L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES
PREMIERE PARTIE.

Où ſont contenus

LES DISCOVRS PRELIMINAIRES qui ſeruent d'Introduction à cette Science.

Par le Sieur DE LA CHAMBRE, *Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & ſon premier Medecin Ordinaire.*



A PARIS,
Chez IACQVES D'ALLIN, ruë Saint Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Image S. Eſtienne.

M. DC. LXII.
Auec Priuilege de ſa Majeſté.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR FOVCQVET, PROCVREVR GENERAL, SVR-INTENDANT DES FINANCES, ET MINISTRE D'ESTAT.



ONSEIGNEVR,

Voicy l'Entrée & le Frontispice du plus grand & du plus hardy dessein qui se soit

peut-eſtre iamais entrepris dans l'Empire des Lettres, & qui ſans doute, s'il eſtoit bien executé, ſeroit le plus digne Preſent que l'on vous pûſt faire, & le plus conforme à cette Grandeur d'Ame qui vous eſt naturelle, & à ces nobles Paſſions que vous auez pour toutes les grandes choſes. Ce deſſein, MONSEIGNEVR, *eſt la Connoiſſance generale de tous les Hommes; c'eſt l'Art qui apprend à découurir leurs plus ſecretes Inclinations, les Mouuemens de leur Ame, leurs Vertus & leurs Vices. Ie ne croy pas qu'on vous puiſſe rien preſenter qui vous doiue eſtre plus agreable ny plus auantageux que le moyen qui peut vous faire connoiſtre les autres & vous faire connoiſtre aux autres. Ie ne parle pas de cette Connoiſſance publique qui frappe les yeux du peuple, & qui eſt ordinairement maſquée; mais de celle que donne la vie priuée, le cabinet, & le fonds du*

Cœur. Car bien qu'il y ait peu de personnes qui voulussent estre connuës ainsy, ie suis tellement persuadé que vous estes de ce nombre, qu'il m'a semblé que vous estiez presque le seul à qui ie pouuois dédier vn Ouurage de cette nature, sans crainte de luy déplaire. Ie sçay bien que vostre modestie s'opposera à tous ces sentimens : Mais ie pense, MONSEIGNEVR, que vous ne l'en deuez pas croire, puisque vous sçauez bien que c'est vne vertu qui est ialouse de toutes celles qui ont de l'éclat & qui est souuent iniurieuse au public en le priuant des plus beaux exemples qui le peuuent instruire. Apres tout quelque seuerité qu'elle ait, elle doit estre bien aise que l'Art que ie mets au iour la décharge des reproches qu'on luy peut faire, & que sans blesser ses maximes il découure des veritez qu'elle veut tenir cachées & qui doiuent estre connuës de tout le monde. Ce n'est pas neantmoins la seule

raiſon qui m'a engagé à vous l'offrir; Outre que i'ay pensé m'acquiter par là d'vne partie des obligations que ie vous ay ; ie me ſuis apperceu que ce que i'auois eu enuie de faire par reconnoiſſance, i'eſtois obligé de le faire par neceſſité, & que ie ne pouuois ſans vous, ny acheuer vn ſi long & ſi penible trauail, ny en attendre meſme aucune eſtime dans le monde. Vous ſçauez, MONSEIGNEVR, qu'il ne ſuffit pas à vn Artiſan de ſçauoir parfaitement l'Art qu'il veut enſeigner ſi l'on n'en eſt perſuadé, & s'il n'en a fait quelques experiences. Ne deuoiſ-je donc pas en voulant âprendre aux autres l'Art de connoiſtre les Hommes, *faire voir au public que ie n'en ignore pas la practique, & que le choix que i'ay fait en eſt vne preuue indubitable. Outre cela, MONSEIGNEVR, combien m'allez-vous abreger de temps & de matieres? De combien de peines & de difficultez m'al-*

lez-vous décharger? I'ay à décrire les Pasſions & les Vices, les Inlinations & les Vertus communes; cela ne me ſera pas malaisé à faire ayant tant d'exemples qui me pourront ſeruir de modelles. Mais quand il me faudra parler de ces Vertus extraordinaires qui ont fait autrefois les Heros & qui ne ſont preſque plus en vſage, je n'ay garde d'entreprendre vne choſe ſi difficile, je renuoyeray ceux qui s'en voudront inſtruire, à l'Inſcription de mon Ouurage qui leur apprendra; Que dans le Siecle le plus vicieux qui fut iamais, il s'eſt encore trouué vn Homme qui fait des actions dignes des temps Heroïques: Qui a ioint la Magnificence auec la Moderation, la Liberalité auec le Ménage, l'amour des beaux Arts auec le ſoin des grandes Affaires: Qui enfin a fermé la bouche à l'Enuie & à la Mediſance, & l'a ouuerte à tout le monde pour publier ſa Generoſité, ſa Douceur, ſa Fide-

lité, & pour faire des vœux au Ciel que la France puisse joüir long-temps de tant de qualitez illustres. C'est là, MONSEIGNEVR, la derniere perfection que mon dessein attend de vous, & l'artifice dont ie me veux seruir pour imiter les Tableaux de ce Peintre ingenieux qui occupoient moins les yeux que l'esprit & qui donnoient à penser plus de choses qu'ils n'en representoient. Ie laisseray par ce moyen à l'Imagination de mes Lecteurs la liberté de conceuoir ce que ie n'auray pû exprimer: Et peut-estre que vous mesme aurez la bonté de faire vn semblable jugement des actions de graces que ie tasche de vous rendre, & de la passion que i'ay d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé seruiteur,
LA CHAMBRE.



TABLE.

LIVRE PREMIER.

Des matieres qui seruent d'obiet à l'Art de connoistre les Hommes.

CHAPITRE PREMIER.

LIVRE II.

Fin de la Table.

ERRATA.

Page 1.	ligne 9.	fonds,	*lisez*	fond.
Pag 28.	lig. 1.	pour,	*lisez*	par.
Pag 33.	lig. 14.	proposée,	*lis.*	proposé.
Pag. 50.	lig. 18.	tous,	*lis.*	toutes.
Pag. 71.	lig. 10.	qu'elle fait,	*lis.*	qu'elle la fait.
Pag. 209:	lig. 15.	que des,	*lis.*	que de.
Pag. 233.	lig. 3.	toutes,	*lis.*	& toutes.
Pag. 406.	lig. 2.	quoy,	*lis.*	pourquoy.
Pag. 427.	lig. 5.	qu'il ait,	*lis.*	qu'il y ait.
Pag. 461.	lig. 9.	21.	*lis.*	22.

De l'Imprimerie de P. ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Maison de Ville; Au Palais. 1659.



PREFACE.

Où il est parlé de l'Excellence de l'Art de connoistre les hommes, & du dessein de l'Autheur.

CELVY-là n'auoit pas raison, qui se plaignoit autrefois, de ce que la Nature n'auoit pas mis vne fenestre au deuant du Cœur, pour voir les pensées & les desseins des hommes. Non seulement parce que ce sont des choses qui ne tombent pas sous les sens, & que quand les yeux verroient tout le fonds & tous les replis du Cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnast la moindre cõnoissance. Mais encore parce que la Na-

ture a pourueu à cette découuerte, & a trouué des moyens plus certains pour la faire, que n'euſt eſté cette eſtrange ouuerture que Momus s'eſtoit imaginée.

Car elle n'a pas ſeulement donné à l'Homme la voix & la langue, pour eſtre les interpretes de ſes penſées; Mais dans la deffiance qu'elle a euë qu'il en pouuoit abuſer, elle a fait encore parler ſon front & ſes yeux pour les démentir quand elles ne ſeroient pas fidelles. En vn mot elle a répandu toute ſon ame au dehors, & il n'eſt point béſoin de feneſtre pour voir ſes mouuemens, ſes inclinations & ſes habitudes, puis qu'elles paroiſſent ſur le viſage, & qu'elles y ſont écrites en characteres ſi viſibles & ſi manifeſtes.

Ce ſont ces Characteres-là dont nous auons deſſein de former le plus grand & le plus vtile Ouurage qui ait peut-eſtre iamais eſté entrepris; où les plus belles & les plus neceſſaires connoiſſances que l'homme puiſſe acquerir ſont contenuës; où enfin on peut trouuer le ſecret & la perfectiõ de la Sageſſe & de la Prudence humaine.

On ne doutera pas de ces hautes promeſſes quand on ſçaura que c'eſt l'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES que nous entreprenons, qui doit apprendre à chacun à ſe connoiſtre ſoy-meſme, en quoy conſiſte le haut poinct de la Sageſſe, & à connoiſtre les autres, qui eſt le chef-d'œuure de la Prudence.

En effet le ſecret de la Sageſſe conſiſte à ſçauoir ce que l'on eſt, ce que l'on peut, & ce que l'on doit faire; Et celuy de la Prudence, à connoiſtre auſſi ce que ſont les autres, ce qu'ils peuuent & ce qu'ils deſirent. Y a-t-il aucune connoiſſance qui doiue eſtre plus agreable & plus vtile que celles-là, & celuy qui les auroit acquiſes ne ſe pourroit-il pas vanter de joüir des plus grands auantages qui ſe puiſſent trouuer dans la vie?

Cependant l'Art de connoiſtre les hommes enſeigne toutes ces choſes. Car quoy qu'il ſemble n'auoir autre but que de découurir les Inclinations, les Mouuemens de l'ame, les vertus & les vices qui ſont en autruy; ſi eſt-ce qu'il apprend en meſme

temps à chacun à les reconnoiſtre en ſoy-meſme, & à en faire des iugemens plus iuſtes & plus ſinceres, que s'il les conſideroit d'abord en ſa perſonne.

Oüy ſans doute, nous ne ſçaurions bien nous connoiſtre par nous-meſmes, & l'ame reſſemble en cela à noſtre viſage, qu'elle ne ſe peut voir que dans les miroirs non plus que luy. Si elle entreprend de ſe regarder autrement, la peine qu'elle a de ſe replier ſur ſoy la rebute & la laſſe, & l'amour propre corrompt tous les iugemens qu'elle fait d'elle meſme.

Certainement vn homme en colere ne peut faire vn iugement equitable de ſa paſſion, qui toute furieuſe qu'elle puiſſe eſtre penſe toûjours auoir le droit & la iuſtice de ſon coſté. Vn auare croit que ſes ſoins les plus ſordides ſont des effets de la prudence & de la neceſſité. En vn mot toutes nos inclinations & nos habitudes nous plaiſent, toutes nos paſſions nous ſemblent raiſonnables. Qui pourroit donc les ſentir & les condamner eſtant ſoûtenuës du plaiſir & de l'apparence de la

raison, qui sont les deux plus grands corrupteurs de nos sentimens ? Pour sçauoir les deffauts qu'elles ont, il les faut voir en autruy, c'est vn miroir qui ne flatte point; Et quoy que ceux dont nous nous seruons representent des Images qui s'effacent incontinant de la memoire, il n'en est pas de mesme de celuy-cy qui fait des portraits constans & durables, & dont on perd rarement le souuenir. Enfin c'est vne chose certaine, qu'il n'y a point de meilleur moyen pour apprendre ce que l'on est, que de s'estudier dans les autres.

C'est donc ainsi que l'Art que nous enseignons est capable de donner la connoissance de soy-mesme. Mais comme elle est de deux sortes, l'vne Physique & Naturelle, qui examine la composition de l'homme, la nature des facultez de l'ame, & l'œconomie admirable qui se trouue dans leurs fonctions ; l'autre Morale qui regarde les mœurs, & qui fait connoistre les Inclinations, les Passions, les vertus & les vices : Il est vray qu'il n'entreprend pas de donner la premiere en toute l'estenduë

qu'elle peut auoir; il en laiſſe l'entiere & l'exacte recherche à la Medecine & à la Philoſophie. Mais comme il eſt obligé d'examiner à fonds les choſes qui regardent les Mœurs, il eſt impoſſible qu'en cherchant leurs cauſes, & la maniere dont elles ſe forment dans l'ame, il ne faſſe entrer en ſon deſſein la plus belle & la plus curieuſe partie de la Phyſique, & qu'en parlant de la Conformation des parties, des Temperamens, des Eſprits & des Humeurs, des Inclinations, des Paſſions & des Habitudes, il ne découure ce qu'il y a de plus caché dans le corps & dans l'ame.

IE dis bien dauantage, par toutes ces connoiſſances il éleue l'eſprit iuſques au Souuerain Createur de l'Vniuers. Car luy faiſant voir les miracles ſans nombre qui ſe trouuent dans l'homme, il le porte inſenſiblement à glorifier l'Autheur de tant de merueilles, & le conduit ainſi à la fin à laquelle il eſt deſtiné.

En effet, quand il ne conſidereroit que la ſtructure du corps humain, ne ſeroit-il pas

rauy d'eſtonnement, de voir l'ordre & la juſteſſe de tous les reſſorts qui font mouuoir cette admirable machine? Et l'art inimitable qui y eſt caché, ne luy découuriroit-il pas la main qui y a trauaillé, & l'intelligence du grand Maiſtre qui en a fait le deſſein?

Mais s'il vouloit porter ſes penſées plus haut & penetrer dans les ſecrets de l'ame, y chercher la maniere dont elle connoiſt les choſes, comment elle ſe meut, & combien de mouuemens elle ſe donne à elle-meſme: Quel excez de rauiſſement ne luy cauſeroit pas la connoiſſance de tant de merueilles? Quels ſentimens n'auroit-il pas de la Bonté & de la Sageſſe de Dieu, qui a logé tant de vertus en vn ſi petit eſpace, & qui n'a pas ſeulement racourcy toutes les creatures dans l'Homme; mais qui s'y eſt voulu abreger luy-meſme?

Car pour ne parler point de nos Myſteres ineffables, & pour demeurer dans les bornes de la nature, l'Inclination qu'il luy a donnée pour toutes ſortes de biens; la Lumiere dont il l'a eſclairé pour connoiſtre toutes choſes, ne ſont-ce pas les effuſions

de sa Bonté & de sa Sagesse infinie? Mais ce qui est le plus estonnant, n'a-t'il pas renfermé dans l'esprit humain, qui est finy, & borné, toute l'estenduë & l'infinité de sa Puissance? Et par vn miracle qui n'est presque pas conceuable, ne luy a-t'il pas donné le pouuoir de créer toutes choses comme luy? Car enfin si l'entendement produit & crée en quelque sorte les images & les portraits des choses qu'il connoist, il faut puisqu'il a la puissance de les connoistre toutes, qu'il les crée aussi toutes à sa maniere, & qu'il soit par consequent le Createur d'vn nouueau monde, ou du moins le Copiste de tous les Ouurages de Dieu. Oüy sans doute, quand il pense au Soleil, il faut qu'il fasse en luy-mesme vn autre Soleil: Il faut qu'il fasse ainsi les Estoiles, les Cieux, les Elemens, en vn mot tout ce qui est en l'Vniuers.

Mais si Dieu a fait vn miracle, en donnant vn pouuoir infiny à vne chose bornée, il en a fait encore vn autre en joignant la grandeur & la puissance auec la misere & la foiblesse. Car il est certain que de tou-

tes

tes les Creatures, il n'y en a point qui ſoit ſujette à tant d'infirmitez & de miſeres que l'Homme : Elles naiſſent meſme de ſes auantages; & s'il n'auoit la fecondité d'eſprit, & la delicate compoſition du corps qu'il a, il ne ſeroit pas ſi malheureux ny ſi miſerable qu'il eſt. De ſorte qu'on peut dire, que c'eſt par luy ſeul qu'il faut decider ce fameux problême qu'on a tant de fois propoſé, pour ſçauoir quelle eſt la choſe du monde qui eſt tout enſemble la plus grande & la plus petite.

Il n'a donc qu'à ſe contempler ſoy-meſme, pour entrer dans la connoiſſance qu'il doit auoir de la Diuinité, & pour y trouuer des ſujets eternels de loüanges, de reſpects, & d'actions de graces qu'il eſt obligé de luy rendre à tous momens.

Ce ſont-là les hautes leçons que donne l'Art de connoiſtre les hommes. Mais quand on le voudroit reduire à celles qu'il employe, pour découurir les inclinations, les mœurs & les deſſeins d'autruy, il faudroit toûjours confeſſer, que c'eſt le guide le plus

asseuré que l'on puisse prendre pour se conduire dans la vie Ciuile, & que celuy qui s'en voudra seruir, pourra éuiter mille fautes & mille dangers, où il est en hazard de tomber à tous momens. Il ne faut point de raisons pour persuader vne chose si claire, puis qu'il est certain, que si cét Art peut executer ce qu'il promet, il n'y a gueres d'actions dans la vie où il ne soit necessaire: l'Institution des enfans, le choix des seruiteurs, des amis, des compagnies ne se peuuent bien faire sans luy. Il montre l'occasion & les momens fauorables où l'on doit agir, où l'on doit parler; il apprend la maniere dont on le doit faire; Et s'il faut inspirer vn conseil, vne passion, vn dessein, il sçait tous les passages qui les peuuent faire entrer dans l'ame. Enfin si l'on doit suiure l'aduis du Sage, qui deffend de conuerser auec vn homme colere & vn enuieux, & de se trouuer dans la compagnie des meschans, qui peut nous sauuer de ces mauuaises rencontres que l'Art dont nous parlons? Car la connoissance que l'on peut auoir des hommes est trompeuse, si on se

regle par la reputation qu'ils ont; & perilleuſe, ſi on la doit acquerir par la practique: De ſorte qu'il n'y a que celle qu'il promet de donner qui ſoit ſans fraude & ſans peril.

Mais il ne faut pas s'imaginer comme quelques-vns ſans doute le pourront faire d'abord: Que cét Art ne ſoit autre choſe que la Phyſionomie, & que ſon pouuoir ne s'eſtende pas plus loin qu'à faire connoiſtre les inclinations preſentes, & tirer de là quelques legeres conjectures pour les vertus & pour les vices. Car outre qu'il fait tout cela comme elle, & qu'il le fait auec bien plus d'exactitude, comme on verra cy-aprés: Il pretend de paſſer bien plus auant, puis qu'il promet de marquer encore les inclinations & les paſſions paſſées & à venir, la force & la foibleſſe des eſprits, les diſpoſitions qu'ils ont à certains arts & à certaines Sciences; Les habitudes qu'ils ont acquiſes: Et ce qui eſt de plus important, il apprend à découurir les deſſeins cachez, les actions ſecretes, & les autheurs inconnus des actions connuës. Enfin il n'y a point de diſſimulation ſi profonde où il

ne croye pouuoir penetrer, & à qui il ne pretende oster la plus grande partie des voiles dont elle se couure.

Or parceque toutes ces choses se peuuent reduire à quatre principales ; à sçauoir aux Inclinations, aux Mouuemens de l'ame, aux Vertus & aux Vices, il est obligé, auant que de passer plus outre, de nous dire premierement ce que c'est que l'Inclination, quelles en sont les causes, & comment elles se forment dans l'Ame. En 2. lieu, cõment l'ame se meut, & en combien de façons elle se peut mouuoir, & mesme comment & pourquoy elle fait mouuoir le cœur & les esprits dans les passions ; Enfin en quoy consiste la vertu & le vice, & quel est le nombre des especes de l'vn & de l'autre dont il peut faire iugement.

Mais encore, puis qu'il doit marquer l'excez & le deffaut qui se trouue en toutes ces choses, & montrer celles qui sont & ne sont pas conuenables à la nature de l'homme en general ; mais aussi à chaque sexe, à chaque aage, à chaque nation, & à chaque genre de vie : Il est necessaire, auant

toutes choſes qu'il nous donne vn Modelle & vne Idée de la perfection qui conuient à la nature de l'Homme, afin que ce ſoit la regle & la meſure de tout ce qui peut arriuer de bien & de mal à chacun en particulier. Car il eſt certain qu'on ne peut connoiſtre l'excez ny le deffaut qu'on ne connoiſſe la perfection d'où l'vn & l'autre s'écartent, & que pour iuger de l'éloignement des extremitez, il faut ſçauoir le milieu auquel elles ſe raportent.

Apres qu'il aura fait l'examen de toutes ces choſes, il faudra encore qu'il nous apprenne de quels Moyens il ſe doit ſeruir pour executer ce qu'il promet; qu'il nous marque les Signes qu'il y doit employer; qu'il nous inſtruiſe de leur nature, de leur force, & de leur foibleſſe: Qu'il nous die comment il ſe ſeruira des regles de la Phyſionomie, & ſi la Chiromancie & la Metopoſcopie luy ſeront vtiles: Enfin il faudra qu'il nous faſſe le plan general de tout ſon deſſein.

Ce ſont-là les Preliminaires qui ſeruent d'introduction à toute la Science, & qui

ſont contenus en cette premiere Partie; laquelle ſera diuiſée en deux Liures; dont le premier traitera des matieres qui ſeruent d'objet à l'Art de connoiſtre les Hommes: A ſçauoir des Inclinations, des Mouuemens de l'Ame, des Vertus & des Vices. Le 2. examinera les Moyens par leſquels il doit découurir toutes ces choſes.





LIVRE PREMIER.

L'Idée de la Perfection naturelle de l'Homme.

CHAPITRE PREMIER.



OMME chaque choſe eſt parfaite à qui rien ne manque, & qui a tout ce qui eſt neceſſaire pour l'accompliſſement de ſa nature; il faut que l'Homme, qui eſt composé de Corps & d'Ame, ait pour eſtre parfait tout, ce qui eſt neceſſaire pour l'accompliſſement & la perfection de ces deux parties.

Or la Perfection naturelle de l'Ame eſt, d'auoir toutes les facultez & toutes les puiſſances qui ſont neceſſaires pour faire les fonctions auſquelles elle eſt deſtinée. Et la perfection du Corps conſiſte dans les diſpoſitions que ces facultez y demandent pour ſeruir d'organes à leurs fonctions.

Mais parce qu'il y a des facultez plus nobles les vnes que les autres, & qu'en tout ordre de choſes inégales il faut que la plus excellente ſoit la regle des autres; Il s'enſuit de là que l'Entendement, qui eſt la plus noble faculté qui ſoit en l'Homme, doit eſtre la regle & la meſure de toutes celles qui ſont au deſſous d'elle; Et que celles-cy ſoient tellement diſpoſées, qu'elles ſoient conformes autant qu'elles le peuuent eſtre, à cette faculté ſuperieure, afin qu'elles n'apportent point d'obſtacle aux actions qu'elle doit faire.

De ſorte que l'Entendement eſtant indifferent & indeterminé de ſa nature, par ce qu'il peut iuger de toutes choſes, & qu'il eſt par conſequent toutes choſes

en puissance, n'estant déterminé à pas vne en particulier: Il faut que les facultez qui luy sont inferieures s'accommodent autant qu'il est possible à cette indifference. Et comme elles ne peuuent pas l'auoir aussi parfaite que luy, parce qu'elles sont materielles, & par consequent déterminées, elles en doiuent auoir autant qu'elles en sont capables. Or toute l'indifference dont elles sont capables est reduitte à celle qui se trouue dans la mediocrité, car le milieu est moins déterminé que ne sont ses extremitez, estant indifferent à l'vne & à l'autre; Et par consequent les facultez qui sont au milieu & dans la mediocrité sont plus conformes à l'Entendement, que lors qu'elles sont dans l'excez & dans le deffaut. πῶς ἐστι πάντα.

Mais parce que les Instrumens doiuent estre proportionnez aux puissances qui les employent, il faut que la Conformation des parties & le Temperament qui sont les Instrumens des facultez de l'Ame, ayent la mesme mediocrité qu'elles ont. De sorte que les parties ne doiuent estre ny trop grandes ny trop petites, ny les qualitez

qui composent le temperament, exceller l'vne sur l'autre, mais toutes doiuent estre dans vn égal equilibre, & dans vne iuste mediocrité.

Il n'y a que l'homme qui ait le Toucher parfait.

ET pour monstrer que cela est du dessein de la Nature, c'est qu'il n'y a que l'Homme à qui elle ait donné ce parfait Temperament: Car il y a tousiours quelque excez dans celuy des autres animaux; l'vn est trop chaud ou trop froid, l'autre trop sec ou trop humide. Mais dans l'Homme toutes ces qualitez se sont vnies dans vne juste moderation: C'est pourquoy les sens qui sont attachez au Temperament comme le Toucher & le Goust, qui est vne sorte de Toucher, comme dit Aristote, sont plus parfaits en luy qu'en aucun autre Animal. Parce que ces Sens-là, & principalement le Toucher, demandent dans leurs organes vne exacte temperature: Car ce qui doit iuger doit estre au milieu pour iuger sans préoccupation. Or comme il y a deux sortes de milieu, l'vn qui consiste dans la priuation entiere des objets, &

τὸ μέσον κριτικόν.

l'autre dans leur égale participation ; Il n'y a que le Toucher qui iuge par celuy-cy. Car tous les autres ſont priuez des qualitez dont ils iugent ; Comme l'œil qui iuge des couleurs doit eſtre ſans couleur. Mais parce que le Toucher iuge des premieres qualitez dont ſon organe ne peut eſtre priué ; Il faut pour les connoiſtre parfaitement qu'il les ait vnies en vne iuſte mediocrité pour iuger de leurs extremitez qu'il n'a pas, & de leur moderation en n'y remarquant aucun excez.

Quoy qu'il en ſoit, la Nature n'a point eu d'autre motif en deſtinant à l'Homme cette parfaite temperature, que de rendre conforme à la plus noble Faculté de l'ame, l'Inſtrument general de ſes fonctions, & de le mettre au milieu afin qu'il fuſt moins determiné, & qu'il euſt comme elle toute l'Indifference dont il eſt capable ; ce qui n'eſtoit point neceſſaire aux animaux, dont toutes les facultez ſont determinées.

Tout doit eſtre mediocre dans l'homme.

DE cette verité ainſi eſtablie on tire vne conſequence qui confirme ce que

nous auons dit de la Mediocrité qui se doit trouuer dans les puissances de l'ame, non seulement dans celles qui sont subalternes; mais encore dans celles qui sont superieures comme est l'Entendement & la volonté. Car puis que le temperament modifie toutes les facultez, les rendant plus ou moins fortes selon les degrez qu'il a, & que s'il est chaud par exemple, il fortifie l'imagination & affoiblit le Iugement; Qu'au contraire, s'il est froid, il sert au Iugement & nuit à l'Imagination, & ainsi de toutes les autres: Il s'ensuit que s'il doit estre égal pour rendre l'homme parfait, il faut que toutes les facultez de l'ame se ressentent de cette iustesse, & qu'elles gardent la mesme moderation qui se rencontre dans le temperament.

De sorte que la perfection naturelle de l'homme ne demande pas vne Imagination trop viue, ny vn Iugement trop circonspect, ny vne memoire trop heureuse: Elle ne peut pas mesmes souffrir ces esprits sublimes qui sont tousiours attachez à la contemplation des choses hautes & diffi-

ciles ; non seulement parce qu'elle veut que l'Hōme qui est destiné pour la societé, s'applique également à la contemplation & à l'action : Mais principalement parce qu'il est impossible que le corps ait sa perfection naturelle quand il a les dispositions qui sont necessaires à la sublimité de l'esprit : Car il faut que le corps soit foible quand l'esprit est trop fort, comme la trop grande force du corps diminuë & affoiblit l'esprit, ainsi que nous montrerons plus amplement cy-aprés.

Il en est de mesme de toutes les autres facultez ; car si l'appetit est trop mobile, si les sens sont trop subtils, si la vertu qui cuit, si celle qui chasse ou qui retient est trop forte ; ce sont autāt de deffauts & de dereglemēs ; il faut qu'elles soient toutes proportionnées à l'égalité du temperament qui ne souffre point ces perfections vitieuses.

ET pour monstrer que cela est veritable dans les facultez mesmes qui sont spirituelles ; c'est que l'action & la puissance doiuent estre conformes l'vn à l'autre, *Toutes les facultez doiuent estre mediocres.*

parce que l'action n'eſt qu'vn progrez & vn écoulement de la puiſſance actiue: De ſorte que telle eſt l'action, qu'elle eſt la puiſſance, & telle eſt la puiſſance, qu'elle eſt l'action. S'il faut donc que les actions ſoient moderées pour eſtre parfaites, il eſt neceſſaire que les facultez le ſoient auſſi. Or c'eſt vne maxime receuë en toute ſorte de Morale, que les actions pour eſtre vertueuſes doiuent eſtre dans la mediocrité, & par conſequent les facultez d'où elles procedent y doiuent eſtre comme elles. Mais la premiere ſource de cette Mediocrité eſt l'indifference qui eſt naturelle à l'Ame raiſonnable: Car puis que l'action eſt conforme à la puiſſance, il faut que ſes actions ſoient indifferentes comme elle, & quoy qu'elle ſoit déterminée par l'action qu'elle fait, elle y doit conſeruer neantmoins ſon indifference par la mediocrité qu'elle luy donne. Dautant que ce qui eſt au milieu eſt indifferent à ſes extremitez & que ce qui eſt à l'extremité eſt moins indifferent & plus déterminé que ce qui eſt au milieu comme nous auons deſia dit.

Et c'eſt de là que vient la neceſſité qu'il y a de moderer ſes paſſions ; Car quoy que dans les animaux elles ſoient plus parfaites plus elles ſont grandes & fortes, & que plus vn liévre eſt timide, plus vn tigre eſt cruel, & plus chacun d'eux eſt parfait en ſon eſpece ; Il n'en eſt pas ainſi de celles de l'homme qui doiuent eſtre au milieu de l'excez & du deffaut, afin qu'elles ſoient conformes à l'indifference de la partie ſuperieure.

Toutes les Inclinations naturelles ſont des deffauts.

IE ſçay bien que l'on n'aura pas de peine à conceuoir ny à accorder toutes ces veritez, parce qu'elles ſont ſouſtenuës de la raiſon & de l'experience. Mais il y en a vne autre qui ſe tire des meſmes principes, qui ſemblera ſans doute fort eſtrange, quoy qu'elle ne ſoit pas moins certaine. C'eſt qu'encore qu'il y ait des Inclinations qui ſont bonnes en elles-meſmes, & qui meritent quelque loüange, comme celles que l'on a pour les vertus : Ce ſont neantmoins des deffauts qui alterent la perfection naturelle qui conuient à la nature

humaine. Et certainement on n'a gueres veu que ceux qui ont eu de naiſſance quelques vertus excellentes n'ayent eu de plus grands vices qui les ont accompagées, parce qu'il faut de neceſſité tomber en des deffauts quand on s'éloigne de la perfection. Or la Perfection de l'Homme eſt d'eſtre indifferent & ſans eſtre determiné à vne vertu particuliere, il faut qu'il ſoit capable de toutes. Car les vertus qui viennent auec la naiſſance ne ſont pas de veritables vertus; Ce n'en ſont que les commencemens, ou pluſtoſt ce ne ſont que les inclinations que l'on a pour elles: Enfin ce ſont des bornes & des limites qui reſtraignent la capacité de l'Ame, qui eſt vniuerſelle, à vne habitude particuliere. L'Ame de ſa nature n'eſt point determinée & doit eſtre capable de toutes les actions humaines; Et comme elle peut connoiſtre toutes choſes, il faut que l'appetit qui ſuit ſa connoiſſance, ſoit en eſtat de ſe porter auſſi à toutes choſes. Et cette capacité vniuerſelle eſt en meſme temps vn effet de ſa nature ſpirituelle & la cauſe de la liberté qu'elle a; Car ſi elle

eſtoit

eſtoit materielle elle ſeroit determinée, & ſi elle n'eſtoit indifferente elle ne ſeroit pas libre.

Les Inclinations que l'Homme peut donc auoir, quand elles ſeroient pour les plus excellentes vertus, ſont des deffauts, il n'en doit auoir pour aucune en particulier; mais il faut qu'il les ait pour toutes enſemble. Et c'eſt ce que l'Ange de l'Eſchole a dit ſi iudicieuſement, quand il aſſeure qu'il n'y a point d'animal qui n'ait quelque Inclination à vne paſſion conforme à ſa nature; Mais que l'Homme ſeul eſt au milieu de toutes, & qu'il faut qu'il en ſoit également ſuſceptible, parce qu'il eſt indifferent & indeterminé de ſa nature.

En effet, puis que le Temperament & la Cõformation des parties ſont les deux principales cauſes des Inclinations naturelles comme nous montrerons cy-aprés, & qu'elles font pancher l'ame aux actions qui leur ſont conformes, il ne faut pas douter que la mediocrité & le milieu qu'elles doiuent tenir dans l'Homme, ne donne auſſi à l'ame la pente égale vers l'vne & l'autre de leurs extremités.

Chaque espece à son temperament propre.

MAis il faut remarquer que dans le partage du Temperament que la Nature a fait aux animaux, elle a premierement consideré leur espece, & a prescrit pour chacune celuy qui luy estoit le plus conuenable. Car elle a ordonné par exemple le temperament chaud & sec pour l'espece du Lyon, le chaud & humide pour celle du Cheual, le froid & sec pour celle de l'Asne, & ainsi de toutes les autres: Mais comme elle a eu soin de la conseruation de ces especes, & qu'elle leur a donné pour ce sujet les deux sexes qui ont deu auoir des qualitez differentes, elle a esté obligée de diuiser ce premier temperament, & d'en donner vne portion au Masle, & l'autre à la Femelle. Car quoy que dans l'espece du Lyon le masle & la femelle soient chauds & secs, il est certain que la femelle l'est moins que le masle, & ainsi de toutes les autres.

De sorte qu'il est vray que le Temperament iuste & égal dont nous auons parlé, est celuy qui conuient à la Nature humai-

ne ; mais parce que l'Homme & la Femme ont deu auoir des qualitez differentes, ce iuste temperament a esté partagé entre eux deux, & sans s'éloigner beaucoup de cette parfaite temperature, l'Homme a eu vn peu plus de chaleur & de secheresse, & la Femme vn peu plus de froideur & d'humidité.

C'est là le veritable sens qu'il faut donner à la fable de l'Androgyne, quand Platon dit que l'Homme & la Femme ne faisoient au commencement qu'vn mesme corps qui estoit de figure ronde ; qu'ils furent apres separés en deux ; Et que l'amour qu'ils ont l'vn pour l'autre n'est que le desir qu'ils ont de se reünir, & vn moyen de se perpetuer. Car cette premiere vnion de l'Homme & de la Femme n'est autre chose que la Nature humaine qui contient les deux sexes, & qui a pour corps ce iuste temperament qui est semblable à la figure ronde, dont toutes les parties sont égales & vniformes. Mais dans la separation qui a esté faite de cette nature en deux sexes, ce Temperament a esté diuisé en deux, & a

formé deux corps dissemblables pour les qualitez differentes qu'ils ont deu auoir pour la conseruation de l'espece.

Pourquoy les Sexes ont esté donnés aux animaux.

EN effet les Sexes n'ont esté donnés que pour la generation, & où il n'y a point de generation à faire, il n'y a point de Sexes, comme dans les Anges. Mais parce que cette action aussi bien que quelque autre que ce soit, a besoin de deux causes principales, à sçauoir de la cause efficiente & de la cause materielle; Il a esté necessaire que chaque espece d'animal fust diuisée en deux Sexes, pour faire la fonction de ces deux causes : Et c'est la raison pour laquelle il n'y a que deux Sexes, parce que ces deux causes suffisent pour quelque action que ce soit.

Le masle est chaud & sec, & la femelle froide & humide, & pourquoy.

Or parce qu'il n'y a point de vertu ny de puissance qui n'ait besoin de quelques dispositions pour faire la fonction à laquelle elle est destinée, & qu'entre les dispositions corporelles les premieres qualitez sont les plus efficaces & les plus necessaires; il falloit que la chaleur & la secheresse,

qui ſont les plus actiues, fuſſent données au Sexe qui fait la fonction de la cauſe efficiente, & que la froideur & l'humidité qui ſont les plus paſſiues, ſe trouuaſſent au Sexe qui tient lieu de cauſe materielle. Et voilà la raiſon originelle pourquoy l'Homme eſt chaud & ſec, & pourquoy la Femme eſt froide & humide, parce que l'Homme a la vertu & les qualitez de la cauſe efficiente, & la Femme celles de la cauſe paſſiue.

Car quoy qu'il y ait conteſtation entre les Philoſophes pour la fonction de la femelle dans la generation, & que les vns tiennent qu'elle concourt à la production de l'animal auſſi bien que le maſle: neantmoins ſans qu'il ſoit beſoin d'aporter les raiſons & les experiences qui détruiſent cette opinion, il eſt certain que quand elle ſeroit veritable, il faut confeſſer que la vertu actiue qu'elle peut auoir, y eſt beaucoup plus foible, & que la cauſe paſſiue y eſt plus dominante: Ce qui ſuffit, pour montrer que les qualitez paſſiues y dominent auſſi.

Et certainement il n'y a qu'à conſiderer la conſtitution naturelle de la Femme pour

consentir à cette verité; car la foiblesse du corps, la conformation des parties plus petite, la timidité qui est née auec elle, la mollesse de la chair, & la quantité d'humeurs dont elle abonde, sont des marques indubitables du temperament froid & humide qu'elle a.

En quoy consiste la beauté des Sexes.

CEla demeurant donc pour constãt que l'Homme est chaud & sec, & la Femme froide & humide, il faut voir maintenant quelles dispositions ces temperamens font naistre dans l'ame, & quelle constitution ils donnent à tout le corps. Car la perfection & la Beauté de chaque Sexe consiste en ces deux choses, puis que la Beauté intelligible qui doit estre en eux, n'est rien que l'assemblage de toutes les facultez qui leur sont necessaires pour faire les fonctions ausquelles ils sont destinés; Et que la Beauté corporelle n'est rien aussi que le concours de toutes les dispositions que ces facultez demandent dans les parties, pour seruir d'organes à leurs fonctions. Car vne partie est belle qui a la grandeur, la figure,

& les autres diſpoſitions qui ſont neceſſaires à l'action qu'elle doit faire; Et ſi elles n'y ſont pas, ou qu'il y en ait qui n'y ſoient point neceſſaires, il faut qu'elle paroiſſe laide & difforme.

Il y a deux sortes d'effets naturels.

Quoy qu'il en ſoit, il faut remarquer icy vne choſe qui eſt tres-conſiderable en cette matiere, & en tous les effets de la Nature, c'eſt qu'il y en a de deux ſortes; les vns qui ſe font pour vne fin que la Nature ſe propoſe; les autres qui ſe font par pure neceſſité, ſans que la Nature ait eu deſſein de les faire. Qu'vn homme ait du poil au menton, aux paupieres, aux ſourcils, c'eſt pour vne fin particuliere que la Nature s'eſt propoſée, où elle ne manque iamais d'arriuer en diſpoſant la matiere du poil, & la conduiſant elle meſme en ces parties: Mais qu'il en ait à l'eſtomach, ce n'eſt point vn effet qui ſoit entré dans le deſſein de la Nature, parce que tous les hommes y en auroient, c'eſt l'abondance de la matiere qui en eſt la ſeule cauſe, & qui ſe fait paſſage par tout où elle peut.

ἐξ ἀνάγκης.

Cela ſe remarque encore tres-viſiblement

dans les passions : Car qu'vn homme en colere crie, qu'il menace, qu'il frappe ; ce sont des actions par lesquelles il pretend se vanger qui est la fin de la passion ; Mais que son visage s'enflamme, que son front se ride, que ses paroles s'entrecoupent, ce sont des effets qui se font par necessité, sans que l'ame ait dessein de les faire, parce qu'ils ne seruent de rien à la vangeance où elle tend.

Il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a dessein de donner aux Sexes, & d'autres non.

SVR ce fondement, nous pouuons dire qu'il y a des Facultez & des Inclinations que la Nature a données à l'vn & à l'autre Sexe de dessein formé ; telles que sont les facultez de l'ame considerées en soy & dans leur origine sans estre modifiées par le temperament, comme la Faculté raisonnable, la sensitiue, la vegetatiue, & en suitte les Inclinations qui les accompagnent ; car toute puissance animale laisse dans l'appetit l'Inclination à faire ses Actions propres : Mais pour les puissances & les Inclinations qui viennent du temperament, comme la force ou la foi-

blesse

blesse de ces premieres facultez, l'Inclinatiõ à la hardisse ou à la timidité, à la liberalité ou à l'auarice, &c. La nature n'a point dessein de les dõner à l'vn ny à l'autre sexe, parce que la perfection naturelle de l'espece humaine n'en souffre aucune en particulier deuant estre capable de toutes également, à cause qu'elle est Indeterminée & Indifferente, comme nous auons dit. C'est donc par pure necessité qu'elles naissent dans l'ame, & par la connexion & la suitte ineuitable que les effets ont auec leurs causes.

IL est vray; la Nature s'est proposée de donner à l'Homme, outre les facultez qui conuiennent à son espece, celles qui sont propres à son Sexe, à sçauoir la vertu actiue pour engendrer, & la chaleur & la secheresse pour seruir d'Instrumẽt à cette vertu; comme elle a donné à la Femme la puissance passiue & la froideur & l'humidité pour faire la fonction de la cause materielle. Mais toutes les Inclinations qui viennent en suitte de ces qualitez là, comme la hardiesse ou

la timidité, la liberalité ou l'auarice, ce sont des dispositions qui se forment dans l'ame à son desçeu & contre son Intention. Elles sont à la verité naturelles, parce qu'elles se trouuent par accident dans l'ordre de la Nature, & qu'elles suiuent les causes qui dépendent de la matiere. Ce sont mesmes des perfections & si elles venoient à manquer, il y auroit du deffaut, puis que les causes d'où elles procedent exigent par necessité cette suite & cét enchaisnement qu'elles ont auec elles ; Car vn Homme qui ne seroit pas courageux, ou vne Femme qui ne seroit pas timide, auroient la mesme imperfection qu'vn lyon qui seroit timide, & qu'vn liévre qui seroit hardy.

Il y a des parties que la Nature a dessein de former, & d'autres non.

ON en peut dire autant de la Conformation des parties, car la Nature a dans ses idées la figure qui conuient à chaque espece & qu'elle donneroit à tous les indiuidus, si elle n'estoit empeschée par les causes particulieres, tel qu'est le Temperament. Et quoy qu'elle donne à chaque

sexe vne conſtruction de corps differente, elle y conſerue touſiours autant qu'elle peut le charactere de la figure qui eſt propre à l'eſpece. Car quoy que la Femme ait la Conformation differente de celle de l'Homme, elle reſſemble neantmoins plus à l'Homme qu'à quelque autre animal que ce ſoit.

Or il eſt certain qu'il y a des parties qui ſont propres à chaque Sexe, & que la Nature a deſſein de former de telle & telle façon; Comme celles qui ſeruent d'organes aux fonctions auſquelles chacun eſt deſtiné: Mais pour toutes les autres, comme la taille plus haute, la teſte plus groſſe, le viſage quarré, &c. qui ſe trouuent dans l'Homme; comme la ſtature plus baſſe, la teſte plus petite, le viſage rond &c. qui ſont propres à la femme; Toute cette varieté dis-je, n'eſt point du deſſein de la Nature, elle vient par pure neceſſité en ſuitte du Temperament qui eſt propre à l'vn & à l'autre, quoy qu'elle ſerue à la perfection & à la beauté du corps pour la raiſon que nous auons dite.

En quoy consiste la Perfection du Sexe Masculin.

Les Inclinations qui sont propres à l'Homme.

CEla presupposé, nous pouuons maintenant marquer les Inclinations qui suiuent le Temperament de l'Homme. La Nature l'a fait *chaud & sec*, pour la fin que nous auons marquée : Mais parce qu'il est chaud, il faut de necessité qu'il soit *Fort*, & qu'en suite il soit naturellement *Hardy*, *Glorieux*, *Magnanime*, *Franc*, *Liberal*, *Clement*, *Iuste*, *Reconnoissant* : Et parce qu'il est sec, il faut qu'il soit *Ferme*, *Constant*, *Patient Modeste*, *Fidelle*, *Iudicieux*.

Les raisons de tous ces effets sont faciles à trouuer : Car comme l'Ame se sert de ces qualitez, elle connoist ce qu'elle peut faire par leur moyen, & se porte aux actions qui sont conformes à leur vertu : Ainsi en sentant la chaleur, qui est le principe de la force & du courage, elle prend confiance en elle-mesme ; & sur cela elle veut commander, elle entreprend hardi-

ment, & méprise les petits dangers : Et parce qu'elle est hardie, elle est franche, libre & sans artifice : Elle est encore liberale, parce qu'outre que c'est le propre de la chaleur de se répandre, la confiance qu'elle a en soy-mesme luy oste l'apprehension de manquer des choses qui luy sont necessaires : Elle pardonne facilement, parce qu'elle croit qu'on ne la peut offenser : Elle est juste, parce qu'elle desire peu de choses estant satisfaite d'elle-mesme : Enfin elle est reconnoissante, parce qu'elle est juste & liberale.

D'vn autre costé, comme la secheresse fait contenir les choses dans leurs bornes & empesche qu'elles ne s'escoulent & ne se dissipent ; l'ame s'acommode à cette vertu, & s'affermit en elle-mesme, ne changeant pas facilement les resolutions qu'elle prend, soustenant patiemment les choses fascheuses qui luy arriuent, gardant constamment la foy qu'elle a donnée, & ne se laissant pas emporter à la vanité des honneurs qu'elle ne merite pas. Enfin la secheresse sert à la pureté des es-

prits, & arreste la fougue de l'imagination, donnant le temps que l'entendement demande pour considerer les choses, d'où vient la prudence & la solidité du jugement.

MAis il faut obseruer icy que toutes ces vertus naturelles ne peuuent compatir auec ces deux qualitez si elles sont excessiues : Car si la chaleur est trop grande, au lieu de la hardiesse, elle fera naistre la temerité, la gloire se changera en orgueil, la magnanimité en insolence, la liberalité en profusion, la justice en seuerité, la clemence en indulgence, & la gratitude en faste & en vanité : De mesme si la seicheresse est trop forte, la fermeté de l'Ame deuiendra opiniastreté, dureté, insensibilité, austerité. C'est pourquoy la perfection du Temperament qui conuient à l'Homme à cause de son Sexe, ne doit pas s'éloigner beaucoup de l'exacte temperature qui est propre à la Nature humaine, comme nous auons dit; Et l'on peut asseurer qu'il ne doit estre chaud &

Le Temperament de l'Homme est chaud & sec au premier degré.

ſec qu'au premier degré, tout ce qui ſe paſſe au delà, le mettant dans l'excez & dans l'imperfection : Parce que la Nature qui taſche touſiours de donner aux Sexes le Temperament qui conuient à l'eſpece, ne s'éloigne de ce Temperament qu'autant qu'il eſt neceſſaire, pour les mettre dans l'ordre des cauſes dont ils doiuent faire la fonction. De ſorte que le moindre degré de chaleur & de ſeichereſſe que l'Homme puiſſe auoir au deſſus de l'exacte temperature, ſuffit pour luy donner la vertu & l'efficace de la cauſe efficiente.

Il en faut dire autant de la Conformation des parties : Car il y en a vne qui conuient à l'eſpece & qui eſt mitoyenne entre celles qui ſont propres à l'vn & à l'autre Sexe. Car comme tout doit eſtre mediocre dans la Nature humaine pour les raiſons que nous auons dites ; Il faudroit que la conformation du corps fuſt auſſi au milieu de l'excez & du deffaut qui s'y peuuent rencontrer : Mais parce que le temperament modifie la vertu formatrice & la contraint de donner aux parties la

grandeur & la figure. qui luy sont propres; Il a fallu que celles de l'Homme respondissent aux deux qualitez qui deuoient dominer en luy , & qu'elles fussent plus grandes , non seulement que celles de la Femme ; mais encore plus que celles qui estoient destinées à l'espece humaine.

Quel est le modelle de la figure de l'Homme.

ARistote a reglé la figure de l'Homme sur celle du Lyon , comme s'il n'y auoit point d'animal où la forme du Sexe Masculin fust plus parfaite , & que ce deust estre le modele qui deuoit regler celle de l'Homme. Mais outre que l'Homme est le plus parfait des animaux , & que ce doit estre par consequent la mesure de tous les autres , le Lyon est plus propre pour former l'idée de la force que de la perfection du Sexe : Parce que cette qualité demande plus de chaleur & de secheresse qu'il n'en faut au Sexe masculin. Et de fait le Lyon est vn des animaux les moins feconds qu'il y ait , qui par consequent n'a pas toute la vertu & l'efficace qui conuient à ce Sexe-là : Ioint que son

Temperament

temperament eſt trop éloigné de la mediocrité qui conuient à la nature humaine, & qui le voudroit comparer auec celuy de l'Homme qui n'eſt chaud & ſec qu'au premier degré, trouueroit qu'il va iuſques au troiſiéme.

En effet l'atrabile domine dans le Lyon, & dans vn Homme fort & robuſte; c'eſt pourquoy ils ont tous deux la bouche grande, le poil dur & eſpais, le front ramaſſé entre les ſourcils, les extremitez grandes & fortes, les chairs dures & muſculeuſes, la voix groſſe & qui reſonne dans le goſier, le marcher graue & qui ſe balance d'vn coſté à l'autre; qui ſont les marques d'vne chaleur & d'vne ſeichereſſe exceſſiue, comme nous monſtrerons ailleurs.

Et il y a de l'apparence qu'Ariſtote n'a pas icy conſideré l'Homme ſimplement ſelon la vertu de ſon Sexe, mais ſelon la qualité qui eſtoit la plus conſiderable dans l'opinion des Hommes, à ſçauoir la Force Heroïque, qui eſt la ſource de la valeur, qui a droict de commander, & à qui on a

tousiours reserué les plus grands honneurs & les plus nobles récompenses. En effet quand il propose la Panthere pour l'idée du Sexe feminin, il fait bien voir qu'il considere bien plus la force dans les Sexes que leur perfection naturelle ; puis que c'est vn animal qui est fort courageux & qui n'a point la docilité, la timidité & les autres qualitez qui conuiennent à la Femme.

Quelle doit estre la figure des parties de l'Homme.

POVR nous qui ne suiuons pas les opinions des Hommes, mais les desseins & les ordres de la Nature, nous ne pouuons representer la figure de l'Homme qui conuient à son Sexe que sur la mesure des qualitez qui luy sont naturelles ; Et par la comparaison qu'il en faut faire auec celle de la Femme, n'y ayant rien dans les animaux qui ait plus de rapport auec l'Homme qu'elle.

De sorte qu'il faut dire qu'il a *la Taille* plus haute & plus libre que la Femme.

Que *sa teste* est plus grosse.

Ses cheueux vn peu plus fermes & annelez aux extremitez.

Que *son front* est moins rond & moins vny, & presque quarré.

Que *ses sourcils* sont plus gros & plus forts.

Que *ses yeux* sont plus vifs.

Que *le nez* descendant du front en droite ligne est vn peu plus gros à l'extremité.

Que *les narines* en sont vn peu plus ouuertes.

Que *la bouche* en est plus grande.

Les lévres plus minces.

La voix plus forte.

Le menton moins rond.

Et tout *le visage* approchant de la forme quarrée.

Le col doit estre plus gros.

Les espaules & *la poitrine* plus larges & plus fortes.

Les fesses & les cuisses moins charnuës.

Toutes les *iointures* plus libres.

Les extremitez plus grandes & plus fortes.

Les chairs plus dures & plus musculeuses.

La mine & le *maintien* plus noble, & le *marcher* plus vigoureux.

Les raisons de la figure des parties de l'Homme.

OR qui considerera exactement toute cette Conformation, trouuera qu'elle vient de ces deux qualitez moderées, comme nous auons dit. Car la grandeur de la taille, de la teste & de la bouche, l'ouuerture des narines, la grosseur du col, la largeur des épaules & de la poitrine, la viuacité des yeux, la force de la voix, la liberté des iointures, & la noblesse de la mine, du maintien & du marcher, sont des effets de la chaleur qui estend les parties, & qui en rend le mouuement plus actif & plus vigoureux.

D'vn autre costé la dureté du poil, la fermeté des chairs, la solidité des iointures, l'inégalité du front & sa figure moins ronde, la subtilité des lévres, la figure du menton plus obtuse, & celle de tout le visage presque quarrée, sont des effets de la seicheresse qui endurcit les parties, & qui resiste au Mouuement des humeurs, les empeschant de prendre la figure ronde qui leur est propre & naturelle, comme nous monstrerons plus particulierement dans la suite de cét Ouurage.

La figure des parties marque les inclinations.

MAIS ce qu'il y a encore à remarquer dans toutes ces parties, c'eſt qu'elles ont rapport auec les facultez & auec les Inclinations que le Sexe donne à l'Ame, en ſorte qu'elles ſeruent de marques & de ſignes pour les découurir; ſoit parce que ce ſont les Inſtrumens de ces puiſſances-là, & que la connoiſſance de l'Inſtrument découure la cauſe à laquelle il ſert; ſoit parce que les vnes & les autres procedent du Temperament comme de leur principe commun, & que la Conformation des parties faiſant connoiſtre le Temperament, le Temperament fait apres connoiſtre les facultez & les Inclinations dont il eſt la cauſe.

En effet la largeur de la poitrine & des épaules, la liberté & la force des jointures, l'ouuerture des narines, & la grandeur de la bouche, ſont des marques de Hardieſſe. Le col gros, les chairs dures & muſculeuſes, les extremitez grandes, ſont ſigne de Force, tant au corps qu'à l'ame.

Le front quarré, le nez vn peu gros, les

lévres ſubtiles , le menton vn peu large , marquent la Magnanimité & la grandeur du courage.

La taille haute & droite , les ſourcils éleuez , le marcher noble , les yeux vifs deſignent la Gloire.

Le front & le viſage quarré , & la teſte groſſe,ſont des marques de Sageſſe,de Conſtance & de Iuſtice : Et ainſi du reſte, comme nous ferons voir en ſon lieu. De ſorte que l'on peut dire que de toutes les parties qui font la Beauté Maſle, & qui eſt bienſeante à vn Homme, il n'y en a pas vne qui ne ſoit la marque d'vne Inclination à quelque vertu particuliere.

Voila donc en quoy conſiſte la Perfection naturelle de l'Homme, tant à l'égard des puiſſances de l'ame , que de la Conformation du corps qui conuiennent à ſon Sexe.



En quoy consiste la perfection naturelle de la Femme.

IL faut maintenant examiner celle de la Femme. Mais que cette entreprise est difficile ! qu'elle est perilleuse ! puis qu'elle ne se peut executer qu'on ne choque la plus grande & la plus formidable puissance qui soit dans le monde. Car enfin il faut déthrosner cette Beauté qui commande aux Roys & aux Monarques, qui se fait obeïr par les Philosophes, & qui a causé les plus grands changemens qui se soient iamais faits sur la terre. Il faut de ce haut point de gloire & de perfection où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des choses vicieuses, & monstrer que tous ces attraits & cette grace charmante dont elle est parée n'est autre chose qu'vn masque trompeur qui cache vn nombre infiny de deffauts. Oüy sans doute, s'il y a quelque certitude dans le raisonnement humain, si les principes que la Nature a versés dans nostre

Ame pour la connoiſſance de la verité ont quelque choſe de ſolide, il faut de neceſſité qu'il n'y ait pas vne de toutes les parties qui ſont neceſſaires pour former la Beauté de la Femme, qui ne ſoit la marque d'vne inclination à quelque vice.

Mais pourquoy faut-il que nous découurions des choſes que la Nature a eu tant de ſoin de cacher? pourquoy allons-nous condamner celles qui ſont approuuées & reſpectées de tout le monde? Certainement nous pouuons dire que nous nous trouuons au meſme eſtat qu'vn Iuge qui eſt contraint de faire le procez à ſon amy, par l'obligation qu'il a à la Iuſtice. Qui eſt-ce qui n'aymeroit pas la Beauté? Mais qui eſt-ce auſſi qui pourroit reſiſter à la verité, qui eſt plus forte qu'elle? C'eſt donc la verité qui nous force à condamner cette Beauté, & à donner vn iugement contre elle, qui tout ſeuere qu'il ſoit eſt neantmoins juſte & neceſſaire. Car ſi l'on peut faire comprendre que ce n'eſt qu'vne belle apparence qui cache vne infinité de deffauts, & que bien loin d'eſtre la fleur de la

bonté

bonté, comme on l'a flattée autrefois; on peut dire que c'eſt l'écorce qui couure les vices de la Nature: Il eſt impoſſible que cela n'abaiſſe l'orgueil dont elle eſt accompagnée, & qu'il ne releue le courage de ceux qui l'adorent auec tant de baſſeſſe.

Apres tout, il le faut confeſſer, nous faiſons le mal plus grand qu'il n'eſt, nous ne parlons que des Inclinations, c'eſt à dire des premieres ſemences des affections de l'Ame, que l'on peut étouffer auant qu'elles ayent pris racine; Et pour parler plus exactement, l'Inclination n'eſt qu'vn poids ſecret qui fait pancher l'Ame à certaines actions, & qu'il eſt facile de redreſſer par l'exemple, par l'inſtitution & par des habitudes contraires. En quoy il faut rendre cét honneur aux Femmes, que ces moyens-là font plus d'effet ſur elles que ſur les hommes, & qu'ordinairement nous voyons la pratique des vertus eſtre plus exacte en ce Sexe qu'en l'autre.

Auec cette precaution nous pouuons dire ſur le principe que nous auons eſtably, que la Femme eſt *Froide & humide* pour la

fin que la Nature s'eſt propoſée, & que parce qu'elle eſt froide il faut qu'elle ſoit *Foible* & en ſuite *Timide*, *Puſillanime*, *Soubçonneuſe*, *Deffiante*, *Rusée*, *Diſsimulée*, *Flateuſe*, *Menteuſe*, *ayſée à offenſer*, *Vindicatiue*, *Cruelle en ſes vengeances*, *Iniuſte*, *Auare*, *Jngrate*, *Superſtitieuſe*. Et parce qu'elle eſt humide il faut auſſi qu'elle ſoit *Mobile*, *Legere*, *Infidelle*, *Impatiente*, *facile à perſuader*, *Pitoyable*, *Babillarde*.

Les raiſons de ces Inclinations.

LEs raiſons de toutes ces Inclinations ſont éuidentes & neceſſaires. Car puis que la chaleur eſt le principe de la force, du courage, & de la hardieſſe, il faut que la froideur le ſoit de la foibleſſe, de la baſſeſſe de cœur, & de la timidité. Et de ces trois-là naiſſent tous les autres qui accompagnent le Temperament froid; Car la deffiance & le ſoubçon viennent de la foibleſſe & de la timidité; C'eſt pourquoy les hommes forts & courageux ne ſont ny ſoubçonneux ny deffians. L'artifice accompagne auſſi la foibleſſe, parce qu'il ſupplée au deffaut des forces; Et nous

voyons que tous les animaux qui ſont foibles ſont plus ruſez que les autres ; Au contraire, tous ceux qui ſont de grande taille ne ſont pas malicieux, parce que la force accompagne ordinairement la grandeur du corps. La diſſimulation ſuit l'artifice & la deffiance, comme la flaterie & le menſonge ſuiuent la diſſimulation. D'ailleurs la foibleſſe qui eſt expoſée à toutes ſortes d'injures eſt aiſée à offenſer : Et pour ce ſujet elle eſt vindicatiue, dautant que la vengeance qui n'a point d'autre but que d'empeſcher qu'on ne continuë l'offence, eſt ordinaire à ceux qui ſont foibles;c'eſt pourquoy les vieillards, les enfans & les malades ſont plus coleres que les autres. Mais ſa vengeance eſt cruelle,parce que la cruauté vient de la foibleſſe & de la crainte ; Car vn homme genereux ſe contente de la victoire, au lieu qu'vn laſche qui a ſon ennemy en ſon pouuoir porte touſiours ſa vengeance à l'extremité, parce qu'il apprehende qu'il ne ſe remette apres en eſtat de ſe vanger à ſon tour. La ſuperſtition vient de la meſme ſource ; Car la foibleſſe

qui craint tousiours plus qu'elle ne doit, se figure que le Ciel est difficile à contenter & qu'il ne faut rien oublier pour se le rendre fauorable. L'auarice n'a point aussi d'autre principe : car la crainte de tomber dans la necessité, donne le desir de conseruer ce que l'on a , & d'acquerir ce que l'on n'a pas : C'est pourquoy les vieillards & les melancholiques sont enclins à ce vice. Or il est impossible que ces desirs-là soient sans injustice, ny qu'ils puissent souffrir la gratitude & la reconnoissance.

D'ailleurs, l'ame qui se conforme à la nature de l'humidité qui luy sert d'organe & qui est mobile, changeante & susceptible de toutes les impressions qu'on luy donne, prend aussi l'Inclination aux vices qui correspondent à ces qualitez , telle qu'est la legereté , l'inconstance, l'impatience, l'infidelité & le babil , qui sont des effets de la mobilité ; Comme la credulité & la compassion sont les suites d'vne foible resistance & de la facile impression que les choses font sur elle.

MAIS comme les Inclinations peuuent estre fortes ou foibles, & que les vices où elles panchent peuuent auoir diuers degrez; Il est certain que ceux qui conuiennent à la Femme, eu égard à la perfection de son Sexe, sont les plus foibles qui se puissent trouuer, parce que le Temperament qu'elle a s'éloigne fort peu de la juste temperature, comme nous auons dit: De sorte que la timidité, la deffiance, l'auarice, & les autres y sont dans le plus bas & dans le plus foible degré où elles puissent estre. Et mesme il y en a qui en cét estat peuuent passer pour autant de vertus naturelles; Car la deffiance & la dissimulation meritent le nom de prudence, l'auarice moderée se peut appeller ménage, la superstition legere est vne sorte de pieté, la vengeance mediocre vne justice, & la timidité qui forme la pudeur, est le plus grand ornement de la Femme, & le frein qui est capable de la retenir dans la pente qu'elle pourroit auoir à tous les plus grands vices. Mais aussi quand la froideur & l'hu-

Les Inclinations de la Femme ne sont pas des deffauts.

midité paſſent au delà de cette modera-
tion, il ne faut pas douter que toutes les Inclinations que nous auons marquées ne s'augmentent à proportion, & qu'elles ne ſoient auſſi vitieuſes que le nom qu'elles portent les fait paroiſtre.

D'ailleurs, ces Inclinations qui portent le nom de vices, à parler exactement, ne ſont point des deffauts, au contraire, ce ſont des perfections naturelles, parce qu'elles conuiennent à la nature du Sexe feminin. Et comme ce n'eſt pas vne imperfection à vn liévre d'eſtre timide, ny à vn tigre d'eſtre cruel, dautant que leur nature demande ces qualitez-là, on ne peut pas dire auſſi que la timidité, la deffiance, l'inconſtance &c. ſoient des deffauts dans la Femme, parce qu'elles ſont naturelles à ſon Sexe, qui ſeroit deffectueux, s'il en eſtoit priué.

Il eſt vray qu'en les comparant auec les Inclinations de l'Homme elles paroiſſent vitieuſes: Mais la comparaiſon qui ſe fait entre des choſes diuerſes, ne peut regler leur perfection naturelle; parce qu'elle

transporte à vn sujet ce qui appartient à l'autre, & il n'y a rien où l'on ne puisse trouuer de l'excez ou du deffaut, quand on le compare ainsi. En effet la force d'vn Homme comparée à celle d'vn lyon est vne foiblesse; & toutes les Inclinations que le Sexe luy donne, quoy qu'elles paroissent vertueuses, sont neantmoins des deffauts à l'égard de l'espece humaine qui doit estre indifferente, comme nous auons dit. La mediocrité mesme qui est si parfaite à l'égard des choses humaines est vn deffaut, en les comparant auec les surnaturelles & les diuines.

Les Inclinations que le Sexe donne donc à la Femme quelles qu'elles puissent estre, sont des perfections quand elles demeurent dans la moderation qui conuient au premier degré de froideur & d'humidité, qu'elle doit auoir; Si elles passent au delà, ce sont des deffauts qui l'éloignent de la perfection qui est deuë à son Sexe; Et l'excez de ce Temperament cause autant de difformité dans son ame, qu'il en donne à toutes les parties de son corps.

Les Inclinations de l'Homme sont des deffauts dans la Femme.

MAIS quoy? ne peut-il pas arriuer que la Femme aura le mesme Temperament que l'Homme; Et par consequent les mesmes Inclinations, & qu'elle sera hardie, magnanime, liberale, &c. comme en effet nous en voyons beaucoup qui ont toutes ces qualitez-là. Il est vray; mais ce qui est vne perfection en vn sujet, peut estre vn deffaut en vn autre: Comme la hardiesse est vne vertu au lyon & vn vice au liévre, aussi ce qui est vne perfection dans l'Homme est vn deffaut & vne imperfection dans la Femme; parce qu'il l'éloigne de la perfection naturelle de son Sexe; Et si ces Inclinations ne viennent point de l'institution & de l'exemple, ny d'aucune habitude raisonnable, ce sont à la verité des qualitez qui semblent vertueuses, mais qui traisnent apres elles de plus grands vices: Et celles qui naissent auec cette hardiesse & ce courage qui ne sont propres qu'à l'Homme, sont ordinairement temeraires, impudentes, prodigues, &c. parce qu'il faut de necessité que tout ce qui s'éloigne de

la perfection tombe en des deffauts; & plus l'éloignement eſt grand, plus les vices en ſont remarquables. C'eſt pourquoy on ne s'eſtonne pas tant de voir vne femme fort timide, fort auare, & fort legere & changeante; Que ſi elle eſt hardie, prodigue, obſtinée; parce que ces dernieres qualitez viennent d'vn temperament qui eſt tout à fait oppoſé à la Femme, au lieu que les autres ſuiuent celuy qui luy eſt propre, quoy qu'il paſſe la moderation où il deuroit eſtre. Tout de meſme que ce ſont de plus grands deffauts à vn homme d'eſtre poltron, meſquin & leger, que s'il eſtoit temeraire, prodigue, opiniaſtre, parce que ceux-cy viennent du Temperament chaud & ſec qui luy eſt propre, & les autres du froid & humide qui luy eſt tout à fait contraire.

En quoy conſiſte la beauté de la femme.

VOyons maintenant quelle eſt la Conformation des parties, qui ſuit le Temperament de la Femme, & où conſiſte la Beauté qui luy eſt propre & naturelle.

Premierement *la taille* en eſt plus baſſe & plus greſle que celle de l'homme.

La teſte plus petite & plus ronde, & tout *le viſage* eſt de la meſme figure.

Elle a beaucoup de *cheueux* qui ſont longs, deliés & mollets au toucher.

Le front en eſt égal, vny, plus long & plus arrondy vers les temples.

Les ſourcils ſont deliés, mollets, éloignés l'vn de l'autre, & qui ſe courbent doucement à l'entour des yeux.

Les yeux ſont grands, noirs, doux & modeſtes.

Le nez mediocre, qui deſcend tout d'vn trait ſur les levres, & qui s'arrondit doucement à l'extremité.

Les narines petites & peu ouuertes.

Les iouës rondes.

La bouche petite.

Les leures rouges, vn peu groſſettes, qui ne ſe preſſent point, & qui ſont immobiles, ſi ce n'eſt lors qu'on parle ou qu'on rit.

Les dens ſont petites, blanches, bien arrangées.

Le menton doit estre rond, poly, & où le moindre poil ne paroisse pas.

Les oreilles petites, molles & bien compassées.

Le Col rond, longuet, gresle, vny & égal par tout.

La gorge charnuë, *le sein* ferme, rond & mediocre en grandeur.

Les espaules petites & serrées.

Le dos estroit & foible.

Les cuisses rondes & charnuës.

Les genoux ronds, où il ne paroisse aucun vestige de la jointure.

Les pieds petits, arrondis & charnus.

Les bras courts & iustement arrondis.

Les mains longues, petites & charnuës.

Les doigts longs, déliés, & ronds.

Toute *la peau* molle, doüillette, & d'vne blancheur exquise, si ce n'est aux lieux où l'Incarnat se mesle auec elle, comme aux joües, au menton, & aux oreilles.

Enfin la foiblesse paroist dans sa voix, & dans tous ses mouuemens; la pudeur & la retenuë dans sa mine, dans son geste & dans son maintien.

Les causes de la figure des parties de la femme.

DE toutes ces parties, celles qui sõt petites, courtes & deliées ſont des effets du temperament froid qui reſſerre les matieres, & qui empeſche qu'elles ne s'eſtendent. Les charnuës & les molles viennent de l'humidité, car elles marquent vne abondance de ſang pituiteux. Mais de celles qui ſont rondes, il y en a qui dépendent du froid, & les autres de l'humidité: Car ou elles viennent de la graiſſe qui remplit les entredeux des muſcles, comme aux bras, aux joües, aux cuiſſes: ou du froid qui reſſerre la figure des parties, & la preſſe de toutes parts: Au lieu que la chaleur qui pouſſe touſiours en auant, cauſe des inegalitez & des angles qui en corrompent la rondeur: c'eſt pourquoy le front & le viſage de l'Homme ſont de figure quarrée, & ceux qui ſont bilieux ont les coins du front en pointe & le viſage fort long, tout au contraire des pituiteux qui les ont de figure ronde. La douceur, la modeſtie & la pudeur qui paroiſſent ſur le viſage & au reſte des actions, ſont encore des effets du froid qui

abbat le courage, & qui retient ou alentit le mouuement des parties. C'est luy encore qui rend la voix gresle & foible en étressissant le gosier où elle se forme, & affoiblissant la faculté vitale. Mais nous examinerons toutes ces choses plus particulierement au traité de la Beauté: Il suffit icy de marquer en gros, que la conformation naturelle de la Femme suit le Temperament froid & humide dans le degré que la Nature a prescrit pour la perfection de son sexe.

Toutes ces parties marquent les inclinations qui sont propres à la femme.

IL ne nous resteplus qu'à montrer, que toutes ces parties ont raport auec les qualitez de l'esprit que nous auons marquées, que c'en sont les signes qui les découurent, quelques cachées qu'elles soient: Et qu'enfin de tous les traits qui composent la Beauté de la Femme, il n'y en a pas vn qui ne marque vne Inclination vitieuse.

Il ne faudroit point d'autre preuue de cette verité, que la foiblesse naturelle qui se trouue au corps de la Femme, & la conformation de toutes ses parties dont il n'y

en a pas vne qui ne soit vn effet, ou de la froideur de son temperament, ou de l'humidité qui y domine, comme nous venons de montrer. Car puis que la foiblesse du corps & de la chaleur naturelle est toûjours accompagnée de l'inclination à la timidité, à la deffiance & à l'auarice, &c. Et que l'humidité surabondante jointe auec elle rend le Naturel mol, effeminé, leger & inconstant, &c. Il s'ensuit qu'elle n'a aucune partie qui ne montre quelqu'vne des Inclinatiõs que nous auons proposées. Mais pour l'éclaircissement d'vne proposition si estrange, il faut venir dauantage au détail des choses, & montrer par les Regles de la Physionomie, qu'Aristote & les autres grands personnages de l'antiquité nous ont laissées, qu'il n'y a point de verité si bien establie que celle-là.

En effet Aristote nous aprend que le visage qui est petit est vne marque de pusillanimité & de bassesse de cœur. Or par ce mot il designe ceux qui ne peuuent supporter la bonne ny la mauuaise fortune, qui deuiennent insolens dans les moindres prosperi-

tés, qui perdent le courage dans les plus petites trauerſes, qui prennent vn leger refus ou vn petit delay pour vn grand malheur, vn peu de negligence pour vne grande iniure; qui ſe plaignent continuellement, qui ſe défient de tout, qui ſont irreſolus, comme nous dirons plus amplement en faiſant les Characteres de ce vice.

Le viſage rond eſt vn ſigne de malice & de colere.

Le front qui eſt petit eſt vne marque d'vne humeur legere & incorrigible; Celuy qui eſt rond eſt vn ſigne de colere & de foibleſſe d'eſprit; Celuy qui eſt long & vny l'eſt de la flaterie.

Les yeux noirs marquent la timidité, ceux qui ſont grands, l'Inconſtance.

Les levres groſſes & molles, eſt vne marque de babil, de curioſité pour les affaires d'autruy, & de negligence pour les ſiennes propres: quelques-vns meſmes diſent que c'eſt vn ſigne d'auarice & de menſonge qui ſont deux vices communs aux Maures qui ont les levres de cette ſorte.

La bouche petite eſt vne marque de foi-

blesse & de mensonge.

Le menton rond est vn signe d'enuie.

Le col long & gresle denote vn naturel timide & babillard.

La gorge vnie & charnuë, marque la credulité & la foiblesse de iugement.

Les espaules petites & serrées sont signe d'auarice.

Les cuisses, les pieds & les mains charnuës, le dos estroit & foible, les mains petites sont toutes marques d'vn naturel mol & effeminé, c'est à dire qui est delicat, voluptueux, qui ne peut souffrir aucun trauail, à qui les plus legeres incommoditez sont insupportables, qui porte impatiemment la priuation des moindres plaisirs de la vie.

En quel lieu se trouue la parfaite beauté.

C'EST là tout ce que nous auons à dire icy de la Beauté de l'Homme & de la Femme. Il ne reste qu'vne difficulté qui entrera sans doute dans l'esprit de tous ceux qui liront ce discours, & qui peut, si elle n'est resoluë, rendre suspecte la verité que nous auons establie. C'est que la Beauté que

que nous auons dépeinte n'eſt propre qu'à nos climats, & ne s'accommode point aux autres ; car il n'y a point de païs où les gouſts & les jugemens ne ſoient differens ſur ce ſujet : Il y a meſme des nations qui ſont ſi éloignées des ſentimens que nous auons de la Beauté, qu'elles iugent belles les perſonnes qui à noſtre aduis ſont tout à fait difformes.

Cela eſtant ainſi, comment peut-on former vne idée certaine & determinée de la Beauté qui eſt ſi vague & ſi diuerſifiée, & faire entrer dans les deſſeins de la Nature vne choſe qui ſemble dépendre de la ſeule opinion des Hommes ? Suppoſé meſme que ce fuſt vne perfection naturelle ; qui ſera le Iuge qui pourra decider laquelle eſt la plus acheuée & la plus accomplie, puis que chaque peuple ſe croira bien fondé à donner le prix à celle qui luy eſt propre ?

Il n'y a ſans doute que la Raiſon qui eſt le Iuge ſouuerain de toutes les Nations, qui puiſſe donner vn Arreſt decisif dans vne affaire ſi briguée & ſi delicate. Mais ce n'eſt

pas la Raiſon particuliere qui a ce droit là, c'eſt la Raiſon generale qui eſt fondée ſur des notions communes, & ſur des Principes qui ne peuuent eſtre conteſtez.

C'eſt donc elle qui nous apprend que le Corps eſt l'inſtrument de l'Ame, & qu'autant que celle-cy a de facultez & de puiſſances differentes, il faut qu'il ait autant de diuerſes parties pour en eſtre les organes: Parce que l'Inſtrument doit eſtre proportionné, & à la cauſe qui l'employe & à l'action qu'elle doit faire par ſon moyen. Et comme chaque puiſſance a vne action qui luy eſt propre, il faut qu'elle ait auſſi vn Inſtrument qui luy ſoit particulier, c'eſt à dire, qui ait la conſiſtence & la figure qui ſont propres à cette action là; Car ſi la ſcie n'auoit la dureté & la figure qui luy conuiennent, elle ne ſeruiroit de rien à l'ouurier qui la met en beſongne. Or quand vn Inſtrument a les qualitez & les diſpoſitions qui ſont propres pour agir, on peut dire qu'il a ſa perfection, parce que rien ne luy manque.

D'ailleurs, il eſt certain qu'en chaque or-

dre de choses il n'y a qu'vne seule perfe-ction, parce qu'il n'y a qu'vne fin principale où chacune est destinée, & que la perfection consiste dans la fin. D'où il s'ensuit que chaque puissance de l'ame n'a qu'vne perfection, & que l'Instrument dont elle se sert n'en peut auoir aussi qu'vne seule. De sorte que la Beauté qui est la perfection des parties, & qui consiste dans la juste conformation qu'elles doiuent auoir, ne peut estre qu'vne seule & vnique, & toutes celles qui n'ont pas cette conformation, n'ont pas l'exacte & la parfaite beauté qui conuient à la nature de l'Homme.

La question est maintenant de sçauoir, où se trouue cette beauté parfaite & accomplie. A ce dessein il faut reprendre les principes que nous auons posez cy-deuant, & dire que la perfection naturelle du Corps humain consiste dans la mediocrité du temperament & de la conformation des parties, pour les raisons que nous auons dites; & que les Sexes qui ne l'ont peu conseruer à cause des qualitez differentes qu'ils doiuent auoir, ne s'en éloignent que fort

peu. Car il s'ensuit de là que le Climat où se trouue la parfaite Beauté, est celuy qui s'oppose le moins à cette mediocrité, & qui par son exacte temperature la conserue & ne l'altere point. Or il est indubitable, que celuy qui est au quarante-cinquiéme degré d'éleuation est le plus temperé, estant au milieu de toutes les extremitez, & par consequent si l'on doit chercher en quelque lieu la parfaite Beauté, c'est là & aux enuirons qu'on la peut trouuer.

Ie sçay qu'il y a des païs qui sont en cette situation où elle ne se rencontre pas, comme dans la partie de la Chine & de l'Amerique, qui est sous le mesme degré. Mais il ne faut pas icy considerer la seule position du Ciel, il y faut ioindre la nature du terroir, l'origine & la police des peuples. Car ce qui est dans la Chine est trop humide, à cause de quantité de lacs & de riuieres qui y sont; Ce qui est dans l'Amerique est trop froid, à cause des bois & des montagnes, comme la nouuelle France. Dailleurs, il y a des peuples qui habitent des lieux fort temperez qui n'en sont pas

originaires, & qui neantmoins ont conserué la Conformation que leur premiere demeure leur auoit donnée. Enfin ces nations sont barbares & mal policées, & il est certain que les desordres de l'ame se communiquent au corps, & en alterent à la fin le temperament, & en corrompent souuent la figure. De sorte qu'il ne faut pas chercher la veritable Beauté hors l'Europe, & l'on peut dire que la France en est l'vnique sejour, estant iustement au milieu des extremitez du chaud & du froid, du sec & de l'humide: En vn mot, du Midy & du Septentrion.

C'est là aussi où nous auons pris le modelle de la Beauté qui conuient à l'Homme & à la Femme. Nous n'en auons fait à la verité qu'vn gros crayon & qu'vne legere ébauche; mais nous luy donnerons les derniers traits & la perfection entiere au Traité que nous auons destiné à vn si beau sujet.



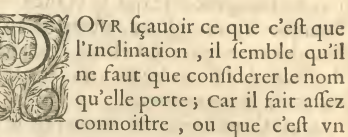


DES INCLINATIONS.

CHAPITRE II.

De la nature de l'Inclination.

Quelle est la nature de l'Inclination.



POVR sçauoir ce que c'est que l'Inclination, il semble qu'il ne faut que considerer le nom qu'elle porte; Car il fait assez connoistre, ou que c'est vn Mouuement qui fait incliner & pancher l'ame vers quelque objet, ou que c'est seulement vne disposition à se mouuoir vers luy: Car vne chose peut auoir vne pente & pancher vers quelque endroit, sans souffrir aucun mouuement. Or comme on peut estre enclin à la colere sans en estre agité & sans la ressentir en effet, il s'ensuit de là, que l'Inclination n'est pas vn Mouuement, & que ce n'est que la disposition

à se mouuoir. Mais parce qu'il y a des dispositions passageres, & d'autres qui sont constantes & durables, & que l'on ne dit pas qu'vn homme soit enclin à vne passion pour s'y voir disposé par quelque rencontre extraordinaire; Il faut que l'Inclination soit vne disposition constante, & qui ait ietté de longues & de profondes racines dans l'ame.

Outre cela, puis qu'elle fait pancher vers certains objets, il faut qu'ils ayent l'apparence du bien, car elle ne panche pas vers le mal, au contraire, elle s'en détourne: Et quoy que ces objets puissent estre mauuais en effet, il est pourtant necessaire qu'ils luy paroissent bons pour luy donner la pente & l'inclination qu'elle a vers eux. Ainsi vn homme qui est enclin à la colere trouue du plaisir à se vanger; & toutes les passions, pour fascheuses qu'elles soient, donnent quelque satisfaction à la Nature, qui pouruoit par elles à sa conseruation. Car encore que la raison iuge la passion est mauuaise, la partie sensitiue de l'ame ne laisse pas d'y trouuer son conten-

tement, comme dans vne action qui luy eſt vtile pour la fin qu'elle ſe propoſe.

Quel eſt l'objet de l'Inclination.

OR les objets de l'Inclination ſont de deux ſortes, les choſes & les actions; car l'on a Inclination pour les perſonnes, pour les liures, pour les tableaux, &c. On l'a auſſi aux paſſions, aux vertus & aux vices: Mais il y a cette difference, que l'on dit bien que l'on eſt enclin aux actions, mais cela ne ſe dit iamais des choſes; car quoy que l'on ait inclination pour vne perſonne, on ne dit pas que l'on ſoit enclin à cette perſonne. Ce qui fait bien iuger qu'il y a deux ſortes d'Inclination en general; l'vne qui eſt iuſtement & proprement appellée ainſi; & l'autre qui eſt impropre & figurée.

Car celle qui ſouffre le mot d'Enclin, c'eſt à dire qui communique ſa forme & ſon nom au ſujet où elle eſt, doit paſſer pour la veritable, au lieu que l'autre eſt plûtoſt l'effet de l'Inclinatiõ, que l'inclination; puis que c'eſt le mouuement meſme que l'appetit ſouffre en aymant & deſirant quelque choſe,

chose, & que l'Inclination n'est pas le mouuement, mais la disposition à se mouuoir. De sorte que quand l'on dit qu'on a inclination pour vne personne, cela s'entend de l'amitié que l'on a pour luy, ou de la disposition qu'on a de l'aimer; celle-cy est la veritable Inclination, l'autre n'en est que l'effet.

Difference des Inclinations.

NOus laissons donc icy celle qui n'est pas proprement dite, & nous ne deuons parler que de celle qui est veritable. Elle est aussi de deux sortes, l'vne est Naturelle & vient de la Nature, l'autre est Acquise & procede de l'habitude & de l'accoustumance: Car il y a des hommes qui sont naturellement enclins à l'amour, à la colere, à la justice, &c. & d'autres qui acquierent l'Inclination à des vertus, à des vices, à des passions où ils n'estoient point naturellement enclins.

Quel est le siege des Inclinations.

L'VNE & l'autre reside dans l'ame comme dans son veritable sujet: Car outre qu'il y a des Inclinations toutes spiri-

tuelles, comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit; Il en eſt des corporelles comme de la facilité d'operer qu'a vn Artiſan quand il a de bons inſtrumens: Car cette facilité n'eſt pas dans les inſtrumens, quoy qu'elle procede d'eux. Auſſi l'Inclination qu'vn homme a de ſe mettre en colere n'eſt pas dans les organes, quoy qu'elle vienne de la conſtitution des organes; parce que la diſpoſition qu'a vne choſe à ſe mouuoir, auſſi bien que le mouuement dont elle eſt apres agitée, doit eſtre dans la choſe meſme, & non pas dans les cauſes qui luy donnent cette diſpoſition & ce mouuement. Et par conſequent, puiſque c'eſt l'ame qui ſe doit mouuoir, il faut que la diſpoſition à ſe ſe mouuoir ſoit dans l'ame.

De là il eſt ayſé à juger, que l'Appetit eſt le ſiege des Inclinations, parce qu'il n'y a que cette ſeule partie de l'ame qui ſe puiſſe mouuoir. Et comme il y a trois ſortes d'Appetit, la volonté, l'appetit ſenſitif, & l'appetit naturel, chacun a ſes Inclinations qui luy ſont conformes, c'eſt à

dire, que les ſpirituelles ſont dans la volonté comme celles que les Arts & les Sciences laiſſent dans l'eſprit ; Les ſenſibles ſont dans l'appetit ſenſitif, comme celles que l'on a aux paſſions de l'ame ſenſitiue; Et celles qui ſont purement corporelles ſont dans l'appetit naturel, telles que ſont celles que la Nature a pour certains mouuemens d'humeurs dans les maladies, & pour toutes les actions auſquelles les organes ſont deſtinez. Car auant meſme que les parties ſoient en eſtat d'agir, l'ame a inclination aux fonctions qu'elles doiuent faire : D'où vient qu'vn mouton heurte auec la teſte auant que ſes cornes ſoient ſorties, vn marcaſſin veut mordre auant que ſes deffenſes ſoient venuës, & les oyſeaux tâchent de voler quoy qu'ils n'ayent point encore d'aiſles. Il faut neantmoins remarquer que les Inclinations d'vn appetit ſe communiquent ſouuent à l'autre : Car l'Inclination que l'on a aux paſſions entre à la fin dans la volonté, & celles de l'appetit naturel ſe répandent ordinairement dans l'appetit ſen-

ſitif, comme les exemples que nous venons d'apporter font foy.

Comment on doit definir l'Inclination.

DE toutes ces conſiderations, il ſemble qu'on pourroit former vne exacte definition de l'Inclination, en diſant que c'eſt vne diſpoſition profondément enracinée dans l'appetit, qui le fait pancher vers certains objets qui luy ſont agreables. Mais pour en parler ſainement, ces façons de parler metaphoriques, ne ſont point propres à definir les choſes, & les mots de Pancher non plus que celuy de Pente & de Poids, par leſquels on a accouſtumé de definir l'Inclination, ne ſe peuuent dire proprement que des corps, & ne conuiennent point à l'ame. Tâchons donc d'éclaircir dauantage cette matiere, & de trouuer des notions & des termes qui ſoient propres à la choſe que nous examinons.

D'où vient la diſpoſition où cõſiſte l'Inclinatiõ.

IL eſt certain que l'appetit a de certains mouuemens où il ſe porte plus ſouuent qu'aux autres, & l'on peut dire, qu'il a

diſpoſition à les faire, & que cette diſpoſition conſiſte dans la facilité qu'il y troue. La queſtion eſt de ſçauoir d'où luy vient cette diſpoſition & cette facilité: Car elle ne peut proceder du poids, de la ſituation, de la figure, ny d'autres pareilles circonſtances qui rendent les corps diſpoſez & faciles à ſe mouuoir.

Pour découurir ce ſecret, il faut demeurer d'accord que l'Inclination eſt vne diſpoſition & vne facilité fixe & conſtante qui ſuruient à l'appetit; Et que par conſequent il eſt neceſſaire que la cauſe qui la produit ſoit auſſi conſtante & durable. Or toutes les cauſes de cét ordre-là que l'on peut s'imaginer en cette rencontre, ſe reduiſent, ou à la diſpoſition de l'organe de l'appetit, ou à l'habitude qu'il peut auoir acquiſe, ou aux jmages qui ſe conſeruent dans la memoire, & qui ſeruent à former la connoiſſance qui deuance ſon mouuement: Car il n'y a que ces choſes-là qui ſoient permanentes, & qui puiſſent cauſer cette diſpoſition & cette facilité conſtante où conſiſte l'Inclination.

On pourroit donc dire, Que si les esprits sont les organes & le siege immediat de l'appetit, comme nous monstrerons cy-apres, il faut que selon qu'ils sont plus subtils ou plus grossiers, ils se meuuent plus ou moins facilement, & que l'appetit aussi qui se meut auec eux est plus prompt ou plus lent à se mouuoir. Et que c'est la raison pour laquelle il y a des naturels si mobiles, qui ayment si facilement, & qui desirent les choses auec tant d'ardeur; qu'au contraire, il y en a qui ont l'ame si pesante qu'il est presque impossible de l'ébranler, & qui se porte auec lascheté & negligence à tout ce qu'ils souhaitent.

Mais cette raison n'est pas generale pour toutes les Inclinations: Car outre qu'il y en a qui viennent de l'instinct, & qui ne dependent point de la qualité des esprits; il y en a dans la volonté, laquelle n'est point attachée à aucun organe: Nous en reconnoissons mesme dans les Anges, où il est indubitable que cette cause-là, ny aucune autre disposition corporelle, ne peut

auoir lieu. On en doit dire autant de l'habitude que l'appetit peut auoir contractée, puiſque l'habitude eſt vne qualité acquiſe par pluſieurs actions, & qu'il y a des Inclinations naturelles qui viennent auec la naiſſance.

De ſorte qu'il ne nous reſte que les Images qui ſe conſeruent dans la memoire, qui puiſſent eſtre la cauſe generale & immediate de cette diſpoſition & facilité, en quoy conſiſte l'Inclination.

Commēt ſe font les mouuements de l'appetit.

POVR ſçauoir comment cela ſe fait; Il faut remarquer que l'appetit de quelque ordre qu'il ſoit, eſt vne puiſſance aueugle, qui de ſoy n'a aucune connoiſſance, & qui ſe laiſſe conduire par vne autre faculté qui a droit de connoiſtre ſi les choſes ſont bonnes & mauuaiſes, & de luy commander apres de ſe mouuoir conformément au jugement qu'elle en a fait. Cette faculté s'appelle *Entendement Practic*, dans la partie ſuperieure, & dans la ſenſitiue elle ſe nomme *Eſtimatiue.* Et il n'y a aucun mouuement qui ſe faſſe

dans ces deux parties de l'ame qui ne ſoit deuancé par le jugement de l'vne ou de l'autre de ces facultez.

Elles ont encore cela de propre, qu'elles ne font pas leur jugement ſelon la nature des choſes ; Mais ſelon le ſentiment qu'elles en ont : Car il s'en trouue qui pourroient eſtre vtiles qu'elles jugent mauuaiſes, & de mauuaiſes qui leur ſemblent eſtre bonnes. Et il ne ſe faut pas eſtonner de cela, parce que le Bien & le Mal ſont des choſes relatiues qui ne ſont reconnuës telles que par la comparaiſon que l'ame en fait ; Qui n'ont point d'eſpeces particulieres pour toucher les ſens comme en ont toutes les qualitez ſenſibles; Et qui ne ſe connoiſſent que par les jmages que ces facultez forment d'elles-mes ſans les emprunter d'ailleurs : C'eſt pourquoy on dit dans l'Echole qu'elles ſe font connoiſtre, *Per ſpecies non ſenſatas.* En effet ce qui eſt bon à l'vn ne l'eſt pas à l'autre , & vne meſme perſonne trouue agreable ce qui luy eſtoit fâcheux auparauant , ce qui fait bien voir que le Bien

&

& le Mal dependent ſeulement de l'opinion que l'on en a conçeuë.

De ſçauoir maintenant d'où elle peut tirer cette connoiſſance, & ce qui l'oblige à juger que les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes ; Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner à fonds vne choſe de ſi longue ſuite. C'eſt aſſez de dire en gros, Que c'eſt l'inſtinct, l'experience & le raiſonnement faux ou veritable qu'elle fait des choſes : Car ſur la connoiſſance qu'elle a du Temperament & des parties qui luy ſeruent d'organes ; Sur celle que la puiſſance ou l'impuiſſance qu'elle croit auoir luy donne ; Sur celle qui luy vient du deffaut ou de l'abondance où elle eſt, elle juge que les choſes luy ſont conformes ou contraires, vtiles ou dommageables, en vn mot bonnes ou mauuaiſes.

APRES donc que l'vne ou l'autre de ces facultez, s'eſt ainſi formé l'idée du Bien & du Mal, elle fait d'ordinaire deux autres jugemens : par le premier, elle juge que le Bien ſe doit pourſuiure,

& que le mal ſe doit fuïr , & c'eſt celuy qui s'appelle ſimplement Practic. Par le ſecond , elle ordonne effectiuement à l'Appetit de pourſuiure ou de fuïr ; Auſſi le nomme-t'on dans l'Eſchole actuellement Practic, *Practice practicum*. En ſuite l'Appetit ſe meut , qui ordonne à la vertu motiue qui eſt dans les membres, de faire les mouuemens qui ſont neceſſaires pour iouïr du Bien, ou pour euiter le Mal.

Toutes ces actions ſe ſuiuent & ſe font ordinairement en vn moment ; Mais elles ſont auſſi quelquefois diſtinctes & ſeparées , & principalement dans l'Homme: Car l'Entendement peut connoiſtre qu'vne choſe eſt bonne, ſans juger qu'il la faille pourſuiure ; & ſouuent il juge qu'il l'a faut pourſuiure, qu'il n'ordonne pas à la volonté de le faire. Souuent meſme apres tous ces jugements la volonté qui eſt libre , ne ſuit pas ces ordres , & peut demeurer immobile, ou faire vn mouuement contraire. Mais dans les animaux le Iugement Practic & le mouuement de l'Apetit ne ſe peuuent ſeparer , & auſſi-toſt

que l'Eſtimatiue a connu vne bonne choſe, il faut qu'au meſme moment elle juge & ordonne à l'Appetit de la pourſuiure: Qui ne manque auſſi jamais à ſe mouuoir conformément à ces jugements-là.

Il n'y a que le commandement que l'Appetit fait à la vertu motiue des membres, qui peut eſtre ſuſpendu: Car nous voyons à toute-heure qu'vne beſte deſire vne choſe qu'elle n'oſe prendre, par la crainte qu'on luy donne. Auquel cas l'Appetit ſe meut & forme le deſir; Mais il en demeure là, ſans faire agir les membres.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt ayſé à juger de tout ce que nous auons dit cy-deuant, non ſeulement Que l'Appetit ſe meut conformément au jugement Practic, c'eſt à dire, que ſes mouuemens ſont forts ou foibles, ſelon que l'Eſtimatiue luy ordonne foiblement ou fortement de les faire; Mais auſſi que le Iugement Practic repond à la Notion que l'Eſtimatiue s'eſt formée du bien ou du mal, & que le commandement eſt plus ou moins preſſant,

ſelon qu'elle ſe figure dans les choſes plus ou moins de degrez de bonté & de malice : Car vn plus grand bien demande vn commandement plus imperieux qu'vn plus petit, & vn commandement de cette ſorte excite vne plus violente paſſion.

Les Images qui ſont dans la memoire cauſent l'Inclination.

OR ſi les mouuemens de l'Appetit dependent ainſi des jugements de l'Eſtimatiue, il faut que les diſpoſitions qui le rendent enclin à ces mouuemens, ſe rapportent auſſi à ces jugemens-là. Ce ne ſera pas à ceux que l'Eſtimatiue forme quand elle connoiſt ; Car ils ſont paſſagers , & l'Inclination eſt vne diſpoſition permanente : Mais ce ſera à ceux qui ſe conſeruent dans la memoire, comme nous auons dit. Or ils ſont de deux ſortes : Car ils ſont Naturels ou Acquis, les Naturels conſiſtent dans les Images que la Nature imprime dans l'ame des animaux auec la naiſſance, & c'eſt ce que l'on appelle Inſtinct, comme nous auons montré au Traité de la connoiſſance des animaux: Les Acquis conſiſtent auſſi dans les Images

qui demeurent dans la memoire apres l'action de la faculté Estimatiue. Sous ce mot je comprends aussi l'Entendement Practic.

Or comme ces deux sortes d'Images seruent de modeles à l'Estimatiue pour former ses jugements, à mesure qu'elles seront plus expressiues & representatiues de la Bonté ou de la Malice des objets, elles seront plus propres à exciter dans l'Estimatiue des commandements plus pressans & de plus grands mouuements dans l'Appetit.

Or il est certain que les Naturelles sont parfaitement representatiues, parce que c'est la Nature qui les forme elle-mesme pour la conseruation de l'animal, & qui les graue au plus profond de l'ame, afin qu'elles ne se puissent effacer. Mais les Acquises ne sont que superficielles, & si elles ne sont souuent renouuellées, elles se perdent ou s'affoiblissent en sorte qu'elles ne peuuent representer parfaitement les choses. Il est vray qu'il y a de certains objets qui font d'abord vne si forte impression dans

l'ame, que les eſpeces s'en conſeruent long-temps dans la memoire, & que la premiere connoiſſance que l'on en a, fait autant que pluſieurs connoiſſances ſouuent reïterées feroient en vne autre rencontre: C'eſt ainſi que la premiere veuë d'vne belle perſonne, cauſe ſouuent vne amour de longue durée : C'eſt ainſi que l'on dit dans l'Eſchole qu'il y a de certains actes, qui tous ſeuls & dés la premiere fois peuuent produire des habitudes. Mais hors de là, il faut que les Images que l'ame forme & qu'elle conſerue dans la memoire, ſoient ſouuent renouuellées, & comme retouchées par diuerſes connoiſſances, afin qu'elles ſoient parfaitement expreſſiues & repreſentatiues. Car à chaque fois que l'ame connoiſt ou qu'elle ſe reſouuient d'vn objet, elle en forme autant de fois l'Image; Parce qu'en connoiſſant ou ſe reſouuenant, elle agit, & elle ne peut auoir d'autre action que la production des Images; Leſquelles iointes auec celles qui ſont dans la memoire, les rendent plus fortes & plus viues, tout de meſme que

les couleurs qui ſont pluſieurs fois retouchées, comme nous auons montré au lieu allegué.

CES Images qui ſont donc dans la memoire, & qui ſont ainſi parfaitement expreſſiues, ſont celles qui donnent la diſpoſition & la facilité qu'a l'Appetit de ſe mouuoir vers certains objets.

Et certainement on peut dire, que l'Ame qui ſe ſent pourueuë de ces Images, & qui ſe void en eſtat de produire les connoiſſances qui luy ſont neceſſaires, prend vne certaine confiance en ſoy-meſme, & ſans qu'elle y faſſe reflexion, elle ſent ſon courage & ſes forces. Et comme vn homme qui a la vigueur du corps, les richeſſes ou la naiſſance noble, ſe confie en ſoy-meſme, & eſt touſiours en eſtat d'entreprendre des choſes conformes à ſon pouuoir, encore qu'il n'y penſe pas: l'Ame en fait de meſme quand elle a les Images toutes preſtes pour faire ſes jugements, elle tient toutes ſes facultez en vne diſpoſition propre pour agir, & quand elle eſt

en action, on void bien qu'elle y estoit preparée.

De là il est aysé à juger, pourquoy l'Instinct, le Temperament, les Habitudes, &c. causent les Inclinations, parce que toutes ces choses présupposent des Images parfaitement expressiues. Car celles de l'Instinct sont fortes & profondes, comme nous auons dit; Celles des Habitudes doiuent auoir esté souuent renouuelées: Et le Temperament, la conformation des parties, le genre de vie, &c. que l'Ame sent & connoist à tous momens, font le mesme effet sur les Images que l'Habitude. De sorte que par tout-là les Images sont parfaitement representatiues, & l'Appetit est est en estat de se mouuoir si-tost que l'Entendement Practic ou l'Estimatiue les luy presentera: En quoy consiste la facilité qu'il a de s'y porter, comme l'Inclination consiste en cette facilité, ainsi que nous auons dit cy-deuant. Apres cela, nous pouuons definir l'Inclination par des notions & par des termes propres, en disant que c'est *vne disposition permanente, &*

vne

vne facilité contractée de longue-main, que l'Appetit a de se mouuoir vers certains obiets qui luy sont agreables.

Quelles sont les causes des Inclinations.

VOILA pour ce qui concerne la nature, l'objet, & le siege des Inclinations. Il faut maintenant en examiner les Causes: Car quoy que nous ayons parlé de la principale & qui en est la source immediate, à sçauoir, les Images qui se conseruent dans la memoire, il y en a d'autres qui pour n'estre pas iointes de si prés à l'Inclination ne laissent pas d'y estre necessaires, & qui mesmes estant plus connuës & plus manifestes, donneront plus de clarté à vne chose qui est si obscure.

Outre donc cette cause secrette & immediate dont nous venons de parler, il y en a de Prochaines & d'Eloignées, & les vnes & les autres sont ou Naturelles ou Morales.

Des Naturelles, les Prochaines ſont l'Inſtinct, le Temperament & la Conformation. Les Eloignées ſont les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies.

Les Morales ſont, la Naiſſance noble ou vile; la Richeſſe & la Pauureté; La Puiſſance & la Sujetion; la bonne & mauuaiſe Fortune, & le genre de vie qui comprend les Arts, les Sciences & les Habitudes; & les Conſeils, les Exemples, les Peines & les Recompenſes: Car toutes ces choſes cauſent des Inclinations particulieres en diſpoſant l'Ame à iuger que les choſes ſont bonnes, & la faiſant pancher vers elles. Il faut voir comment cela ſe fait.

L'Inſtinct eſt vne des cauſes des Inclinations.

Il n'y aura pas lieu de douter pour l'Inſtinct quand on ſçaura qu'il conſiſte dans les Images qui ſont nées auec l'animal pour luy faire connoiſtre les choſes qui luy ſont neceſſaires, & qu'il ne peut apprendre des Sens. Car comme ces Images ſont parfaitement expreſſiues eſtant touſiours preſentes à l'Ame, elles ſollicitent à toutes rencontres l'eſtimatiue, de les propoſer à l'appetit, & y font naiſtre, comme nous auons

dit, l'Inclination qu'elle a pour les actions qu'elles ordonnent de faire.

C'est ainsi que l'Ame connoist & est encline aux fonctions ausquelles elle est destinée, & à la recherche de la pluspart des choses qui luy sont necessaires. Car c'est de là que procede l'Inclination que les oyseaux ont à voler, les poissons à nager, les hommes à raisonner, & que tous les animaux ont à chercher les alimens & les remedes qu'ils sçauent naturellement leur estre propres, & vtiles.

Le temperament est v :e des causes de l'Inclination.

POur ce qui est du Temperament, tout le monde sçait que c'est la cause la plus generale & la plus euidente des Inclinations; Que selon la qualité des humeurs qui dominent dans le corps, les hommes sont portez à telles & telles passions; Que les melancholiques sont naturellement tristes & ingenieux, les bilieux, prompts & choleres, les sanguins ioyeux & affables, les pituiteux stupides & paresseux. Que les climats portent des hommes plus adroits & plus doux, ou plus grossiers & plus

ſauuages ſuiuant la qualité de l'air qu'ils y reſpirent, & qui cauſe cet effet par l'impreſſion qu'il fait ſur le temperament. Qu'enfin les animaux meſmes ſont timides ou hardis, dociles ou farouches, ſelon qu'ils ont le ſang ou plus chaud ou plus froid, plus eſpais ou plus ſubtil.

La raiſon pour laquelle le Temperament eſt cauſe de tous ces effets vient de la connoiſſance ſecrete qu'a l'ame, des inſtrumens dont elle ſe ſert dans ſes actions; car eſtant vnie ou iointe de ſi prés auec eux, elle en connoiſt la force ou la foibleſſe, & ſçait à peu pres ce qu'elle peut & ce qu'elle ne peut pas faire par leur moyen.

Or quoy que cette connoiſſance ſoit ſecrete, elle ne vient pas neantmoins de l'Inſtinct, car l'Inſtinct eſt vne connoiſſance claire & diſtincte qui n'eſt donnée qu'aux eſpeces, & qui doit eſtre par conſequent commune à tous les particuliers qui ſont ſous elle, au lieu que celle-cy eſt differente en chacun d'eux, & eſt obſcure & confuſe. Car l'ame ne connoiſt la bile que confuſement; C'eſt pourquoy

elle ſe la repreſente dans les ſonges par des Images qui ne luy ſont pas tout à fait ſemblables, & qui ont ſeulement quelque conformité auec elle , comme ſont les feux, les combats, les couleurs éclatantes. Elle en fait de meſme de la melancholie qu'elle ſe figure par des ſpectres, des obſcuritez & des embarras faſcheux, & ainſi des autres à proportion, comme nous dirons plus particulierement au Traité des Temperamens.

Or cette connoiſſance quelque confuſe qu'elle ſoit, ſuffit pour inſtruire l'ame de ce qu'elle eſt capable de faire ou de ne pas faire par le moyen de ces humeurs. Car elle luy apprend par l'experience qu'elle en fait à tous momens, que la bile eſt vne humeur actiue & mobile, & qu'elle luy peut ſeruir à attaquer, à combattre & à deſtruire ce qui l'offence; Qu'au contraire, la melancholie eſt difficile à remuer, incommode & contraire aux principes de la vie, & ainſi des autres. Et ſur cette connoiſſance, l'eſtimatiue forme ſes jugemens conformes à l'effet que ces humeurs produiſent, qu'elle conſerue dans la memoire, & qu'elle ra-

fraiſchit à tous momens par de nouuelles connoiſſances, les rendant ainſi parfaitement repreſentatiues & capables de produire les Inclinations que nous y remarquons.

La Conformation des parties eſt cauſe de l'Inclination.

QVant à la Conformation des parties, perſonne ne doute que ce ne ſoit vne marque certaine de beaucoup d'Inclinations, puiſque meſme ſans art par la ſeule inſpection des traits du viſage on connoiſt à peu prés l'humeur & l'eſprit des perſonnes; Que les Hommes qui ont quelque reſſemblance auec les animaux ſont enclins aux meſmes paſſions qu'eux; Que les Eſcuyers & les Chaſſeurs la conſiderent pour iuger de la bonté & de la docilité des Cheuaux & des Chiens; Et qu'enfin elle a paſſé en Prouerbe, qui aſſeure qu'il ne ſe faut point fier en ceux qui ont quelque eſtrange deffaut de nature.

Mais ie dis bien plus, ce n'eſt pas ſeulement la marque, elle eſt encore la cauſe des Inclinations, car elle fait pancher l'Ame à certaines actions, com-

me le Temperament. Et il ne faut pas dire que c'eſt l'effet du Temperament meſme, & qu'ainſi elle ne marque les Inclinations que parce qu'elle déſigne le temperament qui en eſt la veritable cauſe & non pas elle. Car quoy que cela ſoit veritable en pluſieurs rencontres, & qu'il ſoit certain que pour l'ordinaire les parties s'allongent, ſe retreſſiſſent, & prennent diuerſes figures ſelon la qualité de l'humeur qui domine. Il arriue neantmoins tres-ſouuent que la Conformation ne s'accommode pas auec le Temperament, & qu'vne complexion froide, par exemple, ſe trouue auec vne Conformation qui ſemble témoigner de la chaleur. En effet le cœur & le cerueau ſont quelquefois plus grands ou plus petits dans vn meſme Temperament: Ce qui cauſe vne difference notable dans les paſſions ſur leſquelles ces deux parties ont vn grand pouuoir. Outre cela combien void-on de bilieux qui ont le nez gros & court, de melancholiques à qui il eſt long & aigu contre la nature de ces humeurs? Qui diroit que tous les Tartares & tous

les Chinois ſont d'vn meſme temperament à cauſe que ceux-là ont tous le viſage large, & que ceux-cy ſont tous camus? N'y a-t'il pas des animaux de diuerſe eſpece qui ont vne meſme temperature? & neantmoins ils ont la figure des parties toute differente. Enfin ce n'eſt point le Temperament qui perce les veines & les arteres, qui fait les articulations des os, qui diuiſe les doigts, & qui fait cette admirable ſtructure des parties de chaque animal. C'eſt la vertu formatrice qui eſt l'architecte que l'Ame employe pour luy baſtir vn corps qui ſoit propre à faire les actions auſquelles elle eſt deſtinée; Et comme cette vertu taſche touſiours de rendre l'animal qu'elle forme ſemblable à celuy qui le produit, ſi celuy-cy a des parties d'vne telle grandeur ou figure, elle qui en porte le charactere en fait touſiours de pareilles, ſi elle n'eſt empeſchée. Il eſt vray que le Temperament s'oppoſe ſouuent à ſon deſſein, & empeſche que les parties n'ayent la figure qu'elle s'eſtoit propoſée de leur donner, mais ſouuent auſſi il n'y reſiſte pas &
la

la laiſſe agir ſelon les meſures qu'elle a priſes. C'eſt ainſi que l'imagination des Femmes groſſes luy fait changer la figure des parties de l'enfant qu'elles portent, ſans que le Temperament y reſiſte : C'eſt ainſi que les Aſtres impriment ſur le corps des marques qui ne répondent pas à la complexion naturelle qu'il a &c.

Tout cela preſuppoſé, la queſtion eſt de ſçauoir comment la Figure, qui eſt vne qualité ſterile & qui n'agit point, peut cauſer les Inclinations. Certainement il ne faut pas croire qu'elle les produiſe par vne vertu agiſſante ; Car le Temperament meſme quoy qu'il ait cette vertu il ne l'employe pas ſur l'Ame qui n'eſt pas ſuſceptible des qualitez materielles ; Car il n'y a rien qui puiſſe veritablement échauffer ou refroidir l'Ame. Ny luy ny la conformation des parties ne ſont que des cauſes occaſionnelles & des motifs qui l'excitent à faire ſes actions. Quand elle a connu la chaleur qui domine dans le corps elle forme ſes Iugemens conformes aux effets qu'elle peut produire, & ſe diſpoſe *Comment la Figure agit.*

apres à faire agir les organes ſelon le deſſein qu'elle a pris. Il en eſt de même de la Figure, elle ſçait celle qui eſt ou n'eſt pas propre à certaines fonctions, elle en fait ſes Iugement apres, & ſolicite en fin l'appetit à ſe mouuoir conformement à la reſolution qu'elle à priſe.

Or tout de meſme qu'il y a des figures qui ſont propres au mouuement des corps naturels, & d'autres qui y reſiſtent, il eſt certain que chaque fonction organique a vne figure qui luy eſt affectée, & ſans laquelle elle ne ſe peut faire qu'imparfaitement : C'eſt pourquoy chaque partie & meſme chaque eſpece d'animal a vne figure differente, parce que les fonctions en ſont differentes. Et comme le corps qui deuoit eſtre quarré, & qui eſtoit par conſequent deſtiné au repos, deuient propre à ſe mouuoir quand on luy donne la figure ronde. Auſſi quand vne partie organique qui deuoit eſtre d'vne telle figure en reçoit vne autre, elle perd la diſpoſition qu'elle auoit pour la fonction à laquelle elle eſtoit deſtinée, & acquiert celle qui a

liaiſon auec la figure extraordinaire qu'elle a receuë.

Il en eſt comme d'vn Artiſan qui ſe ſert d'vn inſtrument qui n'eſt pas propre au deſſein qu'il s'eſt propoſé ; Car au lieu de faire ce qu'il pretend, il fait tout le contraire, il tranche ce qu'il deuoit percer, il rend inégal ce qu'il deuoit aplanir, & voulant mettre en fonte la ſtatuë d'vn homme, il fait celle d'vn lyon, ſi le moule dont il ſe ſert doit repreſenter cét animal.

L'ame en fait de meſme quand elle a des organes qui n'ont pas la figure naturelle qu'ils doiuent auoir ; Car c'eſt vne choſe aſſeurée que l'Homme, comme tout autre animal a vne figure propre & particuliere que la Nature a deſtinée à chacune de ſes parties ; Et comme l'Ame a vne Inclination à faire les actions qui ſont propres aux organes qu'elle doit auoir, il faut que cette Inclination ſe change quand l'organe eſt chãgé.

Mais il y a icy vne difficulté qu'il eſt malaiſé de reſoudre. C'eſt que l'Ame connoiſt par Inſtinct l'action que doiuent faire les organes quand ils ont la Confor-

mation qui leur eſt propre & naturelle.
Cependant on ne peut pas dire cela quand l'organe n'a pas la figure qu'il doit auoir, parce que l'Inſtinct ne luy donne pas la connoiſſance de l'action qui ne luy eſt pas propre, puiſque c'eſt vn deffaut particulier, & que l'Inſtinct eſt vne connoiſſance generale à toute l'eſpece.

Pour ſe tirer d'vn pas ſi difficile, il faut remarquer que la figure des parties eſt l'effet de la vertu formatrice, & que cette vertu ſuit le temperament ou l'impreſſion & l'image qu'elle a receuë de l'animal qui engendre. Si c'eſt le temperament, la figure n'eſt pas la cauſe de l'Inclination, ce n'en eſt que la marque, parce que le temperament en eſt la cauſe veritable; & pour lors l'Ame connoiſt l'action de la partie par le moyen du temperament comme nous auons dit cy-deuant. Mais ſi c'eſt l'impreſſion & l'Image de l'animal qui engendre; la vertu formatriee eſt la cauſe de l'Inclination, parce que c'eſt vne faculté qui porte auec ſoy non ſeulement le charactere des parties de l'animal qui engendre, mais encore la

disposition qu'il auoit à agir conformement à leur figure. Et cela est si veritable que souuent mesme vn enfant conserue l'Inclination de ses parens encore qu'il ne leur ressemble pas, le Temperament ayant resisté à la figure des parties, & n'ayant pas eu assez de force pour effacer la disposition à l'Inclination qu'ils auoient. Or il est certain qu'il n'y a que la vertu formatrice qui porte le charactere de ces Inclinations, n'y ayant rien que l'animal qui engendre, communique à celuy qui est engendré que cette seule vertu, comme les experiences modernes nous l'apprennent.

Or comme la vertu formatrice qui est dans les organes de l'animal qui engendre, se meut auec ces organes, elle acquiert la mesme pente & la mesme disposition à se mouuoir qu'ont ces organes, de sorte que venant à former vn autre animal elle porte auec elle cette mesme disposition qu'elle a acquise, & la luy communique. Et parce que cette disposition est comme vn poids qui presse & sollicite continuellement l'Ame à se mouuoir: l'Ame qui le ressent for-

me à la fin le Iugement conforme à l'impreſſion qu'elle en a receuë, & l'inſpire apres à l'appetit qui prend la meſme pente; Et cette pente eſt la veritable Inclination, parce que l'Inclination ne peut eſtre que dans l'appetit.

Comment les cauſes Eſloignées font naiſtre les Inclinations.

Voila pour ce qui regarde les Cauſes Naturelles & Prochaines des Inclinations. Quant à celles qui ſont Eloignées, elles ſe reduiſent preſque toutes au Temperament; Car les Aſtres, le Climat, l'Aage, les Alimens & les Maladies n'inſpirent les Inclinations que par l'alteration qu'elles font dans le Temperament. Il eſt vray qu'il y a quelques maladies qui les changent en détruiſant la Conformation des parties, comme quand vn homme eſtropié de la main ou de la jambe, perd l'Inclination qu'il auoit à joüer du luth ou à danſer.

Pour les Cauſes Morales, elles diſpoſent la faculté eſtimatiue à faire ſes Iugemens par la connoiſſance qu'elles luy donnent du pouuoir ou de la foibleſſe qu'elles ont, comme la Nobleſſe, la Richeſſe, la Bonne

fortune rendent les hommes enclins à l'ambition, à l'orgueil & à la hardiesse; parce que le pouuoir qu'elles leur donnent leur persuade qu'ils sont dignes des honneurs, & qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent entreprendre; tout au contraire de la basse naissance, de la Pauureté, & de la mauuaise fortune. Toutes les autres comme le genre de vie, les Arts, les Sciences, les Vertus & les Vices sont fondées sur la Coustume, qui rend les choses faciles & agreables, ou sur l'vtilité & le plaisir que l'on en peut retirer. Car tout cela estant souuent representé à l'estimatiue, elle en fait des Iugemens fauorables qui se conseruent dans la memoire, & qui font enfin pancher l'appetit comme nous venons de dire.

Mais il ne faut pas oublier à faire icy vne remarque qui est tout à fait necessaire au suiet dont nous traitons. C'est que quand nous parlons du Temperament, nous n'entendons pas que ce soit seulement l'assemblage & le meslange des premieres qualitez, mais nous y joignons encore les qualitez secondes. C'est pourquoy on ne dit

pas ſeulement le Temperament chaud, froid, ſec ou humide, mais on appelle encore le Temperament ſanguin, bilieux, pituiteux, melancholique, parce que les humeurs qui donnent le nom à ces Temperamens comprennent ces deux ſortes de qualitez. Mais de toutes les qualitez ſecondes il n'y en a point de ſi conſiderable pour les Inclinations que la ſubtilité & l'épaiſſeur; Car chaque humeur peut eſtre ſubtile ou eſpaiſſe, & vne melancholie ſubtile eſt plus differente d'vne melancholie eſpaiſſe qu'elle n'eſt de la bile. En effet elle cauſera la promptitude, l'inconſtance, la cholere comme la bile, au lieu que la melancholie eſpaiſſe produira la pareſſe, la ſtupidité, l'opiniaſtreté. Et c'eſt en cela que la Medecine ne s'eſt pas aſſez eſtenduë dans la diuiſion des Temperamens, car elle n'en marque que neuf, vn qui eſt temperé, & huit autres qui ſont dans l'excez, qu'elle pouuoit multiplier par l'addition de l'épais & du ſubtil, & par les diuers meſlanges que les hommes ſouffrent comme le ſanguin bilieux, le ſanguin melancholique &c.

&c. comme nous montrerons plus exactement au Traité des Temperamens.

Quelle est la nature de l'Auersion.

C'EST là tout ce que nous auons pû découurir dans vne chose qui est peut-estre la plus obscure & la plus cachée qui soit dans les animaux. Et ie confesse ingenuëment que ie n'ay rien trouué qui soit plus difficile à conceuoir que la nature de l'Inclination, la maniere dont elle se forme dans l'Ame, & comment elle fait mouuoir l'appetit. Mais si i'y ay bien reüssi, ie puis dire que i'ay fait deux découuertes pour vne, car les raisons que i'ay employées pour éclaircir ces difficultez peuuent encore seruir à celles qui se trouuent dans la connoissance de l'Auersion & qui leur sont toutes semblables.

En effet le mot d'*Auersion* ne se prend pas icy pour le mouuement de l'appetit qui forme la Hayne, mais seulement pour vne disposition & vne facilité qu'il a à prendre ce mouuement, tout de mesme que nous auons dit qu'il en estoit du mot d'Inclination.

En ce cas comme il y a des Inclinations naturelles & acquiſes, il y a auſſi des Auerſions de meſme ſorte; L'appetit eſt auſſi le ſiege des vnes & des autres; Toutes les meſmes Cauſes, ſoit Naturelles, ſoit Morales, ſoit Prochaines ou Eſloignées, y agiſſent de la meſme maniere & diſpoſent également l'Ame à ſe mouuoir. Toute la difference qu'il y a c'eſt qu'elles y ont des objets oppoſez, & qu'elles tendent auſſi à des mouuemens contraires. Car l'Inclination eſt pour les choſes aggreables & fait pancher l'Ame vers elles; mais l'Auerſion eſt pour les faſcheuſes, & diſpoſe l'appetit à s'en éloigner.

De ſorte qu'on peut la definir en diſant que c'eſt *vne diſpoſition permanente, & vne facilité contractée de longue main, que l'appetit a de s'éloigner de certains obiets qui luy ſont deſagreables.*

Il n'eſt pas de beſoin d'expliquer dauantage comment l'Ame contracte cette facilité, car tout ce que nous auons dit de celle qui ſe trouue dans l'Inclination, eſt commun à l'vne & à l'autre.

DES MOVVEMENS de l'Ame.

CHAPITRE III.

Que l'Ame se meut.

TOVT le monde parle des Mouuemens de l'Ame, tout le monde dit qu'elle se porte vers le bien & qu'elle fuit le mal, qu'elle s'affermit ou se relasche à la rencontre des difficultez ; & n'y a aucune langue qui n'ayt des termes pour exprimer les agitations qu'elle se donne. De sorte que c'est vne chose constante & qui ne peut estre mise en doute que l'Ame se peut mouuoir & qu'elle a en effet des mouuemens *L'Ame se meut.*

qui luy sont propres & particuliers.

Et certainement comme elle doit connoistre les choses qui luy sont bonnes & mauuaises, & que cela luy seroit inutile & mesme dommageable si elle n'auoit le moyen de iouir des bonnes & d'éuiter les mauuaises; il estoit necessaire qu'auec la connoissance, elle eust la vertu de se mouuoir pour s'aprocher du bien, & pour s'éloigner du mal qu'elle connoist.

Quelle est la partie de l'Ame qui se meut.

C'est donc pour cela qu'elle a deux facultez principales, l'vne qui connoist & l'autre qui se meut; Lesquelles se trouuent en tous les ordres de l'Ame. Car dans l'Ame intellectuelle l'Entendement connoist, & la volonté se meut: Dans la sensitiue l'Imagination fait la connoissance, & l'appetit sensitif forme ses mouuemens: Et dans la naturelle il y a aussi quelque vertu qui connoist à sa mode ce qui luy est bon & mauuais, & vn appetit qui cause tous les mouuemens que nous y remarquons.

LA grande difficulté eſt de ſçauoir de quelle nature ſont ces mouuemens, & ſi l'Ame ſe meut en effet, ou ſi c'eſt ſeulement vne façon de parler figurée qui repreſente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont auec les mouuemens des corps. Pour moy ie ne balance point ſur cette queſtion, & quoy que toute la Philoſophie de l'Eſchole tienne que ce ne ſont que des Mouuemẽs Metaphoriques, ie croy que ce ſont de veritables mouuemens, par leſquels l'Ame change de place & ſe met en diuerſes ſituations. *Les mouuemens de l'Ame ne ſont point Metaphoriques.*

Pour eſtablir cette doctrine qui doit ſeruir à expliquer la nature des paſſions, il faut premierement conſiderer les mouuemens de l'Ame Raiſonnable : Car ſi on peut monſtrer que toute ſpirituelle qu'elle eſt, elle ſe meut veritablement, ce ſera vn grand preiugé pour les autres qui ſont attachées à la matiere. *L'Ame raiſonnable ſe meut veritablement comme les Anges.*

Or cela ne ſera pas difficile à faire, pourueu qu'on ſoit d'accord auec la Theologie que les Anges ſe meuuent veritablement,

qu'ils passent d'vn endroit à l'autre, qu'ils s'estendent & se resserrent, occupant vn plus grand ou vn plus petit espace. Car cette verité presupposée doit faire conclurre que l'Ame qui est de mesme nature qu'eux, doit auoir le mesme aduantage.

Et de fait elle s'estend quand vn enfant deuient grand, elle se restraint à vn plus petit espace quand les membres sont coupez, & quand on meurt elle sort du corps & passe en vn autre endroit. De sorte qu'on ne peut douter qu'elle ne soit susceptible d'vn veritable mouuement, puisque par tout là il y a changement de situation & de place comme dans les Anges.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la pensée qu'estant noble comme elle est, elle fust priuée d'vne vertu qui est commune à toutes les choses creées; Car il n'y a aucun corps qui n'ayt la puissance de se mouuoir par la pesanteur ou par la legereté qu'il a; Toutes les choses viuantes croissent & diminuent; Tous les animaux se meuuent d'eux mesmes; Et adioutant à tout cela le mouuement des substances Angeliques il

n'y a pas d'apparence que l'Ame fuſt la ſeule choſe de l'Vniuers qui n'euſt aucun mouuement, & qui fuſt immobile de ſa nature.

Les Mouuemens de la volonté ſont de veritables mouuemens.

IE ſçay bien que peu de perſonnes s'opposeront à cette ſorte de Mouuement, mais qu'ils diront que ce n'eſt pas où conſiſte le nœud de la difficulté, & que la queſtion eſt de ſçauoir ſi les Mouuemens interieurs de la volonté, comme l'Amour, la Haine, &c. ſont de meſme genre que ceux-là.

Pour penetrer dans cette profonde & ſubtile Philoſophie, il faut preſuppoſer que toutes les ſubſtances intellectuelles qui ſont creées ont des bornes & des limites, parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immenſe. Or ce qui a des bornes a neceſſairement vne extenſion, & cette extenſion doit auoir des parties; car on ne peut conceuoir vne borne ſans extenſion, n'y aucune extenſion ſans parties, du moins virtuelles & aſſignables, comme on les appelle dans l'Eſcole. A la verité cette extenſion &

ces parties ſont d'vn autre genre que celles des corps; Car elles ſont ſpirituelles, indiuiſibles, & ſe peuuent penetrer ſans eſtre aſſuieties à aucun lieu qui les borne; Et celles des corps ſont materielles, diuiſibles, & impenetrables, & occupent vn veritable lieu qui les borne & qui les contient. Sur ce fondement nous pouuons aſſeurer que l'Ame Raiſonnable a l'extenſion & les parties qui ſont propres aux ſubſtances ſeparées de la matiere, c'eſt à dire qui ſont ſpirituelles, Indiuiſibles & penetrables, & que par leur moyen elle occupe quelque eſpace dans lequel elle eſt.

Si donc l'Ame ſe meut comme nous auons monſtré, eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, elle peut non ſeulement paſſer en vn autre endroit & occuper vn autre eſpace que celuy qu'elle auoit; mais encore elle peut ſans changer l'endroit où elle eſt faire mouuoir ſes parties en elle meſme, de la meſme façon que l'eau enfermée en vn vaſe peut eſtre agitée en ſes parties ſans changer de lieu. Car puis qu'elle a des parties, & que ces parties ſont mobiles comme elle, elle

elle peut mouuoir celles qu'il luy plaiſt, & comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy vn appetit peut eſtre eſmeu pendant que l'autre eſt en repos, ou qu'il ſouffre vn mouuement contraire; comme on dit qu'vn Ange peut auoir des parties qui ſe meuuent pendant que d'autres ſe repoſent. Quand donc l'Ame change de place elle fait cette ſorte de mouuement qu'on appelle paſſager, qui eſt ſemblable à celuy que font les Anges quand ils vont d'vn endroit à l'autre. Mais quand elle n'en change point & qu'elle ne s'agite qu'en ſoy meſme, elle fait les mouuemens interieurs de la volonté: Car ſelon qu'elle fait ſortir ou rentrer ſes parties en elle meſme, ſelon qu'elle les eſtend ou les reſſerre, elle forme toutes les Paſſions comme nous monſtrerons cy-apres.

Et certainement on la peut juſtement comparer à vn grand abyſme, qui ſans ſortir de ſes bornes, ſouffre tous les mouuemens que la tempeſte y peut exciter; tantoſt elle le pouſſe contre ſes bords, ou l'en fait reculer; tantoſt il ſemble qu'elle le va faire ſortir du fonds de ſes gouffres, ou

qu'elle l'y va faire rentrer ; mais quoy qu'elle puiſſe faire, il ne ſort iamais de ſes limites. Il en eſt de meſme de la volonté ; Quand elle court vers le bien ou qu'elle fuit le mal, c'eſt elle qui ſe fait place à elle-meſme ; Si elle auance ou ſi elle recule, elle ne gagne & ne perd rien de l'eſpace qu'elle occupoit, & l'on peut dire qu'elle eſt deſia où elle veut aller, & qu'elle demeure touſiours à l'endroit d'où elle eſt partie. Car enfin il faut neceſſairement reconnoiſtre dans cette vaſte & profonde puiſſance, pluſieurs & diuerſes parties qui en maniere de vagues ſe ſuiuent l'vne l'autre, & qui entretiennent le courant où elle ſe laiſſe emporter : Quand l'vne s'eſt auancée, l'autre qui ſuit prend ſa place, & la cede apres à vne autre, & ainſi de ſuitte iuſqu'à ce que l'Ame ceſſe de mouuoir.

Il eſt vray que l'agitation qu'elle excite dans les eſprits & dans les humeurs fait quelquefois durer ſon mouuement plus long-temps qu'elle n'euſt eu deſſein : Car quand ils ſont groſſiers, l'impetuoſité qu'ils

ont receuë ne ſe peut pas arreſter ſi-toſt que quand ils ſont ſubtils, & l'Ame ſe laiſſe entraiſner au mouuement dont ils ſont agitez. C'eſt ainſi que les Paſſions durent plus long-temps aux Hommes qu'aux Enfans: Car ceux-cy paſſent en vn moment de la ioye à la triſteſſe, & meſme quand ils ceſſent de rire, vous voyez les traits & les lineamens du ris s'effacer tout d'vn coup; Au lieu qu'aux Hommes ils s'en vont lentement, & laiſſent ſur le viſage durant quelques momens, l'impreſſion qu'ils y ont faite. Car toute cette difference ne procede que de ce que les eſprits des Enfans ſont ſubtils & deliez, qui comme toutes les autres choſes de cette nature ne conſeruent pas long-temps l'impetuoſité du mouuement qui leur eſt imprimée, & que ceux des Hommes qui ſont plus groſſiers la gardent plus long-temps.

Quoy qu'il en ſoit, par le principe que nous venons d'eſtablir on peut facilement conceuoir comment l'Ame ſe meut dans les paſſions, & l'eſprit demeure bien plus ſatisfait de cette maniere d'agir, qui eſt

conforme à celle des mouuemens corporels, que lors que l'on dit qu'il n'y a point de mouuemens veritables dans l'Ame, & qu'ils ne sont que metaphoriques. Car si l'on n'entend par ce mot, qu'ils ne sont pas tout à fait semblables aux mouuemens du corps, quoy que ce soient de veritables mouuemens, la chose demeure aussi inconnuë qu'elle estoit auparauant.

Les obiections que l'on fait contre le Mouuement de l'Ame.

IE sçay toutes les objections qu'Aristote a faites contre Platon qui a creu comme nous que l'Ame se meut veritablement. Ie sçay celles que l'Eschole y a adioustées. Mais il n'y a qu'vne response à leur faire; C'est qu'en destruisant le mouuement de l'Ame elles destruisent celuy des Anges, sur lequel les mesmes inconueniens qu'on attribuë à l'autre tombent necessairement, quoy que ce soit vne verité que l'on n'oseroit contester, que les Anges se meuuent.

En effet on dit que tout ce qui se meut doit occuper vn lieu & auoir vne quantité, comme le lieu; que l'Ame n'a point

de quantité, puiſqu'elle eſt indiuiſible & toute en chaque partie du corps, & par conſequent qu'elle ne ſe peut mouuoir. De plus qu'il faut en tout mouuement que ce qui meut ſoit different de ce qui eſt meu; Et que l'Ame qui eſt ſimple & indiuiſible ne peut auoir ces choſes ſeparées & differentes, & partant qu'il eſt impoſſible qu'elle ſe meuue. Mais tout cela ne regarde-t'il pas les Anges auſſi bien que l'Ame, leſquels nonobſtant ces raiſons ne laiſſent pas de ſe mouuoir eux-meſmes? Apres tout, ces maximes ne ſont propres qu'aux mouuemens corporels, & non à ceux des ſubſtances ſpirituelles, comme la Metaphyſique enſeigne.

Ce que l'on pourroit obiecter de plus conſiderable, c'eſt que le mouuement eſt ſucceſſif de ſa nature, & que la ſucceſſion emporte auec ſoy du temps, quoy que la pluſpart des Mouuemens de l'Ame ſe faſſent en vn inſtant. Mais nous auons monſtré au Traité de la Lumiere, qu'il y a de veritables Mouuemens qui ſont momentanées; Que ceux de la Lumiere & ceux des

Anges qui apres s'estre resserrez reprennent leur premiere estenduë, se font ainsi; Et par consequent que les Mouuemens de la volonté qui sont immanens peuuent estre de cét ordre, puisqu'il y a mesme beaucoup de grands Philosophes qui tiennent que les Mouuemens des Substances immaterielles qui sont passagers se font en vn moment.

Il faut donc tenir pour constant que l'Ame raisonnable se meut, qu'estant vne substance bornée elle a quelque extension sans laquelle on ne peut conceuoir aucunes bornes, que cette extension ne peut estre sans parties & que ces parties sont mobiles comme leur tout: Qu'ainsi elle se peut mouuoir en elle mesme en agitant ses parties, & que de là procedent tous les Mouuemens interieurs de la volonté.

OR si cela est veritable de l'Ame raisonnable qui est spirituelle, il sera bien plus facile à comprendre dans les autres qui sont attacheés à la matiere, & l'on ne doutera point qu'elles ne soient susceptibles des

mesmes Mouuemens, puisque le Mouuement appartient principalement aux choses materielles. En effet l'appetit sensitif & l'appetit naturel souffrent les mesmes agitations que la volonté quand elle aime, quand elle hayt &c. & ces Mouuemens sont interieurs & immanens, & se forment en vn moment comme les siens.

Mais quoy, dira-t'on, si ces deux appetits sont attachez à la matiere, il faudra que la matiere se meuue auec eux; Comment la matiere se peut-elle mouuoir en vn instant? On peut dire premierement qu'il ne faut pas s'imaginer que la matiere où l'Appetit est attaché soit grossiere & pesante comme sont la pluspart des parties du corps, il faut que la puissance ayt vn suiet qui luy soit proportionné, & que l'appetit qui est la partie la plus mobile de l'Ame, ayt vn suiet qui soit le plus mobile de tous. Ainsi quoy que l'appetit ait son siege dans le cœur, tout le cœur n'est pas pourtant son premier & son principal suiet: Ce sont les esprits, c'est cette chaleur humide qui est la source de la vie, & qui est

toujours en mouuement comme dit Hippocrate. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la matiere où il est attaché suit si facilement & si promptement l'agitation qu'il se donne. En second lieu la matiere n'empesche pas toujours que les choses ne se meuuent en vn instant, puis qu'il y a des corps massifs qui se meuuent ainsi; Car on ne peut douter qu'vn corps pesant qui est soustenu dans l'air ne fasse effort pour descendre, qu'il ne presse la main qui l'arreste, & qu'on ne sente à tous momens l'impulsion qu'il y fait, laquelle est sans doute vn veritable mouuement. D'ailleurs la lumiere qui est vne qualité materielle, & qui a besoin d'vn suiet pour la soustenir, ne laisse pas de se mouuoir en vn instant comme nous auons fait voir en son lieu. Et ces deux exemples ne montrent pas seulement que les choses materielles se peuuent mouuoir en vn moment: Mais ils font encore comprendre la maniere dont l'appetit agite l'ame, & dont il s'agite luy mesme dans le corps. Car on peut dire qu'il est comme vn poids qui pousse l'Ame où il veut aller;

Et,

Et il se meut dans le cœur, comme la lumiere dans le corps diaphane; Elle y entre, elle en sort, elle s'y estend, elle s'y resserre, sans que le diaphane se ressente de tous ces mouuemens, quoy que ce soit son suiet auquel elle est attachée. Il en est de mesme de l'appetit, quoy qu'il soit attaché à son suiet, il peut s'estendre dans la ioye, se resserrer dans la douleur, sortir & rentrer en luy mesme dans l'amour & dans la haine, sans que le corps souffre rien de tous ces mouuemens. Il est vray que le cœur & les esprits sont agitez dans les grandes passions; mais outre que ce sont des effets qui suiuent & qui viennent apres l'émotion de l'Ame, il y a quelques passions qui demeurent dans l'appetit sans faire aucune impression sur ces parties. Et cela suffit pour monstrer que l'appetit se peut mouuoir sans que le corps en soit alteré.



Comment le Bien & le Mal esmeuuent l'appetit.

MAis pour vne plus exacte connoissance de tous ces Mouuemens il faut sçauoir encore qui est-ce qui engage & qui excite l'Appetit à les faire, qui est vne des choses la plus cachée qu'il y ait dans la nature de l'Ame & la plus difficile à conceuoir dans les maximes de l'Eschole. Car quoy qu'on ne doute point que le Bien & le Mal ne soient les seuls obiets qui causent tous les mouuemens de l'Appetit, il n'est pas aysé de dire comment cela se fait, puisque le Bien & le Mal ne touchent l'Ame que par les Images que s'en forment les facultez connoissantes, & que ces Images n'ont point d'autre vertu que de representer.

Car si cette representation n'est propre que pour connoistre les choses, elle sera inutile à l'Appetit qui est vne puissance aueugle, & qui n'est capable, à cequ'on

dit d'aucune connoiſſance. Ie veux bien que l'Entendement praticq, & l'eſtimatiue iugent que les choſes ſont bonnes & mauuaiſes, qu'ils les preſentent à l'Appetit, & qu'ils luy ordonnent de ſe mouuoir pour s'vnir auec elles ou pour s'en eſloigner: Mais comment voit-il, comment ſçait-il, luy qui ne void & qui ne connoiſt rien, que ces Images, ces iugemens & ces ordres ſe ſont formez dans ces facultez? Qui eſt-ce qui luy apprend qu'il ſe doit alors mouuoir d'vne telle maniere pour s'vnir au Bien, & d'vne autre pour s'eſloigner du Mal, puis qu'il ne ſçait pas ſi le Bien ou le Mal ſe ſont preſentez à l'Ame?

Toutes ces difficultez naiſſent de deux principes qu'on a eſtablis dans l'Eſchole. L'vn que les Images qui ſe forment dans l'Ame ne ſortent point de la faculté qui les produit; L'autre que l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit n'a aucune connoiſſance. Et ſur ces deux fondemens on a creu qu'il falloit de neceſſité que les facultez agiſſent l'vne apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par là

direction de l'Ame, dans la ſubſtance de laquelle elles ſont toutes reünies. Or cõme nous ferons voir cy apres que ces deux moyens ne ſe peuuent ſouſtenir, il faut en trouuer vn autre qui leue les difficultez propoſées ſans deſtruire ces principes. Car il eſt vray que l'Image, l'idée, & la penſée que forme la faculté connoiſſante, ne ſort point hors d'elle; & que l'Appetit de quelque ordre qu'il ſoit n'a point de connoiſſance animale qu'il puiſſe former par des Images comme l'Entendement & l'Imagination. Mais il eſt certain auſſi que l'Image que l'Entendement & l'Imagination forment, en produit vne autre qui ſe reſpand en toutes les parties de l'Ame; Et que l'Appetit à vne connoiſſance naturelle qui eſt commune à toutes les choſes par laquelle elles connoiſſent ce qui leur eſt bon & mauuais & les actions auſquelles elles ſont deſtinées.

Comment ſe fait la connoiſſance.

POur eſtablir cette doctrine il faut preſuppoſer que la Connoiſſance eſt vne action, & la plus noble ſans doute

de toutes celles qui se font dans la Nature, & que l'Ame agit & fait quelque chose quand elle connoist. Or parce qu'on ne sçauroit conceuoir la Connoissance que comme vne representation des choses qui se fait dans l'Ame, il faut que l'Ame qui agit en connoissant les choses, fasse elle méme cette representation, c'est à dire qu'elle forme le portrait & l'Image des choses: Car il n'y a point d'autre action que celle-là que l'Ame puisse faire en connoissant, & Connoistre, est le mesme que former l'Image des obiets, comme nous auons amplement montré dans le Traité de la connoissance des animaux.

Or comme il y a diuerses facultez qui connoissent, il faut pour les raisons que nous venons d'apporter que chacune forme son Image. Pour moy qui n'en reconnois que trois principales dans l'Ame sensitiue, à sçauoir le Sens, l'Imagination & l'Estimatiue, & deux dans l'Intellectuelle, l'Entendemẽt speculatif, & l'Entendement practicq; Il ne se peut former que cinq sortes d'Images en general. Et quoy que

toutes reprefentent vne mefme chofe, elles font pourtant differentes l'vne de l'autre, non feulement pas la fubtilité qu'elles acquierent par tant d'examens differens, mais encore par les diuerfes circonftances que chacune des facultez y adioufte.

Car le Sens exterieur forme fon Image fur le modelle des efpeces fenfibles qui viennent de dehors, & reprefente l'obiet auec les circonftances du lieu, du temps, &c. comme vn tout dont il ne diftingue point les parties. Et fur cette premiere Image l'Imagination produit apres la fienne; mais elle diftingue les circonftances & les parties de l'obiet, elle les fepare ou les vnit; & forme ainfi fes iugemens que l'on peut apeller en quelque façon fpeculatifs, parce qu'ils ne feruent point à l'animal pour agir, mais feulement pour connoiftre. En fuite l'Eftimatiue fait fon Image fur le modelle de celle des Sens & de l'Imagination, mais elle y adioufte les notions de bon & de mauuais, qu'elle vnit auffi, & qu'elle fepare pour faire le iugement pra-

ticq, lequel doit eſmouuoir l'apetit ſenſitif.

Que ſi apres cela l'Entendement doit connoiſtre ce meſme obiet, il forme auſſi ſur toutes ces Images materielles, la ſienne qui eſt toute ſpirituelle, qu'il ſepare de tous les accidens materiels, & dont il conſidere toutes les parties & les rapports qu'elle peut auoir, les vniſſant ou les ſeparant pour faire des propoſitions ſpeculatiues: Et puis il y adiouſte les notions de conformité ou de contrarieté, de bonté ou de malice dont il forme le iugement praticq qui excite la volonté & l'appetit ſenſitif. Tout cela demanderoit vn long eſclairciſſement, mais ce n'eſt pas icy le lieu pour le faire, il ſuffit d'auoir marqué en gros le progrez qui ſe fait dans la Connoiſſance.

QVoy qu'il en ſoit cette Image de quelque ordre qu'elle puiſſe eſtre, eſt vne qualité qui apres eſtre produite ſe multiplie & ſe reſpand dans les parties de l'Ame comme nous auons dit. Car *Les Images ſe multiplient.*

puiſqu'il n'y a aucune qualité ſenſible qui n'ait la vertu de ſe multiplier & de ſe répandre dans l'air & dans les autres corps qui en ſont ſuſceptibles, comme on remarque dans la lumiere, dans la couleur, dans le ſon, l'odeur, &c. Il n'eſt pas vray ſemblable que celle-cy qui eſt la plus noble de toutes, eſtant le terme & l'effet de la plus parfaite de toutes les actions, ſoit priuée d'vn auantage qui eſt commun à toutes les autres. Outre que ſans cette multiplication, il eſt impoſſible de rendre raiſon de la plus part des choſes qui arriuent dans les animaux.

En effet, on ne ſçauroit comprendre comment la faculté formatrice change quelque fois l'ordre que la Nature luy a preſcrit dans la conformation des parties, pour ſuiure les deſſeins que l'Imagination luy propoſe, ſans juger qu'elle doit participer aux Images que celle-cy a formées, puiſque ſon ouurage à tant de reſſemblance auec elle. Et comme ces Images ne peuuent ſortir hors de l'Imagination, il faut de neceſſité qu'elles en produiſent d'autres,

d'autres qui leur ſoient ſemblables, & qui deſcendent juſqu'à cette baſſe partie de l'Ame pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, ſi la memoire eſt vne puiſſance differente de l'Imagination, il eſt neceſſaire que toutes les eſpeces qu'elle garde ſoient de cette nature, & que ce ſoient les effets & comme les copies de ces premieres images qui ſe ſont produites par la connoiſſance, & qui non plus que tous les autres accidens ne peuuent paſſer d'vn ſujet, ny d'vne puiſſance à l'autre.

Enfin, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, ſi on peut faire voir qu'apres que les images de l'Imagination ſe ſont effacées, il s'en trouue encore des reſtes qui demeurent dans les autres puiſſances & qui y ſubſiſtent long-temps apres que les autres ſe ſont perduës. Or outre que la preuue en eſt éuidente dans la memoire qui conſerue ainſi les ſiennes, à laquelle meſme l'application d'eſprit nuit quelquefois, & qui ſe rend moins fidelle quand l'Imagination la veut ſecourir. Elle ſe peut en-

core tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur grosſeſſe ; De cette ſorte de reminiſcence qui demeure dans les doigts d'vn joüeur de luth, apres meſme qu'il a oublié ſes pieces; Et de ces profondes impreſſions & inclinations que certains objets laiſſent dans l'appetit & dans la volonté. Car il eſt impoſſible que tout cela arriue de la ſorte qu'il ne ſoit reſté quelque charactere de ces premieres Images que l'Entendement ou l'Imagination forment, leſquelles ſe conſeruent dans ces autres facultez long-temps apres que celles-là ſe ſont euanoüies.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que les facultez où ces Images ſe ſont répanduës, ſoient du rang des facultez connoiſſantes, à cauſe qu'elles ont les inſtrumens de la connoiſſance; Car nous auons monſtré au lieu allegué qu'vne faculté ne peut connoiſtre qu'elle ne produiſe en ſoy-meſme les Images des choſes. De ſorte que celles-cy ne produiſant pas les Images qu'elles ont & ne faiſant que les receuoir comme vn effet de la premiere que l'Ima-

gination a formée, elles ne la peuuent connoiſtre d'vne connoiſſance claire & parfaite, mais ſeulement de celle qui conuient à toutes les choſes naturelles, qui par maniere de dire connoiſſent ſans connoiſtre ce qui leur eſt conforme ou contraire. Car c'eſt ainſi que la vertu magnetique qui eſt communiquée au fer, luy fait connoiſtre & ſentir la preſence de l'aymant, & l'excite apres à ſe mouuoir & à ſe porter vers luy.

Quand il s'eſt donc formé vne Image dans quelque faculté connoiſſante, c'eſt comme vne lumiere qui ſe multiplie & ſe répand dans toutes les parties de l'Ame qui en ſont ſuſceptibles; C'eſt à dire que celle qui eſt ſpirituelle ſe communique aux facultez ſpirituelles, & celle qui eſt materielle aux facultez corporelles, & l'vne & l'autre y agit ſelon la nature de la faculté qui la reçoit. Car ſi elle eſt mobile comme eſt l'Appetit, cette Image l'émeut; Si elle n'a point d'action comme la memoire, elle n'y produit rien & s'y conſerue ſeulement; Si elle eſt alteratiue comme la ver-

tu formatrice, elle sert de modelle à l'alteration qu'elle cause dans les membres, & ainsi du reste. Il en est comme de cette vertu magnetique dont nous venons de parler, qui bien qu'elle se communique également à tous les corps, n'agit pas également sur eux, elle altere & meut l'aymant, le fer, & les tuilles plombées sans causer aucune alteration ny mouuement à tous les autres.

Si cela est ainsi, il n'y aura plus de difficulté à dire comment l'Appetit tout aueugle qu'il est, peut connoistre le Bien & le Mal, & se mouuoir conformement à la nature de chacun. Car puisque l'Image que la faculté estimatiue ou l'Entendement practicq en a formée se multiplie & se répand par toutes les parties de l'Ame; il la reçoit, il la sent, & se meut apres de la maniere qu'il faut pour s'vnir au Bien, pour fuir le Mal, pour l'attaquer, ou pour luy resister selon l'instruction que l'instinct luy donne, & selon la connoissance qu'ont toutes les choses naturelles qui s'vnissent à ce qui leur est conforme, & fuyent ou

attaquent ce qui leur eſt contraire.

Quels ſont les Mouuemens de l'Ame.

POur reprendre le diſcours que nous auons interrompu, quels que ſoient les Mouuemens de l'Appetit, ſoit veritables, ſoit metaphoriques, ce ſont eux qui forment les Paſſions de l'Ame. Car quoy que l'Eſchole ait reſtraint ce nom aux Mouuemens de l'Appetit ſenſitif, ſoit parce qu'elles font violence à la raiſon, ſoit parce que le corps y pâtit ſenſiblement. Neantmoins ſi on conſidere l'agitation que l'Ame ſe donne, on trouuera non ſeulement que celle qui ſe fait dans la volonté, mais encore celle qui ſe fait dans l'Appetit naturel eſt ſemblable à celle que ſouffre l'Appetit ſenſitif. Car la volonté ayme & hait, ſe réjouït & s'attriſte comme luy : Et il y a dans l'Appetit naturel des mouuemens qui répondent à ceux-là, puiſque la Nature

cherche ce qui luy est vtile, & fuït ce qui luy est dommageable, qu'elle est satisfaite ou inquiete à sa rencontre, qu'elle s'irrite ou perd le courage, comme nous dirons cy-apres. Et pour ce qui est de la violence que les Passions sensitiues font à la raison, & de l'alteration qu'ils causent dans le corps, ce sont des effets qu'elles produisent, qui n'entrent point dans leur essence, qui sont communs à tous les mouuemens de l'Appetit de quelque ordre qu'il soit, & qui mesme n'accompagnent pas tousiours les émotions de l'Appetit sensitif.

En effet comme c'est l'Appetit qui est le principe de tous les Mouuemens corporels, il faut qu'il soit agité auant qu'aucune des parties du corps le puisse estre; Et par consequent l'agitation des Esprits qui se remarque dans les Passions, & qui cause tous les changemens qui se font au corps, ne se fait qu'apres que l'ame est émeuë. D'ailleurs les Mouuemens de la volonté sont souuent contraires à la raison, aussi bien que ceux de l'Appetit sensitif, & dans

les Passions les plus spirituelles, comme l'ambition, l'enuie, &c. elle altere le corps comme luy. On peut mesme asseurer que dans les mouuemens de l'Appetit naturel le corps souffre quelquefois vne plus grande alteration que dans ceux de l'Appetit sensitif, comme il paroist dans la fiévre qui est la cholere de faculté naturelle. Enfin ny cette violence, ny cette alteration ne suiuent pas tousiours les émotions de l'Appetit sensitif. Il y en a qui sont conformes à la raison: Il y en a qui demeurent dans l'Ame sans descendre aux facultez corporelles, s'éleuant & se dissipant si promptement qu'elles n'ont pas le temps de se répandre sur elles. Outre que les Anges sont susceptibles d'amour, de haine, de ioye, de tristesse, comme la Theologie enseigne.

De sorte qu'il n'y a aucun fondement pour oster le nom de Passions aux Mouuemens de la volonté, & de l'Appetit naturel, & ainsi on peut asseurer que tous les Mouuemens de chaque Appetit sont des Passions, puisque l'agitation que l'Ame y

ſouffre y eſt toute égale, & que la fin qu'elle s'y propoſe y eſt pareille : Car par tout là elle s'agite & ſe meut pour iouïr du bien ou pour éuiter le mal.

Il eſt vray que ces Mouuemens ſont diuerſement appellez ſelon qu'ils ſont plus ou moins vehemens. Car comme on donne le nom d'orage & de tempeſte aux vents qui ſont violents ; auſſi quand les paſſions ſont grandes elles s'appellent Perturbations. Et certainement on peut dire que les paſſions ſont les vents de l'Ame. Car tout de meſme que l'air qui demeure touiours calme & tranquille eſt mal ſain, que les vents moderez le purifient & que s'ils ſont trop violents ils y excitent des tempeſtes : Auſſi l'Ame qui n'eſt eſmeüe d'aucune paſſion doit eſtre peſante & mal ſaine : Il faut qu'elle en ſoit moderement agitée pour eſtre plus pure & plus ſuſceptible de la vertu. Mais s'il arriue que les Paſſions s'y rendent trop violentes elle y forment des orages qui troublent la raiſon, qui bouleuerſent les humeurs, & qui changent toute la conſtitution du corps.

Du

Du nombre des passions.

COmme l'Art de connoiſtre les Hommes promet de découurir les Mouuemens de l'Ame, Il faut voir en combien de façons elle ſe peut mouuoir, & quel eſt le nombre des Paſſions dont elle peut eſtre agitée. A ce deſſein il faut preſuppoſer que chaque Appetit a deux parties, la Concupiſcible, & l'Iraſcible: par la premiere il pourſuit le bien & fuit le mal; par l'Iraſcible il s'oppoſe ou ſe rend aux difficultez qui ſe preſentent. Car comme l'vniuers eſt compoſé & remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les vnes aux autres, il n'y a rien qui y puiſſe demeurer ſans trouuer des ennemis qui l'attacquent & qui taſchent de le deſtruire: De ſorte qu'il a eſté de la prouidence de la Nature de donner à chaque choſe, non ſeulement les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire ſes fonctions ordinaires & comme domeſtiques, mais encore celles

qui la deuoient deffendre des attaques estrangeres, & empescher les violences qu'elle pouuoit receuoir de dehors. C'est pour cela que toutes les choses ont des qualitez propres à conseruer leur estre, & d'autres qui peuuent destruire leur contraire : Et que les animaux où ces vertus sont plus distinctes ont eu deux Appetits differens; Le concupiscible pour chercher ce qui leur est conuenable, & fuir ce qui leur est nuisible, & l'Irascible pour resister au mal, pour l'attaquer & le détruire s'il en est de besoin. Enfin l'Irascible est la partie de l'Ame qui gouuerne les forces de l'animal, & qui les mesnage selon que le mal luy paroist foible ou puissant.

Or ces deux parties de l'Appetit se peuuent mouuoir ensemble ou separement : Car dans la douleur il n'y a que la partie concupiscible qui se meuue, & dans la hardiesse il n'y a que l'Irascible; mais dans la cholere toutes les deux sont agitées en mesme temps, car la cholere est composée de la douleur & de la hardiesse. Quand

elles se meuuent separement, elles forment les Passions Simples; quand elles se meuuent ensemble elles font les passions Mixtes.

L'Echole met vnze Passions Simples, six dans l'appetit concupiscible, à sçauoir l'Amour, la Hayne, le Desir, l'Auersion, le Plaisir & la Douleur; & cinq dans l'Irascible, à sçauoir l'Esperance, le Desespoir, la Hardiesse, la Crainte & la Cholere.

Quelles sont les Passions simples, & combien elles sont.

Mais outre qu'elle oublie la Constance, qui est vne Passion veritable, & qui sert de matiere à la vertu de Constance, de Patience, & de Perseuerance, à l'opiniastreté, & à la dureté de cœur; Elle met au rang des Passions Simples, la Cholere & l'Esperance, qui sans doute sont des Passions mixtes, la premiere estant composée de la Douleur & de la Hardiesse, & l'Esperance se formant du Desir & de la Constance. D'ailleurs elle propose l'Auersion comme vne Passion distincte de la Hayne, quoy que ce soit vne mesme chose. Le Desir mesme ne doit point estre mis en ce rang,

eitant vne sorte d'amour, & n'ayant point de mouuement different du sien.

Il y a huit passions simples.

DE sorte qu'apres le retranchement de ces quatre Passions & le restablissement de la Constance, il ne reste que huit Passions simples, quatre dans l'Appetit concupiscible, à sçauoir l'Amour, la Hayne, le Plaisir, la Douleur ; & quatre dans l'Irascible, la Hardiesse, la Crainte, la Constance ou fermeté de courage, & la Consternation ou abattement de courage, sous lequel le Desespoir est compris.

Pourquoy il a huit passions simples?

CEtte diuision est naturelle, estant fondée sur les diuerses especes de mouuemens dont l'Ame est agitée ; Car puisque les Passions sont les mouuemens de l'Ame, c'est par la diuersité des mouuemens que les Passions se doiuent principalement distinguer. Elle est aussi facile à conçeuoir par la consideration des Mouuemens que souffrent les Esprits dans les Passions; car estant semblables à ceux de l'Ame qui leur communique l'agitation

qu'elle souffre ; il est euident qu'en autant de façons dont les Esprits se meuuent, l'Ame s'y meut aussi en autant de manieres.

Or les Esprits sont susceptibles de quatre Mouuemens qui sont communs à tous les Corps naturels, & qui sont les premiers & les plus simples de tous ; C'est à sçauoir de Monter, de Descendre, de se Rarefier, & de se Condenser. Car quand ils sortent du Cœur pour se jetter aux parties exterieures, c'est se mouuoir du centre à la circonference, c'est monter : Et quand ils se retirent au Cœur, c'est se mouuoir de la circonference au centre, c'est descendre : Ils se rarefient aussi en se dilatant & se condensent en se resserrant en eux mesmes.

L'Appetit souffre à proportion les mesmes mouuemens ; Car quoy qu'il ne change pas de place comme eux, & que ses mouuemens soient interieurs & immanens, il fait neantmoins mouuoir les parties qui se trouuent dans l'extension de l'Ame, en sorte que tantost il les pousse en dehors, tantost il les retire en dedans,

tantoſt il les dilate ou les reſſerre.

Quand donc ces quatre mouuemens ſe font dans l'Appetit concupiſcible, ils forment les quatre premieres Paſſions de cét Appetit, à ſçauoir l'Amour, la Hayne, le Plaiſir & la Douleur : Car l'Ame ſort comme hors d'elle dãs l'Amour, elle ſe retire en ſoy-meſme dans la Hayne, elle ſe dilate dans le Plaiſir, elle ſe reſſerre dans la Douleur.

Mais quand ils ſe font dans l'Appetit iraſcible, qui eſt celuy qui regarde les difficultez qui enuironnent le Bien & le Mal; Ils forment les quatre premieres Paſſions de cét Appetit, c'eſt à ſçauoir la Hardieſſe & la Crainte, la Conſtance, & la Conſternation : Car dans la Hardieſſe l'Ame ſort comme dans l'Amour; dans la Crainte elle ſe retire comme dans la Hayne; dans la Conſtance elle ſe reſerre & s'affermit comme dans la Douleur; dans la Conſternation elle s'eſtend & ſe relaſche comme dans la Ioye.

De ſorte que les mouuemens de l'vn & de l'autre Appetit ſont ſemblables, & ne different que par la puiſſance qui les

excite, & par la fin que l'Ame s'y propoſe. Car dans l'Amour l'Ame ſort hors d'elle meſme pour s'vnir au Bien ; Mais dans la Hardieſſe elle ſort pour attacquer le Mal, & ainſi du reſte comme nous dirons au diſcours de chaque Paſſion, & comme on peut remarquer dans la definition que nous en allons donner par aduance.

Les definitions des paſſions ſimples.

IL y a donc quatre Paſſions Simples de l'Apetit concupiſcible.

L'Amour, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe porte vers le bien & s'vnit auec luy.

La Hayne, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe ſepare & s'éloigne du Mal.

Le Plaiſir, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe dilate, & ſe répand ſur le Bien pour le poſſeder plus parfaitement.

La Douleur, qui eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame ſe reſſerre pour éuiter le Mal qui la preſſe.

Les quatre autres qui appartiennent à

l'Apetit Irascible, sont

La Constance, qui est vn mouuement de. l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit, & se roidit pour resister aux maux qui l'attacquent.

La Consternation, qui est vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame se relache & s'abandonne à la violence du Mal.

La Hardiesse, qui est vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'ame s'élance contre le Mal pour le combattre.

La Crainte, qui est vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame se retire & fuit auec precipitation le Mal qui vient fondre sur elle,

Les definitions des passions mixtes.

QVant aux Passions Mixtes qui sont composées des simples, & qui se forment quand les deux Appetits se meuuent en mesme temps. Les plus considerables sont.

1. *L'Esperance.* 2. *l'Orgueil.* 3. *l'Impudence.* 4. *l'Emulation.* 5. *la Cholere.* 6. *le Repentir.* 7. *la Honte.* 8. *la Ialousie.* 9. *la Pitié.* 10. *l'Enuie.* 11. *l'Agonie.*

L'Esperance

L'Esperance, est composée du Desir du bien & de la Constance que l'on a pour resister aux difficultez qui l'enuironnent.

L'Orgueil naist de l'Amour propre, & de la Hardiesse que l'on a de surpasser les autres.

L'Impudence se forme du Plaisir & de la Hardiesse que l'on à de faire des choses des-honnestes.

L'Emulation, est vn mélange de la Douleur que l'on sent de n'auoir pas les perfections qu'on se figure en autruy, & de l'Esperance de les pouuoir acquerir.

La Cholere, est composée de la Douleur que l'on souffre pour l'Injure receuë, & de la Hardiesse que l'on a pour la repousser.

Le Repentir, naist de la Douleur que l'on a du mal que l'on a fait, & de la Detestation que l'on conçoit pour luy, qui est vne espece de hardiesse comme nous monstrerons en son lieu.

La Honte, procede de la Douleur & de la Crainte de l'infamie.

La Ialousie, est vne confusion d'Amour,

de Hayne, de Crainte & de Deſeſpoir.

La Pitié, eſt composée de la Douleur que les maux d'autruy nous font reſſentir, & de la Crainte que nous auons de tomber aux meſmes accidens.

L'Enuie, eſt vn meſlange de la Douleur & de quelque Deſeſpoir de poſſeder le bien que l'on voit arriuer aux autres.

L'Agonie, eſt vn composé de Douleur, de Crainte & de Hardieſſe.

L'ordre naturel des paſſions.

LE rang que toutes ces Paſſions doiuent naturellement garder entre-elles, veut que les Simples ſoient premieres que les Mixtes, puiſque celles-cy ſont composées des autres; Et que les Paſſions de la partie concupiſcible deuancent celles de l'Iraſcible; parce que l'Appetit concupiſcible conſiderant ſimplement le Bien & le Mal, & l'Iraſcible les conſiderant auec les difficultez dont ils ſont enuironnez, les difficultez ne ſont que des circonſtances qui leur ſuruiennent.

Mais les comparant ſelon leurs eſpeces particulieres, l'Amour & la Hayne deuan-

cent toutes les autres. Car il n'y en a pas vne de celles qui ont le Bien pour objet qui ne soit precedée & accompagnée de l'Amour, comme toutes celles qui ont le Mal pour objet, le sont de la Hayne. Car celuy qui sent le Mal ou qui luy resiste, qui l'attaque ou qui le fuit, le hayt infailliblement; Aussi l'Amour est le premier mouuement que l'Appetit fait pour le bien, comme la Hayne est le premier qu'il fait pour le Mal.

Mais ce que l'Amour & la Hayne sont à l'égard de toutes les Passions, la Constance & l'Abattement de courage le sont à l'esgard de toutes le Passions de l'Appetit irascible, soit qu'elles soient simples, soit qu'elles soient mixtes. Car il faut que l'Ame s'affermisse dans la Hardiesse, dans l'Esperance, dans l'Orgueil, dans l'Impudence, dans l'Emulation, dãs la Cholere & dans le Repentir; au contraire, il faut qu'elle se relasche dans la Crainte, dans la Honte, dans la Ialousie, dans la Pitié & dans l'Enuie.

L'Amour est aussi premier que la Hayne,

parce que le bien deuance naturellement le mal, comme la forme deuance la priuation. Le Plaisir doit estre aussi deuant la Douleur, puisque celuy-là vient de la presence du bien, & celle-cy de la presence du mal. Il en est de mesme à proportion de la Constance & de la Hardiesse à l'esgard de la Consternation & de la Crainte. Et selon ces regles les Passions Mixtes doiuent estre rangées comme nous auons fait : Car l'Esperance doit estre la premiere, parce qu'elle est composée de l'Amour & de la Constance qui sont les premieres de l'vn & de l'autre Appetit. L'Orgueil vient apres qui naist de l'Amour & de la Hardiesse, & ainsi de suite.

Il y a 3. ordres de passions.

TOutes ces Passions tant les Simples que les Mixtes sont de trois ordres: Car elles se forment, ou dans la volonté, ou dans l'Appetit sensitif, ou dans l'Appetit naturel, qui tous trois ont chacun leur partie concupiscible & irascible. Mais il y a cette difference qu'elles sont plus distinctes & plus acheuées dans la volon-

té que dans l'Appetit ſenſitif, & dans celuy-cy que dans l'Appetit naturel : Car il y en a, & principalement de celles qui ſont mixtes, qui à peine ſe peuuent remarquer dans l'Appetit ſenſitif, & ſi elles s'y forment ce ne ſont, s'il faut ainſi dire, que des ombres & des images groſſieres de celles qui s'eſleuent dans la volonté. En effet quoy que la Cholere, l'Eſperance, l'Orgueil, la Ialouſie, l'Emulation & l'Enuie ſoient euidentes dans les beſtes, toutes les autres n'y ſont qu'eſbauchées, & l'on a de la peine à y reconnoiſtre la Honte, l'Impudence, la Pitié & le Repentir, quoy que l'on y en remarque quelques traits & quelques veſtiges. Mais toutes & les Simples meſmes ſont ſi obſcures dans l'Appetit naturel que perſonne ne leur a encore donné le nom de Paſſions, quoy que c'en ſoient de veritables & qu'elles ſe doiuent appeller ainſi, comme nous auons dit. Il faut neantmoins remarquer que celles qui appartiennent à l'Iraſcible y ſont plus euidentes que les autres : Car il eſt certain que la Nature reſiſte aux maux, qu'elle

les attacque, qu'elle perd quelque-fois le courage & abandonne le combat, & il n'y a rien de ſi commun dans la Medecine que de dire qu'elle eſt irritée : Nous auons meſme montré ailleurs que la fiévre eſt la cholere de la faculté naturelle; de ſorte que l'on ne peut douter que la Hardieſſe & la Cholere, la Fermeté & la Conſternation ne ſe forment dans cette baſſe partie de l'Ame. Mais pour celles de l'Appetit concupiſcible elles n'y ſont pas ſi manifeſtes; ny l'Amour, ny la Hayne, le Plaiſir ny la Douleur, ne s'y font pas reconnoiſtre ſi ſenſiblement que les autres: Et neantmoins c'eſt vne neceſſité qu'elles s'y doiuent former. Car on ne ſçauroit attacquer ou fuir le mal ſans le hayr, puis que la Hayne eſt le premier Mouuement que le Mal excite dans l'Appetit; La Cholere ne peut eſtre auſſi ſans Douleur, puis qu'elle en fait partie. De ſorte que l'Appetit naturel eſt ſuſceptible de Hayne & de Douleur, & par conſequent d'Amour, & de Plaiſir, puiſque ce ſont des contraires qui conuiennent à vn meſme ſujet. D'ail-

leurs, si la Nature connoist & fuit ce qui luy est mauuais, il faut aussi qu'elle connoisse, & qu'elle poursuiue ce qui luy est bon, & cela ne peut estre qu'elle n'ayt de l'Amour pour luy, puisque l'Amour est le premier mouuement que l'Appetit forme pour le bien: Et comme la presence du Mal luy donne de la Douleur, c'est vne necessité que la presence du bien luy donne du Plaisir.

Mais comme nous auons dit, ces Passions sont si foibles & si cachées, que les sens ont peine à les reconnoistre, & il n'y a gueres que la raison & le discours qui les descouurent.

La cause de cette diuersité vient non seulement de ce que ces appetits sont plus mobiles les vns que les autres: Car la volonté estant destachée de la matiere, se meut plus facilement que l'Appetit sensitif, & celuy-cy plus que l'Appetit naturel, parce qu'il a pour sujet vne matiere plus subtile, & par consequent plus mobile que luy. Mais encore elle procede de la connoissance plus ou moins parfaite

qui les éclaire. Car comme l'Entendement connoist plus parfaitement & connoist plus de choses que l'Imagination, il inspire aussi à la volonté vne plus grande varieté de mouuemens qu'elle ne fait, & elle aussi qui a vne connoissance plus grande & plus exacte que la faculté naturelle, forme plus de Passions dans l'Appetit sensitif qu'il n'y en a dans l'Appetit naturel.

Comment les Passions d'vn Appetit se communiquent à l'autre.

IL y a encore icy vne chose à considerer qui est tres importante, c'est que les Passions qui se forment en chacun de ces trois Appetits se communiquent ordinairement de l'vn à l'autre, en sorte que celles de la volonté descendent dans l'Appetit sensitif & dans l'Appetit naturel, comme les leurs montent dans la volonté. Car il est certain que la volonté se laisse souuent emporter à l'Amour, au Plaisir & à la

la douleur dont l'Appetit ſenſitif eſt agité ; tout de meſme que l'Amour , la joye & la triſteſſe de l'Eſprit ſe reſpandent ſur le Corps , & y cauſent des eſmotions toutes pareilles.

La difficulté eſt de ſçauoir comment cette communication ſe fait. Car il ſemble puiſque les choſes materielles ne peuuent agir ſur les ſpirituelles , que les maux ny les biens ſenſibles ne peuuent toucher l'Eſprit, ny par conſequent luy eſtre des obiets agreables ou faſcheux. D'vn autre coſté, quoy que l'Entendement puiſſe eſleuer les Phantoſmes de l'Imagination , & les rendre ſpirituels , il n'eſt pas au pouuoir de l'Imagination de changer les jdées de l'Entendement qui ſont ſpirituelles en des phantoſmes corporels : Ainſi les biens & les maux de l'Eſprit ne ſçauroient toucher l'Ame ſenſitiue ny y exciter aucune Paſſion.

Pour reſpondre à ces raiſons & reſoudre cette grande difficulté , on pourroit dire auec l'Echole qu'il y a ſympathie entre les facultez de l'Ame , & qu'elles ſont ſi eſtroitement liées enſemble, qu'il eſt impoſ-

ſible que l'vne ne reſſente ce qui ſe paſſe en l'autre; ou bien qu'eſtant toutes reünies dans la ſubſtance de l'Ame qui en eſt le centre & le principe, & comme la maiſtreſſe roüe où elles ſont toutes enclauées, c'eſt l'Ame meſme qui les fait agir l'vne apres l'autre, conformement aux actions qui ſe doiuent faire. De ſorte que l'Appetit, par exemple, s'agite apres la connoiſſance de l'imagination, & les membres ſe meuuent apres l'émotion de l'Appetit, parce que ces facultez ont ſympathie enſemble, ou parce que l'Ame les excite & les fait agir dans cét ordre-là. Cela eſtant ainſi, il ſeroit facile de dire comment les Paſſions d'vn appetit paſſent dans vn autre, parce que ces puiſſances-là agiſſant l'vne apres l'autre par la ſympathie qu'elles ont enſemble, ou par la direction de l'Ame, il faut non ſeulement que la volonté ſe meuue, apres auoir eſté éclairée de l'Entendement, mais encore il faut que l'Appetit ſenſitif s'agite apres elle; tout de meſme qu'apres que l'Imagination a excité quelque mouuement dans l'Appe-

tit ſenſitif, la volonté ſe doit mouuoir en ſuitte.

Mais pour en parler franchement, ces opinions ne ſatisfont pas pleinement l'eſprit: Car outre que le mot de Sympathie eſt vn de ces termes qui eludent les difficultez, & qui flattent noſtre ignorance: Si c'eſt par elle que l'Ame raiſonnable & la ſenſitiue ſe communiquent leurs Paſſions, il faudra qu'il n'y en ait aucune dans la volonté qui ne deſcende dans l'Appetit ſenſitif, ny aucune en celuy-cy qui ne monte dans la volonté, & que toute ſorte de triſteſſe ſoit accompagnée de la douleur, & que toute douleur le ſoit de la triſteſſe. Ce qui n'eſt pas veritable, puiſqu'il n'y a que les grandes triſteſſes qui ſe faſſent reſſentir au corps, & que les legeres douleurs ne touchent point l'eſprit & ne le iettent point dans la triſteſſe. Dailleurs cette Sympathie n'exclud pas la maniere d'agir qui eſt naturelle aux facultez; c'eſt vn ordre eſtably par la Nature que l'Appetit ſenſitif ſoit eſclairé par l'Imagination, & que l'Imagination ne connoiſſe que les choſes

ſenſibles. Comment ſe peut-il donc faire qu'elle connoiſſe l'objet d'vne Paſſion ſpirituelle ? D'vn autre coſté, comment l'Entendement & la Volonté qui ſont des Puiſſances ſpirituelles, ſe laiſſent-elles émouuoir par des objets corporels ? Et comment la douleur, par exemple, peut-elle exciter la triſteſſe dans l'eſprit, quelque ſympathie qu'il y ait entre ces Puiſſances ? Enfin la Sympathie préſuppoſe touſiours quelque connoiſſance; Car le fer doit ſentir la preſence de l'aymãt pour ſe mouuoir vers luy. Et par conſequent il faut que tout appetit connoiſſe le Iugement de la faculté qui l'éclaire : Cependant c'eſt vne puiſſance aueugle, & qui n'a aucune connoiſſance.

De dire auſſi que c'eſt la ſubſtance de l'Ame qui fait agir ces facultez, comme cela ne ſe peut faire qu'elle n'ayt la connoiſſance de l'ordre qu'elles doiuent garder en leurs actions, & qu'elle ne ſçache particulierement la maniere dont l'Appetit ſe doit mouuoir en chaque Paſſion : Il faudroit que l'Ame euſt de ſoy meſme la connoiſſance d'vne infinité de choſes, & qu'el-

le les connuſt par ſa propre ſubſtance ſans le ſecours d'aucune faculté, ce qui ne ſe trouue en aucun eſtre crée, & qui eſt reſerué à la Nature diuine.

Cherchons donc quelque autre moyen plus plauſible par lequel le Corps & l'Eſprit ſe communiquent l'vn à l'autre le bien & le mal qu'ils reſſentent. A ce deſſein il faut remarquer que l'Eſprit qui eſt la plus noble & la plus excellente partie de l'Homme, eſt auſſi comme le Roy de cette petite Monarchie, qui prend garde à tout ce qui s'y paſſe de plus conſiderable, & qui a vn ſoin particulier du Corps comme eſtant l'Inſtrument de la plus-part de ſes actions, & compoſant auec luy vn tout à la ſubſiſtence & conſeruation duquel il s'intereſſe comme à la ſienne propre. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe laiſſe toucher aux biens & aux maux qui luy arriuent, & s'il forme les meſmes Paſſions qu'ils excitent dans l'Appetit ſenſitif: Car cela ne luy eſt pas difficile à faire, parce qu'il voit les phantoſmes que l'Imagination en a faits, ſur leſquels il forme ſes

idées & ſes jugemens qu'il preſente apres à la volonté.

C'eſt donc par ce moyen que les Paſſions du corps ſe communiquent ordinairement à l'Eſprit. Mais il n'en va pas ainſi de de celles de l'Eſprit à l'eſgard du Corps, dautant que ce n'eſt pas par la connoiſſance que l'Entendement les communique à l'Ame ſenſitiue, pour la raiſon que nous auons dite cy-deuant; mais c'eſt immediatement par le mouuement que la volonté imprime dans l'Appetit ſenſitif. Car il n'y a point d'inconuenient que la volonté meuue l'Appetit, parce que le mouuement eſt commun aux choſes ſpirituelles & aux corporelles; mais il y en a que les penſées de l'Entendement ſe cõmuniquent à l'Imagination, dautant que les choſes ſpirituelles ne peuuent jamais deuenir corporelles.

Pour eſclarcir cette propoſition il faut obſeruer que la volonté a vn empire immediat ſur toutes les parties de l'Ame & du corps qui ſe meuuent volontairement. Car elle peut faire mouuoir les membres

ſans que l'Appetit ſenſitif y interuienne, n'eſtant pas vray-ſemblable que dans la reſolution que l'Entendement a priſe d'étendre la main, par exemple, il faille que ce mouuement ſe faſſe par les ordres de l'Ame ſenſitiue qui n'a aucune connoiſſance de l'obiet ny du motif de cette action. Or ſi elle à ce pouuoir ſur les membres, à plus forte raiſon l'aura-t'elle ſur l'appetit; qui eſtant plus proche & plus mobile qu'ils ne ſont, luy doit eſtre auſſi plus ſouſmis, & partant elle le peut agiter & luy imprimer les meſmes mouuemens qu'elle s'eſt donnez à elle meſme.

En effet toutes les choſes qui ſont en mouuement tant les corporelles, que les ſpirituelles, produiſent dans celles auſquelles elles ſont appliquées vne certaine qualité motrice qu'on nomme Impetuoſité qui eſt comme vne Impreſſion, & vne communication de leur mouuement. Car c'eſt par elle que les corps qui ſont pouſſez ou lancez continuent le mouuement qu'ils ont receu de la main, quoy qu'ils en ſoient ſeparez. C'eſt par elle que les An-

ges pouſſent les corps , & qu'ils chaſſent les Demons, parce qu'ils n'ont aucune vertu , ny aucun moyen pour agir réellement & phyſiquement ſur les choſes, que le mouuement qu'ils leur impriment.

Cela eſtant donc veritable, il faut que la volonté qui ſe meut, imprime ſon mouuement dans l'Appetit ſenſitif, & qu'elle l'agite ſans qu'il ait beſoin d'aucune connoiſſance precedente de l'Imagination : Car quoy qu'il ſoit vray qu'il ne ſe puiſſe émouuoir que cette faculté ne l'ait auparauant éclairé , cela ſe doit entendre quand il ſe meut de luy-meſme ſans eſtre violenté par aucune cauſe eſtrangere comme il eſt icy.

Or de la meſme maniere que la volonté imprime dans cét Appetit l'émotion qu'elle ſe donne , auſſi quand il eſt agité il communique le ſien à la volonté , parce que tout ce qui ſe meut peut imprimer ſon mouuement aux choſes qui luy ſont proches ſi elles n'y reſiſtent par leur peſanteur ou par vn mouuement contraire. Car la volonté & l'Appetit reſiſtent ſouuent

l'vn à l'autre par les agitations contraires qu'ils se donnent : Et les membres ny les autres corps ne leur obeïssent pas toûjours à cause de leur poids qui est plus fort que le mouuement que la Volonté & l'Appetit leur impriment.

Tout ce qu'on pourroit dire là-dessus, seroit, qu'en ce cas les mouuemens de la volõté & de l'Appetit ne seroient pas des actions vitales qui ne peuuent estre violentées, ny venir de dehors ; Et qui doiuent sortir du fonds de la puissance qui les exerce. Mais il faut répõdre que la volõté & l'Appetit apres auoir receu ce mouuement estranger s'agitent eux-mesmes, & produisent leurs actions propres, immanentes & vitales ; de la mesme maniere qu'vn homme qui est poussé se meut & va apres de luy-mesme ; Ou comme celuy qui est contraint de faire quelque chose contre son gré : Car sa volonté est d'abord ébranlée par la force qu'on luy fait ; mais enfin elle y consent, & se meut elle-mesme pour executer l'action. De sorte que ces mouuemens exterieurs que l'Appetit & la Volonté se don-

nent reciproquement, ne ſont pas de veritables Paſſions, tandis que ces puiſſances ne ſe meuuent pas elles-meſmes: Mais comme il y a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe meuuent incontinant, auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi-toſt receu l'impreſſion l'vne de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent de veritables Paſſions. Ce n'eſt pas qu'il n'arriue tres-ſouuent qu'elles ſe trouuent ébranlées ſans ſe mouuoir elles-meſmes: Et ſans doute quand la Volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque Paſſion de l'Appetit ſenſitif, ſent neantmoins vne douce violence qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouuement que luy donne l'Appetit; mais qu'elle ne s'agite pas, & ne ſe donne aucune émotion.

Or la difference qu'il y a entre les Paſſions qui ſont ainſi excitées, c'eſt que l'Entendement voit incontinent l'objet qui a émeu l'Appetit ſenſitif; Mais l'Imagination qui ne peut connoiſtre l'objet de la Vo-

lonté, remarquant le mouuement que celuy cy a excité dans l'Appetit, se figure vn objet & vn motif conforme à ce mouuement, & rend ainsi la Passion complete; tout de mesme qu'elle fait dans les Songes, dans l'Amour d'inclination, & dans les Passions que la Musique inspire, comme nous auons dit ailleurs. Car nous auons montré que quand l'Ame remarque dans l'Appetit ou dans les Esprits quelque mouuement qui est propre à vne Passion, quoy qu'elle ignore l'objet qui excite ce mouuement, elle s'en figure vne autre qui est proportionné à cette Passion. C'est ainsi qu'vn homme qui s'endort sur sa cholere se represente en dormant des ennemis & des combats, parce que le trouble qui est demeuré dans les esprits est reconnu par l'Imagination qui se figure apres des objets conformes à ce mouuement.

Il en est de mesme de la Musique & de l'Amour d'Inclination: Car l'vne & l'autre impriment dans les Esprits des mouuemens qui se trouuant pareils à ceux des Passions sont cause que l'Ame qui les reconnoist

ſe repreſente des objets qui ſont propres à ces Paſſions, & forme ainſi les Paſſions meſmes.

Quoy qu'il en ſoit quand l'Imagination a reſſenty l'eſmotion que la volonté a excitée dans l'Appetit, elle ſe forme vn objet tel qu'il le luy falloit pour produire cette Paſſion. Mais c'eſt vn objet vague & confus qui ne la determine pas preciſement ; c'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'en cét eſtat on ne ſçauroit dire pourquoy on eſt triſte ou joyeux, & quoy que l'on reſſente le Mal ou le Bien, on ne peut ſpecifier quel il eſt.

Quel eſt le Siege & le premier ſujet de l'Appetit.

PAr tout ce que nous auons dit cy-deuant, il paroiſt aſſez que l'Appetit eſt le premier ſujet des Paſſions, parce que ce ſont des mouuemens, & que l'Appetit eſt la ſeule partie de l'Ame qui ſe meut. Mais comme l'Ame eſt la forme du Corps,

& que les facultez ont des Organes propres où elles resident, & où elles agissent, il faut voir quelle est la partie du Corps qui sert de Siege à l'Appetit, & où elle forme ses premiers mouuemens: Car cette recherche est tout à fait necessaire à nostre dessein, puisque nous serons à tous momens obligez de parler du lieu où naissent les Passions.

Il faut premierement supposer que les Facultez de l'Ame sont inseparables de sa substance, & que par tout où elle est, elles y sont aussi. Mais comme il y en a qui ont besoin d'Organes pour agir, quoy qu'elles soient par tout où est l'Ame, elles n'agissent pourtant que dans leurs Organes.

Celles qui sont Spirituelles n'estans point attachées à la matiere n'en ont pas de besoin, & par consequent elles sont & agissent par tout où est l'Ame, comme l'Entendement & la volonté. Car quoy que les actions de l'Entendement paroissent plus dans la Teste, & celles de la volonté dans le Cœur, qu'elles ne font ailleurs, ce n'est pas que ces deux parties en

ſoient les Organes, mais c'eſt à cauſe que les facultez qui les ſeruent ſont en ces lieux-là, & que l'on attribuë à ces hautes puiſſances les actions de celles qui leur obeyſſent, comme l'on attribuë au Prince ce qui ſe fait par ſes Miniſtres.

Il n'en eſt pas ainſi des Facultez Corporelles, il faut qu'elles ſoient attachées à quelque partie du Corps qui leur ſerue de ſujet & d'inſtrument pour faire leurs fonctions. Et il n'y a pas lieu de douter que l'Appetit ſenſitif, & l'Appetit naturel ne ſoient de cét ordre-là : Mais il y a grande conteſtation entre les Philoſophes pour ſçauoir quel eſt le Siege de l'vn & de l'autre.

Quel eſt le ſiege de l'Appetit Senſitif.

QVant à l'Appetit Senſitif nous experimentõs que dãs quelque Paſſion que ce ſoit, le Cœur ſe trouble & s'agite & qu'il n'y en a gueres, quelques ſecretes qu'elles ſoient, qu'on ne puiſſe deſcouurir par le batement des arteres. La commune façon de parler & la Religion meſme veulent que cette partie ne ſoit pas ſeulement la

ſource de toutes les Paſſions qui alterent le Corps, mais encore de toutes les affe-ctions & de tous les mouuemens de l'Ame ; de ſorte qu'on peut dire que c'eſt le Siege, le ſujet & le premier Organe de l'Appetit Senſitif.

Mais auſſi nous voyons que dans les inſectes & dans les Serpens, les parties ſeparées du Cœur ne laiſſent pas de ſentir & de ſe mouuoir quand on les touche. On a meſme remarqué que dans les Animaux les plus parfaits, les membres ſe remuent quelque temps apres qu'on leur a arraché cette partie. Et nos dernieres obſeruations font foy, qu'auant que le Cœur & le Cerueau ſoient formez, il y a mouuement & ſentiment dans l'Embryon. Enfin la Faim & la Soif ſont deux Appetits ſenſitifs, & tout le monde ſçait que la bouche de l'Eſtomach, & non pas le Cœur en eſt le veritable ſujet. Il n'y a meſme aucune partie ſenſible qui ſoit ſi peu bleſſée qui ne ſe meuue au meſme inſtant, ſans que l'on puiſſe dire que le Cœur ſoit cauſe de ce mouuement : Et qu'en effet il ſemble

que l'Appetit doit eſtre par tout où eſt le ſentiment, puiſque le ſens éclaire l'Appetit, & qu'il ne ſe peut mouuoir ſans luy: Et de là quelques-vns ont creu que le Cerueau, qui eſt le principe du ſentiment & l'organe de l'imagination, le doit eſtre auſſi de l'Appetit Senſitif.

De toutes ces obſeruations on peut conclure qu'il y a deux ſortes d'Appetit Senſitif, l'vn qui eſt general & commun qui regarde la conſeruation de tout l'Animal, tel qu'eſt celuy qui forme les Paſſions ordinaires de l'Amour, de la Hayne, &c. l'autre qui eſt particulier & propre à chaque partie. Le premier, ſans doute eſt placé dans le Cœur qui eſt la ſource de la vie, & le Centre d'où partent toutes les puiſſances qui gouuernent l'Animal. Le ſecond, a ſon Siege dans chaque partie comme la Faim & la Soif dans l'Eſtomach, &c.

Mais comme ces deux Appetits ſont d'vne meſme nature ayant les meſmes mouuemens, les meſmes objets, & vne meſme fin & qu'ils ne different l'vn de

l'autre

l'autre, que comme les parties d'vn tout qui ſont homogenes, il faut qu'ils ayent vn ſujet qui ſoit auſſi de meſme nature; Et par conſequent il eſt neceſſaire qu'il y ait au Cœur, & en chaque partie quelque Organe qui leur ſoit commun pour eſtre le premier Sujet de cette faculté qui leur eſt commune.

Pour le deſcouurir, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant, que toutes les puiſſances de l'Ame ſont inſeparables de ſa ſubſtance, & que neantmoins elles n'agiſſent pas par tout où elle eſt, mais ſeulement en certaines parties. Or cela ne peut venir que de la diſpoſition particuliere qu'ont ces parties pour ayder à leur action, ſoit qu'elles ſoient plus propres pour reçeuoir l'impreſſion des objets, comme l'œil qui deuoit eſtre tranſparent pour donner paſſage à la Lumiere & aux eſpeces viſibles, & ainſi des autres ſens; ſoit qu'elles ſoient plus propres à executer le mouuement que l'Ame doit faire; comme les Muſcles ſont les inſtrumens des mouuemens volontaires,

parce qu'ils ſont compoſez de tendons & de chair qui ſont capables de la contraction, ſans laquelle ces mouuemens ne ſe peuuent faire.

Cela preſupposé comme vne verité qui ne peut eſtre conteſtée, il faut que la partie où l'Appetit reſide immediatement, ſoit propre à l'action qu'il doit faire ; Et comme il n'a point d'autre action que le mouuement, il eſt neceſſaire que cette partie ait les diſpoſitions qui ſont propres au mouuement. Or il n'y a point de diſpoſition plus propre au mouuement que la legereté & la ſubtilité, & par conſequent il faut que l'Organe & le premier Sujet de l'Appetit ſoit d'vne matiere ſubtile & legere, & qu'elle ſe trouue en tous les lieux où les mouuemens de l'Appetit ſe font. De ſorte que n'y ayant aucune partie à qui cela conuienne que les Eſprits, il s'enſuit que c'eſt en eux que l'Appetit reſide comme en ſon premier ſujet.

Mais comme il y a deux ſortes d'Eſprits en general, ceux qui ſont fixes & attachez à chaque partie, qui ſont les pre-

miers liens qui joignent l'Ame au Corps ; Et ceux qui ſont errans & vagabonds , qui portent à tous les membres la chaleur que le Cœur leur doit départir ; il faut que ce ſoient les Eſprits fixes qui ſoient le premier ſujet de l'Appetit , parce que c'eſt la partie la plus mobile qui entre dans la compoſition des membres , qui a vne conſiſtence durable & permanente comme l'Appetit , & qui ſans conteſtation eſt animée ; les facultez de l'Ame ne pouuant eſtre dans vn ſujet qui ne ſoit animé. Car les Eſprits errans qui ſont non ſeulement priuez d'Ame & de Vie comme on croit communement ; mais encore qui n'ont aucune ſubſiſtence durable , non plus que la Flamme qui ne ſe conſerue qu'en naiſſant, & en periſſant continuellement , ne ſçauroient ſouſtenir vne faculté de l'Ame qui eſt fixe & permanente comme eſt l'Appetit.

De ſorte que le Cœur eſt bien le Siege de l'Appetit general ; mais c'eſt à cauſe des Eſprits fixes qui entrent en ſa compoſition; Et il en eſt de meſme de chaque membre à

l'égard de l'Appetit particulier.

Quel est le siege de l'Appetit Naturel.

TOut ce que nous venons de dire de l'Appetit Sensitif se peut appliquer à l'Appetit Naturel : Car il y en a vn general qui a soin de tout le corps , & qui est aussi placé dans le cœur : C'est luy qui pousse les Esprits & les humeurs à toutes les parties, qui les agite dans la fievre, qui fait les crises & autres semblables mouuemens qui regardent tout le corps. L'autre est particulier , & a son siege en chaque partie : Il attire ce qui luy est bon , il chasse ce qui luy est mauuais , il fait la contraction des fibres, la conuulsion des nerfs, &c.

Mais comme l'Appetit Sensitif n'est placé au Cœur & aux autres parties qu'à cause des Esprits fixes qui entrent en leur composition, il en est de mesme de l'Appetit Naturel ; ce sont eux aussi qui luy seruent de premier sujet, & de premier Organe pour la mesme raison qu'ils le sont de l'autre. Car puisque cette puissance est la partie la plus mobile de l'Ame vegetatiue, il luy faut vn sujet qui ait les dispositions pro-

pres à faire ses mouuemens, & il n'y en a point d'autre que ces Esprits comme nous auons dit.

On ne manquera pas sans doute de nous objecter que diuerses facultez demandent diuers Organes, & que ces deux Appetits estant differents, non seulement en espece, mais encore en genre appartenant à diuers ordres d'Ame, ils ne peuuent auoir pour sujet les mesmes Esprits. Mais il est facile de répondre à cette objection, puisque nous auons l'experience qui s'oppose à ces maximes : Car les mesmes Esprits animaux portent le sentiment & le mouuement, la mesme substance du cerueau sert de sujet à toutes les puissances Superieures de l'Ame Sensitiue, & la chair toute simple qu'elle est a la vertu Sensitiue, & la Vegetatiue, &c.

Apres tout, le mouuement de l'Appetit Sensitif n'est point different de celuy de l'Appetit naturel, quant à la nature & à l'espece du mouuement; il se fait de mesme maniere en l'vn & en l'autre, & toute la diuersité qui s'y trouue est acci-

dentelle & estrangere au mouuement. Car elle ne viént que de la cause & de la condition de l'objet qui l'émeut, qui sont des choses estrangeres au mouuement. Dans l'vn, c'est la faculté sensitiue qui se meut pour le bien & pour le mal sensible; dans l'autre, c'est la faculté naturelle qui se meut pour le bien & pour le mal naturel: Mais l'vn & l'autre se meut de la mesme maniere & forme de mesmes Passions, comme nous auons montré : Et par consequent il n'y a point d'inconuenient que ces deux puissances ayent vn mesme Sujet pour vne mesme action.

Nous n'auons plus rien à adiouter icy sinon que les parties à mesure qu'elles ont vne plus grande portion de ces Esprits fixes ont aussi l'vn & l'autre Appetit plus fort & plus vigoureux. Et que l'Appetit general, & l'Appetit particulier se secourent souuent l'vn l'autre, & souuent aussi agissent tous seuls. Mais nous retoucherons de temps en temps ces matieres quand nous traiterons des Passions en particulier.

MAintenant pour acheuer ce qui appartient au discours general des Passions, il faut voir tout ce qui se passe dans le crops apres l'esmotion de l'Ame, & des esprits fixes. Car quoy que la nature de chaque Passion consiste en cette esmotion, on peut dire qu'elle n'est pas complete si on n'y ioint l'agitation que souffre le cœur, & l'alteration qui se fait dans tout le corps.

Il faut donc remarquer qu'apres que l'Ame s'est esmeuë, le cœur & les esprits vitaux suiuent son mouuement; & si elle veut executer au dehors ce quelle s'est proposée en soy mesme, elle fait enfin mouuoir les muscles dans les Passions de la volonté & de l'Appetit sensitif, & les fibres dans celles de l'Appetit naturel; parce que les muscles sont les instrumens du mouuement volontaire, comme les fibres le sont de celuy qui se fait par l'Appetit naturel. Nous allons expliquer comment tous ces mouuemens se font.



DV MOVVEMENT du Cœur & des Eſprits dans les Paſsions.

CHAPITRE IV.

LE mouuement du Cœur ſe fait pour les Eſprits, & celuy des Eſprits ſe fait pour tout le Corps: Car le Cœur ſe meut pour les produire & pour les conſeruer ; Et eux auſſi ſe meuuent pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter l'aliment qui les doit nourrir, & pour tranſporter les humeurs d'vn endroit à l'autre ſelon que l'Ame le juge neceſſaire, comme il arriue dans les Paſſions, dans les criſes & autres rencontres.

Pour bien comprendre cecy, il eſt à propos

propos de reprendre les choses de plus haut, & puisque que l'on parle tant des Esprits, il faut voir ce que c'est, de quelle matiere ils sont composez, & comment ils se forment : Aussi bien la Philosophie & la Medecine ne se sont gueres bien expliquées là-dessus, & les doutes qu'elles y ont laissez donnent à chacun la liberté de proposer ses coniectures pour l'éclaircissement d'vne chose si obscure & si cachée.

Quelle est la Nature des Esprits.

SAns entrer dans vne exacte recherche des Elemens dont les corps sont composez, il est certain & l'on reconnoist sensiblement qu'il y a trois sortes de parties qui entrent en la composition de tous les Mixtes : Les vnes sont subtiles, actiues & volatiles; les autres grossieres, passiues & pesantes; & les troisiémes sont humides qui seruent de moyen pour ioindre ces deux extremitez si opposées. Car elles ont quelque chose de la subtilité des premieres, & de la grossiereté des autres; & quand elles se resoluent, tout le mixte se destruit, parce que c'est le lien qui vnit

toutes les parties enſemble. Les ſubtiles ſont appellez Eſprits, parce qu'elles ont ſi peu de matiere & tant d'actiuité, qu'elles ſemblent n'eſtre pas au rang des corps; Et tandis qu'elles ſont vnies auec les autres, elles ſeruent de principaux organes aux formes, comme eſtant les parties les plus actiues ; & ſont comme le lien qui les retiennent dans les corps. Parce que la Nature qui joint toûjours les extremitez par quelque milieu qui a quelque rapport auec elles, employe les parties ſubtiles qui ont peu de matiere, pour joindre & lier les formes qui n'en ont point, auec les groſſieres qui en ont beaucoup.

Il eſt vray qu'elles peuuent ſe ſeparer & ſe conſeruer apres, comme nous experimentons dans les diſtillations : Car c'eſt ainſi que l'on tire l'Eſprit du Vin, du ſouphre, &c. Et pour lors quoy qu'elles perdent l'vſage qu'elles auoient quand elles eſtoient vnies auec leurs formes naturelles, elles ne perdent pourtant rien de leur ſubſtance ny de leur ſubtilité.

OR comme les plantes ſe nourriſſent des ſucs qu'elles tirent de la Terre, ces ſucs ont leurs parties ſubtiles & ſpiritueuſes comme tous les autres Mixtes: Leſquelles ne ſe perdant point comme nous auons dit, paſſent dans les animaux qui ſe nourriſſent de plantes, comme celles des animaux paſſent en ceux à qui ils ſeruent d'aliment. De ſorte qu'il ne faut pas douter que le ſang ne ſoit plein de ces eſſences deliées que la chaleur naturelle digere encore & rafine dans les veines pour en faire les inſtrumens de l'Ame; & qu'elles ne ſoient la matiere que la Nature employe pour former & pour entretenir les Eſprits vitaux, puiſque les choſes ſubtiles ſe doiuent faire de celles qui ſont de meſme nature. *Quelle eſt la matiere des Eſprits.*

MAis pour ſçauoir le ſecret de toute cette œconomie il faut ſe repreſanter que le ſang qui eſt dans la veine caue entre dans le ventricule droit du cœur où il s'eſchauffe par la chaleur & par le *Comment ſe formẽt les Eſprits.*

mouuement de cette partie qui eſt la plus chaude de tout le corps; Et qu'apres cela il en ſort tout boüillant & tout fumeux, & entre dans les poulmons, où il rencontre l'air que la reſpiration a attiré, qui par ſa fraicheur eſpaiſſit les fumées qu'il exhale de toutes parts, leſquelles ne ſont autres que les parties ſpiritueuſes dont il eſt remply, & qui à la moindre chaleur ſe ſeparent, & s'éuaporent. De ſorte que la Nature fait icy ce que l'on fait dans les diſtillations de l'eau de vie, où l'on met de l'eau froide à l'entour du recipient pour ramaſſer & donner corps aux eſprits du vin qui ſont changez en vapeur, & pour les faire couler auec les autres. C'eſt pourquoy la veine qui porte ce ſang tout fumeux dans les poulmons eſt auſſi eſpaiſſe qu'vne artere, afin d'empeſcher la diſſipation qui s'en pourroit faire auant qu'il ait eſté rafraichy. Au contraire l'artere qui le reçoit apres auoir eſté rafraichy eſt auſſi mince qu'vne veine; la diſſipatiõ n'en eſtant alors plus à craindre. Et peut eſtre que c'eſt la raiſon pour laquelle cette artere n'a que

deux valuules au lieu que les autres vaisſeaux qui entrent dans le cœur en ont trois; Car comme ces valuules ne ſont faites, quoy qu'on en veüille dire, que pour empeſcher l'impetuoſité du ſang qui doit entrer dans le Cœur & qui en doit ſortir, il n'eſtoit pas beſoin que l'artere veneuſe euſt tant d'obſtacles pour retenir l'impetuoſité du ſang qu'elle porte, lequel ne doit pas eſtre beaucoup impetueux apres auoir eſté rafraiſchy & temperé par l'air qui eſt dans les poulmons. Quoy qu'il en ſoit c'eſt de là que vient la neceſſité indiſpenſable de la reſpiration : Car ſi ces parties du ſang qui ſont ainſi reduites en fumées, ne s'épaiſſiſſoient & ne reprenoient corps, elles ſe diſſiperoient incontinant; & comme ce doit eſtre la matiere des Eſprits eſtant la portion la plus ſubtile & la plus pure qui y ſoit, il ne s'en feroit aucune nouuelle generation, ſi la Nature n'euſt trouué moyen de condenſer ces vapeurs par la fraiſcheur de l'air qui eſt attiré continuellement par les poulmons. C'eſt pourquoy on ne peut eſtre gueres de temps ſans reſpirer, parce

que toutes les parties du corps ayant besoin de l'influence continuelle des Esprits, il faut que le Cœur les repare à tous momens; ce qu'il ne peut faire sans la respiration, pour la raison que nous venons de dire.

Ie sçay bien que la doctrine commune veut que l'air entre dans la composition des Esprits, & que la chaleur naturelle & le feu mesme ont besoin de l'air pour se temperer, ne se pouuant conseruer sans luy; Et que c'est la raison pour laquelle la respiration est necessaire, parce qu'elle porte l'air au Cœur, & qu'elle modere l'excez de la chaleur qu'il a. Mais l'Anatomie nous apprend qu'il n'y a aucun vaisseau qui porte l'air en cette partie, & que l'artere veneuse qu'on s'estoit autrefois imaginé seruir à cét vsage, se trouue toûjours pleine de sang, & porte veritablement au Cœur tout celuy qui est entré dans les poulmons. Outre que les poissons ont leurs Esprits vitaux, quoy qu'il n'y ait aucun air qui puisse seruir à leur production. Ils ont bien le mouue-

ment des oüyes qui répond à celuy des poulmons, & qui cause le mesme effet auec l'Eau qu'ils attirent à tous momens, que ceux-là font auec l'air qu'ils respirent.

Ce n'est pas que ie ne croye que l'air que l'on respire qui est tout plein de ces parties spiritueuses qui s'exhalent de tous les corps, n'en fournisse aux Esprits vitaux quelque portion qui se méle auec eux, & qui passe & s'insinuë dans le Cœur & dans les arteres à trauers les pores des vaisseaux. C'est pourquoy les animaux se ressentent des qualitez de l'air qu'ils respirent : Et Hippocrate dit, que la plus prompte nourriture se fait par les odeurs. Mais c'est-là vne chose qui arriue par accident, & qui n'entre point dans les desseins de la Nature. Et pour ce qui est du rafraischissement que l'air cause, ce n'est pas pour temperer l'excez de la chaleur, c'est pour la raison que nous auons dite, qui est commune au feu & aux Esprits : Car la froideur de l'air condense les exhalaisons qui doiuent s'enflammer ; elle les ramasse & empesche qu'elles ne se dissipent;

C'eſt pourquoy quand il fait bien froid le feu en eſt plus aſpre; Parce que la matiere de la flamme eſt plus reſſerrée : Et la lumiere du Soleil diminuë la chaleur du feu, parce qu'elle rarefie & diſſipe l'exhalaiſon dont il s'entretient. Ce n'eſt pas que l'air ne tempere la chaleur du Cœur quand elle eſt violente : Mais ce n'eſt pas-là le premier but où viſe la Nature, ce n'eſt qu'vn petit ſeruice & vne commodité qu'elle meſnage & qu'elle tire de ſon principal deſſein.

Quoy qu'il en ſoit. Apres que le ſang qui eſt ſorty du ventricule droit, a trauerſé les poulmons, il ſe décharge dans le gauche; Où l'on peut dire qu'il eſt remis à la fournaiſe, où il eſt remüé & agité de nouueau, & où ſes plus ſubtiles parties ſe rafinent de telle ſorte, qu'elles acquierent toutes les diſpoſitions qui ſont neceſſaires aux Eſprits pour les rendre vitaux; & alors ils en reçoiuent la forme & la vertu, & prennent la place & la fonction de ceux qui ont eſté diſtribuez aux parties.

On

ON peut iuger de là que le mouuement du Cœur sert à la generation des Esprits; mais que ce soit là le premier motif qui oblige la Nature à luy donner ce mouuement, c'est ce qui n'est pas aisé à dire: Car enfin tous les animaux ont ces sortes d'esprits, & tous n'ont pas ce mouuement; De sorte qu'on peut asseurer qu'il n'est pas absolument necessaire à leur generation. *Pourquoy le Cœur se ment.*

Pour moy ie croy qu'en cette rencontre la Nature a plus eu d'égard à la conseruation des Esprits qu'à leur production. Car comme les choses se conseruent par ce qui leur est conforme & naturel, & le mouuement estant naturel aux Esprits qui sont de nature ignée & proportionnée à l'Element des Astres, comme parle Aristote; il faut qu'ils soient en perpetuel mouuement comme ces corps-là. En effet on ne sçauroit arrester le mouuement du feu sans l'éteindre, & toutes les choses qui empeschent les Esprits de se mouuoir, comme les narcotiques & la plenitude, les corrom-

pent & détruisent l'animal. Il estoit donc de la prouidence de la Nature d'inuenter quelque artifice, par lequel les Esprits vitaux fussent continuellement agitez, afin de les conseruer par ce qui leur est de plus propre & de plus naturel. Et il ne s'en pouuoit trouuer de plus commode que le mouuement du Cœur & des arteres qui excite & réueille à tous momens les Esprits qui sont mélez auec le sang : Car comme cette humeur est grossiere & pesante, il y eust eû danger qu'elle ne les eust étouffez par son poids, si ce ressort merueilleux qui fait mouuoir continuellement le sang arterial, n'eust empesché ce desordre. C'est pourquoy les arteres accompagnent toûjours les grandes veines, afin que leur agitation excite les Esprits qui sont mélez auec le sang ; Les petites n'ayant pas besoin de cette societé à cause de la petite quantité de l'humeur qu'elles contiennent, qui n'est pas capable d'empescher leur mouuement. Et dans les animaux qui n'ont point de sang, ce mouuement n'est pas si sensible ny si necessaire,

parce que les humeurs y sont plus subtiles, & ne sont presqu'autre chose que serositez qui obeïssent plus facilement aux Esprits.

La premiere intention de la Nature a donc esté de donner le mouuement au Cœur pour conseruer les Esprits ; Mais cela n'empesche pas qu'elle ne l'employe à d'autres vsages : Car comme vne bonne mesnagere elle fait que ce qui est necessaire à sa fin principale, sert encore à d'autres commoditez dont elle se fust pû passer sans cela. C'est ainsi qu'elle employe le mouuement du Cœur pour subtiliser la matiere des Esprits, pour chasser les impuretez qui s'y trouuent, pour temperer la chaleur qui s'y pourroit rendre excessiue, & pour les pousser aux extremitez des arteres, afin de répandre en toutes les parties la chaleur & la vertu vitale : Qui sont tous des vsages vtiles ; mais non pas absolument necessaires, puisque tout cela se fait en beaucoup d'animaux sans le mouuement du Cœur.

Les Esprits se meuuent pour trois fins.

POur reprendre le mouuement des Esprits, nous auons dit qu'il estoit destiné pour communiquer la chaleur vitale à toutes les parties, pour leur porter le sang dont elles se doiuent nourrir, & pour transporter les humeurs d'vn endroit à l'autre, comme il arriue dans les Passions, dans les crises, & autres pareilles rencontres.

Quant au premier, il ne sera pas difficile de le prouuer : Car tout le monde est d'accord, & le sens & la raison nous apprennent que toute la chaleur & la force des parties vient des Esprits vitaux que le Cœur produit, & qu'aussi-tost que cette influence cesse, elles deuiennent froides & languissantes.

Les Esprits portent le sang aux parties.

MAis pour le transport du sang il n'y a point de Philosophes qui l'ayent commis aux Esprits, & tous le rapportent ou à l'impulsion qu'il reçoit du battement du cœur, ou à vne vertu attractiue qui l'attire à chaque partie. Il faut donc

faire voir que ces opinions ne se peuuent soustenir, & qu'il n'y a que les Esprits qui le puissent faire couler dans les veines. Car il faut de necessité qu'il soit ou poussé ou attiré, ou porté; de sorte qu'en montrant qu'il n'y a rien qui le pousse ny qui l'attire, il s'ensuit qu'il y a quelque chose qui le porte, & qu'il n'y a que les Esprits qui puissent estre employez à cela.

LA plus part de ceux qui tiennent la circulation du sang ne reconnoissent point les Esprits, du moins comme des corps qui soient distinguez du sang, & tiennent qu'il ne se meut dans les veines que par l'impulsion qu'il reçoit du battement du Cœur, & qu'il ne souffre aucun mouuement que celuy qui procede de l'effort de cette partie. Nous ne voulons pas cõbatre cette circulation & quoy qu'elle soit accompagnée de grandes difficultez, on peut neantmoins asseurer qu'elle est veritable, & qu'elle se fait effectiuement, quoy que ce ne soit pas peut-estre de la maniere qu'ils disent. Il suffit pour nostre

deſſein de montrer que le battement du Cœur n'eſt point la cauſe du mouuement du ſang, principalement de celuy qui coule dans les veines. Car apres cela il ſera facile de faire voir qu'il n'y a que les Eſprits qui le puiſſent tranſporter aux lieux où il va, & par conſequent que ce ſont des corps diſtinguez des humeurs, qui ſuiuent les mouuemens de l'Ame & non celuy du Cœur, & qui ſe peuuent mouuoir d'vne agitation differente de la ſienne.

Suppoſé donc, comme veut cette opinion, que le Cœur en ſe comprimant chaſſe dans les arteres le ſang qu'il a receu dans ſes ventricules, & que par la violence de ce mouuement, il le pouſſe iuſques à leurs extremitez pour le faire paſſer dans les petites veines qui ſont proches d'elles, & de là dans la veine caue, & enfin au Cœur, d'où apres il repaſſe dans les arteres, & puis dans les veines, coulant perpetuellement des vnes dans les autres par vne circulation continuelle.

Le battement du Cœur ne pousse pas le sang à toutes les parties.

ON pourroit dire qu'il n'est pas hors d'apparence que cette impulsion qu'il reçoit du cœur le fasse couler le long des arteres: Mais on ne sçauroit jamais conceuoir comment elle se puisse continuer iusques dans les veines apres que son effort aura esté rompu par tant de detours, & par tant d'obstacles que le sang rencontre en son chemin.

Quoy! il ouurira les bouches des vaisseaux, il passera à trauers les chairs, comme ils pretendent, il surmontera les impressions que l'air & les autres causes exterieures font à tous momens dans les parties; Et apres cela par la vertu de cette premiere impulsion il montera au cœur auec la mesme vitesse qu'il en est descendu? c'est vne chose qui ne peut entrer dans l'Imagination. Ie veux bien qu'en passant par les petits vaisseaux la cōtrainte qu'il y souffre puisse entretenir l'impetuosité de son mouuemēt; mais qu'elle continuë lors qu'il aborde dans les grandes veines, & que la largeur de leur canal luy donne plus de

liberté, c'eſt ce que l'on ne ſçauroit auoüer ſans choquer l'experience & la raiſon ; Et il faut de neceſſité qu'il luy en arriue comme aux fleuues, & aux ruiſſeaux qui paſſant d'vn lit eſtroit en vn plus large perdent la rapidité de leur cours.

Certainement ſi le battement du Cœur & des arteres le fait ainſi mouuoir, la nature s'eſt bien oubliée de n'auoir pas donné la meſme agitation aux veines & principalement à celles qui ſont aux parties inferieures où le ſang eſt plus groſſier & plus peſant, & qui doit monter au Cœur par vn ſi long eſpace. Car c'eſt là où la cauſe & les inſtrumens de ce merueilleux tranſport deuroient eſtre plus puiſſans, ayant vn poids plus grand & plus lourd à conduire & à pouſſer meſme en haut, que n'eſt le ſang arterial qui eſt plus ſubtil, plus mobile, & qui deſcend alors en bas.

Ceux qui ont mis en auant cette opinion n'ont pas conſideré que les corps fluides ne peuuent conſeruer pour vn long eſpace la vertu de l'impulſion ſi elle n'eſt extreme-

extremement forte, & que celle qui se fait au Cœur est trop foible pour soustenir le mouuement du sang dans vne si longue course, & à trauers tant d'obstacles. Que s'il estoit poussé de cette sorte il enfleroit si fort les veines qu'elles paroistroient toûjours pleines & tenduës, principalement quand il seroit contraint de monter en haut. Et qu'enfin en les ouurant il deuroit sortir par reprises & par saillies, comme celuy qui sort des arteres, puisque c'est la mesme impulsion qui fait mouuoir l'vn & l'autre, & que nous voyons dans les machines hydrauliques que l'eau coule toûjours conformement aux secousses qu'on luy donne à l'entrée de son canal.

Mais pourquoy s'imaginer dans les veines vn mouuement du sang different, non seulement de celuy qui se fait dans les os, dans la profondeur desquels il penetre pour les nourrir, mais encore de celuy qui porte le suc des plantes à toutes leurs parties? Car & ce suc & le sang est le dernier Aliment qui les entretient, c'est vne

mesme faculté qui en a la direction; Et la Nature qui est vniforme en ses operations n'a garde de changer celle-cy puis qu'elle se peut & se doit faire d'vne mesme maniere.

D'ailleurs si l'impulsion est l'vnique cause du mouuement du sang, il faut qu'elle le soit de tous les mouuemens naturels dont il est agité. Cependant le transport des humeurs que la Nature fait dans les crises, & la rectitude qu'elle garde si regulierement quand elle les porte d'vn endroit à l'autre, depend d'vn autre principe. Car l'effort qui se fait au Cœur se doit communiquer également à tous les vaisseaux, & ne peut determiner le sang à couler vers vne partie plustost que vers l'autre. Comment le fera-t'il donc monter à la narrine gauche dans les inflammations de la rate plustost qu'à la droite? Sera-ce luy qui poussera la bile aux intestins dans les diarrhées? Qui portera les serositez au cuir dans les sueurs critiques? Car toutes ces sortes de mouuemens viennent de la Nature, & se font ou commen-

cent du moins dans les veines, quoy que le battement & l'impulsion du Cœur, & des arteres y soit inutile.

Enfin puisque la Nature ne multiplie point les moyens d'agir aux operations qui sont semblables, il faut qu'elle fasse monter le sang par la mesme vertu qu'elle fait monter le chyle, le faisant passer des intestins dans ses vaisseaux, & le conduisant apres aux lieux où il est necessaire. Or il est certain que personne ne dira que le battement du Cœur serue à ce mouuement, n'ayant point de communication auec les intestins qui soit assez grande pour pousser le chyle en haut; & par consequent il faut que le sang ne se meuue pas non plus que luy par cette impulsion.

Il faut donc chercher vne autre cause que celle-là, à laquelle on puisse rapporter, non seulement le transport ordinaire du sang, & tous ses autres mouuemens, qui pour estre extraordinaires ne laissent pas de luy estre naturels, comme ceux qui se font dans les Passions : Mais

encore ceux du chyle & des autres humeurs qui se meuuent dans le corps. Or apres auoir bien examiné tous les ressorts & tous les instrumens dont la Nature se peut seruir pour cet effet, on trouuera qu'elle n'y en peut employer d'autre que les Esprits.

Le sang n'est pas attiré par les fibres.

CAr il ne faut point mettre icy en auant l'Attraction, quoy que ce soit le seul moyen dont les anciens ont crû que se deuoit faire le mouuement du sang; puisque que c'est vn mouuement imaginaire qui combat la raison & l'experience.

En effet elle ne se peut faire qu'en deux manieres, à sçauoir par quelque corps qui touche le sang qui l'amene & le tire à luy; ou par quelque vertu magnetique qui soit dans les parties, & qui se repandant dans les vaisseaux le saisisse & l'entraisne vers elles, de la mesme sorte que la qualité de l'aymant attire le fer & l'approche de luy. Et ces deux manieres d'attirer ont formé deux opinions, qui depuis

la naissance de la Medecine iusques à ce siecle-cy ont toûjours esté suiuies des vns ou des autres.

Car les vns ont creu que les Fibres droites qui entrent dans la structure des veines auoient la puissance d'attirer, & que c'estoit par leur moyen que le sang estoit porté à chaque partie. Mais ils n'ont pas consideré que lors qu'vn corps doit attirer vne chose fluide & coulante, il faut qu'il la touche, qu'il la saisisse, & qu'il la retienne en toutes ses parties; Autrement celles qui seront libres s'eschapperont, & ne seront pas attirées: Comme on peut esprouuer en attirant de la main quelque liqueur que ce soit: Car les parties qui ne seront pas retenuës de la main s'ecouleront & ne viendront pas auec les autres. Or il est certain que les Fibres ne touchent que la superficie de l'humeur qui est dans la veine, & tout ce qui est dans la profondeur du vaisseau se peut escouler quelque, effort qu'elles fassent.

Ioint que les Fibres ne sçauroient atti-

rer qu'en ſe reſſerrant & comprimant les veines; & alors les ſens apperceuroient quelque choſe de ce mouuement comme ils remarquent celuy des inteſtins qui ſe fait en cette maniere : Et par conſequent puiſque l'on n'en voit aucune marque quelque forte que deuſt eſtre la contraction & la compreſſion des veines pour faire ce mouuement, il y a lieu de croire qu'il ne ſe fait pas de cette ſorte.

Mais ce qui doit abſolument decider cette queſtion ; C'eſt que l'aliment des plantes eſt conduit par leurs canaux de la meſme maniere, & par la meſme vertu que le ſang le peut eſtre dans les animaux; Cependant leurs fibres ne ſouffrent point cette contraction que l'on ſe figure dans les veines. Ainſi il faut trouuer vn autre moyen par lequel l'humeur qui les nourrit puiſſe monter dans leurs branches, & qui ſe rencontre auſſi dans les animaux pour porter le ſang à toutes les parties.

I'adjouſte encore que les os attirent comme ils diſent leur nourriture ſans le

ſecours des fibres, & que le ſang ſe meut quelquefois ſi impetueuſement dans les Paſſions que ce mouuement pretendu des fibres, ne ſçauroit ſuffire à cette viteſſe, ne ſe pouuant faire que lentement, & par des contractions ſucceſſiues qui demandent beaucoup de temps en vn ſi long transport comme eſt celuy du ſang.

QVant à l'autre opinion qui admet la vertu magnetique, quoy qu'elle ait eſté plus generalement receuë, elle n'a pourtant aucune raiſon qui la puiſſe fauoriſer, que la foibleſſe de la precedente & l'impoſſibilité qu'elle s'eſt imaginée de trouuer d'autres moyens que ces deux-là pour faire couler le ſang dans les veines. De ſorte qu'elle ne ſe ſouſtient que de quelques exemples, comme de l'aymant qui attire le fer, & des medicamens purgatifs qui attirent les humeurs, & de quelques autres ſemblables; qui eſt vne preuue bien legere, & dont le fondement meſme n'eſt pas trop aſſeuré, puiſque nous pretendons montrer que l'aymant ny les purgatifs,

Il n'y a point de vertu magnetique qui attire le ſang.

ny quelque autre chose que ce soit, n'ont point de vertu attractiue.

Quoy qu'il en soit ceux qui tiennent ce party doiuent supposer, comme ils ont fait, que cette vertu est en chaque partie, puis qu'il n'y en a pas vne qui n'attire, comme ils disent, du sang pour sa nourriture. Cela estant ainsi on leur peut demander si toutes ont cette vertu égale ou non : Car si elle est égale en toutes, comme il y en a de hautes & de basses, il est impossible que le sang puisse aller aux parties superieures, puisque les inferieures attirent aussi puissamment qu'elles, n'y ayant point de raison pour laquelle il doiue plustost suiure l'impression des vnes que des autres. Que s'il y en a qui ayent cette vertu plus forte, elles attireront tout le sang à elles, & cette juste distribution qui s'en doit faire par tout le corps ne s'acheuera jamais, puis qu'il sera retenu où cette vertu magnetique est plus vigoureuse : Car il faut qu'il en soit de mesme que du fer, lequel estant placé prés de plusieurs aymans, se range toûjours vers celuy

celuy qui est le plus fort. De plus s'il est vray que l'influence des vertus naturelles se fasse par lignes droites, comment est-ce que la vertu Attractiue gardera cette rectitude dans les destours innombrables des veines & des arteres? Quel meslange, ou pour mieux dire quelle confusion ne se trouuera pas dans les vaisseaux, où chaque partie respandra sa vertu magnetique.

Enfin si la conformité de substance est le fondement de cette Attraction ainsi qu'ils disent; Comment est-ce que le sang qui est alteré & corrompu pourra couler dans les veines? Par quel moyen les eaux minerales qui ne reçoiuent point la coction ny la forme du sang, peuuent-elles passer toutes pures dans les vaisseaux? Quelle conformité ou sympathie peuuent auoir toutes ces substances qui sont si differentes entre elles, auec le foye, auec le cœur, & auec quelque autre partie qui les attire à elle? Et pourquoy le sang peut-il jamais sortir hors du corps puisque cette qualité le retire au dedans, & qu'il en

doit eſtre comme de la poudre d'acier que l'aymant retient ſans la laiſſer tomber.

Il n'y a point de vertus attractiues.

MAis ie diray bien plus, c'eſt vne erreur de croire qu'il y ait dans la Nature de ces vertus Attractiues ; Elles n'en reconnoiſt aucune autre que celle qui ſe fait par le mouuement du corps, & toutes les choſes que l'on dit eſtre attirées par ces qualitez ſont meuës par vne autre ſorte de mouuement que celuy de l'attraction. En effet qui pourroit conceuoir qu'vne ſimple qualité puſt ſi promptement & ſi puiſſamment violenter des choſes ſolides & peſantes ? Quel mouuement peut auoir vne vertu incorporelle pour aller querir & amener des corps maſſifs ? Comment ſe peut-il faire, qu'au contraire de toutes les autres qualitez qui vont en auant, celle-cy retourne en arriere ? Ne faudroit-il pas qu'en ramenant les corps qu'elle entraiſne, elle quittaſt l'eſpace où elle les a trouuez, qui demeure pourtant toûjours remply de la meſme qualité ?

Il eſt vray, il le faut confeſſer, l'aymant a vne vertu magnetique qu'il répand hors

de ſoy; Mais elle n'eſt pas attractiue, elle ſe fait ſeulement ſentir au fer, lequel apres ſe porte de ſoy-meſme vers luy, comme luy-meſme ſe porte vers le fer: Car ſi on les met tous deux ſur l'eau en ſorte qu'ils y puiſſent voguer librement, ils s'approcheront l'vn de l'autre s'ils ſont d'égale force; Et ſi le fer eſt plus peſant, ou qu'il ſoit arreſté, il n'y aura que l'aymant qui ſe meuue vers luy. Certainement l'vn n'attire l'autre que comme on dit que le Soleil attire les vapeurs qui montent d'elles-meſmes par leur legereté apres qu'elles ont ſenty ſa chaleur.

CE n'eſt pas auſſi par Attraction que les Purgatifs agiſſent: Car il y en a qui font vomir eſtant appliquez à la plante des pieds & autres parties baſſes: qui eſt vne marque tres-certaine qu'ils n'attirent pas les humeurs, puiſqu'au lieu de les faire venir à eux ils leur font faire vn mouuement contraire. Outre que la vertu purgatiue eſtant vne faculté naturelle deuroit attirer les humeurs qui luy ſont con- *Les Purgatifs n'attirent pas.*

formes en quelque ſujet qu'elles ſe trouuaſſent : Cependant elle ne les attire point dans les corps qui ſont foibles, ou qui ſont priuez de vie. Auſſi ceux qui ont examiné plus ſubtilement la maniere dont ſe fait la purgation, montrent que les purgatifs n'ont point d'autre vertu que de diſſoudre & de ſeparer les humeurs comme la preſure fait les parties du lait : Et que la ſeparation en eſtant faite, la Nature qui en eſt irritée les chaſſe & les fait ſortir ; De ſorte que l'euacuation s'en fait non point par attractiõ ; mais par impulſiõ.

La douleur ny la cholere n'attirent pas.

ON dit bien encore que la douleur & la chaleur attirent : Mais ce ſont les Eſprits que la Nature enuoye auec le ſang aux parties pour les ſecourir ; Et ce n'eſt point vne veritable attraction, non plus que celle qui ſe fait par le vuide : Car vne priuation qui n'eſt rien en effet, ne peut auoir aucune vertu ; Mais en cette rencontre les corps ſe pouſſent d'eux-meſmes pour empeſcher vn deſordre que la Nature ne peut ſouffrir.

Il n'y a donc point de vertus Attractiues, & par consequent il ne faut point en aller chercher dans les animaux pour faire monter le sang dans les veines.

Mais on pourroit dire là-dessus qu'il est vray que le sang n'est point attiré; mais qu'il se meut de luy-mesme comme le fer qui sent la vertu magnetique, & qu'en ressentant aussi la vertu sympathique qu'inspirent les parties, il se porte de luy-mesme vers elles. A la verité cét expedient ne seroit pas mauuais si on pouuoit bien establir cette vertu sympathique; Mais le moyen qu'elle puisse subsister en des sujets si diuers, comme sont les plantes & les animaux; comme sont les membres de differente constitution & temperament; comme sont les parties saines & malades? Et quand elle y seroit, quelle alliance peut-on s'imaginer entre-elle & le sang qui est souuent alteré ou corrompu; entre-elle & les eaux minerales que l'on boit, entre-elle & les poisons qui se distribuënt par le corps?

Apres tout, ce moyen ny tous les autres

qu'on a proposez ne satisfont point à la rectitude que la Nature garde dans les mouuemens du sang, ny à la plus-part des agitations qu'il souffre dans les Passions de l'Ame, ny au transport du Chyle & des autres humeurs qui se fait dans le Corps: Et il faut de necessité recourir aux Esprits comme à la cause generale de tous ces effets.

Et certainement comme le Sang ne se meut pas de luy mesme, & que tout ce qui est meu par vn autre doit estre ou poussé, ou attiré, ou porté, l'impulsion ny l'attraction n'ayant point icy de lieu, il faut que quelque Corps qui ayt la vertu de se mouuoir se mesle auec luy & le porte par tout où il va. Or comme nous sçauons que les Esprits sont les premiers instrumens de l'Ame, que la Nature enuoye à toutes les parties pour les faire agir, qu'elle mesle auec le Sang pour le rendre fluide, qu'elle insinuë mesme dans les humeurs contre Nature pour les cuire & pour les chasser: On ne peut douter que ce ne soient eux qui fassent le transport des sucs

qui ſont dans les Vaiſſeaux ; puiſqu'ils y ſont déja pour les tenir fluides, & qu'il n'y a point d'autres ſubſtances qui ſe puiſſent meſler auec eux, pour les porter aux lieux où ils doiuent aller ; Et qu'en effet ce ſont des Corps tres mobiles, qui eſtant animez ou immediatement meuz par l'Ame, ſont les ſeuls qui peuuent mouuoir le ſang en toutes les differences de ſituation que nous y remarquons.

Ce ſont les Eſprits qui portent le ſang aux parties.

OVy ſans doute ce ſont eux qui dans ſon cours ordinaire le font monter en haut ſans peine, le font deſcendre en bas ſans precipitation, & qui l'introduiſent dans toutes les parties, & meſme iuſque dans le profond des os pour les nourrir. Ce ſont eux qui dans les paſſions l'agitent diuerſement ſelon les diuers deſſeins que l'Ame ſe propoſe ; qui le portent aux parties bleſſées pour les ſecouurir, & qui luy font garder cette rectitude que l'on remarque dans ſes mouuemens. Car enfin c'eſt la Nature qui eſt le principe & la ſource de toutes ces operations, & cette

Nature n'eſt autre choſe que l'Ame & ſes facultez, qui toutes ont beſoin d'organes pour agir, & qui n'en peuuent auoir d'autres que les Eſprits, auſquels on puiſſe rapporter tous ces effets.

Ils ſe meſlent dont auec le ſang, & comme l'air agité entraiſne les vapeurs qui ſont meſlées auec luy, ou comme les exhalaiſons de la terre eſleuent les matieres qui ſont iointes auec elles; Eux auſſi ayant receu le mouuement & la direction de l'Ame emportent le ſang & les humeurs en tous les lieux où ils ont ordre de les conduire. Car il ne faut pas douter qu'vne œconomie ſi iuſte & ſi reguliere dans la varieté de ſes operations, ne ſoit gouuernée par quelque puiſſance qui ſoit au deſſus des vertus elementaires, & qui participe à cette ſecrete intelligence que Dieu a cachée dans l'Ame pour la conſeruation de l'animal. C'eſt donc elle ſeule qui fait mouuoir les eſprits, & qui les charge de ſes ordres pour la conduite des humeurs.

Les Esprits sont animez.

LA difficulté est maintenant de sçauoir comment elle les fait mouuoir; si c'est comme des instrumens separez du corps, ou comme des organes qu'elle anime. En vn mot la question est de sçauoir s'ils sont animez ou non. L'opinion commune en demeure à la negatiue, & tient que ce ne sont que des instrumens separez qui portent la vertu de l'Ame aux parties, & qui sont conduits par la direction qu'elle leur donne comme la flesche qui est poussée par l'Archer & qui va au but où il la dirige. Mais à considerer de prés cette Direction, & la maniere auec laquelle elle se peut faire, on trouue que ce ne sont que des belles paroles qui n'expliquent point la chose, & qui laissent dans l'Esprit mille difficultez qui obligent de prendre l'autre party.

En effet, si ce mouuement & cette Direction se doiuent donner aux Esprits

comme à des instrumens separez, il faut que cela se fasse dans le Cœur, qui est le lieu où ils naissent, & d'où ils tirent toute leur force & toute leur vertu. Mais il faut encore que toute la masse des Esprits qui sort de là, reçoiue la mesme impression, parce qu'ils ne sont point diuisez les vns des autres : Comment se peut-il donc faire que les vns aillent en vn endroit plustost qu'en vn autre? Comment vne Passion les peut elle porter au front, comme l'Amour; aux yeux, comme la Cholere; au bas des ioües & des oreilles, comme la Honte? Comment se iettent-ils en plus grande quantité sur la partie malade que sur celles qui sont saines? Car tout ainsi que dans les fontaines l'impetuosité de l'eau se communique également à tous les canaux; & que l'art du fontenier ne sçauroit faire que l'eau coule plustost par l'vn que par l'autre, s'ils sont également ouuerts : On ne sçauroit aussi conceuoir que les Esprits aillent en vne partie plustost qu'en vne autre, puisque les rameaux des arteres par lesquels ils

doiuent couler, ſont ouuerts les vns comme les autres.

D'ailleurs, qui conſiderera comment dans la Cholere ils choiſiſſent le venim qui eſt dans les veines pour le porter aux dents des Animaux; Comment dans les maladies ils diſcernent les humeurs qui les ont cauſées pour les faire ſortir; verra bien qu'il n'y a aucune Direction d'Ame qui puiſſe ſatisfaire à tous ces effets, & qu'il y faut vne connoiſſance & vn diſcernement vital, qui ne peut partir que d'vn inſtrument animé. Car ſi l'on dit que c'eſt l'Ame qui fait ce diſcernement & ce choix, il faudra qu'elle ſe meſle auec ces humeurs pour les pouuoir ſeparer, & l'on ſera contraint de confeſſer que l'Ame eſt dans ces humeurs; qui ſera vn plus grand inconuenient que de dire que les Eſprits ſont animez. Or nous auons montré cy-deſſus que c'eſt par leur moyen que ces mouuemens ſe font.

Enfin la Direction des choſes qui ſont pouſſées ne fait rien que regler leur mouuement vers le but où elles doiuent al-

ler : Elle ne diminuë point l'impetuosité qui leur a esté imprimée , & il faut que leur mouuement aille jusqu'au bout auec toute la force que le moteur leur a donnée. Cependant les Esprits vont souuent en d'autres lieux, que l'Ame ne leur auoit ordonné quand ils ont receu sa premiere impulsion; Et quelquefois dans leur cours ils se meuuent plus fort ou plus lentement que l'impetuosité qu'ils ont receuë ne deuoit exiger. Car dans la Honte ils ont ordre de pousser le sang sur tout le visage, comme pour couurir & cacher l'Ame à l'infamie qui va tomber sur elle: Neantmoins ils se jettent sur l'extremité des Oreilles, & au bas des joües contre son premier dessein. Souuent ils commencent vne crise par les sueurs qu'ils terminent par les vrines , & quelquefois ils se relaschent & se retirent dans le combat que la Nature leur auoit fait entreprendre.

Apres tout l'Ame ne pousse pas seulement les Esprits, elle les fait encore retirer, elle les dilate, elle les resserre ; Que sera cette Direction pretenduë en toutes

ces rencontres? Comment les peut-elle ramener au Cœur quand ils en sont éloignez? Il faut alors qu'on suppose vne vertu attractiue qui les aille saisir aux extremitez du Corps, & qui les retire vers leur source: Mais nous auons montré que cette vertu est imaginaire; & en tout cas il faudroit qu'elle eust quelque sujet qui la portast au lieu où elle doit faire son operation, ce qu'on ne sçauroit conceuoir.

Il y a encore bien plus de difficulté à dire comment elle les peut dilater & resserrer quand ils sont esloignez du cœur: Car il n'y a dans la Nature aucune impulsion ny direction, par lesquelles ces mouuemens se puissent communiquer. Il n'y a que le Chaud & le Froid qui le puissent faire: Et comme ces qualitez n'agissent qu'auec beaucoup de temps, elles ne peuuent estre cause de la dilatation & contraction des Esprits qui se font subitement. Ioint qu'il faudroit que l'Ame enuoyast ces qualitez dans les vaisseaux pour produire cét effet, & que dans la Crainte par exemple, elle fist naistre le froid pour faire resserrer les Es-

prits, ce qui ne ſe peut dire ny imaginer ſans abſurdité: Car ſi le Froid ſe remarque dans quelques Paſſiõs, il n'eſt pas cauſe de la cõtraction des Eſprits, il n'en eſt que l'effet.

Enfin tous les Maiſtres de la Medecine ſont d'accord que les Eſprits portent aux parties la faculté vitale, la ſenſitiue & la motiue; Et l'experience confirme cette verité, puiſque la vie, le mouuement & le ſentiment y ceſſent quand ils n'y coulent pas. Comment cela ſe peut-il faire s'ils ne ſont animez? car les facultez de l'Ame ne ſe ſeparent point d'elle. A la verité quelques-vns ont dit qu'ils ne portoient pas les facultez, mais vne certaine qualité qui les mettoit en exercice, & ſans laquelle elles ne pouuoient agir. Mais ils ne diſent point de quelle Nature eſt cette qualité, & il n'y a pas d'apparence qu'vne ſeule qualité ait rapport auec tant de facultez & de fonctions differentes.

Quoy qu'il en ſoit les plus grands Philoſophes qui ont examiné ces matieres à fonds, ſe ſont trouuez ſi empeſchez à rendre raiſon du mouuement des Eſprits dans

l'opinion commune, qu'ils ont aduoüé franchement que c'est vne des choses la plus difficile à comprendre qu'il y ait dans la Nature, & tout ce qu'ils en ont dit ne les a point satisfaits, ny ceux qui ont voulu suiure leurs sentimens.

Quel inconuenient y a-t'il donc à soustenir qu'ils sont animez? puisqu'on leue toutes les difficultez par cette voye-là, & qu'il faut de necessité que des Organes qui agissent auec tant de discernement, qui se meuuent en toute sorte de situation & qui font tant d'actions differentes, ayent en eux-mesmes vn principe de vie.

A La verité il y a deux choses qui tiennent l'Esprit en doute, & qui le peuuēt empescher de consentir à cette verité. L'vne qu'il n'y a pas d'apparence que des Corps qui courent toûjours, & qui se dissipent à tous momens puissent estre animez. L'autre, que la vie qui doit estre commune à toutes les parties ne se peut trouuer en celles qui sont separées de leur tout, & que les Esprits sont de ce rang-là, *Objections.*

n'eſtant point vnis ny continus auec les parties ſolides.

Mais quant à la premiere il n'eſt pas veritable qu'ils ſe diſſipent toûjours ſi promptement que l'on dit. Ceux qui conduiſent le ſang par les veines ſe conſeruent long-temps, & font la meſme circulation que luy; Et l'on voit à toute heure, qu'apres qu'ils ſont accourus à quelque partie & qu'ils y ont agi ſelon l'ordre de l'Ame, ils ſe retirent & retournent à leurs ſources. Apres tout quand ils ſe diſſiperoient ainſi, pourquoy ne pourroient-ils pas eſtre animez? La longue durée n'eſt point vne diſpoſition neceſſaire à la vie, & il y a des parties, comme les portions les plus molles de la Chair, qui vn peu de temps apres qu'elles ont eſté animées, peuuent ſe reſoudre & ſe diſſiper par vne chaleur violente. Si toſt que les Eſprits ont acquis les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour eſtre les inſtrumens de l'Ame, elle s'inſinuë parmy eux & les anime: Quand ils ſe diſſipent, ou qu'ils perdent la continuité qu'il doiuent auoir auec leur principe, elle les quitte de

la

la mesme maniere que les autres parties qui se separent du Corps.

Mais quoy ! l'Ame peut-elle animer vn corps simple & homogene, comme sont les Esprits ? Pour quoy non, puis qu'elle anime l'humide radical, la chair, les fibres, & toutes les autres parties similaires. Quand on dit que l'Ame demande vn corps organique, cela s'entend de tout le corps qu'elle doit animer, & non pas de ses parties qui doiuent estre simples. Il estoit mesme necessaire que comme la plus part de ces parties sont fixes & solides, il en eust de mobiles & de subtiles pour satisfaire aux diuerses fonctions ausquelles il est destiné ; Et puisque l'Ame est toujours en action, il falloit qu'elle eust vn organe qui se meust continuellemeut.

POur ce qui regarde l'vnion des Esprits auec les autres parties, il n'y a pas lieu d'en douter, puis que la moindre interruption qui y arriue fait cesser les actions de la vie. Car c'est de là que viennent les defaillances & les syncopes dans les excez

de la ioye & de la douleur, les Eſprits eſtant pouſſez ſi impetueuſement qu'ils perdent la continuité qu'ils doiuent auoir auec le cœur. C'eſt de là que viennent les Apoplexies par l'interception des veines, comme parle Hippocrate, les matieres qui y ſont contenuës empeſchant les Eſprits de couler, & rompant l'vnion qu'il auoient auec les autres.

Mais auec quoy ſe peuuent-ils vnir pour participer à l'vnion qui eſt cõmune à tout le corps? C'eſt ſans doute auec les parties ſpiritueuſes qui entrent en la compoſition du cœur? C'eſt auec les Eſprits fixes qui ſont de meſme nature qu'eux. Et peut-eſtre que c'eſt à quoy ſert le battement du cœur; Car par l'agitation qu'il leur donne il les fait penetrer l'vn dans l'autre, il les lie enſemble & les ferrumine, s'il eſt permis de parler ainſi de choſes ſi deliées.

Tout ce qui peut icy laiſſer du doute, c'eſt que les Eſprits ſe meſlent auec le ſang & auec les humeurs & qu'il eſt difficile

de comprendre comment dans ce mélange ils puissent conseruer l'vnité qu'ils doiuent auoir ensemble. Mais il ne faut que se representer la lumiere qui passe à trauers les nües, car elle a des rayons qui ne les peuuent trauerser, & ceux qui en ont le pouuoir s'escartent les vns des autres, sans neantmoins que pas-vn perde la continuité qu'il a auec le corps lumineux: Ou pour demeurer dans l'ordre des Corps, il en est comme des exhalaisons qui se meslent auec l'Air, elles ont plusieurs lignes qui se respandent d'vn costé & d'autre, mais ces lignes sont ordinairement continuës auec la matiere d'où sort l'exhalaison. Il faut se figurer la mesme chose dans les Esprits, car ils sortent du Cœur comme vne masse de rayons & de lignes spiritueuses qui s'escartent d'vn costé & d'autre, & qui penetrent les humeurs sans se diuiser d'auec leur principe. Et cela est d'autant plus facile à croire qu'outre que les choses de mesme nature ont tant de peine à se separer les vnes des autres, l'Ame qui sçait que cette interruption des Esprits doit faire cesser toutes les

actions, empesche autant qu'elle peut qu'elle n'arriue.

Mais que les Esprits soient animez ou non, il est certain qu'ils se meuuent, & que c'est l'Ame qui leur donne le mouuement: Car quoy que l'on puisse dire que c'est le Cœur qui les agite dans les Passions à cause qu'il s'ouure, qu'il se ferme, qu'il se dilate, & se resserre comme-eux, & qu'il y a de l'apparence que luy qui est le principe de la vie, & des Esprits mesmes le doit estre aussi de tous leurs mouuemens. Nous sçauons neantmoins par experience qu'il y a quantité de Passions qui s'esleuent dans l'Ame sans qu'on puisse remarquer aucun changement dans le battement du Cœur & des Arteres, quoy que sans doute les Esprits y soient agitez. Aussi sont-ce des corps si legers & si mobiles, que la moindre agitation de l'Ame les doit esbranler. Ce que l'on ne peut pas dire du Cœur qui est massif & pesant de luy mesme, & qui a vne fonction si necessaire à la vie, qu'il ne doit pas sans grande necessité, ny sans vn grand effort l'interrompre ny la troubler.

Les Esprits sont donc les seuls qui sont agitez dans les Passions legeres, & quand elles sont fortes, le Cœur suit aussi-bien qu'eux les esmotions de l'Ame.

Pourquoy le Cœur & les Esprits se meuuent dans les Passions.

MAis quelle est la fin qu'elle se propose dans ces mouuemens, quelle vtilité en peut-elle reçeuoir? Il ne faut pas douter que comme elle a dessein de s'vnir au bien, de fuir ou d'attaquer le mal, elle n'employe ces Organes pour arriuer à ces fins, & qu'elle ne croye que les mouuemens qu'elle leur fait faire n'y soient tout à fait necessaires. Et il est vray qu'il y en a qui font l'effet qu'elle en attend: Mais il y en a bien aussi qui y sont inutiles. Quand dans la Cholere les Esprits separent le venin & la bile, & les portent aux dents & aux autres defences des Animaux, il est certain que ce sont autant d'armes offensiues, qui sont propres à attaquer & à destruire l'en-

nemy. Quand dans l'Amour & dans la Ioye, les Esprits agitent les plus pures & les plus douces parties du sang, cela est conforme à l'estat où l'Ame se trouue qui ne demande que des objets agreables, & qui seroit troublé par l'agitation de la bile & de la melancholie, qui sont des humeurs fascheuses & malignes. Et l'on peut asseurer que dans toutes les autres Passions les Esprits ont des mouuemens qui sont vtiles aux desseins de l'Ame, comme nous ferons voir au discours de chacune en particulier.

Mais pour vn de cette nature, il y en a mille autres qui sont inutiles, & qui seruent plus à marquer la precipitation & l'aueuglement où elle est, qu'à obtenir ce qu'elle se propose. Car que le Cœur s'ouure & se dilate dãs l'Amour & dans la Ioye, qu'il se ferme & se resserre dans la Crainte & dans la Tristesse : Que les Esprits se respandent & sortent en celles-là, & qu'ils se retirent & se ramassent en celles-cy ; Tout cela ne fait rien pour arriuer au but où elle tend. Ie sçay bien qu'elle croit qu'en ouurant le Cœur elle donne vne plus facile

entrée au Bien, qu'en le resserrant elle ferme les passages au Mal ; qu'en iettant les Esprits au dehors, elle pense s'approcher de ses objets, tout de mesme qu'en les retirant au Cœur elle s'en doit esloigner.

Mais en verité, le Bien ny le Mal n'entrent point dans le Cœur ; Et le mouuement des Esprits n'en rend point l'Ame ny plus proche ny plus esloignée qu'elle en estoit au parauant. Comme elle est respanduë par tout le Corps, elle est déja où les Esprits la portent, & elle n'abandonne point les lieux d'où ils taschẽt de l'éloigner.

Il ne faut pas pourtant s'estonner de l'erreur où elle tombe en ces rencontres : car comme elle n'a pas vne exacte connoissance de toutes les choses qui la regardent, elle est surprise par l'abord inopiné du Bien & du Mal qui se presentent à elle ; & dans le trouble qu'ils luy causent, elle fait tout ce qu'elle peut, elle s'agite & fait mouuoir ses Organes selon la visée qu'elle prend ; Et parmy beaucoup de choses qui seruent à son dessein, elle en fait cent autres qui luy sont inutiles, & mesme qui luy sont dom-

mageables. Dans les actions qui luy sont ordinaires, & qui luy ont esté prescrites par la Nature, elle ne se trompe que tres-rarement: Car elle pousse regulierement les Esprits aux parties pour leur inspirer la chaleur vitale, pour leur porter le sang qui les doit nourrir, pour faire les euacuations qui sont necessaires; parce que c'est l'Instinct qui la conduit & qui luy marque justement ce qu'elle doit faire. Mais quand ce secours luy manque, elle fait comme vn homme qui execute ponctuellement ce que porte son instruction, mais qui se trouue fort empesché quand il luy faut faire quelque chose qui ne se trouue point en ses memoires; il se regle alors sur ce qu'il a déja fait en semblables occasions, & comme il est pressé, il hazarde le succez de l'affaire, qui reussit quelquefois, mais qui le plus souuent n'est pas tel qu'il se l'estoit imaginé.

L'Ame en fait de mesme quand le Bien & le Mal la surprennent; comme elle ne trouue point dans les instructions de l'Instinct ce qu'elle doit faire en ces rencontres; elle

elle suit sa façon ordinaire d'agir, elle pousse ou retire les Esprits comme elle a accoustumé dans les actions necessaires de la vie; & dans la precipitation où elle est, & le peu de connoissance qu'elle a, elle n'a pas le temps ny la lumiere pour voir s'ils seront vtiles ou inutiles à son dessein.

Quelle faculté fait mouuoir les Esprits.

IL est donc constant que l'Ame fait mouuoir les Esprits, afin qu'ils communiquent la chaleur vitale à toutes les parties, qu'ils leur portent le sang qui les doit nourrir, & qu'ils transportent les humeurs d'vn lieu à l'autre quand elle le juge necessaire, comme il arriue dans les Passions, dans les crises & les autres. La question est maintenant de sçauoir quelle partie de l'Ame leur dõne ces mouuement; Est-ce la Vegetatiue? Est-ce la Sensitiue? Il n'y a pas lieu de douter pour la distribution de la chaleur vitale & de l'aliment, ny mesme pour le

transport des humeurs dans les maladies ; Car il est certain que c'est l'Ame vegetatiue qui est le principe de toutes ces actions. Mais la difficulté est pour le mouuement des Esprits dans les Passions. Car d'vn costé il semble que ce doit estre l'Ame Sensitiue qui les doit agiter, puisque c'est elle qui excite les Passions, qu'ils se meuuent en effet pour le Bien & pour le Mal sensible, & qu'ils se proposent la mesme fin qu'elle. D'vn autre costé les mouuemens de l'Ame Sensitiue sont volontaires & peuuent se faire ou ne se pas faire selon qu'il plaist à l'Amal, comme on voit dans le mouuement des membres. Cependant celuy que les Esprits souffrent dans les Passions se fait necessairement, & l'Ame ne peut ny l'exciter ny l'empescher quand elle le voudroit : De sorte qu'il semble que cela soit du ressort de l'Ame vegetatiue, & que dans la societé que les facultez ont ensemble, & dans le secours mutuel qu'elles se donnent, celle-cy se joint à la Sensitiue pour luy ayder à posseder le bien, ou à l'esloigner du mal qui se presente à elle

Nonobstant ces dernieres raisons ausquelles il est facile de respondre, il s'en faut tenir aux premieres qui prouuent que c'est l'Ame Sensitiue qui fait mouuoir les Esprits dans les Passions. Il est vray que les mouuemens de la vegetatiue se joignent souuent aux siens, comme on experimente dans les grandes Douleurs: Mais c'est quand le Bien & le Mal sont considerables, & qu'ils font vne si profonde impression qu'ils penetrent jusqu'à elle : car quand ils sont legers elle ne s'en esmeut pas, & laisse agir la partie Sensitiue toute seule, laquelle pourtant ne laisse pas d'agiter les Esprits.

En effet, ce sont les Organes generaux de toutes les fonctions de l'Ame; & toutes les facultez de quelque ordre qu'elles soient les employent également à leur seruice. Ils seruent à la vie, au sentiment, au mouuement, à la raison mesme, & dans les plus hautes meditations ils s'agitent comme dans les actions naturelles. C'est comme vn instrument dont plusieurs Artisans se seruent à diuers Ouurages: Car du mesme Compas dont vn Maçon aura pris

ſes alignemens, le Geometre en fera ſes Figures, l'Aſtronome en meſurera le Ciel & les Aſtres. Ainſi les Eſprits qui auront ſeruy à la faculté naturelle, pour les plus baſſes actions de la vie, ſont employez par l'Ame ſenſitiue aux fonctions animales, & l'Entendement meſme s'en ſert dans ſes operations les plus releuées.

Mais quoy ! leur mouuement n'eſt pas libre dans les Paſſions, comme il ſemble qu'il deuroit eſtre ſi l'Appetit ſenſitif en eſtoit le Directeur, ainſi qu'il l'eſt des mouuemens volontaires. Il n'importe ; puiſque meſme les Eſprits Animaux qui coulent par les nerfs pour faire ces mouuemens là, & qui ſans doute ſont meuz par l'Appetit ſenſitif, n'ont pas leur mouuement plus libre que celuy qui ſe fait dans les veines & dans les arteres. La neceſſité du mouuement ſe trouue ſouuent dans la faculté ſenſitiue, auſſi bien que dans la naturelle ; Et quoy que les muſcles ſoient les Organes du mouuement libre, nous voyons que la reſpiration qui ſe fait par leur moyen eſt neceſſaire, que le mouuement du Cœur

qui est comme vn composé de plusieurs muscles, & qui reçoit vn nerf du Cerueau pour luy donner le sentiment & le mouuement, n'est point au rang de ceux qui sont volontaires. La volonté mesme auec cette souueraine liberté qu'elle a n'est point libre en ses premieres saillies, & quelque-temps qu'elle prenne à considerer le Bien & le Mal, il n'est pas en son pouuoir de haïr le Bien & d'aymer le Mal.

D'où vient donc cette diuersité, c'est sans doute de l'Instinct, qui est vne Loy qui contraint l'Ame à faire ce qu'elle ordonne pour le Bien de l'Animal. C'est elle qui conduit toutes les actions de la faculté Naturelle, qui marque à l'Ame Sensitiue les mouuemens qu'elle doit faire sans relasche, comme ceux du Cœur & des Poulmons, ceux des Esprits Animaux, mais encore tous ceux qui se font par rencontre où la connoissance des sens est inutile. Car encore que le mouuement des Esprits dans les Passions ne se fasse pas precisement par luy, l'Ame le leur fait faire sur l'exemple

que l'Instinct luy donne en d'autres occasions, comme nous auons dit cy-deuant.

Quel est le mouuement du Cœur & des Esprits dans les autres Passions?

VOila pour ce qui regarde le Mouuement du Cœur & des Esprits dans les Passions de l'Appetit Sensitif, il faut voir maintenant s'il se fait de la mesme sorte dans celles de la volonté, & de l'Appetit Naturel.

Nous pouuons dire d'abbord qu'il y a beaucoup de Passions qui s'éleuent dans la volonté, sans que le Cœur ny les Esprits y soient agitez, parce que c'est vne faculté spirituelle, qui peut agir de soy-mesme sans le secours d'aucun organe. Mais il faut qu'elles soient bien legeres; car quand elles sont vn peu fortes, ils ne manquent pas tous deux de s'y mouuoir, comme dans les Passions de l'Appetit sensitif.

Ce n'est pas que la volonté considerée en soy ne pûst toute seule exciter les plus violentes, comme on sçait qu'elle fait dans les Anges: mais dans l'Homme où les facultez Corporelles sont vnies auec les Spirituelles, il est impossible que les vnes

ne secourent les autres, quand vn Bien ou vn Mal considerable se represente à quelqu'vne d'elles; soit parce que le mouuement qu'elles ont se communique necessairement aux autres, comme nous auons dit; soit parce que l'Ame en ces rencontres se defie de ses forces, & veut employer toutes celles qu'elle a. C'est pourquoy elle ne se contente pas d'émouuoir l'Appetit sensitif dans les grandes Douleurs pour fuir le Mal qui la presse; Elle fait naistre la Tristesse dans la partie superieure pour le mesme dessein; Et comme si cela ne suffisoit pas encore, elle excite souuent la Fievre dans la faculté naturelle pour chasser & destruire cét ennemy.

Pour ce qui est des Passions de cette basse partie de l'Ame, il n'y en a aucune où les Esprits ne soient agitez, mais il faut qu'elles soient violentes pour emouuoir le Cœur: Car il n'en est pas comme de celles des autres Appetits, qui toutes mediocres qu'elles soient, sont capables d'alterer son mouuement. En effet nous voyons dans les playes & dans les tumeurs

que les Eſprits y accourent auec impetuoſité ſans qu'il y ait aucun changement dans le battement du cœur & des arteres; & il ſe fait des euacuations conſiderables dans les criſes, ſans que ces mouuemens en ſoient alterez. Mais dans la Fievre qui eſt la cholere de l'Appetit naturel, dans la Conſternation où la Nature ſe trouue quelquefois dans les maladies malignes, & dans les Agonies qui deuancent la mort, il ſe fait vn notable changement dans le Pouls.

La raiſon de cette difference vient de la nature de la faculté vegetatiue, qui eſt plus materielle, & par conſequent plus peſante que la Senſitiue. Car tout de meſme qu'vn homme pareſſeux ne s'engage qu'aux choſes les plus aiſées à faire, & n'entreprend les difficiles que lors qu'il y eſt contraint par la neceſſité. Auſſi cette faculté qui ſe meut auec peine, ſe contente dans les Paſſions legeres d'agiter les Eſprits à cauſe qu'ils ſont faciles à mouuoir: Mais elle n'entreprend pas d'y ébranler le Cœur, parce que c'eſt vne Machine plus difficile

à remuer, si ce n'est lors que le Mal luy paroist considerable, & qu'elle juge qu'il faut employer tous ses Organes, toutes ses forces pour luy resister.

Comment l'Ame fait mouuoir le Corps.

MAis nous oublions le point le plus difficile qui soit en cette matiere, à sçauoir comment l'Ame fait mouuoir le Cœur & les Esprits; Et pour le dire en vn mot, comment elle fait mouuoir toutes les parties: Car il est assez difficile à conceuoir comment vne chose qui n'a point de corps puisse remuer vn Corps; Et bien plus encore que ce qui est immobile comme on veut que l'Ame soit, puisse faire mouuoir les membres de l'animal. On void bien qu'ils se meuuent par le moyen des Muscles, & que les Muscles agissent par la contraction des fibres qui entrent en leur composition, mais la question est de sçauoir cõment l'Ame fait retirer ces fibres.

Qu'on ne nous die point que l'Appetit commande à la vertu motiue qui eſt dans les membres, & que cette vertu execute ce qu'il luy a ordonné. Ce ſont des paroles qui au lieu d'eſclaircir la choſe l'obſcurciſſent & l'embarraſſent dauantage. Et qui conſiderera de pres la nature de ce commandement, & la maniere dont il peut eſtre fait par l'Appetit, & celle dont il doit eſtre receu par la vertu motiue, ne ſera pas plus inſtruit de ce que nous cherchons qu'il eſtoit auparauant, & ne verra point comment les fibres ſe ramaſſent & ſe racourciſſent. Pour nous expliquer donc promptement & en peu de mots, ſur ces difficultez, nous diſons que toutes les parties ſe meuuent, parce que l'Ame qui eſt vnie auec elles, ſe meut elle meſme, & qu'elle les contraint de ſuiure le meſme mouuement qu'elle s'eſt donné: De ſorte que les fibres ſe retirent, parce que l'Ame qui les anime ſe reſſerre la premiere & les fait apres raccourcir.

Il en faut dire autant des Eſprits, car quand ils vont d'vn endroit à l'autre,

quand ils se dilatent ou se resserrent dans les Passions, c'est l'Ame qui leur donne ces mouuemens en se les donnant à elle-mesme.

Cela ne sera pas difficile à croire si l'on se souuient de ce que nous auons dit au 4. Chap. de cét Ouurage, où nous auons montré que l'Ame estoit mobile en toute sa substance, & qu'ayant vne extension propre, elle auoit aussi des parties qu'elle pouuoit remuer comme il luy plaisoit. Car cela presupposé, il est certain qu'estant vnie auec les membres, il est impossible qu'elle se donne aucun mouuement qu'elle ne leur en fasse faire vn semblable.

Mais on pourroit dire que si cela est ainsi, il n'est point necessaire que les Esprits Animaux coulent dans les Muscles pour les faire mouuoir, parce que l'Ame estant toute en chaque partie, n'a pas besoin que ces Esprits luy aportent vne vertu qu'elle a déja. Nous auons déja touché à cette difficulté, qui a mis en confusion toutes les Escholes. Car les vns veulent

que les Eſprits Animaux portent la faculté motiue auec eux ; & les autres diſent que ce qu'ils portent n'eſt qu'vne certaine qualité qui n'eſt point animale, & qui ne ſert que de diſpoſition pour faire agir la faculté motiue qui eſt dans les parties.

Les vns & les autres ſe trompent aſſeurement, ſuppoſant comme ils font que les Eſprits ne ſont pas animez : Les premiers en ce qu'ils donnent les vertus animales à des corps qu'ils croyent n'auoir point de vie, les autres en ce qu'ils mettent en auant vne qualité imaginaire qu'ils n'expliquent point, & qui laiſſe la choſe auſſi douteuſe qu'auparauant.

Il faut donc dire que les Eſprits Animaux ne portent pas la vertu motiue aux parties, mais le commandement de la faculté Eſtimatiue, ſans lequel il n'y a point de mouuement qui ſe puiſſe faire.

Pour entendre ce-cy, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit aux diſcours precedens : Que l'Appetit ne ſe meut que par le commandement de la faculté Eſtimatiue, qui ordonne de faire les

choses; Que ce commandement consiste dans l'Image ou l'idée qu'elle se forme en elle-mesme; Et qu'apres que cette Image y a esté produite, elle se multiplie & se respand comme vne lumiere en toutes les parties de l'Ame.

Or c'est par les Esprits animaux que cette communication se fait: Car comme les actions corporelles se font par le moyen des Organes qui leur sont propres, la connoissance se doit faire dans le Cerueau où sont tous les Organes qui sont necessaires à cette action. Et parce que les parties qui doiuent executer ce qu'elle ordonne là, en sont esloignées, il est necessaire que l'Ame ait des ministres qui leur portent les resolutions qu'elle a prises en son conseil, sans lesquelles comme dans vne Republique bien policée, rien ne se doit & ne se peut faire.

Ce sont donc les Esprits Animaux qui ont cét employ, qui portent les ordres & les commandemens de l'Estimatiue aux parties, lesquelles apres se meuuent comme nous auons dit.



DES VERTVS *ET DES VICES, dont l'Art de connoistre les Hommes peut juger.*

CHAPITRE V.

PVisque l'Art de connoistre les Hommes se vante de découurir les vertus & les vices quelques cachez qu'ils soient, c'est à luy à nous dire de quelles vertus, & de quels vices il entend parler ; s'il a ce pouuoir pour tous en general, ou s'il ne l'a que pour quelques-vns. Et à ce dessein il luy en faut faire vn denombrement, afin qu'il nous marque ceux qui sont de son ressort & de sa connoissance.

Mais auant que d'en venir là il est necessaire de sçauoir que les vertus & les vi-

ces ſont des habitudes qui ſe forment dans l'Ame par pluſieurs actions morales, qui ſouuent reïterées luy laiſſent vne Inclination & vne facilité à en faire de pareilles.

Qu'elles ſont les actions Morales.

POur eſclaircir cette doctrine il faut remarquer que noſtre ame fait de deux ſortes d'actions; Les vnes qui ſont neceſſaires, les autres qui ſont libres. L'eſchole appelle les premieres Actions de l'Homme, & celles qui ſont libres, Actions Humaines, parce qu'elles ſont propres à l'homme en tant qu'il eſt raiſonnable, eſtant le ſeul de tous les animaux qui ait la liberté. Quelques-vns confondent celles-cy auec les Morales qui font les bonnes ou mauuaiſes mœurs, qui meritent la loüange ou le blaſme, la recompenſe ou le chaſtiment. Mais ſi entre les actions libres il y en a d'indifferentes qui ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes, comme beaucoup de Philoſophes croyent, il faut qu'il y ait quelque diuerſité entre les actions Humaines & les Morales, & que celles-là ſoient comme le genre de celles-cy, en ſorte que toutes les

actions Morales ſoient Humaines parce qu'elles ſont libres & que toutes les Humaines ne ſoient pas Morales, parce qu'il y en a qui ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes.

Qu'elle eſt la droite raiſon.

QVoy qu'il en ſoit, les Actions Morales ſont bonnes ou mauuaiſes ſelon qu'elles ſont conformes ou contraires à la droite raiſon. Or la Droite Raiſon eſt vne connoiſſance iuſte de la fin & des moyens que l'Homme doit auoir pour ſe rendre parfait. Et ſa perfection conſiſte en deux points ; En celle de l'Entendement pour connoiſtre la verité, & en celle de la volonté pour arriuer au ſouuerain bien auquel il eſt deſtiné. En effet on dit que l'art eſt vne habitude de l'Entendement qui fait operer ſelon la droite raiſon, & que la vertu eſt vne habitude de la volonté qui fait agir ſelon la droite raiſon ; de ſorte qu'il y a vne Droite Raiſon pour l'Entendement & pour la volonté, l'vne qui conduit à la verité, lautre qui tend au bien.

Cette Droite Raiſon ou cette connoiſſance vient de Dieu, de la nature ou du

raiſon.

raisonnement. Car Dieu fait connoistre aux Hommes ce qu'il desire d'eux; Et cette connoissance est la regle souueraine de nos pensées & de nos actions. La Nature inspire aussi des connoissances generales, qui sont comme les premiers guides qu'elle nous donne pour conduire nostre Esprit où il doit aller : Telles sont les communes Notions qui seruent aux sciences speculatiues: Telles sont les loix naturelles qui reglent nos mœurs. Enfin le Raisonnement aydé de ces premieres connoissances, & de l'experience a trouué des Regles pour les Arts & pour les sciences, des loix ciuiles pour maintenir la societé des Hommes, & des maximes pour la conduite de chacun en particulier : Et celuy qui agit par quelqu'vne de ces lumieres agit selon la Droite Raison. Mais pour ne nous escarter pas de nostre suiet, il faut conclure de tout ce que nous venons de dire que les actions morales sont conformes à la Droite Raison quand elles sont reglées, ou par la Loy diuine, ou par les Loix naturelles & ciuiles, ou par le

raisonnement de la Philosophie Morale.

Pourquoy les vertus sont au milieu.

OR entre beaucoup de Regles que cette Philosophie donne, il y en a vne qui regne presque en toute la matiere que nous traitons. C'est que les actions de la volonté & de l'Appetit sensitif & les vertus mesmes qu'elles produisent doiuent estre dans vne mediocrité qui ne connoisse ny l'excez ny le defaut. C'est pourquoy la vertu tient toûjours le milieu entre deux vices qui sont opposez l'vn à l'autre: Et quoy qu'il y en ait quelquesvnes qui semblent estre dispensées de cette Regle, comme la Iustice, & la Charité, & quelques autres, neantmoins il y a tousiours quelque milieu qu'elles doiuent suiure, comme l'Eschole enseigne.

La raison sur laquelle est fondée cette mediocrité est assez difficile à trouuer; Car celle que l'on apporte communement, que la conformité que les actions ont auec la Droite Raison, consiste en ce qu'il n'y a ny plus ny moins dans les actions

que ce qui y doit eſtre, & que la difformité n'y ſuruient que parce qu'on y adjouſte quelque choſe ou quelque circonſtance qui ne leur conuient pas, ou parce qu'on en retranche celles qui leur conuiennent: Et que cette Addition & Subſtraction fait l'excez & le defaut des actions. Cette raiſon dis-je, preſuppoſe ce qui eſt en queſtion; car on peut demander pourquoy ces choſes & ces circonſtances conuiennent ou ne conuiennent pas, & ſouſtenir le party que l'on voudra.

I'eſtime donc qu'il eſt plus à propos de dire que la mediocrité des actions eſt fondée ſur l'indifference qui eſt propre & naturelle à l'Ame: Car comme l'action n'eſt rien qu'vn progrez, & comme vn eſcoulement de la puiſſance Actiue, elle doit eſtre conforme à cette puiſſance. Et par conſequent l'Ame humaine eſtant indifferente & indeterminée, parce qu'elle eſt en puiſſance toutes choſes; Il faut que ſes actions le ſoient auſſi: Et de là vient non ſeulement la liberté qu'elle a de les

faire, ou de ne les pas faire; Mais encore la mediocrité qu'elle leur donne quand elle les fait. Car quoy qu'elle ſoit alors determinée par l'action où elle s'applique, elle y conſerue neantmoins ſon indifference par la mediocrité où elle la met, dautant que ce qui eſt au milieu eſt indifferent aux extremitez, & que ce qui eſt à l'extremité eſt plus determiné que ce qui eſt milieu. C'eſt pourquoy les mouuemens de l'Apetit ſenſitif qui en tous les animaux ſont plus parfaits plus ils ſont dans l'excez & dans le defaut qui leur eſt naturel, doiuent eſtre moderez dans l'Homme, parce qu'eſtant ſoumis à la Raiſon, il faut qu'ils ſe conforment à elle comme nous auons dit cy-deuant.

Les Actions Morales qui ont donc la mediocrité que la Droite Raiſon preſcrit, ſont bonnes & honneſtes, & celles qui ſont dans l'excez ou dans le defaut ſont mauuaiſes & priuées de l'honneſteté morale. Elles ſont appellées vertueuſes ou vicieuſes, mais elles ne communiquent pas ce nom à ceux qui les font: Car vn Hom-

me pour faire vne bonne ou vne mauuaiſe action, n'eſt pas appellé vertueux ou vicieux, il faut qu'il en ait fait pluſieurs, & qu'il en ait acquis l'habitude; dautant qu'il ne peut eſtre appellé ainſi, que parce qu'il a la vertu ou le Vice, qui ſont des habitudes comme nous auons dit.

Quel eſt le Siege des habitudes Morales.

MAis où ſont ces habitudes? en quelle partie de l'Ame ſe forment elles? La difficulté n'eſt pas pour l'Entendement ny pour la volonté, parce qu'il faut que les habitudes naiſſent dans les facultez qui font les actions, puiſque les actions produiſent les habitudes. Et l'on ne peut douter que les actions Morales qui doiuent ſe faire auec liberté & auec choix, ne partent de l'Entendement & de la volonté qui ſont des puiſſances libres, & que par conſequent les vertus & les Vices ne ſoient dans ces facultez comme dans leur veritable ſujet. La queſtion eſt donc ſeulement pour l'Appetit ſenſitif, à ſçauoir s'il eſt capable des Vertus & des Vices, puiſque ce n'eſt point vne faculté

qui ſoit libre ny qui puiſſe connoiſtre la Droite Raiſon, qui eſt la regle de toutes les actions Morales. Et ce qui fait naiſtre la difficulté ſur ce point, c'eſt que l'Appetit ſenſitif eſt ſoumis aux facultez ſuperieures, & que ſes mouuemens entrent dans les actions Vertueuſes ou Vicieuſes ſelon qu'il les modere, ou qu'il les laiſſe aller dans l'excez ou dans le defaut. De ſorte que ſi ces mouuemens ſouuent reïterez y laiſſent vne inclination & vne facilité à en faire de pareils, ce ſera vne habitude qui ſemble ne pouuoir eſtre autre que Vertu ou Vice : Ainſi l'Appetit ſenſitif ſera ſuſceptible de l'vn & de l'autre auſſi bien que la volonté.

Or il eſt certain qu'il s'y forme des habitudes, comme nous apprenons par l'inſtruction que l'on donne aux beſtes, & par l'experience que nous faiſons de la facilité auec laquelle noſtre Appetit ſe porte à certaines actions apres qu'il les a faites pluſieurs fois. Ioint qu'eſtant vne puiſſance qui n'eſt pas determinée à vne ſeule maniere d'agir, & qui a ſes mouuemens

tantoſt plus foibles, & tantoſt plus forts pour vn meſme objet, il eſt impoſſible qu'il ne ſoit capable de quelques habitudes, & que les actions qu'il reïtere ſouuent ne luy laiſſent la meſme facilité qu'ont toutes les autres facultez qui agiſſent de la meſme ſorte.

Pour leuer ces doutes, il faut mettre pour vn fondement aſſeuré, que les habitudes que les Beſtes acquierent ne peuuent eſtre miſes au rang des Vertus & des Vices, & par conſequent l'Appetit ſenſitif de l'Homme, qui eſt du meſme ordre que celuy des beſtes, n'eſt pas capable de ſoy d'en auoir d'autres qu'elles.

Mais parce que dans les actions Morales la volonté agit touſiours auec luy, il ſe forme en meſme temps vne habitude dans la volonté, & vne autre dans l'Appetit ſenſitif. La premiere eſt veritablement vertueuſe ou vicieuſe : La ſeconde eſt indifferente, n'eſtant ny bonne ny mauuaiſe. Et comme on ne les diſtingue pas, on attribue à l'Appetit ſenſitif, ce qui n'appartient qu'à la volonté. De ſorte que

tout ce qu'on peut dire de ces dernieres habitudes, c'eſt qu'elles ſeruent de matiere & de corps aux vertus & aux vices, dont la forme & l'eſſence eſt dans la volonté. Et que les vertus qui ſont dans la volonté, ſont des vertus viuantes & animées, qui font naiſtre le merite, l'eſtime & la loüange; au lieu que celles de l'Appetit ſenſitif n'en ſont, s'il eſt permis de le dire, que des pourtraits ſans vie & ſans ame, n'ayant pas la force de produire aucune de ces choſes, ſi ce n'eſt quand elles ſont accompagnées des autres. Car quand quelqu'vn eſt naturellement porté à la temperance il en peut acquerir l'habitude, mais ce ne ſera pas vne vertu qui merite ny loüange ny recompenſe, ſi la volonté n'y a contribué; encore faut-il qu'elle ait eſté eſclairée de la Droite Raiſon, autrement l'habitude qu'elle en aura contractée, ſera du meſme ordre que celles de l'Appetit ſenſitif. Et meſme on peut aſſeurer qu'elle ſera vicieuſe, puiſque la volonté ne ſe ſera pas ſeruie de la lumiere qui la doit conduire. Il ne ſuffit pas qu'elle faſſe

faſſe de bonnes actions, il faut qu'elle les faſſe bien. Et c'eſt pourquoy on dit, que la vertu conſiſte plus dans les Aduerbes que dans les Adjectifs, & que pour meriter le nom de juſte, il faut non ſeulement que les choſes ſoient juſtes, mais encore qu'elles ſoient faites juſtement.

Or pour les faire ainſi, il faut auoir connoiſſance, il faut faire eſlection des moyens & des circonſtances; En vn mot, il faut ſuiure les ordres de la Droite Raiſon, qui ſont des actions où la faculté Senſitiue ne peut atteindre, ſi ce n'eſt indirectement. Car il faut remarquer que comme la Droite Raiſon eſt vne connoiſſance qui ſe forme par des Images intellectuelles; elle ne peut auoir aucune liaiſon ny rapport auec l'Appetit ſenſitif, & ne le peut exciter à ſe mouuoir, parce qu'il n'eſt pas ſuſceptible de ces ſortes d'Images, comme eſt la volonté qui eſt ſpirituelle. Mais apres que celle-cy en a eſté eſclairée, elle ſe meut & imprime en ſuite ſon mouuement à l'Appetit ſenſitif, qui ſe laiſſe aller aueuglement où il eſt

poussé. De sorte que s'il arriue que ses mouuemens soient alors conformes à la Droite Raison, il n'en est pas la cause, c'est la volonté qui le pousse; Et il en est comme des mouuemens d'vne Horloge, qui doiuent toutes leurs mesures & leur regularité à l'Art qui est dans l'Esprit de l'Horloger.

Il y a quatre puissances qui peuuent estre reglées par la droite raison.

MAis de quelque façon que l'Appetit sensitif soit esmeu, il est certain qu'il peut estre reglé par la Droite Raison, soit directement ou indirectement, & par consequent on peut asseurer que puisqu'il est double, & qu'il a sa partie concupiscible & Irascible: Il y a quatre puissances dans l'Homme qui doiuent estre reglées par la Droite raison: A sçauoir, l'Entendement, la Volonté & ces deux Appetits. Et comme la vertu est la regle ferme & constante de la Droite Raison, il faut que chacune de ces puissances ait sa vertu particuliere qui la conduise, & qui l'empesche de tomber dans le mal qui est contre la Droite Raison. Ainsi il y aura quatre

vertus generales; La Prudence pour conduire l'Entendement; la Iustice pour diriger les actions de la volonté; la Temperance pour regler les Passions de l'Appetit Concupiscible; & la Force pour celles de l'Irascible, soit que les vnes & les autres s'esleuent dans l'Appetit sensitif ou dans la volonté. Car la volonté a deux sortes d'actions, les vnes qui regardent le Bien & le Mal de celuy qui agit, & qui se sont reseruées le nom de Passions; Et celles qui regardent le Bien & le Mal que l'on peut faire aux autres, & s'appellent simplement actions ou operations qui sont les actions justes & injustes.

A ces quatre vertus se rapportent non seulement toutes les autres qui en sont comme les especes, mais encore les vices qui leur sont opposez: C'est pourquoy il faut diuiser ce discours en quatre parties dont chacune traitera d'vne de ces vertus, de toutes ses especes, & des vices qui luy sont contraires.

DE LA PRVDENCE.

LA Prudence & la Synderese sont deux habitudes de l'Entendement qui reglent les Actions morales. Mais elles sont differentes en ce que la Synderese prescrit à toutes les vertus la fin qu'elles doiuent auoir; Et la Prudence ne traite que des moyens dont elles se doiuent seruir pour y arriuer.

Or tout l'employ que celle-cy a en cette matiere se reduit à trois actions generales, dont la premiere est de rechercher les moyens ; la seconde de iuger quel est le meilleur ; Et la troisiesme de le prescrire. C'est proprement deliberer ou consulter, iuger ou conclure, ordonner ou prescrire. Et ces choses sont tellement differentes que bien souuent il se trouue des Hommes propres pour l'vne qui ne le sont pas pour les autres. Tel proposera tous les expediens imaginables en vne affaire qui ne pourra iuger quel est le meilleur,

& tel y reuſſira bien qui n'aura pas l'addreſſe de le faire executer.

Cette difference vient du manquement de quelqu'vne des facultez intellectuelles qui n'a pas les diſpoſitions pour produire ces actions. Car pour bien Deliberer il faut auoir la viuacité d'Eſprit pour trouuer les expediens ; & la Docilité pour entendre & pour ſuiure les bons aduis. Pour bien Iuger il faut penetrer dans le fonds & toucher le nœud des affaires qui eſt l'Intelligence & le Bon ſens ; & voir de loin les ſuccez que peuuent prendre les choſes, & c'eſt la Preuoyance. Pour bien ordonner il faut examiner toutes les circonſtances des actions, c'eſt la Circonſpection ; Il faut conſiderer les inconueniens & les empeſchemens qui peuuent ſuruenir, & c'eſt la Precaution. Enfin le raiſonnement & la memoire ſeruent à tous les trois enſemble : car il ne faut rien dire ſans raiſon, & celle qui eſt fondée ſur l'experience eſt la plus aſſeurée.

Mais parce qu'il ne ſuffit pas d'auoir bien conſulté, bien jugé & bien ordonné

les choses si on ne les execute promptement, il faut adjouster à toutes ces qualitez la Diligence qui est la derniere perfection & l'accomplissement de la Prudence.

Au reste si l'on applique ces actions à la conduite de sa personne, de sa famille, de l'Estat ou des armes, elles sont la Prudence particuliere qu'on appelle Monastique, l'Oeconomique, la Politique & la Militaire: Et celles-cy sont les veritables especes de la Prudence, les autres en sont plustost les parties integrantes.

Or quoy que l'on die que la vertu soit entre deux extremitez vicieuses, il n'est pas aisé de les marquer icy : Car il y en a à qui on ne sçauroit rien opposer que le defaut, comme à la Memoire : Il y en a mesme qui ont pour contraires les mesmes vices qui sont opposez à d'autres.

Celuy qui a donc la viuacité d'esprit a l'Extrauagant & le Stupide pour ses extremitez. Celuy qui est Docile a le Facile & l'Opiniastre. Celuy qui est Iudicieux a les mesmes que l'Ingenieux. Le Preuoyant a le Soupçonneux & le Stupide. Le Circon-

ſpect a l'Incōſideré & le Negligent. L'Aduiſé a le Cauteleux & le Simple. Celuy qui a bonne memoire n'a pour oppoſé que celuy qui en a peu, auſſi bien que celuy qui a l'experience des choſes n'a que celuy qui ne l'a pas. Le Diligent a le Precipité & le Pareſſeux.

CE ſont là les Vertus & les Vices qui ſe rapportent à la Prudence ſelon la diſtribution qu'en a faite la Philoſophie Morale, & que l'Art dont nous traitons ſe promet de découurir. Mais il ne les conſidere pas en ce détail-là, ny ſous les meſmes noms. Car il ne met point de difference entre le Circonſpect, le Preuoyant & l'Aduiſé. Et tout ce qui appartient à l'Eſprit, au Iugement & à la Memoire, il le comprend ſous l'heureuſe naiſſance qui doit donner la viuacité de l'Eſprit, la force du Iugement & la bonté de la memoire; Celuy qu'on appelle ἐυφυεὶς, bien ou heureuſement né, deuant auoir toutes ces qualitez enſemble. Il eſt vray qu'il examine en particulier ceux qui ont ſeulement vne de ces quali-

tez-là, comme nous allons faire voir. Or la raison pour laquelle il ne suit pas toûjours l'ordre de la Philosophie Morale, c'est que toute sa connoissance est fondée sur les signes, & qu'il n'y en a pas pour toutes ces habitudes si exactement distinguées. Car comme il y en a qui ne sont diuersifiées que par des circonstances exterieures, elles ne donnent pas des marques precises qui les puissent distinguer les vnes des autres: C'est assez que le principe d'où elles dépendent en soit connu. Et quand on sçaura qu'vn homme est Iudicieux, on pourra juger qu'il est Aduisé, Circonspect & Preuoyant, qui sont des effets du Iugement, qui considere les circonstances presentes ou à venir.

Voicy donc l'ordre qu'il gardera en cette matiere.

Le bien ou heureusement né a pour opposez { *l'Extrauagant.* / *Le Stupide.* }

L'Ingenieux ou le bon esprit.

Le Iudicieux.

Celuy

Celuy qui a bonne memoire.	*Celuy qui n'en a point.*
Le Sage ou Consideré. . . .	*L'Estourdy.* *Le Sot.*
Le Prudent ou Aduisé. . . .	*Le fin ou cauteleux.* *Le simple.*
Le Docile.	*Le facile.* *L'opiniastre.*
Le Diligent.	*Le precipité.* *Le Paresseux.*

DE LA IVSTICE.

LA Iustice est vne vertu qui rend à chacun ce qui luy appartient. Car comme nous ne sommes pas nez par nous mesmes, ny seulement pour nous mesmes, nous sommes obligez à ceux dont nous auons tiré l'estre, & à ceux pour qui nous l'auons receu ; c'est pourquoy les vns & les autres ont droit sur nous, & nous deuons par Iustice leur rendre ce qui leur appartient.

Comme il y a donc deux cauſes à qui nous deuons l'eſtre, Dieu & nos Parens, il faut qu'il y ait auſſi deux ſortes de Iuſtice, par leſquelles nous leur puiſſions rendre ce que nous leur deuons, qui ſont la Religion, & la Pieté.

Or parce que nous ſommes nez pour la ſocieté, & que la ſocieté ſe conſidere comme vn tout, dont chacun fait partie, il faut auſſi que chacun ait auec la ſocieté & tous ceux qui la compoſent ce juſte rapport qui ſe doit trouuer entre la partie & le tout, & entre toutes les parties enſemble; autrement l'vnion & l'ordre qui y doiuent eſtre ne s'y rencontreront pas, & ce ne ſera que deſordre & confuſion. C'eſt pourquoy & la Communauté & chacun en particulier nous obligent de leur rendre ce que nous leur deuons pour ce rapport & pour cette vnion. Or la Iuſtice qui regarde la Communauté eſt celle que l'on appelle Politique, par laquelle nous rendons à toute Communauté ce que nous luy deuons.

Pour ce qui eſt des particuliers, com-

me il y en a qui ſont deſtinez pour commander, ſoit à cauſe de leur dignité, ſoit à cauſe de l'Excellence qu'ils ont, la Iuſtice que nous leur deuons eſt l'Obeïſſance & le Reſpect.

En tous les autres il faut conſiderer ce qu'on leur doit par rigueur de Iuſtice, ou ſeulement par obligation Morale. La premiere fait la Iuſtice Diſtributiue & Commutatiue: L'autre en fait ſix eſpeces, à ſçauoir, l'Amitié & la Gratitude, l'Affabilité & la Verité, la Fidelité & la Liberalité; dont les deux premieres reſpondent au cœur, les deux autres aux paroles, & les dernieres aux actions; tout ce que nous deuons ne pouuant eſtre tiré que du cœur, des paroles & des effets.

Voicy comme noſtre Art ſe ſert de ces maximes. Il conſidere premierement l'Homme de bien, le Iuſte ou l'Equitable, ſous lequel il comprend particulierement ce qui appartient à la Iuſtice Politique, & à la Commutatiue & Diſtributiue. Et à l'Homme Iuſte il oppoſe le Simple & le Méchant; mais il n'examine

point le Simple, à cauſe qu'il fait auſſi vne des extremitez de la Prudence. La Religion vient apres que nous appellons Pieté, car noſtre langue a reduit ce mot à la Religion: Et la Iuſtice que nous deuons à nos parens eſt compriſe ſous la Bonté. Les vices qui ſont oppoſez à la Pieté, ſont le Superſtitieux & l'Impie. Pour ce qui eſt de l'Obeïſſance il n'en donne point de marques; celles de la Docilité peuuant ſeruir au lieu d'elles. Le Reſpect ſe peut auſſi rapporter à la Prudence ou aux autres eſpeces de la Iuſtice: Car celuy qui ne rend pas le reſpect qu'il doit, eſt ſot ou ſuperbe. De ſorte qu'il poſe l'Amy au troiſieſme rang, auquel il oppoſe le Flateur & l'Ennemy. Le Reconnoiſſant ſuit apres qui n'a que l'Ingrat pour contraire. L'Affable tient le cinquieſme rang, qui à le Cajoleur & le Ruſtique pour oppoſez. Au ſixieſme il met le Veritable, qui a le Menteur pour contraire. Mais parce qu'on peut mentir par les paroles & par les actions, en ſes affaires propres & en celles d'autruy; de là vient qu'il y a cinq ſortes de Menteurs,

le Vain, le Dissimulé, l'Arrogant, l'Hypocrite, & le Medisant. La Fidelité vient apres à qui on ne peut opposer aucun excez, mais seulement le defaut qui est la Perfidie: Enfin le dernier de tous est le Liberal qui a pour contraires le Prodigue & l'Auare. Mais parce que la Misericorde & la Clemence approchent de la Liberalité, celle-là secourant ceux qui sont en necessité, & l'autre remettant la peine qui estoit deuë: Il adjouste le Misericordieux & le Charitable, auquel il n'y a que l'Impitoyable qui soit opposé; Et le Clement dont le vice excessif est l'Indulgent & le defectueux, le Cruel. La Magnificence appartient encore en quelque façon à la Liberalité; car il semble que ce soit vne liberalité somptueuse & excellente: Elle a pour contraires la Despense superfluë, & la Mesquinerie.

L'Homme de bien & juste.	*Le Simple.* *L'Iniuste ou meschant.*
Le Pieux ou Deuot.	*Le Superstitieux.* *L'Impie.*

L'Amy.			*Le Flatteur.* *L'Ennemy.*
Le Reconnoissant.			*L'Ingrat.*
L'Affable.			*Le Caioleur.* *Le Rustique.*
Le Veritable.	*Le Menteur.*	*En Paroles.*	*Le Vain.* *Le Dissimulé.* *Le Medisant.*
		En Actions.	*L'Arrogant.* *L'Hipocryte.*
Le Fidelle.			*Le Perfide.*
Le Liberal.			*Le Prodigue.* *L'Auare.*
Le Magnifique.			*Le Despensier.* *Le Mesquin.*
Le Misericordieux.			*L'Impitoyable.*
Le Clement.			*L'Indulgent.* *Le Cruel.*

DE LA TEMPERANCE.

LA perfection de chaque puissance consiste en la force de son action, de

ſorte que les Paſſions, quelques violentes qu'elles ſoient, ſont des perfections, eu égard à l'Appetit qui les produit. Mais parce que l'Appetit a eſté donné à l'animal pour ſa conſeruation, & que dans l'Homme il doit eſtre ſoûmis aux facultez ſuperieures, il ne faut pas que ſes actions ſoient defectueuſes, puiſque la perfection conſiſte dans la force de l'Action, ny qu'elles ſoient auſſi exceſſiues, parce qu'elles deſtruiroient la ſanté & troubleroient les plus nobles actions de l'Ame. Et partant il faut qu'elles ſoient moderées pour eſtre conformes à la raiſon: Car eſtre conforme à la raiſon n'eſt autre choſe que d'eſtre conuenable à l'Homme, c'eſt à dire à ſa Nature. Les Paſſions meſmes qui s'eſleuent dans la volonté doiuent receuoir le meſme temperament: Car bien qu'elles ne puiſſent pas touſiours alterer la ſanté, elles peuuent occuper l'Ame à des objets qui ne la doiuent point eſmouuoir, ou l'arreſter trop long-temps à ceux qui ne ſont pas mauuais. C'eſt pourquoy l'eſtude trop ardente eſt vitieuſe, parce qu'elle occupe

trop l'Eſprit à la contemplation, & le deſtourne de la vie Actiue, & des ſoings legitimes de la vie, qui doiuent partager enſemble les actions de l'Homme. Quoy qu'il en ſoit toutes les Paſſions ſont reglées par deux Vertus, celles de l'Appetit concupiſcible par la Temperance, & celles de l'Iraſcible par la Force.

Pour ce qui eſt de la Temperance il n'y a que deux genres de Paſſions ſur qui elle ſoit employée, & qui en conſtituent les eſpeces, à ſçauoir le Plaiſir & le Deſir. Car bien que l'Amour ſoit la premiere & la plus puiſſante de toutes, il eſt neantmoins impoſſible de la conceuoir ſi ce n'eſt entant qu'elle ſe porte au bien preſent ou abſent. S'il eſt preſent, il cauſe le Plaiſir, s'il eſt abſent, il forme le Deſir; De ſorte que l'Amour eſt comme enueloppée & enfermée en ces deux Paſſions, & la Vertu qui a ſoin de les moderer, regle en meſme temps la Paſſion d'Amour. Si l'on veut meſme bien examiner ces choſes, on trouuera que le Plaiſir comprend les deux autres, & qu'en effet la Tempe-

rance

rance n'a point d'autre but, que de moderer les plaiſirs qui ſe tirent des Biens de l'Ame, du Corps, & des choſes Exterieures. Mais parce qu'il y a de ces Biens que l'on conſidere pluſtoſt Abſens que Preſens, & d'autres tout au contraire : auſſi le Deſir ſe fait mieux voir aux vns & le Plaiſir aux autres, c'eſt pourquoy nous les auons voulu ſeparer.

Car il y a trois choſes en general où nos Deſirs peuuent eſtre vitieux ; ſçauoir eſt, la Connoiſſance, les Richeſſes & les Honneurs ; & deux autres qui peuuent donner des plaiſirs déreglez ; ſçauoir eſt, les Sens & les Diuertiſſemens.

Pour ce qui eſt de la Connoiſſance, comme il y a des choſes mauuaiſes & inutiles que l'on peut apprendre, & que meſme on ſe peut occuper trop long-temps ou trop peu dans les bonnes & dans les vtiles, la Vertu qui regle nos deſirs dans leur recherche ſe peut appeller Eſtude, ou Curioſité loüable.

Pour les Richeſſes, ſi on a eſgard à la diſpenſatiō qu'on eſt obligé d'en faire aux

autres, la Vertu qui y eſt employée s'appelle Liberalité, & appartient à la Iuſtice: Mais ſi on les deſire pour ſon vſage particulier, la Vertu qui modere les ſoins que l'on a de les acquerir & de les employer, s'appelle Meſnage.

Le Deſir de l'honneur eſt reglé par l'Humilité, par la Modeſtie & par la Magnanimité. L'Humilité empeſche qu'on ne s'abaiſſe trop bas; La Magnanimité qu'on ne s'eſleue trop haut; la Modeſtie tempere les deſirs que l'on a pour les honneurs mediocres.

Le Plaiſir regarde principalement les Sens, nommement celuy du Gouſt & du Toucher, parce que ce ſont eux dont le dereglement nuit dauantage à la ſanté, & aux fonctions de l'Entendement. La Sobrieté modere le Plaiſir du Manger, & du Boire, & la Chaſteté tient en bride les voluptez charnelles.

Or parce que les diuertiſſemens ſont neceſſaires pour relaſcher l'Eſprit & le Corps, & pour leur donner de nouuelles forces, & qu'on peut abuſer du Plaiſir

qui s'y trouue ; il y a vne vertu particuliere qui les doit regler, à ſçauoir, l'Eutrapelie, laquelle a diuerſes eſpeces ſelon les diuers objets où l'on ſepeut diuertir ; Tels que ſont la conuerſation, les Ieux, la Muſique, la Chaſſe, la Promenadé & autres auſquelles on n'a point donné de nom, ſi ce n'eſt à celle qui modere le plaiſir que l'on prend à railler.

L'Art de connoiſtre les Hommes n'eſt pas icy plus exact que la Morale, qui n'a ſçeu découurir toutes les eſpeces de la Temperance ; Car il y a beaucoup de Paſſions de l'Appetit Concupiſcible, auſquelles elle n'a point ordonné de vertus particulieres pour les moderer, comme eſt la Hayne, l'Auerſion & la Triſteſſe. Elle n'a pas meſme marqué toutes les differences des Deſirs & des voluptez, où l'on peut faillir, comme en tout ce qui regarde l'vſage des Sens ſuperieurs, puiſque les meſmes excez qui ſe trouuent au Gouſt & au Toucher ſe rencontrent dans la veuë, dans l'Oüye & dans l'Odorat. Mais com-

me elle a ſuppleé par le mot general de Temperance a toutes les Vertus particulieres qu'il euſt fallu pour cecy.; noſtre Art s'eſt auſſi donné la liberté de comprendre ſous la Moderation tout ce qui regarde la direction de ces Paſſions.

Il met donc le Moderé entre le voluptueux & l'Inſenſible. Le Studieux eſt compris ſous le Curieux, dont les extremitez ſont, le trop Curieux & le Negligent. Le Meſnager a les meſmes vices que le Liberal, l'vn & l'autre n'eſtant differens que par la fin differente qu'ils ont dans l'vſage des Biens. L'Humble, le Modeſte, & le Magnanime, ont preſque meſmes extremitez. Il n'y a que le Superbe & l'Ambitieux qui ſoient differens. La Modeſtie qui conſiſte au Geſte ſe confond auec le Charactere du Sage: Celle qui regarde les Habits s'appelle Propreté, qui a pour contraires le Somptueux & le Mal-propre. Mais l'Art ne conſidere point cette vertu qui eſt toute dans l'Exterieur, eſtant facile à connoiſtre d'elle-meſme. Le Sobre a deux vices qui ſont tous deux dans l'excez,

& n'en a point dans le defaut. Le reſte ſe verra dans la Table ſuiuante.

Le Moderé a pour oppoſez.	*Le Voluptueux.* *L'Inſenſible.*
Le Curieux.	*L'Enquerant.* *Le Negligent.*
Le Meſnager.	*Le Prodigue.* *L'Auare.*
L'Humble.	*Le Superbe.* *Le Vil.*
Le Magnanime.	*Le Preſomptueux.* *Le Puſillanime.*
Le Modeſte.	*L'Ambitieux.* *Le honteux.*
Le Sobre.	*Le Gourmand.* *L'Yurogne.*
Le Chaſte.	*L'Impudique.* *Le Froid.*
Le Gay.	*Le Boufon.* *L'Auſtere.*
On adjouſte à ceux-cy . . .	*Le grand Ioüeur.* *Le grand Chaſſeur.*

DE LA FORCE.

LA Force modere les Passions de l'Appetit Irascible ; car c'est elle qui regle l'Ame dans la rencontre des choses fascheuses & difficiles. Or quoy qu'il y ait trois Genres de Passions dans cét Appetit, à sçauoir l'Esperance, la Hardiesse & la Colere, les deux derniers sont les plus violens & les moins dociles; De sorte que cette Vertu paroist mieux dans la Colere & dans l'Audace que dans l'Esperance. Et comme l'Audace regarde les Perils, nommement celuy qui est le plus à craindre de tous, à sçauoir la Mort ; De là vient que la plufpart des Philosophes reduisent cette Vertu à moderer cette seule Passion. Mais suiuant l'Ordre que nous auons proposé, il faut l'estendre à toutes ces Passions. Neantmoins auant que d'en venir à ses Especes, il faut remarquer qu'il y a trois sortes de Force, celle du Corps, celle de l'Esprit & celle de l'Appetit. La premiere est purement naturelle, la derniere s'acquiert par l'Estude & par la Raison, l'autre est en par-

tie naturelle, en partie acquiſe : Toutes trois ont deux fonctions principales, qui eſt d'attaquer & de reſiſter.

Comme la Colere eſt donc la plus forte, & la plus ordinaire Paſſion de cét Appetit, on place auſſi en premier lieu la Douceur par laquelle cette Paſſion eſt moderée. L'Audace fait diuerſes eſpeces ſelon les diuers objets qui l'obligent d'attaquer ou de reſiſter. Car en attaquant le Mal, ſi c'eſt dans les Armes elle fait la Vaillance, par tout ailleurs elle fait la Hardieſſe : Mais ſi elle meſpriſe les grands Perils, elle fait la Magnanimité ou la grandeur de Courage Au contraire en reſiſtant elle fait la Conſtance, la Patience.

Pour ce qui eſt de l'Eſperance elle eſt reglée par la Patience & par la Perſeuerance : Celle-cy regarde le retardement, l'autre conſidere toutes les autres difficultez qui ſe peuuent rencontrer dans l'attente du Bien.

Suiuant cét ordre noſtre Art doit premierement examiner la Force, & la Foibleſſe du Corps & de l'Eſprit, puis parler

de la Douceur, qui a la Colere & l'Insensi-bilité pour opposez, & ainsi des autres, comme on peut voir en cette Table.

Le Robuste n'a qu'vn contraire, qui est.	*Le foible de Corps.*
L'Esprit fort n'en a aussi qu'vn, qui est.	*L'Esprit foible.*
Le Doux ou Bening. - - - -	*Le Colere.* *L'Insensible.*
Le Vaillant. - - - - - - - -	*Le Temeraire.* *Le Poltron.*
Le Hardy. - - - - - - -	*L'Impudent.* *Le Timide.*
Le Magnanime.	*Le Presõptueux.* *Le Pusillanime.*
Le Constant. - - - - - -	*L'Inconstant.* *L'Obstiné.*
Le Patient. - - - - - -	*L'Impatient.* *Le Stupide.*
Le Perseuerant.	*L'Opiniatre.* *Le Lasche.*

Fin du Liure premier.



LIVRE II.

DES MOYENS
PAR LESQVELS
ON PEVT CONNOISTRE
LES HOMMES.



PRES auoir expliqué la Nature des Inclinations, des Mouuemens de l'Ame, & des Habitudes que l'Art de connoistre les Hommes se vante de pouuoir decouurir, il faut maintenant voir les Moyens dont il se sert pour arriuer à cette connoissance.

Comme il nous est impossible de connoi-

ſtre les choſes obſcures que par celles qui nous ſont connuës; C'eſt vne neceſſité que s'il y a vn Art qui apprenne à découurir ce qu'il y a de caché dans les Hommes, il ſe doit ſeruir de quelques moyens connus & manifeſtes, qui ayent auec les choſes qu'il veut connoiſtre, quelque rapport & connexion qui faſſe conſequence des vns aux autres. Et parce qu'il n'y a point de rapport de cette nature que celuy de la cauſe à ſon effet, ou de l'effet à ſa cauſe, ou d'vn effet à vn autre effet en tant qu'ils procedent tous deux d'vne meſme ſource, il s'enſuit qu'il y a trois moyens que cét Art peut employer pour arriuer à la fin qu'il ſe propoſe, & qu'il peut découurir vn effet caché par la cauſe qui luy eſt connuë, ou vne cauſe obſcure par vn effet manifeſte, & vn effet inconnu par vn autre qui eſt euident. Et ces Moyens ſont appellez Signes, parce qu'ils marquent & deſignent les choſes qui ſont obſcures.

Ainſi en connoiſſant vn Homme de temperament melancholique, on peut dire qu'il a inclination à la Triſteſſe, parce que

ce Temperament eſt cauſe de cette inclination, & alors la cauſe eſt ſigne de l'effet: Au contraire par l'inclination naturelle que quelqu'vn aura à la Triſteſſe on preſume qu'il eſt de temperament melancholique, & en ce cas l'effet eſt Signe de la cauſe. Enfin par la Timidité qui ſe trouue en l'vn & en l'autre on juge qu'ils ſont Diſſimulez, parce que la Timidité & la Diſſimulation procedent toutes deux de la Foibleſſe qui accompagne le temperament melancholique, & c'eſt alors que l'effet eſt Signe de l'effet. Or puiſque les cauſes & les effets ſeruent de Signes à l'Art dont nous parlons, il faut ſçauoir quelles ſont ces cauſes & ces effets.

Quelles ſont les cauſes qui ſeruẽt de Signes.

ON ne peut douter que les Cauſes qui doiuent faire connoiſtre les Hommes ne ſoient celles qui agiſſent ſur l'Homme & dans l'Homme, qui alterent ſon Corps & ſon Ame, & qui font & changent les actions de l'vn & de l'autre. Elles ſont de deux Ordres, car les vnes ſont Interieures & les autres Exterieures.

Les Interieures sont les facultez de l'Ame, le Temperament, la Conformation des parties, l'Aage, la Naissance noble ou vile, les Habitudes tant Intellectuelles que Moralles, & les Passions. Les Exterieures sont les Parens, les Astres, le Climat, les Saisons, les Alimens, la bonne ou mauuaise Fortune, l'Exemple, les Conseils, les Peines & les Recompenses. Car toutes ces Causes font de differentes impressions dans l'Homme, & selon la force qu'elles ont elles y produisent diuers effets & le disposent à telles & telles actions : De sorte que chaque Faculté de l'Ame, chaque Temperament, chaque Aage, chaque Naissance a ses actions propres, ses dispositions particulieres, ses inclinations & ses auersions.

Les Parens laissent aussi tres-souuent à leurs Enfans les qualitez du corps & de l'esprit qui leur sont naturelles, le Climat, la Santé & la Maladie, la façon de viure, la Prosperité & l'Aduersité, le Bon & le Mauuais exemple ; Enfin les differens aspects des Astres alterent le Corps & l'Ame, leur impriment diuerses qua-

litez, & les rendent enclins à certaines actions.

Les Effets qui procedent de ces cauſes ſont auſſi de deux ſortes; car les vns ſont Corporels & les autres Spirituels. *Quels ſont les effets qui ſeruent de Signes.*

Les Spirituels ſont les qualitez de l'Eſprit, les Inclinations, les Habitudes, toutes les actions & les mouuemens de l'Ame: Car bien qu'ils ayent eſté mis au rang des Cauſes, ç'a eſté en conſideration des effets qu'ils produiſent, cõme icy ils ſont au rang des Effets à raiſon des cauſes d'où ils procedent: Ainſi l'Inclination que l'on a à la Colere eſt la cauſe de la Colere, mais c'eſt auſſi l'effet du Temperament bilieux qui fait naiſtre cette inclination.

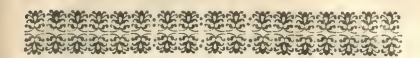
Les Effets Corporels conſiſtent dans la Grandeur, & dans la Figure des parties, dans les Qualitez premieres & ſecondes, dans l'Air du viſage, dans le Maintien & le Mouuement du Corps, comme nous dirons plus particulierement cy apres.

De ſorte qu'en connoiſſant ces Cauſes, & ſçachant le pouuoir qu'elles ont, on

peut juger de leurs effets presens ou à venir ; Et remarquant aussi ces Effets, & sçachant à quoy ils se doiuent rapporter, on en peut deuiner les causes presentes ou passées. Ainsi ils sont Signes l'vn de l'autre, & l'Art de connoistre les Hommes a droit de s'en seruir pour executer ce qu'il promet.

Mais parce que tous ces Signes ne donnent pas vne connoissance égale des choses ausquelles elles se rapportent, & qu'il y en a qui les designent auec plus de certitude les vns que les autres, il en faut soigneusement examiner la Force & la Foiblesse, puisque c'est là le premier & le plus solide fondement de cét Art.





De la Force & de la Foibleſſe des Signes.

CHAPITRE PREMIER.

Quel eſt le jugement qui ſe fait par les cauſes.

GENERALEMENT parlant, le jugement que l'on fait par les Cauſes eſt plus incertain que celuy qui ſe fait par les Effets, parce que pour connoiſtre la cauſe d'vne choſe, il ne s'enſuit pas qu'elle la produiſe, à raiſon des diuers empeſchemens qui y peuuent arriuer : Mais quand on voit vn effet, il faut de neceſſité que la cauſe ait precedé. C'eſt pourquoy la connoiſſance que l'on a des Temperamens par les marques qu'ils laiſſent ſur le Corps, eſt plus certaine que celle que l'on a des inclinations par le Temperament, dautant que ces marques ſont les effets du Tempera-

ment, & que le Temperament est cause des Inclinations.

Les causes prochaines.

D'ailleurs comme il y a des Causes Prochaines & d'autres qui sont Esloignées, les premieres donnent vn jugement plus certain, parce qu'elles ont vne connexion plus estroite auec leurs effets; Ainsi la connoissance que l'on a du Temperament decouure mieux les inclinations que ne fait la Naissance, l'Aage ou le Climat, &c. Mais il n'y en a point qui fasse juger si certainement des actions que l'Habitude: Car qui sçaura qu'vn Homme est juste, ne manquera jamais à dire qu'en telle & telle occasion il fera vne action de justice.

On peut mettre en ce rang les Passions à l'esgard de celles qui ont accoustumé de les accompagner; Car les Passions ne marchent jamais toutes seules, & il n'y en a point qui n'en fasse naistre d'autres qui paroissent auec elle ou qui la suiuent de prés. Ainsi l'Orgueil, l'Impatience, l'Indiscretion accompagnent la Colere; & qui sçaura qu'vn Homme se laissera emporter à celle-cy, peut asseurer qu'il tombera dans

les

les autres. Et cette obseruation est si considerable, qu'elle donne lieu à la plus belle regle de la Physionomie, dont Aristote est l'Autheur, & qu'il nomme Syllogistique, dont nous parlerons cy-apres.

Les Qualitez de l'Esprit donnent encore vn jugement certain des bonnes & mauuaises Productions qui en partiront; & on peut asseurer que lors qu'vn Homme sera obligé de prendre de luy-mesme quelque sentiment, ou de parler sur vne affaire, qu'il en jugera & en parlera selon la capacité de l'Esprit qu'on aura reconnüe en luy.

Les causes esloignées.

QVant aux causes esloignées, si l'Astrologie estoit aussi certaine que beaucoup se sont imaginez, il n'y a point de doute que les jugemens que l'on feroit par la consideration des Astres ne fussent les plus certains de tous. Mais nous n'y reconnoissons pas vn si grand pouuoir que celuy qu'on leur donne, & nous ne leur pouuons accorder tout au plus que quelque petit aduantage sur le Climat, qui fait juger des Inclinations par le moyen

du Temperament, dont il est vne causo Esloignée aussi-bien qu'eux. L'Aage & les Maladies peuuent estre mises en ce rang là. Mais la bonne & mauuaise Fortune, la Naissance noble ou vile, l'Exemple sous lequel ie comprens les Conseils, les Recompenses, & les Chastimens ne donnent que des coniectures fort douteuses. Enfin les Saisons & les Alimens font les jugemens les plus incertains de tous.

Quel est le jugement qui se fait par les Effets.

POur ce qui concerne la découuerte que l'on fait des Causes par les Effets, il faut présupposer la distinction que nous en auons faite, & qu'il y en a de Spirituels & de Corporels. Car generalement parlant celuy qui se fait par les Corporels est plus certain que celuy que l'on tire des Spirituels, dautant que ceux-là partent immediatement du Temperament & de la Conformation, qui sont les Causes Prochaines des Inclinations; Ou ils procedent de la Passion mesme qui les produit sur le Corps quand l'Ame en est agitée. Et quant aux Spirituels qui sont les Qualitez de l'Es-

prit, les Inclinations, les Actions & les Mouuemens de l'Ame, & les Habitudes; comme il y a beaucoup de Causes dont chacun peut-estre produit, le iugement en est plus vague & plus incertain. Car la Passion peut estre causée par diuers obiets, par la Foiblesse de l'Esprit, par l'Inclination, &c. L'Inclination aussi peut venir de l'Instinct, du Temperament & de la Coustume. Les Habitudes ont aussi diuers principes aussi bien que les qualitez de l'Esprit, de sorte qu'il n'est pas aisé de dire precisement la Cause d'où chacun de ces Effets procede.

Or puisque les Effets Corporels donnent vne connoissance plus exacte, & que ce sont les seuls dont la Physionomie se sert pour découurir les Inclinations, il faut les examiner plus soigneusement, & voir en quel nombre ils sont, quelles en sont les causes, & quelle est la Force & la Foiblesse qu'ils ont pour juger non seulement des Inclinations comme fait la Physionomie, mais encore des qualitez de l'Esprit, des Passions & des Habitudes que l'Art de

connoiſtre les Hommes pretend de pouuoir découurir par eux.



Des Signes Naturels.

CHAPITRE II.

PREMIEREMENT il faut icy preſuppoſer qu'il y a deux ſortes d'Effets ou de Signes qui s'impriment ſur le Corps. Les Naturels qui viennent de la conſtitution du Corps, & des autres Cauſes Elementaires ; & les Aſtrologiques qui procedent des Aſtres, dont la Metopoſcopie & la Chiromance ſe ſeruent. Nous examinerons cy-apres s'il y a quelque certitude en ces Sciences, & ſi les Signes ſur leſquels elles ont formé leurs Regles peuuent donner quelque connoiſſance des Inclinations, des Paſſions & des Habitudes comme elles pretendent.

Quant aux Signes Naturels Ariſtote les reduit à neuf Chefs ou Articles, qui ſont,

1. Le Mouuement du Corps, comme le Marcher, le Geſte, le Maintien.
2. La Beauté & la Laideur.
3. La Couleur.
4. Lair du Viſage.
5. La qualité du Cuir.
6. La Voix.
7. La Charnure.
8. La Figure & } *Des Parties.*
9. La Grandeur. }

Tous ces Signes viennent des Cauſes Internes ou Externes. Et cette diſtinction eſt ſi neceſſaire qu'elle fait preſque toute la difference de ceux qui ſont vtiles & inutiles, comme nous allons faire voir.

Les Cauſes Interieures ſont la Conformation, le Temperament & la Vertu Motiue; Les Externes ſont toutes les choſes qui viennent de dehors, & qui alterent le Corps. Ainſi vn Homme peut marcher lentement, de ſon Inclination naturelle, par deſſein ou par foibleſſe. La Beauté & la Laideur viennent de la Nature, de

l'artifice, ou par accident. La Couleur doit ſuiure le Temperament, mais l'air & autres choſes ſemblables la peuuent alterer; l'Air du Viſage & la Voix, le Cuir, & la Charnure ſe changent de la meſme ſorte. Enfin la Figure des Parties eſt naturelle ou accidentelle, & vn Homme peut deuenir boſſu par vne fluxion, par vne cheute, ou par nature. Il eſt vray qu'il y a de ces Signes qui ſe changent moins facilement par les Cauſes Externes, comme la Figure, l'Air du Viſage, & le Mouuement; mais la Couleur, le Cuir, & la Voix en reçoiuent aiſement l'impreſſion.

Mais ſuppoſé, comme il eſt veritable, qu'il n'y a que les Cauſes Internes qui produiſent les Signes les plus certains, la Figure & la grandeur des Parties viennent de la Conformation: Le Temperament fait la Couleur, la qualité du Cuir, & la Charnure: la façon de Marcher & les autres Mouuemens viennent de la Vertu motiue: Mais la Beauté, la voix & l'Air du Viſage procedent de toutes ces trois Cau-

ſes enſemble. Car la Beauté conſiſtant en vne juſte proportion des membres, en la couleur, & en la grace, la proportion vient de la Conformation, la couleur du Temperament, & la grace du mouuement. La voix ſuit la Conformation des Organes, leur Temperament & le mouuement des muſcles. Enfin l'Air du viſage, & le maintien appartiennent principalemẽt au Mouuement: Car dans l'emotion des Paſſions, l'Air qui les accompagne n'eſt autre choſe qu'vne certaine proportion des parties qui reſulte des diuers mouuemens qu'elles font en ſuitte du Bien & du Mal qui eſmeuuent l'Appetit. Mais hors le trouble de la Paſſion, l'Air qui demeure fixe ſur le viſage appartient à la Conformation & au Temperament, comme on voit en ceux qui ont naturellement la meſme conſtitution, & diſpoſition des Parties que celles que la Paſſion a de Couſtume de cauſer.

DE ces Signes il y en a qui ſont communs & d'autres qui ſont propres. *Difference des Signes.*

Les Communs ne ſont pas determinez à vne ſeule qualité, mais en ſignifient pluſieurs : Les Propres au contraire ſont determinez à vne ſeule.

De plus, il y a des Signes qui ne changent preſque jamais comme la Conformation; tous les autres ſe peuuent changer: Et entre ceux-cy les vns ſont Stables & Permanens, les autres ſont Paſſagers & ne durent guere. Ainſi ceux qui viennent de l'Aage & du Climat ſont Stables, mais ceux qui viennent des Maladies & des Paſſions ſont de peu de durée.

Toutes ces diſtinctions ſeruent à connoiſtre la Force & la Foibleſſe des Signes: Car ceux qui viennent des cauſes Externes ne ſignifient rien d'aſſeuré. Et de ceux que les Internes ont produit, les Stables marquent les Inclinations Permanentes; les autres peuuent bien marquer les Paſſions preſentes, mais non les Inclinations naturelles, ſi ce n'eſt par accident, comme parle Ariſtote.

D'ailleurs les Signes qui ſe changent moins facilement par les cauſes Externes ſont

ſont plus certains, tels que ſont la Figure, l'Air du viſage, & le Mouuement; mais la Couleur, le Cuir, la Charnure & la voix ne le ſont pas tant.

Les Signes qui ſont communs ne ſignifient auſſi rien d'aſſeuré s'il n'y a quelque ſigne propre qui les determine.

Moyen d'Ariſtote pour connoiſtre l'efficace des Signes.

ARiſtote propoſe vne autre maxime pour connoiſtre l'efficace & la certitude des Signes: Car il dit, que ceux qui ſont dans les parties principales & les plus excellentes ſont les plus certains, & qu'entre toutes, la Teſte eſt la plus conſiderable; mais que les Yeux y tiennent la premiere place, le Front la ſeconde, & puis la Face qui comprend tout ce qui eſt au deſſous des yeux. Apres la teſte la Poitrine, & les Eſpaules tiennent le ſecond lieu, les Bras & les Iambes le troiſieſme, le ventre eſt le dernier de tous & le moins conſiderable.

CEtte Regle neantmoins ne ſemble pas conforme aux maximes d'Ariſtote,

ny à la raiſon : Car luy qui met le cœur pour principe de toutes les actions, & où il eſt bien aſſeuré que les Paſſions ſe forment, deuoit donner à la poitrine & non pas à la Teſte la premiere & la plus excellente place, & dire que les Signes les plus certains des Inclinations & des Paſſions ſe tirent de cette partie qui enferme le lieu de leur origine; Mais il faut remarquer qu'Ariſtote ne juge pas là de l'excellence des parties comme feroit vn Philoſophe ou vn Medecin, il ne les conſidere qu'entant que les Paſſions s'y font mieux connoiſtre. Et de fait il place les bras & les jambes deuant le ventre, quoy qu'ils ſoient beaucoup moins excellens & moins conſiderables pour l'eſſence & la nature de l'animal. Or il eſt certain qu'il n'y a point de partie où les Paſſions paroiſſent pluſtoſt & plus euidemment que dans la Teſte.

Les Paſſions paroiſſent mieux dans la teſte.

PRemierement, parce que les Paſſions ne ſe forment point ſans l'vſage des ſens qui donnent la premiere connoiſſance

des chofes qui efmeuuent les Paſſions, & qui hors le ſentiment du toucher ſont tous placez dans la teſte. Ioint que l'Eſtimatiue qui conçoit les choſes qui ſont bonnes & mauuaiſes, & qui donne le branſle à l'Appetit eſt dans le cerueau, & que la force & la foibleſſe de l'Eſprit, qui dépendent auſſi de la meſme partie font vn grand effet ſur les Inclinations & ſur les Paſſions: Car il eſt certain que les enfans, les malades, & les femmes ſont ordinairement choleres par la ſeule foibleſſe d'eſprit, n'ayant point la chaleur du ſang & du cœur qui ſeruent de diſpoſition à cette Paſſion.

Mais la raiſon principale de cecy vient de l'impreſſion que les Paſſions font ſur cette partie: Car comme l'Ame n'a point d'autre but dans les mouuemens de l'Appetit que de faire iouïr l'animal du bien qu'elle croit luy eſtre neceſſaire, & d'eſloigner le mal qui le peut bleſſer, elle employe pour cét effet toutes les parties qui ſont ſous ſa Iuriſdiction, & les fait mouuoir conformement à l'intention

qu'elle a. Or les vnes estant plus mobiles que les autres, elles font aussi plustost voir l'agitation où elle est, & le progrez qu'elle y fait : car il y a diuers degrez, dans chaque Passion. Il y a premierement, l'esmotion de l'Appetit qui ne sort point de l'Ame, estant vne action immanente; en suite le Cœur & les Esprits s'agitent qui sont les premiers organes de l'Appetit Sensitif; & si la Passion va plus auant, les yeux, le front, & les autres parties de la teste s'esbranlent. Que si elle va iusqu'à l'execution, & que l'Ame vueille en effet ioüir du bien & fuïr le mal, elle meut les parties qui sont destinées à cét vsage, & enfin elle remuë tout le corps si elle n'en est empeschée.

De sorte que le Cœur & les Esprits sont les premieres parties du corps qui sont meuës dans les Passions. Mais le mouuement du Cœur n'est pas si sensible que celuy des Esprits qui se fait voir incontinant sur le visage, à cause qu'ils portent le sang auec eux, dont l'abord ou la fuïte altere en vn moment la cou-

leur & la figure du viſage : Ce qui n'arriue pas aux autres parties, & ce pour deux raiſons. La premiere par ce que les Eſprits accourent au viſage en plus grande quantité qu'aux autres, à cauſe que les ſens y ſont logez, qui ont beſoin de grands canaux, par où les Eſprits doiuent abondamment & facilement couler. La ſeconde eſt que le cuir du viſage a vne conſtitution particuliere qui ne ſe trouue point aux autres parties. Car par tout ailleurs ſi ce n'eſt au dedans des mains & à la plante des pieds, la peau eſt ſeparée de la chair : Mais dans le viſage, l'vne & l'autre ſont tellement vnies qu'on ne les peut ſeparer l'vne de l'autre ſans les deſchirer ; d'où vient que la couleur qui procede du mouuement & de la qualité du ſang y paroiſt mieux que dans tout le reſte du corps ; & ce d'autant plus que le cuir y eſt extremement delié & delicat, ce qui ne ſe trouue pas aux mains ny aux pieds. De ſorte que les Paſſions changeant premierement & plus facilement la couleur du viſage que de toutes les au-

tres parties ; Il faut tenir pour certain qu'en ce cas-là c'est le lieu où elles paroissent le plustost & le plus euidemment.

Mais parce que l'Ame estant agitée, meut, non seulement le cœur, les Esprits & les humeurs, mais encore les parties qui se meuuent volontairement, il ne faut pas douter que celles qui sont les plus mobiles sont celles qu'elle esbranle les premieres, quoy que leur mouuement ne serue souuent guere à son dessein. Car que peut seruir à la cholere de rider le front, de leuer les sourcils, & d'ouurir les narrines ; ou à la honte d'abaisser les yeux, de de rougir & de perdre contenance. Et c'est vne chose asseurée que tous ces mouuemens viennent du trouble que la Passion met en l'Ame, & qui la precipite à se seruir de tout ce qu'elle rencontre, quoy qu'il luy soit inutile comme nous auons dit.

Puis qu'il n'y a donc point de parties si mobiles ny qui ressentent si promptement l'effet des Passions, que celles qui sont à la Teste, Aristote a eu raison de luy

donner la premiere place pour les Signes Physionomiques; & de mettre les yeux au lieu le plus excellent, puis apres le front & les autres en suitte pour les raisons que nous venons d'apporter.

Les inclinations paroissent dans la teste.

ON pourroit dire que tout ce discours fait bien voir que les Passions paroissent sur le visage; mais qu'il ne conclud pas pour les Inclinations, & que toute cette alteration & tous ces mouuemens qui suiuent l'agitation de l'Ame sont des Signes passagers qui ne peuuent marquer les dispositions permanentes telles que sont les Inclinations & les Habitudes. Mais c'est toûjours beaucoup que d'auoir montré que les Characteres des Passions paroissent principalement en cette partie, puisque par la regle de la conuenance dont nous parlerons cy-apres, ceux qui ont naturellement le mesme air que cause la Passion, sont enclins à la mesme Passion. Quoy qu'il en soit si le Temperament, la Conformation & la vertu motiue sont les causes des Signes per-

manens, il eſt tres-aſſeuré qu'il n'y a point de parties où la vertu Formatrice agiſſe plus efficacement que dans la Teſte, à cauſe de l'excellence de ſes operations & de ſes organes ; où le Temperament puiſſe mieux ſe faire connoiſtre à cauſe de la conſtitution particuliere du cuir qu'elle a ; & où la vertu motiue ſoit plus forte, & plus libre en ſes mouuemens, puiſque c'eſt-là qu'elle eſt en ſon ſiege & en ſa vigueur.

On peut adiouſter à ces raiſons que la grande varieté des organes qui ſe trouuent dans la Teſte fournit vn plus grand nombre de Signes que quelque autre que ce ſoit, & qu'oſté la hardieſſe & la crainte, & quelques autres qui ont du rapport auec elles, il n'y a point de Paſſion qui laiſſe des marques ſur les parties qui enferment le Cœur. De ſorte que ſans difficulté on doit donner la preeminence à la Teſte, pour ce qui concerne les Signes Phyſionomiques.

IL ſemble par ces dernieres raiſons que nous vueillions donner le ſecond rang aux Bras & aux Iambes, & que c'eſt le lieu d'où apres la Teſte ſe tirent les Signes qui ont le plus de certitude, & qui ſont en plus grand nombre ; & par conſequent que la Poitrine n'eſt pas ſi conſiderable qu'eux. En effet ſi l'Air, la Contenance & le Mouuement ſont des Signes plus certains que la Figure, comme Ariſtote ſemble dire, ἰσχυρότερα ἐν τοῖς ἤθεσι, καὶ κατὰ τὰς κινήσεις καὶ τὰ σχήματα, mettant la Figure apres les Mouuemens, il eſt certain qu'ils paroiſſent beaucoup mieux dans le Geſte & dans le Marcher que ſur la Poitrine, où il ſemble qu'il n'y ait que la Figure à conſiderer.

Les Bras & les Iambes font cōnoiſtre les Inclinations.

Mais il faut ſe reſſouuenir icy de ce que nous auons dit que les Paſſions ſe peuuent conſiderer dans leur eſmotion, & dans leur execution, & que l'execution ne ſuit pas touſiours l'eſmotion. Or les Bras & les Iambes ſont les principaux organes qui ſeruent à executer ce que l'Ap-

petit ordonne, & le Cœur est le principe & la source de l'esmotion. De sorte que les marques que donne celuy-cy sont plus vniuerselles & plus certaines que celles des autres, estant veritable que le Cœur est tousiours esmeu dans les Passions, & que toute Passion ne va pas iusqu'à l'execution. I'adiouste encore que la Poitrine & les Espaules ont aussi leur maintien & leur mouuement particulier aussi bien que les Bras; Ioint que le mouuement des Bras & la façon de marcher se peut changer par l'accoustumance, & non pas la Figure de la Poitrine qui marque tousiours le Temperament du cœur, & ensuite les Inclinations. Quant est d'Aristote, il faut dire qu'il ne compare pas l'Air & le Mouuement auec la Figure; mais il compare ces trois ensemble auec les autres Signes, comme est la Couleur, la Voix, la Qualité du cuir, & la Charnure, qui sans doute sont beaucoup moins certains que ces premiers, comme nous auons dit. De sorte qu'il faut tenir pour constant que le plus excellent lieu

d'où ſe tirent les Signes Phyſionomiques eſt dans la Teſte, le ſecond dans les parties qui enferment le Cœur, le troiſieſme dans les Bras, & dans les Iambes, & le dernier au Ventre. Car bien que celuy-cy ait quelque droit de diſputer la preſceance auec les Bras à cauſe de beaucoup de Signes qui s'y trouuent, nommement pour ce qui regarde la Temperance; il eſt neantmoins tres-certain que la pudeur ne ſouffre pas que l'on conſidere facilement cette partie, d'où vient que les Signes en ſont moins manifeſtes; & que meſme ils ne marquent pas premierement les operations de l'Ame Senſitiue, mais ſeulement de la vegetatiue, & ce n'eſt que par accident qu'ils portent témoignage des autres.

De quels lieux ſe tirent les Signes.

EN vn mot, dit Ariſtote, les lieux les plus conſiderables ſont ceux ἐφ ὧν καὶ φρονήσεως πλείστης ἐπιπρέπεια γίνεται. *In quibus ſapientiæ multæ apparentia fit.* Ce qui ſe peut expliquer en deux façons. La premiere, Que les parties où la Sageſſe & la Mode-

ſtie doiuent le mieux paroiſtre, ſont celles qui donnent les plus certaines marques des Inclinations ; De ſorte que l'Air du viſage & le maintien du corps, faiſant principalement connoiſtre la Sageſſe d'vn Homme, c'eſt auſſi de ces lieux-là d'où l'on doit tirer les Signes les plus aſſeurez de la Phyſionomie. Car comme la Prudence porte auec elle vne diſpoſition generale à toutes les autres Vertus ; l'Imprudence fait auſſi que l'Homme eſt capable de toutes ſortes de vices & de deffauts. De ſorte que les lieux où ces deux qualitez ſe reconnoiſſent le mieux doiuent donner des marques de toutes les autres Inclinations.

La ſeconde explication & la meilleure à mon aduis, eſt que les parties exterieures dont l'Ame ſemble auoir plus de ſoin, & où elle employe plus d'art & de conduite, ſoit à les former, ſoit à les entretenir, ſont celles d'où il faut puiſer les Signes les plus certains des Inclinations : Parce que l'Ame ſe faiſant mieux voir, & ſe produiſant en quelque façon plus ma-

nifeſtement en ces parties qu'aux autres, elle y peut mieux auſſi découurir ſes Inclinations. Or il eſt aſſeuré qu'il n'y en a point où ſes ſoins, ſa conduite & ſon addreſſe paroiſſent dauantage que dans les Yeux, & dans les autres parties de la Teſte; parce que tous les ſens & la raiſon meſme y ſont logez: Puis apres dans la Poitrine, à cauſe qu'elle contient la ſource de la vie, & que l'Appetit y eſt placé : Enfin dans les Bras & dans les Iambes comme eſtant les inſtrumens du mouuement volontaire, qui eſt apres le ſentiment la plus noble qualité de l'animal.

DE tout ce diſcours il eſt aiſé de voir que l'on ne peut iuger aſſeurement des Inclinations de l'Ame que par les Signes propres & permanens, & qu'ils ſont ordinairement tirez de la Figure, de l'Air du viſage, des Mouuemens, & de la Charnure. De ſorte qu'entre les Signes propoſez par Ariſtote, la Figure & l'Air du viſage tiennent le premier rang. Le Mouuement ſuit apres, dautant que l'animal

ne ſe meut que par le Mouuement de l'Appetit : Ainſi il eſt facile de iuger quel eſt l'Appetit par le Mouuement qui eſt vn de ſes effets. La Charnure tient la troiſiéme place, parce qu'elle marque la matiere dont le corps eſt compoſé ; Or chaque matiere demande ſa forme particuliere, & par les qualitez de la matiere on connoiſt les qualitez de la forme. La Peau & le Poil vont apres, parce qu'ils donnent connoiſſance de la Charnure. Enfin la Couleur & la Voix tiennent le dernier rang, à cauſe qu'elles peuuent eſtre plus facilement alterées, & particulierement la voix qui ſe change en vn moment par les Paſſions, par la moindre fluxion, & par cent autres choſes ſemblables.





Des Regles que la Physionomie a formées sur les Signes Naturels pour connoiſtre les Inclinations.

CHAPITRE III.

COMME tous les ſignes dont nous auons parlé, pris en détail & ſeparement ne donnent pas vn jugement bien certain, & qu'il faut en auoir pluſieurs pour marquer juſtement ce que l'on veut découurir : La Phyſionomie en a fait diuerſes claſſes qui comprennent tous ceux qui ſe rapportent à vn meſme but. Et le nombre de ces Claſſes eſt tiré de quatre rapports ou reſſemblances que les Hommes ont auec d'autres choſes ; vn Homme pouuant reſſembler à vn autre qui ſera agité d'vne Paſſion, ou aux Hom-

mes d'vn autre climat , ou aux Femmes, ou aux beſtes : Et ſur ces quatre rapports elle a fait quatre Regles generales, qui outre qu'elles ſeruent à ſon deſſein , marquent encore la naiſſance & les accroiſſemens qu'elle a pris en diuers temps.

Le progrez de la Phyſionomie.

CAr il ne faut pas douter qu'elle n'ayt eu ſes commencemens & ſes progrez comme les autres ſciences qui n'ont pas tout d'vn coup & en vn meſme ſiecle atteint la perfection que le temps & l'experience leur ont donnée. En effet, il y a grande apparence que les premieres obſeruations qui en ont eſté faites ont eſté tirées des effets que les Paſſions produiſent ſur le viſage, & qu'ayant remarqué qu'vn homme qui eſtoit enflammé de Colere , ou abbatu de triſteſſe auoit le viſage de telle ſorte; Il eſtoit vray-ſemblable que ceux qui naturellement l'auoient ainſi eſtoient enclins aux meſmes Paſſions. Car cette façon de juger des Inclinations eſt la plus conforme au ſens commun , & la plus facile à remarquer.

Apres

Apres on s'est aduisé de considerer le rapport que les Hommes auoient auec les Animaux, & de juger de la conformité de leurs Inclinations par la ressemblance qu'ils auoient ensemble. Puis apres on a remarqué celle qui est entre les Sexes; Et enfin celle qui se trouuoit entre les Hommes de differents Climats: Car il est certain que les Sexes en chaque espece ont la Figure du corps & les Inclinations differentes, aussi bien que les Hommes de diuers Climats, & que si l'vn d'eux a la Figure qui conuient à l'autre, il doit auoir aussi les Inclinations qui luy sont propres.

C'Est-là iusqu'où l'ancienne Physionomie est allée: Aristote y a depuis adiousté la Regle qu'il appelle Syllogistique. Or bien que les Regles dont les premiers Physionomistes se sont seruis ne soient pas mauuaises, elles n'estoient pas neantmoins assez certaines pour establir vne science, parce qu'ils ne les employoient pas toutes en leurs Iugemens, & que mesme ils ne s'en seruoient

La Regle Syllogistique a esté adioustée par Aristote.

pas comme il falloit, & que la Regle Syllogiſtique leur manquoit, ſans laquelle les autres ſont deffectueuſes : C'eſt pourquoy Ariſtote les a blaſmez, & a montré par de fortes raiſons que leur ſcience n'étoit point aſſeurée.

Deffaut de la premiere Regle de la Phyſionomie.

CAr pour ce qui regarde le premier moyen qu'ils appellent la Conuenance apparente ἐπιπρέπεια, il y a beaucoup d'Inclinations contraires qui cauſent vne meſme conſtitution de viſage, comme la Force & l'Impudence. D'ailleurs, l'Air du viſage ſe change en vn moment ſelon que l'Ame eſt eſmeuë, & vn Homme naturellement triſte peut auoir le viſage gay par la rencontre de quelque objet agreable. Enfin cette Regle eſt fort imparfaite, & elle renfermoit la Phyſionomie en des bornes trop eſtroites.

Deffaut de la ſeconde Regle.

LA ſeconde Regle qu'ils tirent de la reſſemblance qui ſe trouue entre l'Homme & les Animaux eſt encore plus douteuſe, principalement de la façon dont ils

s'en seruoient : Car il n'y a point d'Homme, comme dit Aristote, qui ressemble en tout à quelque animal que ce soit ; mais seulement en quelque partie : Et il y a raison de douter si vne partie est capable de faire juger d'vne Inclination propre à toute l'espece. Secondement comme il y a peu de Signes propres & particuliers à vne espece, & qu'il y en a beaucoup de communs ; si on fait le rapport d'vn Homme à vn animal par les communs, le rapport sera defectueux & ne signifiera rien, puis qu'il se peut aussi bien faire à vne autre espece qu'à celle-là. Que si on le fait par les Signes propres à vne telle espece, il y aura tousiours raison de douter si ces Signes-là marquent determinement vne telle Inclination, veu que chaque animal en a beaucoup d'autres. Ainsi la Figure propre du Tygre est d'auoir la gueule fort grande, les oreilles courtes, & la peau variée ; Mais cela ne peut marquer vne Inclination particuliere, parce qu'estant fort, cruel, & indocile on ne sçauroit determiner à laquelle de ces qualitez cette

Figure peut conuenir. Et partant les Anciens ne pouuoient juger par cette Regle des Inclinations, ſoit qu'ils ſe ſeruiſſent des signes communs ou propres aux animaux.

Comment Ariſtote ſe ſert de la ſeconde Regle.

ON dira que par cette raiſon Ariſtote détruit auſſi bien ſa doctrine que celle des Anciens, veu qu'en d'autres endroits il ſe ſert de cette maxime, qu'vne telle Figure marque vne telle Inclination, & que cela ſe rapporte aux Lyons, aux Aigles aux, Corbeaux, &c. Il eſt vray qu'Ariſtote ſe ſert en apparence de la meſme Regle; mais c'eſt d'vne autre maniere qu'ils n'ont fait: Car ceux-cy ne conſideroient que les marques & les Signes des animaux: Et enſuite ils concluoient que celuy qui leur eſtoit ſemblable en cela auoit les meſmes Inclinations qui ſe trouuoient dans l'Ame de ces animaux-là. Au contraire Ariſtote ne conſidere pas les Signes comme propres aux animaux, mais comme propres aux Inclinations; Ce que Baldus n'ayant pas remarqué, fait tom-

ber ce grand Homme en vne contradiction manifeste. Et de fait il enseigne apres comment il faut faire cette obseruation, & dit, que l'on doit considerer plusieurs personnes qui ont vne mesme habitude naturelle, comme seroit par exemple la Force, & regarder en quel signe particulier ils conuiennent; On trouuera que c'est à auoir la bouche grande, & les extremitez grosses & robustes. Apres il faut considerer les animaux que l'on sçait estre naturellement forts, comme les Lyons, les Taureaux, les Aigles, & les Tygres, & trouuant que toutes ces especes d'animaux ont ces parties de la mesme façon, on jugera tres-probablement que ce sont les marques de la Force. Mais cela ne suffit pas encore, il faut voir s'il n'y a point d'autres animaux qui soient forts & qui n'ayent point ces marques: Car s'il ne s'en trouue pas, le Signe est certain, sinon il est douteux. Et c'est ainsi qu'il faut faire pour toutes les autres Inclinations. Mais en quelque façon qu'on puisse se seruir de cette Regle, elle n'est

pas assez estenduë pour satisfaire à ce que la Physionomie peut faire, parce qu'il y a fort peu d'Animaux dont nous connoissions les Inclinations particulieres, & la Figure des parties qui conuient à ces Inclinations: De sorte qu'elle n'est certaine que lors qu'elle est confirmée par les autres, & particulierement par la Regle Syllogistique qui suppleé au deffaut de ces quatre.

Quelle est la Regle Syllogistique.

OR cette Regle Syllogistique marque les Inclinations & les Passions presentes, tout au contraire des autres, parce qu'elle ne demande point de Signes propres; mais d'vne Inclination & d'vne Passion connuë par ces marques, elle tire la connoissance d'vne autre qui n'en a point. Et cette Regle est fondée sur la connexion que les Inclinations, les Habitudes & les Passions ont entr'elles: Car l'vne estant l'effet de l'autre, on peut juger qu'vn Homme a Inclination à vne telle Passion ou Habitude, quoy qu'il n'y ayt point de Signe qui luy soit propre, & qui la puisse

faire connoiſtre, ſçachant qu'il a celle qui eſt cauſe de celle-cy. Ainſi apres auoir ſçeu qu'vn Homme eſt Timide, on peut dire qu'il a Inclination naturelle à l'auarice, enſuite qu'il eſt meſquin, qu'il eſt artificieux & diſſimulé, que la crainte le fait parler auec douceur & ſoumiſſion, qu'elle le rend ſoupçonneux, deffiant, incredule, mauuais amy, &c. Ainſi Ariſtote, donne pour exemple de cette ſorte de jugement; Que ſi vn Homme eſt colere & petit, il eſt enuieux. Maïs i'eſtime qu'il y a erreur au Texte, & qu'au lieu de μικρὸς qui ſignifie petit, il faut lire πικρὸς, qui veut dire faſcheux & à qui rien ne plaiſt, comme nous dirons en ſon lieu.

Quant aux quatre autres Regles, celles qui ſe tirent de l'Air du viſage & de la reſſemblance des Sexes ſont les plus certaines, & les plus generales: Car il n'y a preſque point de Signe qui ne ſe puiſſe rapporter à elles, comme dit Ariſtote. καλῶς δ᾽ἔχει πάντα τὰ σημεῖα ἀναφέρειν εἰς τῆς ἐπιπρέπειας, καὶ εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ. Celle des Climats eſt plus generale que l'autre qui ſe tire

de la reſſemblance des animaux; mais elle n'eſt pas ſi certaine, parce que tous ceux qui ſont d'vn meſme Climat ne ſont pas d'vn meſme Temperament, & n'ont pas tous vne meſme conformation des parties, & la conſequence n'eſt pas neceſſaire que parce qu'vn Homme eſt né dans la Grece il doiue eſtre vain, inconſtant & menteur, & ainſi des autres.



Comment l'Art de connoiſtre les Hommes employe les Regles de la Phyſionomie.

CHAPITRE IV.

CE ſont-là les moyens dont la Phyſionomie ſe ſert pour connoiſtre les Inclinations, & que l'Art que nous enſeignons doit auſſi employer pour la meſme fin. Mais outre qu'il en

en a d'autres que ceux-là, & qu'il a bien plus de choſes à découurir qu'elle, il ne veut pas propoſer ſes Regles nuëment comme elle fait, il en veut eſtablir les fondemens auant que de les reduire en pratique.

Comment l'Art de connoiſtre les Hommes ſe ſert de la premiere Regle de la Phyſionomie.

COmme la premiere porte donc, Que ceux qui ont naturellement le meſme Air & les meſmes Characteres qui accompagnent le mouuement d'vne Paſſion, ſont enclins à la meſme Paſſion : Le fondement ſur lequel cette Regle eſt appuyée eſt la connoiſſance des Characteres des Paſſions. Car il ſeroit inutile de dire que celuy qui a naturellement les Characteres de la Colere eſt enclin à la Colere, ſi on ne ſçait quels ſont les Characteres de la Colere. Cét Art pretend donc de faire la Peinture de chaque Paſſion en particulier, de marquer l'Air & la Figure qu'elle donne à toutes les parties du corps, & tous les mouuemens qu'elle excite dans l'Ame. Car outre que cela ſeruira au deſſein qu'il a de faire connoiſtre les Paſſions qui

ne ſçauroient ſe cacher apres en auoir donné tant d'indices : Il montrera par ce moyen celles qui ſe ſuiuent l'vne l'autre, & qui ont connexion enſemble, qui eſt le fondement de la Regle Syllogiſtique ; & rendra enfin celle-cy vtile pour la connoiſſance des Inclinations. Il doit donc diuiſer le Traité des Characteres en vingt-deux Chapitres, dont les vnze premiers parleront des Paſſions Simples, y comprenant le Deſir, le Ris & les Larmes ; Et les vnze autres traiteront des Paſſions Mixtes ſelon l'ordre que nous auons marqué cy-deuant.

Comment il ſe ſert de la ſeconde Regle.

POur la ſeconde Regle qui enſeigne Que ceux qui ont quelque partie ſemblable à celles des animaux, ont les meſmes Inclinations que ces animaux-là : Il faut examiner quels ſont les Animaux qui peuuent ſeruir à fonder cette Regle. Car tous n'y ſont pas vtiles, ſoit parce que l'on n'en a pas fait les obſeruations, ſoit parce qu'ils ſont trop eſloignez de la Nature de l'Homme, comme les Inſectes, les

serpens, les Poiſſons, &c. Ariſtote n'en a employé que vingt-ſept en ſa Phyſionomie, à ſçauoir quinze de ceux qui ſont à quatre pieds, & ſept des oyſeaux. Les premiers ſont le Lyon, la Panthere, le Cheual, le Cerf, le Bœuf, l'Aſne, le Chien, le Loup, le Porc, la Chevre, la Brebis, le Singe, le Renard, le Chat, & la Grenoüille. Les autres ſont, l'Aigle, l'Eſperuier, le Coq, le Corbeau, la Caille, les Oyſeaux aquatiques & les petits Oyſeaux. D'autres y ont, adiouſté le Hibou & l'Autruche. Il faut donc faire autant de Chapitres, où il faudra parler de la nature de ces animaux-là, & principalement des parties qu'ils ont auſquelles celles des Hommes peuuent reſſembler, & des Inclinations qu'elles ſignifient.

QVant à la troiſieſme Regle qui monſtre Que celuy qui reſſemble aux Hommes d'vn autre Climat, a les meſmes Inclinations qu'eux, elle eſt fondée ſur la Figure du corps & ſur les Inclinations de l'Ame que cauſe le Climat. Mais parce que

Comment il ſe ſert de la 3. Regle.

le Climat ſe doit conſiderer, non ſeulement par la poſition du Ciel ; mais encore par la nature du terroir, par la ſituation, par les vents qui y regnent ; il faudra parler premierement de la conſtitution du corps & des Inclinations que le Climat, chaud, froid, ſec & humide apporte ; puis de celles qui viennent du terroir humide ou ſec, fertile, ou ſterile. En troiſieſme lieu celle que donne la ſituation Orientale & Occidentale, haute & baſſe, maritime ou mediterranée. Enfin ce qu'y cõtribuënt les vẽts du Septentrion, du Midy, du Leuant, du Couchant. Enſuite dequoy on deſcendra à la Figure, & aux Mœurs des Peuples qui dépendent en partie de ces cauſes, en partie de l'origine qu'ils ont eüe dont ils ſe reſſentent encore, & de la bonne ou mauuaiſe fortune qui les a accompagnez & qui leur fait changer leur premiere diſcipline, & leur anciennes façons de faire. Ce traité doit eſtre long & mal-aiſé à executer: Car outre qu'il faut rendre raiſon de la Figure particuliere de chaque Peuple, & des Inclinations qu'il a, qui eſt vne choſe

fort difficile, il faut encore montrer les Loix qui leur sont propres, parce que la Loy, comme dit Platon, est la rencontre de la verité: Toutes sortes de Loix n'estant pas bonnes pour toutes sortes de Nations, mais seulement celles qui conuiennent à leur naturel; & qui a trouué cette Conuenance a renconté la verité. Quoy qu'il en soit, il faudra diuiser ce discours en autant de Chapitres qu'il y a de Climats & les separer apres par les Peuples qui sont en chacun d'eux.

Comment il se sert de la 4. Regle.

ENfin la quatriéme Regle apprend Que les Hommes qui ont quelques traits de la beauté des Femmes ont les mesmes Inclinations qu'elles, & au contraire. Elle est fondée sur la beauté qui conuient à l'vn & à l'autre Sexe, & sur les Inclinations qui sont naturelles à chacun d'eux. C'est pourquoy il faudra faire vn discours de la Beauté, & le diuiser en deux Traitez; dont le premier montrera quelles doiuent estre toutes les parties qui forment la Beauté de l'Homme, & les Inclinations qui l'ac-

compagnent : Et le ſecond montrera quelles doiuent eſtre les parties qui compoſent la beauté de la Femme, & les Inclinations qui conuiennent à ſon Sexe. Tout cela ſera deduit en cinquante Chapitres, n'y ayant pas moins de vingt-cinq parties en chaque Sexe qui les rendent differents l'vn de l'autre, y comprenant la Couleur & la Proportion qui ſe doit trouuer entr'elles.

Pourquoy il traite des Temperamens.

MAis parce que ces deux dernieres Regles ſont principalement fondées ſur le Temperament, auant que d'en faire l'examen il faudra traiter des Temperamens, & montrer les Inclinations que chacun d'eux cauſe dans l'Ame, & la Figure qu'il donne aux parties du corps. Ce qui ſe fera en cinquante-deux Chapitres, dont les ſeize premiers traiteront des Temperamens qui conuiennent à tout le Corps ; Et les trente-ſix autres de celuy des parties nobles. Car il y a quatre principaux Temperamens qui reſpondent aux quatre humeurs lors qu'elles dominent toutes ſeules, à ſçauoir le Sanguin, le Bilieux, le

Melancholique, le Pituiteux; puis chacun a quelqu'vne des autres humeurs qui domine sous luy comme le Sanguin Bilieux, le Sanguin Melancholique, &c. & cela fait le nombre de seize. Enfin chaque partie noble est temperée, ou est chaude, froide, seiche ou humide; ou est chaude humide, chaude & seiche, froide & humide, froide & seiche. De sorte qu'y ayant quatre parties nobles, & chacune ayant neuf differences de Temperamens, tout cela fait ensemble cinquante-deux sortes de Temperamens qu'il faut connoistre pour juger des Inclinations.

Il-y a d'autres Regles que celles de la Physionomie pour detruire les Inclinations.

VOila comment l'Art de connoistre les Hommes se sert des Regles de la Physionomie pour decouurir les Inclinations, & comment sur de petits fondemens il forme le plan du plus grand edifice que la science ayt jamais esleué. Mais il ne se contente pas encore de cela, il y adiouste d'autres moyens dont la Physionomie ne se sert point. Car outre qu'il y employe les effets mesmes des Inclinations pour les

reconnoiſtre, à ſçauoir le deſir de faire les actions, & le plaiſir de les faire ſouuent: Eſtant vne choſe certaine, Que ſi l'on remarque qu'vne perſonne deſire ſouuent de faire vne choſe, ou qu'il la faſſe ſouuent auec plaiſir, c'eſt vn ſigne certain de l'Inclination qu'il y a. Outre cela dis-je, elle ſe ſert vtilement des cauſes éloignées que nous auons marquées cy-deuant: Car encore qu'elles ne faſſent pas des jugemens tout à fait certains, elles fortifient neantmoins ou affoibliſſent celles qui viennent des cauſes prochaines, qui ſont comme nous auons dit, l'Inſtinct, le Temperament & la Conformation des parties. En effet ſi vn Homme a le Temperament & la Conformation propres pour les actions courageuſes, & qu'auec cela il ſoit d'vne naiſſance noble, qu'il ſoit jeune, heureux, & riche, qu'il ſoit dans les fonctions militaires, & qu'il ſoit d'vne nation belliqueuſe; il eſt certain que le jugement que l'on fera de l'Inclination qu'il a aux actions courageuſes ſera plus aſſeuré que ſi ces circonſtances ne s'y trouuoient

uoient pas. Car si auec cette heureuse constitution il est de basse naissance, s'il est pauure & malheureux, s'il est vieil, s'il fait vne profession qui relasche le courage, s'il est d'vn climat trop chaud ou trop humide, l'Inclination que la nature luy a donnée pour les actions courageuses sera affoiblie par ces causes, tout esloignées qu'elles soient, & le jugement que l'on en fera doit estre plus reserué. Il est donc necessaire de sçauoir les Inclinations que ces causes font naistre, de les comparer ensemble, & voir de combien elles fortifient & affoiblissent les autres. C'est pourquoy apres auoir parlé des Inclinations des Peuples il traite de celles des Enfans, des Ieunes gens, des Hommes faits, & des Vieillards: Puis il descend aux causes morales qui sont au nombre de dix-sept, à sçauoir la Naissance Noble & vile, la Richesse & la Pauureté, la Puissance & la Suiection, la Fortune Prospere & Aduerse, & le Genre de vie, à sçauoir l'art Militaire, la Medecine, la Musique,

la Chaſſe, la Dance, la Philoſophie, les Mathematiques, la Iuriſprudence, l'Art Oratoire & la Poëſie, marquant les Inclinations & les mœurs qui accompagnent chacune de ces profeſſions: De ſorte qu'il luy faudra vingt-vn Chapitres pour executer toutes ces choſes. Auſſi apres toutes ces recherches il croit pouuoir découurir non ſeulement les Inclinations preſentes, mais encore celles qui ſont paſſées & celles qui ſont à venir par le changement qui ſe ſera fait, ou qui ſe fera dans le Temperament, & dans les cauſes Morales.





Comment on connoiſt les actions & les mouuemens de l'Ame.

CHAPITRE V.

EN SVITE il montrera le moyen de connoiſtre les Actions & les Mouuemens de l'Ame, non pas à la verité ceux qui ſont éuidens & manifeſtes, car il ſeroit ridicule de donner des Regles pour ſçauoir ſi vn Homme eſt en cholere quand on le voit tranſporté de la fureur qu'inſpire cette Paſſion, ou s'il eſt triſte quand il ſe plaint, qu'il pleure, & qu'il eſt accablé d'ennuy. Mais comme il y a des Paſſions qu'il faut preuoir auant qu'elles ſoient formées ; & que de celles qui le ſont, il y en a qui naturellement ne ſe produiſent que fort peu comme la Hayne ; qu'il y en a de feintes comme celles des flateurs ; qu'il y

en a meſme qui ſont couuertes par des apparences contraires, comme quand vn homme veut faire croire qu'il ayme vne perſonne encore qu'il la haïſſe; Quand on témoigne d'eſtre ioyeux lors qu'on eſt affligé : Enfin les Deſſeins cachez, les Actions ſecretes, les Autheurs inconnus des actions connuës : Toutes ces choſes dis-je ont beſoin de l'art dõt nous parlons, & des Regles qu'il donne pour les connoiſtre. Comme ſans doute il y en a, puiſque rien de conſiderable ne ſe forme dans l'eſprit qui ne ſe puiſſe découurir par le viſage, par la parole, par les effets, & par des circonſtances dont on tire des coniectures aſſeurées, ou du moins fort probables.

Il y a deux ſortes d'actions.

OR comme il y a en general deux ſortes d'actions de l'Ame, les vnes qui ſont nuës & telles qu'elles paroiſſent, les autres qui ſont trompeuſes & couuertes de la diſſimulation. La difficulté qu'il y a pour les premieres, eſt de découurir la fin pour laquelle elles ſe font. Car

dans chaque Action il y a toujours le mouuement apparent & manifeste, qui est la matiere, & comme le corps de l'Action, & l'Intention qui est la forme, & comme l'ame de l'action, laquelle est tousiours obscure & cachée. Ainsi quand on combat contre les Ennemis de l'Estat, l'action de combatre est la matiere de l'action qui est éuidente; mais la Fin & l'Intention en est cachée, car on ne sçait pas si c'est pour la gloire ou pour le profit, si c'est par contrainte, ou par l'exemple &c. Il y aura donc vn Chapitre destiné pour connoistre la Fin & l'Intention des Actions.

De la Dissimulation.

QVant aux autres qui sont couuertes de la Dissimulation, il y a bien plus de peine à les découurir, car elle ne se troue pas seulement dans le corps de l'Action, mais aussi dans sa Fin que l'on voile de diuers pretextes. Et entre les Actions, les exterieures se peuuent cacher sous des apparences contraires, & les Interieures qui sont les Pensées & les Passions, peuuent estre facilement dissimulées. D'ailleurs, la Dis-

ſimulation ſe ſert de la parole, du viſage, & des effets, ſoit qu'elle les employe ſeparement ou tous enſemble, comme nous dirons plus amplement au Traité de la Diſſimulation.

Or les moyens par leſquels l'Art que nous enſeignons pretend de la découurir, ſont au nombre de douze: Le premier eſt d'examiner la feinte par elle-meſme, & de voir s'il y a de la vray-ſemblance, ſi le viſage dément la parole, & ſi les effets s'accordent ou ſont contraires à l'vn ou à l'autre. 2. D'obliger celuy qui l'a fait à la deceler par la perſuaſion. 3. Par les peines. 4. Par les récompenſes. 5. Preſentes. 6. ou à venir. 7. Par importunité. 8. Par le vin. Le 9. eſt de conſiderer la perſonne qui agit, comme ſi c'eſt vn homme timide ou hardy, s'il eſt en reputation d'eſtre ſincere ou diſſimulé, ſi c'eſt vn inferieur qui parle. 10. Et la perſonne enuers laquelle on agit, comme ſi c'eſt vn homme que l'on redoute, ſi c'eſt vn Prince, vn Maiſtre &c. 11. Enfin on reconnoiſt encore la feinte par le mouuement ſubit d'vne Paſſion qui éclate, &

découure ce qu'il y a dans l'Ame, telle qu'eſt la Colere. 12. & la Ioye. Et ſur tous ces diuers moyens il y a des Regles particulieres qui ſeront expliquées en autant de Chapitres.

Comment on peut preuoir les Actions.

MAis il faut examiner s'il y a des Regles pour préuoir les Actions de l'Eſprit & les Paſſions de l'Ame, auant qu'elles ſoient formées, & ſi on peut aſſeurer qu'en vne telle rencontre vn Homme aura des penſées raiſonnables, s'il ſe mettra en cholere, ou s'il tombera dans la crainte &c. Pour ce qui eſt des actions de l'Eſprit, comme elles ſont neceſſairement conformes à la force ou à la foibleſſe des facultez qui les produiſent, il eſt certain qu'vn Homme qui aura les organes qui ſeruent à ces facultez bien ou mal diſpoſez, aura de bonnes ou de mauuaiſes productions d'Eſprit, & que l'on peut aſſeurer que lors qu'il ſera obligé de prendre quelque ſentiment, ou de parler ſur vne affaire, il en iugera & en parlera ſelon la capacité que l'on aura reconnuë en luy, comme nous

auons dit cy-deuant. L'Habitude & l'Inclination font encore la meſme choſe, car ſi l'on ſçait qu'vn Homme eſt Iuſte, Magnifique, Vaillant &c. on dira ſans faute qu'aux rencontres qui ſe preſenteront il aura des ſentimens conformes à la Vertu & à l'Inclination qu'il a.

Comment on peut preuoir les Paſſions.

MAis pour les Paſſions on n'en peut faire vn iugement ſi certain, & ce n'eſt que probablement que l'on peut dire qu'vn homme ſe mettra en cholere, qu'il ſe laiſſera emporter à la vanité, ou a telle autre Paſſion; dautant que la raiſon & l'eſtude de la Philoſophie le peuuent retenir, & corriger la diſpoſition qu'il pourroit auoir à ces Paſſions.

Il y a meſme cette conſideration à faire ſur ces mouuemẽs qu'il y en a de premiers, & de ſeconds : Les premiers nous emportent comme des torrens, & ne ſont pas comme l'on dit, de la Iuriſdiction de la raiſon. Les autres ne ſont pas ſi impetueux & donnent du temps pour les conſiderer; C'eſt pourquoy on les peut plus facilement

ment retenir ; Mais aussi ils sont plus mal ayséz à reconnoistre, parce qu'ils peuuent estre plus facilement corrigez. Au lieu que le iugement que l'on fait des premiers est plus certain, estant tres difficile que l'habitude soit si parfaite qu'elle puisse détourner la nature de ces premieres voyes & rompre cette forte liaison qui se trouue entre l'Inclination & l'Action.

IL faut encore remarquer qu'il y a des Passions que l'on peut appeller Principales & Dominantes, & d'autres qui ne sont que les Compagnes ou les suiuantes de celles-là. Quand vn Homme est en cholere, sa Passion Dominante est la Cholere, parce que c'est elle qui occupe toute son Ame, & à laquelle se rapportent toutes les autres qui se forment en suite, comme l'Orgueil, l'Insolence, l'Opiniastreté, &c. Ainsi la Tristesse est la Passion qui domine en celuy qui est affligé, mais la Crainte, la Langueur, la Paresse, la Superstition sont ses Passions suiuantes. Enfin il n'y en a aucune, qui quand elle se forme dans l'Ame, n'y en ap-

pelle quelqu'autre à ſon ſecours : De ſorte qu'en connoiſſant la Paſſion dominante, on peut aſſeurer que les autres y naiſtront. Mais parce que la connexion qui ſe trouue entre elles eſt plus ou moins forte, & qu'il y en a dont la ſuitte eſt comme neceſſaire, & d'autres où elle n'eſt que contingente ; Car la Langueur & la Pareſſe ſont preſque neceſſairement attachées à la Triſteſſe, mais la Superſtition ne la ſuit pas touſiours : Il s'enſuit de là que la connoiſſance que l'on a des premieres eſt plus aſſeurée, & que celle des contingentes eſt douteuſe.

COncluons donc qu'il y a deux moyens principaux pour preuoir les Paſſions à venir, à ſçauoir l'Inclination & la Connexion que les Paſſions ont enſemble. A quoy il faut adjouſter la conſideration de la Force ou de la Foibleſſe de l'Eſprit de celuy qui la doit reſſentir, & de la grandeur du Bien ou du mal qui luy doiuent arriuer. Car ſi l'on ſçait qu'vn homme doit receuoir vne grande injure, & qu'il ait l'Eſprit

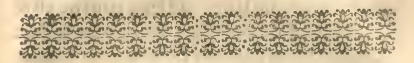
foible, on ne manquera iamais à dire qu'il ſe laiſſera alors emporter à la cholere.

Si on peut preuoir les actions contingentes.

ON nous obiectera peut-eſtre qu'il n'y a point de connoiſſance certaine des choſes à venir qui ſont Contingentes, parce qu'elles peuuent également arriuer & n'arriuer pas, autrement ſi on en pouuoit juger certainement, elles ne ſeroient pas Contingentes. Il faut répondre à cette obiection qui regarde toutes les Sciences diuinatrices; Qu'il y a deux ſortes de Contingens, les vns qui ont vne cauſe naturelle & reglée, qui dans l'ordre ordinaire des choſes les doit produire. Les autres n'ont point de cauſe reglée, mais fortuite ou libre, comme les choſes qui arriuent par hazard, ou par le choix de la volonté. Ceux-cy ſont purement Contingens, & ne ſe peuuent connoiſtre déterminement en quelque façon que ce ſoit. Mais les premiers ne ſont pas purement Contingens, & la connoiſſance que l'on en a peut eſtre certaine dans la ſuite des choſes, n'eſtant point differente de celle des choſes neceſſaires,

ſinon en ce que leurs cauſes peuuent eſtre empeſchées de produire leurs effets. Les Actions & les Paſſions de l'Ame ſont de ce genre-là , entant qu'elles ont Connexion auec les facultez , auec les Inclinations , & auec les Habitudes ; car ce ſont des effets , qui par vne ſuitte ordinaire dépendent de ces cauſes , & quoy qu'il y en ait qui ſoient libres , ils ne le ſont pas abſolument quand ils procedent d'elles,& qu'elles concourent auec la cauſe plus libre, telle qu'eſt la volonté.





Comment on peut connoiſtre les Habitudes.

CHAPITRE VI.

POVR ſçauoir maintenant ſi l'on peut découurir les Habitudes, il faut ſe reſſouuenir qu'il y en a de deux ſortes, les Intellectuelles, & les Morales, & que celles-cy ſont plus aiſées à connoiſtre que les Intellectuelles. Car il eſt plus facile de iuger ſi vn homme eſt Iuſte ou Temperant, que s'il eſt Medecin, ou Mathematicien. La raiſon qu'on donne de cette difference, eſt que les Habitudes Intellectuelles ne font aucune impreſſion ſur le corps, & ne laiſſent par conſequent aucune marque ſenſible qui les puiſſe faire connoiſtre. Mais cette raiſon ne me ſemble pas aſſez ſolide, parce que les Habitu-

Comment on peut connoiſtre les habitudes morales.

des Morales ne font auſſi aucune impreſſion manifeſte ſur le corps , non plus que les Intellectuelles. Il eſt donc plus à propos de dire que les Habitudes Morales ſe connoiſſent plus certainement, parce que les Inclinations Morales ſont déterminées à de certaines Paſſions, leſquelles ſouuent reïterées produiſent les Habitudes. Et comme il y a fort peu de perſonnes qui reſiſtent à leurs Inclinations à cauſe de la difficulté & de la peine qu'il y a de les changer, & que chacun fait ordinairement ce qui luy eſt plus facile & plus agreable; de là vient que la connoiſſance que l'on a des Inclinations, qui eſt bien aſſeurée, nous fait probablement iuger des Habitudes qui les ſuiuent.

Comment on peut connoiſtre les habitudes intellectuelles.

MAis il n'en eſt pas ainſi des Habitudes Intellectuelles, parce que l'Entendement n'eſt pas déterminé à vn Art, ny à vne Science, pluſtoſt qu'à vne autre. Et bien qu'il s'en trouue qui ont plus de conformité auec l'Imagination qu'auec le Iugement ou auec la Memoire , le grand

nombre qu'il y en a, laiſſe dans l'indifference l'Eſprit qui ne peut eſtre naturellement déterminé à l'vne plus qu'à l'autre. Car on peut dire qu'vn Homme eſt propre pour la Poëſie, pour la Peinture, ou pour la Muſique, à cauſe qu'il a beaucoup d'Imagination ; & non pas pour la Medecine, pour la Politique, & pour les autres Sciences qui demandent beaucoup de jugement. Mais on ne peut aſſeurer qu'il ſoit en effet Poëte, ou Peintre, ou Muſicien, parce que l'Inclination qu'il a aux fonctions de l'Imagination, le rend également propre pour l'vn & pour l'autre. Au lieu que les Inclinations Morales ſont déterminées à de certaines Paſſions, & ces Paſſions à des Habitudes particulieres : De ſorte qu'on peut aſſeurer par la connoiſſance que l'on a des Inclinations qu'vn Homme a vne telle vertu ou vn tel vice ; & rarement ſe peut-on tromper en ces Iugemens, pour la raiſon que nous auons dite.

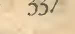
ON découure donc les Vertus & les vices par le moyen des Inclinations que

l'on connoist, & c'est le seul moyen dont la Physionomie se sert. Mais nostre Art en a d'autres qui sont plus certains.

A sçauoir la fin des Actions qui consiste dans l'élection libre & parfaite, car celuy qui agit par elle agit necessairement en vertu de l'Habitude. 2. L'excez & le defaut des Passions à l'égard des obiets, car celuy qui se fâche souuent, & plus qu'il ne doit, a sans doute l'Habitude de la cholere. 3. La Perseuerance que l'on garde en quelque Passion. 4. Les effets que les vertus & les vices produisent dans l'Ame & dans le Corps. Lesquels forment les Characteres des Vertus & des vices qu'il faudra décrire selon l'ordre que nous auons marqué cy-deuant.



Des





Des Signes Aſtrologiques.

CHAPITRE VII.

OVTRE les Signes Naturels dont nous auons parlé, il y en a d'autres que l'on nommé Aſtrologiques, parce que l'on pretend que ce ſont les Aſtres qui les impriment ſur le Corps. Ils conſiſtent pour la pluſpart en certaines lignes qui ſe remarquent principalement ſur le front & dans les mains, & que l'on croit eſtre les effets des Planetes qui dominent ſur ces parties.

De quelques obſeruations qu'on en a faites on a formé deux Arts, la Metopoſcopie & la Chiromance, dont la premiere conſidere les Signes que les Aſtres ont imprimez ſur le Front, & la ſeconde, ceux qu'il ont imprimez dans les Mains.

C'eſt à nous à examiner s'il y a quelque

verité en l'vne & en l'autre. Car ſi elles peuuent donner quelque connoiſſance des Inclinations, & des Mouuemens de l'Ame comme elles ſe vantent; L'Art que nous enſeignons ne les doit pas mépriſer: Il faut qu'il les appelle à ſon ſecours, puis qu'elles ont vn meſme deſſein que luy, & qu'il ne faut rien oublier pour taſcher à découurir vne choſe ſi cachée comme eſt le cœur de l'Homme.

Mais ſi elles n'ont rien de certain, & que ce ſoient ſeulement des ieux ou des ſonges que l'eſprit humain ſe ſoit forgez par plaiſir ou par erreur, il les doit bannir comme des Sciences vaines & ſuperſtitieuſes qui ne ſont pas dignes d'entrer en ſocieté auec celles de la Nature, ny d'occuper les penſées d'vn Homme tant ſoit peu raiſonnable.

Commençons donc par la Chiromance, car elle eſt plus connuë que la Metopoſcopie, & ſemble auoir des principes plus éuidens, qui ſe peuuent plus facilement eſtablir, & qui meſme s'ils ſe trouuent veritables ſeruiront de fondement pour l'autre.

Ie ne pretends pas neantmoins y employer d'autres Discours que deux Lettres, dont i'ay desia fait part au public , puis que ce sont des pieces qui font partie du dessein de cét Ouurage, & que l'impatience d'vn amy m'en auoit fait détacher pour satisfaire à sa curiosité. Ie n'en veux pas mesme oster les ciuilitez que i'estois obligé de de luy rendre, ny les precautions dont ie m'estois voulu prémunir enuers mes Lecteurs : Car quoy que cela ne serue plus de rien à mon dessein , il ne laissera pas de diuertir ceux qui prendront la peine de le lire,& leur causer le mesme plaisir que donne quelquefois vn ornement estranger, ou vne vieille mode qu'on fait reuenir sur le Theatre.





LETTRE I.

A MONSIEVR B. D. M.

Sur les Principes de la Chiromance.



ONSIEVR,

Quand vous me ſollicitez de mettre par eſcrit l'entretien que nous auons eu enſemble touchant la Chiromance, & que vous taſchez à me perſuader que le public ne doit pas eſtre priué des raiſonnemens que vous m'auez entendu faire ſur ce ſujet; Ie me ſouuiens de la priere que les amis de Socrate luy firent autrefois de ſe faire peindre, & de la confuſion qu'il en eut, apres auoir ſatisfait à leur deſir: Car auant cela on ne s'auiſoit preſque pas des deffauts

que la Nature auoit mis ſur ſon viſage, & on ne commença à les reconnoiſtre & à s'en mocquer qu'apres qu'ils furent repreſentez ſur la toile. La meſme choſe m'arriuera ſans doute, quand ie mettray ſur le papier les diſcours dont vous m'aſſeurez que le recit vous a pleu; Ils n'auront plus pour vous la grace de la nouueauté qu'ils auoient alors; Ils ne ſeront plus accompagnez du plaiſir de la promenade & de la conuerſation qui les rendoit agreables; Et paroiſſant deuant les yeux, dont le jugement eſt bien plus ſeuere que celuy des oreilles, ils n'auront aucun deffaut qui ne ſe faſſe remarquer, & qui ne me charge de la honte & du regret de vous auoir obey. Que ſera-ce donc quand i'auray d'autres Iuges que vous qui eſtes mon amy, & qui auez de la curioſité pour ces ſortes de Sciences? & quand ie trouueray dans le public tous les Eſprits préoccupez de cette opinion, que ce ſont des connoiſſances vaines, & dont tous les principes & toutes les promeſſes ſont imaginaires? Nonobſtant tous ces perils où vous m'en-

gagez, ie veux bien ſatisfaire à ce que vous deſirez de moy, & remettre à vn examen plus ſerieux les choſes que ie ne vous ay dites que par diuertiſſement: Car apres cette ſeconde épreuue que vous en allez faire, ſi vous les iugez de bon alloy, ie ne doute point qu'elles ne puiſſent & qu'elles ne doiuent entrer dans le commerce des Lettres. Et certainement s'il y a quelque choſe de raiſonnable dans les conjectures que i'ay euës, & ſi du moins elles peuuent faire naiſtre le ſoupçon d'vne verité qui a eſté ignorée iuſques à preſent, il eſt iuſte d'en donner aduis au public, afin d'exciter ceux qui trauaillent à la recherche des merueilles que Dieu a cachées dans l'Homme, à faire vne plus ample découuerte de celle-cy, & y adiouſter leurs obſeruations, qui pourront acheuer ce que ie n'auray fait que commencer. Car quelque baſſe & vile que ſoit la Chiromance, la Philoſophie y peut trouuer des ſujets qui ne ſeront pas indignes de ſes plus hautes & plus nobles meditations. Elle ne dédaigne pas de deſcendre iuſques

aux Arts les plus obſcurs pour les éclairer; & ſemblable à la lumiere du Soleil qui ſe meſle auec les choſes impures ſans ſe corrompre & en tire des vapeurs qu'elle eſleue iuſques aux plus hautes regions de l'air: Elle s'abaiſſe ſans bleſſer ſa dignité iuſques aux moindres effets de l'Art & de la Nature & en tire des connoiſſances qu'elle peut mettre au rang de ſes ſpeculations les plus ſublimes. Et ſans doute quoy que ie ne ſois pas de ceux par qui elle puiſſe executer de ſi grands deſſeins; Ie penſe pourtant auoir rencontré quelque choſe qui n'eſt pas indigne de ſes ſoings; & qui ne doit pas ſeulement contenter la curioſité de ceux qui ayment la Chiromance, mais qui peut encore ſeruir à l'vſage de la Medecine. Car ſi ie puis bien eſtablir ce principe, QVE CHAQVE PARTIE NOBLE A VN CERTAIN ENDROIT DE LA MAIN QVI LVY EST AFEECTÉ, ET AVEC LEQVEL ELLE A VNE LIAISON ET VNE SYMPATHIE PARTICVLIERE: Outre que ce ſera vn grand preiugé pour la diſpoſition des Planettes que cette Scien-

ce a placées aux mesmes lieux, & dont elle a fait le principal fondement de toutes ses regles : On en tirera encore de fortes presomptions, pour iuger que la bonne ou mauuaise disposition des principes de la vie se peut connoistre dans la Main; & qu'entre les autres parties du corps il y a comme en celle-cy des rapports & des sympathies qui ne dépendent point de la distribution des vaisseaux, ny de la structure qu'elles ont, mais d'vn secret consentement qui les lie & les associe ensemble. Ce qui ne sera pas vn petit secret pour l'ouuerture des veines, & pour l'application des remedes en certains endroits, comme nous dirons cy-apres.

C'est donc à l'establissement de ce grand Principe que ie pretends m'occuper icy. Car de descendre iusques aux regles particulieres de cette science & d'en donner les raisons, comme vous m'auez entendu faire de quelques-vnes; outre que ce seroit offencer la seuerité de la Philosophie, que de l'amuser à des choses qui sont pour la plus part fausses ou incertaines, n'estant

point

point verifiées par de iustes obseruations; ce seroit trop flater l'aueuglement de ceux qui leur donnent plus de creance qu'elles ne meritent ; & abuser mesme du temps que nos occupations nous demandent.

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas de ce retranchement, i'adiousteray aux discours dont ie vous ay entretenu, les raisons qui m'ont fait entrer en soupçon qu'il y auoit quelque verité dans la Chiromance, & qu'elle pouuoit auoir des fondemens plus asseurez que plusieurs ne s'imaginent. Et ie ne doute point qu'elles ne fassent le mesme effet dans l'esprit de tous ceux qui les voudront considerer sans préoccupation, puis que les choses mesmes qui deuroient la rendre suspecte, & rebuter ceux qui s'y voudroient occuper, sont celles qui peuuent l'authoriser & faire naistre l'enuie d'en auoir la connoissance.

En effet comme le premier & principal fondement de la Chiromance est la disposition des Planettes qu'elle a diuersement placées dans la Main : car elle a mis Iupiter au premier doigt que l'on nomme *Index*,

Saturne au ſecond, le Soleil au troiſiéme, Mercure au quatriéme, Venus au poulce, Mars au creux de la main, & la Lune dans ſa partie inferieure. Ce fondement dis-je qui renuerſe l'ordre naturel des Planettes, & qui par conſequent ſemble eſtre pluſtoſt vn effet du caprice des premiers Inuenteurs de cette Science, que d'aucune raiſon qu'ils ayent euë pour les ranger de la ſorte; bien loing de la pouuoir par là rendre ſuſpecte de fauſſeté, eſt à mon aduis vne des choſes qui donne les premiers ſoupçons de la verité qui s'y trouue. Car il faut que l'Eſprit humain qui eſt ſi amoureux de la proportion & qui par tout où il la peut faire couler, ne manque iamais d'en orner & d'en enrichir ſes imaginations, ne l'ait pas oubliée icy ſans ſujet, & qu'il ait eſté forcé par la verité des experiences que l'on a faites, de changer l'ordre des Planettes qu'il a conſerué ſi exactement dans la Metopoſcopie & dans mille autres rencontres où il a eu la liberté d'en faire l'application. Et ſans doute ſi c'eſtoit vne pure imagination, il eut eſté plus facile &

plus raiſonnable de mettre Saturne au premier doigt, Iupiter au ſecond, Mars au troiſiéme, le Soleil au quatriéme, & ſuiure ainſi le rang que ces Eſtoiles gardent entre elles, que de les tranſpoſer comme on a fait. Ou s'il euſt fallu le changer, il ſemble qu'il euſt eſté plus à propos de faire gouuerner le plus grand doigt par le plus grand aſtre, ou de luy donner celuy qui eſt le plus mobile, que le 3. qui eſt plus petit & le moins agiſſant. De ſorte qu'il y a grande apparence qu'vne ſi extraordinaire diſpoſition des Planettes n'eſt pas vn ouurage de la phantaiſie de ceux qui ont les premiers trauaillé à cette Science, mais de la neceſſité qu'ils ont euë de ſuiure les raiſons & les experiences qui leur marquoient cette verité.

Mais l'obſeruation qu'Ariſtote a rapportée dans ſon Hiſtoire des Animaux, augmente bien ce premier ſoupçon. Car dans cét ouurage incomparable où l'on peut dire que la Nature s'eſt découuerte & s'eſt expliquée elle-meſme, il aſſeure que dans la Main il y a des lignes qui ſelon qu'elles

sont longues ou courtes, marquent la longueur ou la briéveté de la vie. Et comme c'est là vne des premieres regles de la Chiromance, il est à croire qu'elle ne luy estoit pas inconnuë, & que cét admirable Esprit n'eust pas voulu faire entrer dans vne histoire qui deuoit estre vn des plus beaux portraits de la Nature, vne chose douteuse & de la verité de laquelle il n'eust pas esté bien asseuré. Que si elle est certaine comme l'experience l'a depuis confirmée, il n'y a point de personne raisonnable qui ne iuge que la Main doit auoir vne liaison plus forte auec les principes de la vie, que toutes les autres parties exterieures où ces marques ne se trouuent point; Que ces marques sont des effets qui doiuent faire connoistre la bonne ou mauuaise disposition des principes d'où ils procedent; Et qu'enfin il y a dans cette partie des merueilles qui ne sont pas encore bien connuës, & que si l'on en pouuoit acquerir la connoissance on y trouueroit peut-estre celle dont la Chiromance se vante.

Enfin qui voudra prendre garde que les

Lignes qui ſont dans la Main ſont differentes en tous les hommes; qu'en vne meſme perſonne elles changent de temps en temps; Et que toute cette diuerſité ne peut venir d'aucune cauſe interne qui nous ſoit connuë; Il ſera contraint d'auoüer que tous ces characteres ſont les effets de quelque ſecrete influence qui les imprime en cette partie; Et que ne ſe faiſant rien en vain dans la Nature, ils ont leur vſage particulier & marquent à tout le moins l'alteration qui ſe fait dans les principes qui les produiſent. Car de vouloir rapporter ces impreſſions à l'Articulation & aux Mouuemens de la Main, comme quelques-vns ont fait, c'eſt vne choſe qui ne ſe peut ſouſtenir; puiſque les Articulations ſont égales en tous les hommes qui ont pourtant toutes leurs lignes inégales; Qu'il s'en trouue beaucoup où il n'y a aucune Articulation, comme dans l'eſpace qui eſt entre les iointures des doigts; Que les enfans qui viennent de naiſtre & qui tous ont eu les mains fermées d'vne meſme ſorte ſans faire

presque aucun mouuement, ont neantmoins beaucoup de lignes qui sont differentes en chacun d'eux; Que ceux qui exercent vn mesme art & qui doiuent par consequent faire à peu prés les mesmes mouuemens, les ont neantmoins aussi diuerses que s'ils estoient de contraire profession; Qu'en vne mesme personne elles changent, quoy qu'il n'y ait aucun changement dans sa façon de faire; Et qu'enfin dans le front où il n'y a aucune Articulation, & que tous les hommes remuent d'vne mesme maniere, il se trouue encore de pareilles lignes qui ont la mesme diuersité que celles de la Main.

On peut encore adiouster à ces considerations l'antiquité de la Chiromance, qui doit auoir esté en vsage deuant Aristote, puis que ce qu'il dit des lignes de la main est vne de ses obseruations & de ses regles; l'employ qu'elle a donné à tant de sçauans hommes qui s'y sont occupez & qui l'ont mesmes honorée de leurs Escrits; Et les iugemens admirables que l'on a faits selon ses maximes. Car

c'eſt vne choſe qui va iuſques à l'eſtonnement que de 45. perſonnes que Cocles auoit preueu par elle deuoir mourir de mort violente, Cardan remarque qu'il n'en reſtoit que deux qui de ſon temps eſtoient encore en vie, à qui ce mal-heur ne fuſt arriué.

Mais pour en dire franchement la verité, ce ne ſont là comme nous auons deſia marqué que de legers ſoupçons qui ne concluënt pas pour la certitude de cette Science. Car pour l'ordre des Planettes qu'elle a changé, cela fait bien preſumer qu'elle ne l'a pas fait ſans raiſon: mais la queſtion demeure touſiours indeciſe, à ſçauoir s'il eſt vray que ces Aſtres ayent quelque pouuoir ſur la Main & ſi chacun y a vn endroit particulier qui luy ſoit affecté. L'authorité d'Ariſtote peut auſſi eſtre conteſtée: Et toute cette diuerſité de lignes peut auoir d'autres cauſes & d'autres vſages que ceux que la Chiromance luy donne.

D'ailleurs quelque ancienne qu'elle puiſſe eſtre il y a de vieilles erreurs qui

ont abusé tous les siecles passez; Et quoy qu'elle ait esté cultiuée par de grands Esprits, il y en a eu de tout temps qui se sont amusez à des curiositez aussi vaines que peut estre celle-cy. Enfin tous les témoins & les exemples que l'on apporte pour la deffendre, ne doiuent pas auoir plus de poids ny plus de force que ceux dont se vante la Geomance, l'Onomancie, & autres sortes de diuination qui sont toutes imaginaires & superstitieuses, & qui pourtant ne manquent pas de protecteurs ny de succez dans les iugemens qu'elles font.

D'vn autre costé toutes ces dernieres raisons ne la condamnent pas tout à fait & ne font autre chose contr'elle sinon qu'elles la rendent douteuse, laissant l'esprit dans l'incertitude de ce qu'il en doit croire & dans le desir de s'en éclaircir. Or le seul moyen pour arriuer là, c'est d'en examiner les Principes, & de voir s'il y a des raisons qui les puissent soustenir: Car s'il s'en trouue des certains & de bien establis, il n'y a point à mon aduis, de personne raisonnable qui ioignant les precedens

cedens ſoupçons auec la verité de ces Principes, ne confeſſe que ſi la Science qu'on a baſtie deſſus n'eſt pas encore bien aſſeurée, elle le peut deuenir par les diligentes & exactes obſeruations qu'on y peut adjouſter: Et que ſi elle ne peut promettre tout ce que l'Aſtrologie luy fait eſperer par les Aſtres qu'elle a placez dans la Main; Elle peut du moins iuger de la bonne ou mauuaiſe diſpoſition des parties interieures qui ont ſympathie auec elle, & donner par là de grandes ouuertures pour la conſeruation de la ſanté & pour la gueriſon des maladies. Car quand elle ſeroit reſtrainte dans ces bornes & qu'elle ne ſe pourroit vanter d'autres choſes, ce ſeroit touſiours vne Science tres-conſiderable, & qui par l'excellence de ſes connoiſſances & par l'vtilité qu'elle peut apporter ſeroit digne de la curioſité des plus ſeueres Philoſophes & de tous ceux qui s'appliquent à la recherche des merueilles de la Nature.

Ce ſont là les conſiderations que i'ay euës auant que de mettre à l'examen le Principe dont i'ay parlé cy-deſſus, qui eſt à vray dire

le principal fondement sur lequel la disposition des Planettes dans les diuers endroits de la Main est appuyée & presque l'vnique source d'où se tirent tous les iugemens que la Chiromance peut promettre.

La methode que i'y ay tenuë est de monstrer,

1. *Qu'il y a des situations plus nobles les vnes que les autres.*
2. *Que les plus nobles situations sont destinées pour les parties les plus excellentes & que l'excellence des parties se tire de l'vtilité qu'elles apportent.*
3. *Quelles vtilitez apportent les Mains.*
4. *Que la Main droite est plus noble que la gauche.*
5. *Que le mouuement commence au costé droit.*
6. *Que les Mains ont vn plus grand partage de la chaleur naturelle.*
7. *Que les Mains ont plus de communication auec les parties nobles.*
8. *Que les parties nobles enuoyent aux*

Mains de ſecretes vertus.

9. *Que la nature ne confond point les vertus, & par conſequent*

10. *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas receuës aux meſmes endroits de la Main.*

11. *Que le Foye a ſympathie auec le premier doigt.*

12. *Que le Cœur a ſympathie auec le troiſieſme doigt.*

13. *Que la Rate a ſympathie auec le grand doigt.*

14. *Que toutes les parties interieures ont ſympathie auec les autres parties de la Main.*

15. *Que le viſage eſt vn racourcy de toutes les parties exterieures.*

16. *Que toutes les parties ont ſympathie les vnes auec les autres; &*

17. *Que la diſtribution des Veines qu'Hippocrate a faite pour marquer cette ſympathie, n'a point eſté entenduë d'Ariſtote ny de Galien.*

18. *D'où vient la Rectitude que la nature garde dans ſes euacuations.*

19. *Que les Aſtres dominent dans les diuer-*

ses parties de la Main.

20. *Que les Astres gouuernent les parties interieures.*

21. *Que la Lune domine sur le Cerueau.*

22. *Que le Soleil gouuerne le Cœur.*

23. *Que les autres Planetes gouuernent les autres parties interieures.*

24. *Que les principes establis reglent beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.*

Article 1. *Qu'il y a des Situations plus nobles les vnes que les autres.*

POVR donner vn solide commencement à cette recherche; Il faut remarquer qu'il y a trois ordres de SITVATION dans lesquels toutes les parties des Animaux, si on en excepte le Cœur, se trouuent placées, le Haut & le Bas, le Droit & le Gauche, le Deuant & le Derriere. Mais ils ne sont pas égaux en origine ny en dignité, & il y a diuersité de perfection non seulement entr'eux, mais encore entre les termes & les differences dont ils sont composez. Car le Deuant & le Derriere sont plus nobles que le Droit & le Gauche, & ceux-cy que le Haut & le Bas: Mais enco-

re le Deuant eſt plus noble que le Derriere, le Droit que le Gauche, & le Haut que le Bas.

La raiſon de cette diuerſité vient premierement de ce que ces trois ordres de Situation répondent aux trois dimenſions qui ſe trouuent en tout corps naturel, la Longueur, la Largeur & la Profondeur; comme celles-cy répondent aux trois eſpeces de quantité qui entrent en tout corps Mathematique, la Ligne, la Surface & le Solide. Car la ligne fait la Longueur, & la longueur produit le Haut & le Bas; De la Surface vient la largeur & de celle-cy le Droit & le Gauche; Et le Solide produit la profondeur, comme la profondeur fait naiſtre le Deuant & le Derriere.

Or comme la ligne eſt plus ſimple & premiere par nature que la ſurface, & celle-cy que le ſolide; auſſi la longueur deuance naturellement la largeur, & celle-cy la profondeur; Et en ſuite l'ordre de ſituation du Haut & du Bas eſt plus ſimple & premier que celuy du Droit & du Gauche, comme celuy-cy l'eſt à l'égard du Deuant

& du Derriere. De ſorte que la Nature faiſant touſiours ſes progrez des choſes les moins parfaites à celles qui le ſont dauantage, il s'enſuit non ſeulement que la ligne & la longueur ſont moins parfaites que le ſolide & la profondeur; Mais encore que la meſme diuerſité ſe trouue dans les ordres de ſituation qui répondent à chacune d'elles: Et que par conſequent celle du Deuant & du Derriere eſt la plus noble; que celle du Droit & du Gauche l'eſt apres, & que celle du Haut & du Bas l'eſt moins, comme eſtant la premiere & la plus ſimple de toutes.

En effet nous voyons que toutes ces choſes ont eſté diſtribuées aux corps ſelon l'excellence qu'ils deuoient auoir: Car ceux qui ſont viuans croiſſent premierement en longueur, & en ſe perfectionnant ils acquierent la largeur & la profondeur: Les Plantes ont bien le Haut & le Bas, mais elles ſont priuées du Droit & du Gauche, du Deuant & du Derriere. Il n'y a que les Animaux qui poſſedent ces dernieres differences; Encore y en a-t'il qui ne les ont pas

toutes, cela n'estant reserué que pour ceux qui ont les parties mieux distinguées & le mouuement plus regulier.

Ce n'est pas pourtant à dire que toutes ces sortes de Situation ne se puissent trouuer dans les corps purement naturels, mais elles y sont incertaines & estrangeres n'ayant aucun principe interne qui les arreste & les détermine, & ce n'est que par rapport aux choses animées qu'elles s'y font remarquer. Car ce qui est le Haut & le Deuant d'vn pilier, en peut estre le Bas & le Derriere, & celuy qui est à Droit peut estre mis à Gauche sans mesme qu'il change de place. Mais il n'en va pas ainsi dans les choses viuantes & animées, où toutes les differences de Situation qu'ont leurs parties sont inuariables, estant fixées & determinées par les vertus & par les operations de l'Ame. Voila pour ce qui concerne les genres de Situation comparez entr'eux.

Mais qui voudra considerer les termes & les differences dont chacun est composé, trouuera encore qu'il y en a tousiours vne qui est plus noble que l'autre, parce que

c'en est le principe, & que le principe est plus excellent que ce qui en dépend: Car le Haut est le principe du Bas, le Droit l'est du Gauche, comme le Deuant l'est du Derriere.

En effet le Commencement est vne sorte de principe, & le commencement des trois principales operations de l'Ame se fait en ces trois differences de Situation. Car la Nutrition commence par le Haut, le Mouuement par le Droit, & le Sentiment par le Deuant. Et de vray la Bouche qui est la premiere porte des alimens d'où ils sont apres distribuez par tout le Corps, fait le Haut dans tous les Animaux, comme la Racine le fait dans les Plantes; D'où vient que la langue Latine appelle hautes, les Racines qui sont profondes; Et l'on a dit que l'Homme estoit vn arbre renuersé, non parce que ses cheueux qui ont quelque ressemblance auec les racines, sont en haut & celles-cy bas; mais parce qu'il a sa bouche directement opposée à celle des arbres: Car on ne peut douter que la Racine ne soit la bouche des Plantes puis qu'elles prennent

nent par là leur nourriture & que de là elle eſt portée à toutes leurs autres parties. Le Sentiment commence auſſi par le deuant, car hors le ſens du toucher qui a deu eſtre répandu par toutes les parties de l'Animal, tous les autres ſens ſont placez au deuant, parce que les ſens deuoient conduire & regler le Mouuement qui ſe fait toujours en auant; & qui commence par le coſté droit, comme nous monſtrerons cy-apres. D'où il s'enſuit que le Haut, le Droit & le Deuant ſont les principes des autres & qu'ils ſont par conſequent plus nobles qu'eux.

Article 2. *De la ſituation des parties excellentes.*

OR la nature tient cette maxime qu'elle place les choſes les plus excellentes dans les lieux qui ſont les plus nobles, comme on peut voir dans l'ordre où elle a mis toutes les principales parties de l'Vniuers; Et partant il faut que dans l'Hõme qui eſt le racourcy & l'abregé du monde, les parties ayent auſſi vn rang conforme à leur dignité; Et que l'on puiſſe dire, non ſeulement que les plus excellentes ſont dans la

plus noble Situation, mais encore que celles qui sont dans la plus noble Situation sont les plus excellentes. Car il s'ensuit de là que les Mains qui sont au haut, sont plus excellentes que les pieds qui sont au bas, & la Main qui est au costé droit que celle qui est au costé gauche. Mais comme l'Excellence des parties se tire de l'vtilité qu'elles apportent à l'Animal, il faut voir pour le dessein que nous auons entrepris à quoy peuuent seruir les Mains, en quoy elles sont plus vtiles que les Pieds, & quel vsage a la Droite par dessus la Gauche.

Art. 3. *A quoy seruent les Mains.*

PRemierement il est certain que tous les Animaux qui sont composez de sang & que pour cette raison on appelle parfaits, ont esté pourueus de quatre organes pour se mouuoir d'vn lieu à l'autre lesquels répondent aux quatre premieres differences de Situation que nous venons de marquer, à sçauoir au Haut & au Bas, au Droit & au Gauche. Car il n'y a point eu d'instrumens qui répondent aux deux dernieres, à sçauoir au Derriere & au Deuant, ne se trou-

uant aucun animal parfait qui se meuue naturellement en arriere,& les autres organes pouuant satisfaire au mouuement qui se fait en auant,comme l'experience fait voir. Cette verité paroist dans tous les genres des Animaux parfaits ; veu que la pluspart de ceux qui sont terrestres ont quatre pieds ; les oyseaux en ont deux auec deux aisles ; les poissons ont quatre nageoires ; & les serpens font quatre plis differens. Et toutes ces parties leur sont tellement necessaires pour le mouuement progressif qui leur est naturel, que s'il leur en manquoit quelqu'vne, ils ne le pourroient faire qu'auec peine. Car les oyseaux ne peuuent voler quand ils ont les iambes rompuës; ny les poissons nager quand ils ont perdu quelqu'vne de leurs nageoires ; ny les serpens ramper si on leur a coupé les parties du corps qui font les derniers plis de leur mouuement. D'où il faut conclure que les Mains qui sont du rang de ces quatre instrumens qui sont destinez au mouuement progressif, seruent à celuy de l'Homme & que s'il en estoit priué il ne feroit pas ce mouue-

ment auec tant de facilité. En effet on ne peut courir qu'auec grande peine quand on a les mains liées, on ferme & ferre les poings quand on veut fauter, & dans le marcher ordinaire le bras fe retire toujours en arriere quand la iambe du mefme cofté s'auance. A quoy il faut adioufter que dans l'enfance elles feruent de pieds; que lors qu'on eft tombé on ne peut fe releuer fans elles ; & que s'il faut monter ou defcendre en des lieux difficiles elles ne font pas moins vtiles que les iambes. Qui font des marques éuidentes que ces parties contribuent au Mouuement progreffif de l'homme.

Mais comme la Nature eft vne grande ménagere des chofes qu'elle fait & qu'elle en tire tous les feruices qu'elle peut, elle ne s'eft pas contentée de ce premier vfage qu'elle a donné aux Mains; elle les a encore deftinées à tant d'autres employs qu'il eft prefque impoffible de les marquer & d'en tenir compte. De forte qu'on a efté contraint de les mettre en paralelle auec l'Entendement, & de dire que comme il eftoit

la forme des formes, les ayant toutes en puiſſance, les Mains eſtoient auſſi l'inſtrument des inſtrumens, ayant tout ſeul la vertu de tous les autres. Car c'eſt par elles que l'Homme prend & retient les choſes qui luy ſont neceſſaires & agreables; c'eſt par elles qu'il ſe deffend & qu'il vient à bout de celles qui luy ſont nuiſibles & dommageables; Ce ſont enfin les principales ouurieres de tous les Arts & les outils generaux dont l'Eſprit ſe ſert pour mettre au iour ſes plus belles & plus vtiles inuentions. Et ſans doute elles donnent vn ſi grand auantage à l'Homme par deſſus les autres Animaux, que ſi l'on ne peut pas dire comme cét ancien Philoſophe, qu'il eſt Sage parce qu'il a des Mains, on peut du moins aſſeurer qu'il paroiſt Sage, parce qu'il a des Mains. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi elles ont eſté placées au haut bout comme au lieu le plus honorable, & ſi la Nature les a approchées autant qu'elle a pû du ſiege de la Raiſon & des Sens, auec leſquels elles ont tant de commerce & de liaiſon.

Art. 4. *Que la main droite est plus noble que la gauche.*

MAis quoy qu'elle les ait mises en mesme rang pour ce regard, elles ne luy sont pas pourtant en mesme consideration: Elle traite la DROITE comme l'aisnée & comme celle qui est la premiere en dignité. Car si les choses qui sont les plus actiues sont les plus excellentes & les plus considerables, il faut que la Main Droite qui est plus forte & plus agile que la Gauche, soit aussi la plus excellente. Or elle a plus de force & d'agilité, parce qu'elle a plus de chaleur qui est la source de ces qualitez-là: Et elle a plus de chaleur, non seulement parce qu'elle est du mesme costé que le ventricule droit du Cœur où le sang est le plus chaud & le plus boüillant; non seulement parce que le Foye qui est la source du sang est plus proche d'elle; non seulement parce que les veines de toutes les parties droites sont plus amples, comme dit Hippocrate; mais encore parce qu'elle est placée au costé Droit où le mouuement doit tousiours commencer.

Car comme les esprits sont les princi-

paux organes de toutes les actions du corps & que la Nature les enuoye plus abondamment où elles doiuent estre les plus fortes & les plus penibles; Il ne faut pas douter que le mouuement deuant commencer au costé Droit & tous les apprests qui luy sont necessaires & le principal effort qu'il demande se deuant faire en cét endroit; il n'y ait vne plus grande quantité d'esprits qui y accourent, qui l'échauffent & qui le fortifient par la chaleur qu'ils portent auec eux & par les secretes influences des principes de la vie qu'ils luy communiquent. De là vient que les parties mesmes qui ne seruent de rien au Mouuement & qui sont de ce costé-là, se ressentent de cette force & de cette vigueur qui estoit destinée pour cette seule action. Car l'œil droit est plus fort & plus exact que le gauche, & la rectitude de la veuë qui se fait par tous les deux ensemble, dépend absolument de luy : Tous les organes qui seruent à la generation & qui sont ce costé-là forment les masles, & ceux qui sont au gauche les femelles : Et generalement par-

sant les maladies attaquent plus ordinairement les parties gauches comme celles qui ont le moins de chaleur & qui sont par consequent les plus foibles.

Art. 5. *Que le mouuement commence au costé droit.*

OR que le Mouuement commence naturellement au costé Droit, c'est vne verité qui ne peut estre contestée si l'on considere ce qui se passe dans tous les Animaux. Car ceux qui sont à quatre pieds commencent tousiours à marcher par le pied droit de deuant; Et les autres qui n'en ont que deux leuent tousiours le droit le premier. On porte mieux les fardeaux sur l'épaule gauche que sur la droite, parce qu'il faut que le principe du mouuement soit libre & débarassé: Et les Peintres n'oublient iamais dans l'assiete qu'ils donnent à leurs figures, de tenir la iambe gauche auancée comme on la tient ordinairement quand on est debout, dautant que c'est la posture qui met la droite en estat de se mouuoir quand on voudra marcher. Il se trouue mesme des animaux qui n'ayant pû, à cause de leur figure, auoir les deux differen-

ces

ces du Droit & du Gauche, comme les Pourpres & tous les autres qui ont leur écaille en forme de limaçon, n'ont pas pourtant esté priuez de celle du Droit; parce que se deuant mouuoir, il falloit qu'ils eussent le principe du Mouuement.

Toutes ces veritez estans donc ainsi establies, à sçauoir, Qu'il y a des lieux & des endroits dans le corps qui sont plus ou moins nobles; Que les plus nobles sont destinez pour y placer les parties les plus excellentes; Que l'excellence des parties se tire de l'vtilité qu'elles apportent; Et que par consequent les Mains qui par les diuers seruices qu'elles rendent sont placées au haut comme au lieu le plus noble, doiuent estre plus excellentes que les Pieds.

Il reste maintenant à monstrer qu'elles reçoiuent vn secours plus considerable des principes de la vie, & que toutes les parties nobles leur communiquent quelque vertu plus grande qu'à quelqu'autre que ce soit.

Art. 6. Que les Mains ont vn plus grãd partage de la chaleur naturelle.

A Ce dessein il faut premierement remarquer que la Nature a plus de soin des parties qui sont les plus excellentes ; qu'elle les forme ordinairent les premieres; & qu'elle apporte plus d'art à les faire, & plus de preuoyance pour les conseruer qu'elle ne fait aux autres. Cela paroist dans l'ordre qu'elle garde dans leur premiere conformation: Car apres le Cœur & le Cerueau qu'elle ébauche les premiers, les yeux qui sans difficulté sont les plus délicats & les plus nobles organes, paroissent auant toutes les autres parties, & mesmes auant qu'il y ait aucun vestige du Foye, de la Rate & des Reins. La Bouche en tous les Animaux est aussi vne des premieres formées apres les Yeux; Les organes du mouuement progressif se voyent en suite, & puis on remarque le Foye, la Rate & les autres viscеres ; comme font foy les dernieres & les plus exactes obseruations de l'Anatomie. D'ailleurs nous voyons que les parties hautes sont plustost acheuées & que les enfans les ont plus grandes & plus fortes que les.

baſſes ; D'où vient qu'ils ont tous la meſme proportion qui ſe trouue dans la taille des Nains, & qu'ils ont peine à marcher, parce qu'ils ont les iambes trop courtes & trop foibles.

Or il eſt certain que tout le ſoin que la Nature prend des parties, ſoit en les formant les premieres, ſoit en auançant leur perfection, dépend de la chaleur naturelle qu'elle leur communique en plus grande abondance. Car c'eſt l'inſtrument general de toutes ſes actions & le veritable ſuiet où reſident toutes ſes facultez. De ſorte que s'il y a des parties qui ſoient formées les premieres, il faut qu'elles ayent eu les premieres portions de cette chaleur qui eſt toûjours plus pure & plus efficace dans ſa ſource : Et ſi elles ſe perfectionnent auant les autres, il faut que ce ſoit par vne application particuliere de cette qualité qui agit là plus fortement qu'en vn autre endroit; & qui pour ce ſujet eſt inceſſamment ſecouruë par l'influence des Eſprits qui l'augmentent & la fortifient. D'où il s'en-

suit que les Mains qui sont formées auant tant d'autres parties & qui se trouuent plûtost parfaites & accomplies que les Pieds, ont eu aussi vn plus auantageux partage de la chaleur naturelle & vne plus ample distribution des Esprits que celles-là n'ont euë.

Article 7. *Que les Mains ont plus de communication auec les parties nobles.*

MAIS si nous voulons considerer ces parties dans vn estat plus parfait & dans le temps qu'elles peuuent executer les principales fonctions où elles sont destinées, il est certain que le Cœur, le Foye & le Cerueau leur communiquent quelque vertu plus grande qu'ils ne font aux autres parties. Car outre les actions de la vie naturelle & sensitiue qui leur sont communes auec elles, le Mouuement progressif leur est particulierement reserué. De sorte que pour faire cette action où il y a plus de peine & où il faut plus de forces, elles ont besoin qu'il leur vienne vn plus grand secours & vne plus forte influence de la part de ces membres principaux, qu'il n'en est necessaire aux autres actions de la

vie. Ainſi il leur faut plus de ſang, plus de chaleur & plus d'eſprits; plus de ſang pour rendre leur conſiſtance plus ferme, plus de chaleur vitale pour leur inſpirer plus de force, & plus d'eſprits animaux pour leur porter outre le ſentiment, la faculté motiue: Car ſans ces conditions-là ces organes ſont inutiles & aucun mouuement ne ſe peut faire. En vn mot, puis que les inſtrumens ne ſont inſtrumens que par la vertu qu'ils tirent de la cauſe qui les employe, il faut que ces parties qui ſont les inſtrumens du Mouuement, reçoiuent auſſi des principes du Mouuement la vertu qui les fait agir; Et par conſequent ils ont cette vertu de plus que les autres, ils ont de plus les Eſprits qui la leur portent, ils ont donc auſſi plus de communication auec les parties nobles qui ſont les ſources de ces eſprits & de cette vertu.

Cette raiſon eſt à la verité commune aux Mains & aux Pieds à l'égard des autres parties; mais ſi l'on y adiouſte l'auantage que la ſituation haute a par deſſus la baſſe, l'excellence des parties qui y ſont placées,

& les soings particuliers que la Nature en prend, comme nous auons monstré ; elle fera voir que dans cette distribution d'esprits & de vertus, les Mains ont esté les mieux partagées, & par consequent qu'elles ont plus de communication auec les parties nobles que les Pieds, ou quelqu'autre membre que ce soit.

Art. 8. *Que les parties nobles enuoyent aux Mains de secretes vertus.*

MAIS outre cette communication qu'elles ont auec elles par le moyen des veines, des arteres & des nerfs, il y en a d'autres plus secretes qui ont des voyes & des passages plus obscurs, & qui neantmoins découurent bien plus clairement la verité que nous cherchons. Car s'il est veritable ques Lignes de la Main marquent la longueur & la briéfueté de la vie, selon qu'elles sont longues ou courtes, comme Aristote & l'experience nous l'apprennent; il faut non seulement qu'il y ait vn plus grand rapport & vne plus forte liaison des principes de la vie auec elle, qu'il n'y en a auec toutes les autres parties où ces marques ne se trouuent point : Mais encore il

eſt neceſſaire que les parties nobles qui ſont les ſources où ces principes de vie ſont renfermez, luy communiquent quelque ſecrete influence qui ne ſe puiſſe rapporter aux vertus ordinaires & manifeſtes qu'elle en reçoit; puis que le ſang ny les eſprits, la chaleur ny le mouuement qu'elles luy diſtribuent, ne ſeruent de rien à rendre ſes lignes longues ou courtes, ny à marquer la longueur ou la briefueté de la vie.

CEtte ſecrete ſympathie qui eſt entre la Main & les parties nobles eſtant donc preſuppoſée, en attendant que nous la prouuions plus amplement par des obſeruations plus iuſtes & plus particulieres: Il faut mettre pour vn principe certain, que la Nature ne confond point les vertus, principalement les formelles & ſpecifiques qui ont tant ſoit peu d'oppoſition entr'elles, & qu'elle les ſepare touſiours autant qu'elle peut. Car ſans mettre en auant les maximes de l'Aſtrologie qui a diuiſé le Ciel en tant de Planetes & d'Eſtoiles, en tant de Signes & de Maiſons differentes en vertu:

Articl. 9. *Que la nature ne confond pas les vertus.*

Il n'y a aucun ordre de choses dans l'Vniuers, où cette verité ne se reconnoisse. Dans les Animaux parfaits les qualitez qui sont necessaires à la generation ont esté partagées aux deux Sexes ; dans chacun d'eux les facultez qui gouuernent la vie ont chacune leur Siege particulier ; Et tous les Sens ont leur organe propre & leur fonction separée. Qu'on examine les Plantes, les Mineraux & les Pierres, on y trouuera la mesme distinction : Et sans s'amuser au détail qu'on en pourroit faire, il suffit de la remarquer dans l'Aymant où elle est si sensible qu'on n'en peut douter sans aueuglement & sans stupidité. Car dans vn corps homogene, dont la composition est égale par tout & où il semble que toutes les parties deuroient auoir vne mesme puissance; Il se trouue neantmoins qu'il y en a quelques-vnes ausquelles les qualitez magnetiques ont esté partagées, & qu'il y a deux poles où elles ont esté placées separement. Et si ce que l'on pretend auoir obserué depuis peu est veritable, qu'il y a vn Meridien fixe en cette pierre, il faut que tous

les autres le ſoient auſſi, & par conſequent ils ont chacun vne inclination differente. Tant il eſt vray que la Nature ayme à ſeparer les vertus, tant elle en hait la confuſion & le meſlange. En effet ſi elle ne gardoit exactement cét ordre, les choſes ſe feroient ſouuent contre ſon deſſein, vne qualité en deſtruiroit vne autre, & les effets ne répondroient pas à leurs cauſes ny à la fin où ils ſont deſtinez.

Article 10. *Que les vertus des parties nobles ne ſont pas placées aux meſmes endroits de la Main.*

SI cela eſt ainſi & s'il y a des vertus particulieres que les parties nobles communiquent à la Main, il faut qu'elles ne ſe confondent point enſemble, qu'elles ne ſoient pas placées en meſme endroit; Et partant il faut qu'il y ait vn lieu deſtiné pour celle du Foye, vn autre pour celle du Cœur, & ainſi de toutes les autres.

Mais la grande difficulté eſt de ſçauoir quels ſont ces endroits & ces lieux particuliers où ces influences ſont receuës. Car bien que la Chiromance nous aſſeure que le premier doigt a ſympathie auec le Foye, le ſecond auec la Rate, le troiſiéme auec le

Cœur, &c. Elle n'apporte aucune preuue conuaincante de cette verité ; Et quelques experiences qu'elle mette en auant pour la soustenir, elles laissent toûjours en doute ceux qui ne se veulent payer que de raisons, & passent souuent dans leur esprit pour des phantaisies & des grotesques que la curiosité humaine s'est forgées. A la verité qui pourroit bien establir cette sympathie par des obseruations qui fussent faites dans vn autre ressort que celuy de la Chiromance, & que la Medecine ou quelqu'autre partie de la Physique eût fournies ; il se pourroit vanter d'auoir découuert le mystere de cette science, & d'auoir trouué l'vnique fondement sur lequel la verité de tous les autres est appuyée. Pour moy ie ne pretends pas apporter toutes celles qui seroient necessaires pour en faire la preuue entiere : Ie croy neantmoins en auoir quelques-vnes qui la peuuent commencer ; Et qui apres en auoir demonstré vne partie, laisseront vne presomption inuincible pour tout le reste, & l'esperance qu'on pourra l'acheuer apres auoir soi-

gneuſement obſerué ce qui arriue à cét organe admirable.

Art. II. *Que le Foye a ſympathie auec le doigt* Index.

LA premiere que nous deuons donc propoſer, eſt pour monſtrer le conſentement & la ſympathie que le Foye a auec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle eſt tirée de la Medecine qui nous apprend que la Ladrerie a ſa ſource & ſon ſiege principal dans le Foye; & qu'vn des premiers ſignes qu'elle donne pour ſe faire connoiſtre, paroiſt à ce doigt-là. Car lors que tous les muſcles de la Main & de tout le Corps meſme ſont pleins & ſucculens, ceux qui ſeruent au mouuement de ce doigt ſe fletriſſent & ſe deſſeichent; principalement celuy qui eſt dans le Thenar, c'eſt à dire, dans l'eſpace qui eſt entre luy & le poulce; où tout ce qui eſt de charneux ſe conſume & où il ne reſte que la peau & les fibres qui ſont applaties contre l'os. Or cela ne peut arriuer de la ſorte qu'il n'y ait quelque analogie & quelque ſecret commerce entre le Foye & cette partie, puiſque c'eſt vne des premieres

qui ressent l'alteration qui se fait dans sa substance: Estant vray de dire qu'il n'y a point de maladie qui corrompe tant la nature du Foye & qui destruise non seulement sa vertu mais sa substance mesme, comme celle-cy, qui pour ce suiet est appellée le Cancer vniuersel du Foye & de la masse du sang. Galien sans doute ignoroit cette sympathie que le raisonnement tout seul ne sçauroit découurir, quand pour en estre instruit il eût besoin qu'elle luy fust reuelée en songe: Car il rapporte que s'estant trouué attaqué d'vne violente douleur qui luy faisoit craindre vn absçez dans le Foye, il eut aduis en dormant de se faire ouurir l'artere qui coule le long de ce doigt, & que ce remede luy appaisa en vn moment la douleur qu'il auoit ressentie fort long-temps auparauant. Ce qui marque éuidemment qu'il y a quelque communication particuliere entre ces deux parties & quelque amitié secrete qui les lie ensemble.

LA seconde obseruation est pour montrer celle que le Cœur a aussi auec le troisiéme doigt que l'on appelle Annulaire, parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'est vne chose merueilleuse, que lors que la goute tombe sur les mains, ce Doigt en est toûjours le dernier attaqué; Et Leuinus rapporte qu'en tous ceux qu'il a veus trauaillez de ce mal, le troisiéme Doigt de la main gauche s'est toûjours trouué libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation & de douleur.

Art. 12. *Que le Cœur a sympathie auec le doigt Annulaire.*

Or comme les parties resistent plus ou moins aux maladies selon qu'elles ont plus ou moins de force, & que la force dépend du plus ou du moins de chaleur naturelle qu'elles ont, il faut que ce Doigt en ait plus que les autres, puis qu'il resiste dauantage au mal qu'elles ne font. Et parce que le partage de la chaleur naturelle vient, ou de la premiere conformation des parties, ou de l'influence que le principe de la chaleur leur communi-

que ; Et qu'il n'y a pas d'apparence que ce Doigt qui a la mesme structure & la mesme composition que les autres ait plus qu'eux de cette chaleur fixe & originelle qui se départ à la naissance ; il s'ensuit que celle qu'il a, vient de l'influence que le principe de la chaleur luy enuoye plus abondamment qu'aux autres ; Et par consequent il a plus de communication, plus de dépendance & plus de liaison auec le Cœur, qui sans contestation est le principe de cette chaleur, que n'ont tous les doigts ensemble.

Cette sympathie n'a pas esté ignorée de l'antiquité ; Et l'Histoire nous apprend que les anciens Medecins ont creu que ce Doigt auoit quelque vertu cordiale, s'en seruant priuatiuement à tous les autres pour mesler les medicamens qui entroient dans leurs antidotes ; D'où vient qu'ils luy ont donné le nom de doigt Medical que la langue Latine luy conserue encore ; Que c'est vne des raisons pour laquelle on y a tousiours porté les anneaux ; Et que plusieurs y appliquent des remedes

pour les foibleſſes du Cœur, comme Leuinus dit en auoir ſouuent fait l'experience, & pour la gueriſon des fiévres intermittentes, comme quelques-vns font encore auec heureux ſuccez. Auſſi y a-t'il long-temps qu'on s'eſt mis en peine de trouuer la cauſe de l'intelligence & du rapport qui eſt entre ces deux parties : Car les vns cõme Appion dans Aule-gelle, ont dit qu'il y auoit vn nerf qui procedoit du Cœur & aboutiſſoit à ce doigt ; D'autres ont aſſeuré que c'eſtoit vne artere qui faiſoit cette liaiſon ; Et qu'on la ſent manifeſtement battre aux femmes qui accouchent, à ceux qui ſont laſſez du trauail & en toutes les maladies où le Cœur eſt attaqué. Mais quoy que cette derniere opinion ſoit la plus vray-ſemblable, elle n'oſte pas tout à fait la difficulté, parce que les autres doigts ont chacun vne artere auſſi bien que celuy-cy, laquelle vient du meſme rameau & de la meſme ſource que la ſienne. Ioint qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'il y ait des conduits manifeſtes pour porter ces vertus, la Nature comme dit Hippocra-

te se faisant des voyes & des chemins secrets pour faire non seulement passer ses facultez mais les humeurs mesmes qu'elle veut chasser.

Art. 13. *Que la Rate a sympathie auec le grand doigt.*

IE pourrois adiouster pour vne troisiéme Obseruation qui feroit voir la sympathie de la Rate auec le grand Doigt, les merueilleux effets que l'ouuerture de la Saluatelle produit dans les maladies de la Rate. Car cette veine coulant ordinairement entre le grand Doigt & le troisiéme comme dit Hippocrate, ou entre celuy-cy & le petit, enuoyant quelque rameau au grand Doigt; on peut tres-probablement croire que la vertu de la Rate se porte par cette veine à ce Doigt-là, & que le troisiéme estant occupé par l'influence du Cœur il ne peut receuoir celle de la Rate, s'il est vray que les vertus ne se confondent point comme nous auons monstré. En effet quoy qu'en veuillent dire nos noūueaux Practiciens, l'experience iointe à l'authorité des premiers maistres de l'Art est plus forte que toutes les raisons qu'ils sçauroient apporter.

ter. Car outre qu'il eſt dangereux de vouloir ſoûmettre toutes les regles de la Medecine au raiſonnement qui ſouuent eſt foible ou trompeur, & d'abandonner les ſentimens des Anciens qui ont eſté plus iuſtes obſeruateurs des choſes que ceux qui ſont venus apres eux; Ie puis dire auec verité qu'ayant fait faire plus de ſoixante fois l'ouuerture de cette veine dans les fiévres quartes, elle n'a iamais manqué apres les preparations neceſſaires, ou de faire ceſſer la fiévre, ou d'en rendre les accez plus legers. Qu'ils n'aillent point raiſonner ſur la diſtribution ny ſur la grandeur des vaiſſeaux; Comme vn meſme tronc d'arbre a diuers rameaux qui n'ont pas vne meſme vertu, & qu'il y en a qui portẽt des fleurs ou des fruits & d'autres qui n'en ont point. Auſſi quoy que toutes les veines du Bras & de la Main viennent d'vn meſme tronc, elles n'ont pas les meſmes employs & ce ne ſont que des canaux par leſquels diuerſes facultez peuuent couler: De ſorte que celle que la Rate enuoye, peut toute paſſer à la Saluatelle ſans ſe partager aux autres; Tout de

mesme que les parties se déchargent seulement sur celles qui leur sont particulierement affectées, quoy qu'elles ayent connexion auec d'autres par leurs vaisseaux & par leur situation; d'où viennent les diuers transports des humeurs & les changemens que les maladies font d'vn lieu à l'autre comme nous dirons plus amplement cy-apres.

Quant à la grandeur des veines qui en rend les éuacuations plus vtiles que ne sont celles des petites, c'est vne chose veritable quand il est question de diminuer la plenitude vniuerselle du corps: Mais pour décharger quelque partie, souuent les plus petites pourueu qu'elles luy soient voisines & qu'elles ayent quelque secrete societé auec elle, le font plus seurement & plus efficacement que les grandes. Enfin puisque c'est vne opinion receuë de tout temps que l'ouuerture de cette veine est vtile aux maladies de la Rate comme on peut voir dans les escrits d Hippocrate, de Galien & de tous les Arabes, il n'est pas vray-semblable qu'elle ait esté approuuée

par de ſi grands eſprits & qu'elle ait ſurmonté tant de ſiecles pour venir iuſques à nous, ſans auoir eſté ſouſtenuë de l'experience, puiſque la raiſon ne pouuoit donner fondement à cette creance. Et ſi c'eſt par cette voye que ce remede a eſté connu, il ne faut point le mettre à l'examen des raiſons, non plus que les facultez purgatiues ny toutes les autres vertus ſpecifiques dont la Medecine eſt toute pleine.

Pour reprendre le fil de la preuue que nous auons laiſſée; Nous auons dit qu'il y auroit lieu d'employer cette obſeruation poür eſtablir la ſympathie de la Rate auec le ſecond Doigt. Mais ſi les exemples ſinguliers pouuoient ſeruir de preuues aux maximes generales, ie puis aſſeurer que i'en ay vn qui fortifie merueilleuſement cette ſympathie. Car ie connois vn Homme qui eſt ſujet aux maux de Rate, lequel n'en eſt iamais attaqué que le grand Doigt de ſa main Gauche ne deuienne froid, ſtupide & paſle, comme s'il eſtoit priué de vie. On y pourroit meſme adiouſter l'Hiſtoire qu'Hippocrate rap-

porte au 4. des maladies populaires, de cette femme dont les Hypochondres estoient si tendus & la respiration si empeschée, à qui il suruint l'vnziéme iour vne fluxion & inflammation à ce mesme Doigt, dont elle se trouua soulagée pour quelque temps ; quoy qu'aprés la violence de la fiévre & l'abscés qui se forma dans les entrailles la firent mourir. Car on peut coniecturer de là, qu'vne portion de l'humeur qui estoit dans la Rate se déchargeoit sur ce Doigt comme sur vne partie qui a liaison & consentement auec elle, & que cette petite décharge luy donna quelque soulagement; mais que toute la cause du mal ne pouuant estre contenuë en vn si petit lieu, le reste causa l'abscés dont elle mourut. Neantmoins pour en parler franchement ce ne sont là que des coniectures que nous ne pouuons faire aller du pair auec les obseruations precedentes qui semblent demonstratiues de la verité que nous cherchons.

ET il feroit à fouhaiter qu'on en euft de femblables pour montrer diftin-ctement le refte des fympathies que les autres parties interieures ont auec les au-tres endroits de la Main. Mais dans la ne-gligence qu'on a euë de les chercher, il eft toufiours vray de dire, que puifque celles du Cœur & du Foye font certaines & indu-bitables, il faut que les autres le foient auffi, quoy qu'elles ne nous foient pas manife-ftes: Et que non feulement le Cerueau & les autres parties qui ont vne fonction publique & principale auffi bien que le Cœur & le Foye ; mais encore la Rate, l'E-ftomach, le Poulmon, les Roignons & peut eftre quelqu'autre encore, ayent cha-cune dans la Main leur lieu propre & affe-cté auec lequel elles ont confentement & communication.

Art 14. *Que toutes les autres parties interieures ont fympathie auec la Main.*

DE forte qu'on peut affeurer pour preuue de cette intelligence fe-crete que les parties ont les vnes auec les autres & pour l'honneur de celle dont

Art. 15. *Le vifage eft vn abregé de toutes parties exte-rieures.*

nous parlons; Que la Main & le visage contiennent en abregé toutes les parties du Corps : Car celuy-cy est vn racourcy de tous les membres exterieurs, n'ayant aucune partie qui n'ait son rapport particulier & manifeste auec quelqu'vn d'eux ; comme celle-là l'est aussi de toutes les parties interieures n'ayant aucun endroit qui n'ait sa liaison & sa sympathie auec quelqu'vne d'elles. Et sans doute c'est là vne des principales raisons pour laquelle ils ont eu tous deux vne constitution de cuir toute particuliere, & que la peau qui par tout ailleurs est separée des muscles, y est tellement vnie qu'il est impossible de l'en separer : La Nature qui a destiné ces parties pour estre comme les miroirs où se doiuent representer toutes les autres, ayant voulu que la chair y fut iointe au cuir, afin que l'impression qu'elle reçoit des nerfs, des veines & des arteres qui y sont répanduës, se communiquast plus facilement & parust plus promptement au dehors. Ce qui se trouue aussi dans la plante des Pieds qui participent en quelque sorte

aux meſmes aduantages qu'ont les Mains, & ſur leſquels on a eſtably la Podomance qui promet les meſmes choſes que la Chiromance, mais auec moins de ſuccez pour les raiſons que nous dirons.

Art. 16. *Que toutes les parties ont ſympathie les vnes auec les autres.*

MAIS ce n'eſt pas ſeulement entre les parties exterieures & manifeſtes que cette ſocieté ſe trouue, il y en a vne autre plus generale qui a eſté connuë d'Hippocrate, & qui a ſeruy de fondement à cette ingenieuſe diuiſion des veines qu'il a faite au Liure des Os. Car cét admirable Eſprit ayant conſideré les diuers tranſports des humeurs, & les changemens des maladies qui ſe font ſi ſouuent de certaines parties aux autres, a marqué les veines par leſquelles ils ſe pouuoient faire & qu'il falloit ouurir pour y remedier. Et pour y garder vne methode qui en oſtaſt la confuſion, il a eſtably pluſieurs chefs & comme diuers articles, où il a voulu commencer la diſtribution de ces vaiſſeaux; Car il a poſé le premier au Cœur, le ſecond aux Reins, le troiſiéme au Foye, le quatriéme aux Yeux, &

le cinquiéme à la Teste, d'où il fait sortir quatre paires de veines qui se répandent apres en diuers lieux.

Art. 17. *Que la distribution des veines qu Hippocrate a faite n'a point esté entenduë.*

CE n'est pas qu'il creust que ce fussent là les premieres sources d'où les veines tirent leur origine, comme Aristote, Galien, & presque tous leurs Sectateurs luy ont imposé; puisqu'il sçauoit qu'elles ont toutes leur racine dans le Foye, d'où elles se distribuent à toutes les parties du Corps pour leur porter la nourriture; comme il fait voir en suite dans la distribution qu'il fait de la veine hepatique & qu'il a encore rapportée au 2. liure des maladies populaires: Mais c'estoit pour marquer le consentement qui est entre ces cinq parties & les autres, & les maladies & les symptomes qu'elles se communiquent mutuellement.

Ainsi quand il dit que l'œil gauche reçoit vne veine de l'œil droit, & celuy-cy vne du gauche, il ne faut pas prendre cela à la lettre, comme si veritablement ces veines prenoient leur origine en ces lieux là: Mais c'est pour monstrer que les maladies d'vn

d'vn œil ſe communiquent à l'autre, comme s'ils auoient des veines qui les leur portaſſent directement. C'eſt à la verité par le moyen des veines que cette communication ſe fait, & ces veines partent meſme de quelque rameau commun ; mais il eſt ſi éloigné des Yeux qu'on ne peut pas dire préciſement qu'ils ſe donnent des veines l'vn à l'autre, ſi ce n'eſt en conſideration de cette ſympathie qu'ils ont enſemble. Et cela eſt ſi veritable que ſouuent meſme il ne conſidere point la continuité des veines dans la diſtribution qu'il en fait, puiſqu'il monſtre que la Teſte & les Poulmons ont conſentement auec la Rate, quoy que les veines de la Rate ne ſoient point vnies ny continuës auec celles de ces parties : parce qu'il ſuffit pour le conſentement dont il parle, que ces veines ayent communication enſemble par quelque moyen que ce ſoit, comme nous dirons cy-apres.

Mais pour faire voir plus particulierement le ſecret & l'vtilité de cette admirable diſtribution, il en faut examiner quelques articles. Car quand il nous apprend

que de ces quatre paires de veines qui ſortent de la Teſte, il y en a vne laquelle a deux rameaux qui partent des Temples & deſcendent dans les Poulmons, dont l'vn paſſe du coſté droit au gauche, & va dans la Rate & dans le Rein gauche; Et l'autre part du coſté gauche, & va au Foye & au Rein droit; & puis aboutiſſent tous deux aux veines Hemorrhoïdales: Ne nous monſtre-t'il pas par là non ſeulement pourquoy l'ouuerture des Hemorrhoïdes ſert à ceux qui ont la Nephretique, la Pleureſie, & la Peripneumonie; Mais encore pourquoy leur ſuppreſſion cauſe l'Hydropiſie & la Pthiſie. Car bien qu'il y ait d'autres lieux où il ſemble que le reflux du ſang qu'elles contiennent ſe pourroit faire, neantmoins le conſentement qu'elles ont auec le Foye & auec le Poulmon, eſt cauſe qu'il ne ſe fait point ailleurs.

Et ſans doute ces rameaux qui en deſcendant vont du coſté droit au gauche & du gauche au droit, nous marquẽt la cauſe que l'on a tant cherchée inutilemẽt, pourquoy les abſcez qui ſe font de haut en bas, ne ſe

trouuent pas tousiours du mesme costé où est la source de la maladie, mais tantost à droit & tantost à gauche; Quoy que ceux qui se font de bas en haut gardent toûiours la Rectitude de la partie où est le siege du mal: Car sans cette distribution de veines, il est impossible de rendre raison de tous ces accidens.

Sans elle on ne sçauroit point encore pourquoy la Poitrine & les parties Genitales ont entr'elles vne si grande correspondance, que la toux cesse quand elles se tumefient; que leur enfleure se dissipe quand la toux leur suruient; Et que mesmes les varices qui leur arriuent corrigent les deffauts qui rendent la voix gresle ou enroüée.

Enfin c'est l'vnique secret pour découurir les chemins que la Nature tient dans le transport des humeurs qu'elle fait d'vne partie à l'autre, & pour discerner les veines qu'il faut ouurir en chaque maladie. Car bien qu'elles ayent toutes vne mesme racine, quoy que plusieurs ayent des rameaux communs qui leur deuroient di-

stribuer également le sang & les humeurs qu'ils contiennent; Neantmoins la correspondance & l'amitié qui est entre les parties, fait que la Nature les pousse plustost par vne veine que par l'autre, & que choisissant celle qui est la plus commode pour cela, elle laisse les autres qui luy sont proches & qui ont vne mesme origine.

Cela paroist éuidemment dans la sympathie dont nous auons apporté cy-deuant de si pressans exemples : Car vray-semblablement c'est par les veines & par les arteres que coule cette vertu secrete que le Cœur & le Foye communiquent à certains doigts ; Cependant toutes celles qui sont dans la Main n'y sont pas employées, & quoy qu'elles sortent d'vn mesme rameau il n'y en a qu'vne qui porte la vertu du Cœur & vne autre celle du Foye : Autrement il n'y auroit point de lieu déterminé pour receuoir leur influence & tous les Doigts de la Main qui ont des veines & des arteres la receuroient également, ce qui est contre l'experience.

Aussi à vray dire tous ces vaisseaux ne

ſont que des canaux & des conduits qui ne peuuent, non plus que ceux des fontaines, donner le mouuement aux humeurs. Mais ce ſont les Eſprits ſeuls qui les portent & les entraiſnent aux lieux où ils ont ordre d'aller: Et comme le conſentement que les membres ont les vns auec les autres s'entretient par le moyen de ces Eſprits, il ne faut pas douter que le ſang auec lequel ils ſont meſlez, n'aille comme eux d'vne partie à l'autre & ne faſſe en ſuite cette admirable harmonie des veines qu'Hippocrate a remarquée.

Car c'eſt là ſans doute le fondement ſur lequel luy & les anciens maiſtres de la Medecine ont obſerué dans vn meſme membre des veines qui auoient correſpondance auec diuerſes parties; comme dans le Bras la Cephalique l'a auec la Teſte, l'Hepatique auec le Foye, la Splenetique, auec la Rate; Qu'ils ont toûjours regulierement ouuertes dans les maladies particulieres de ces parties, ne s'arreſtant pas aux foibles raiſons que l'inſpection des Corps & l'amour de la nouueauté ont depuis authoriſées.

Art. 18.
D'où vient la rectitude que la nature garde dans ses euacuations.

ET certainement si l'on n'a recours à cette direction des Esprits, on ne sçauroit iamais rendre raison de la Rectitude que la Nature garde dans ses mouuemens quand elle en est absolument la maistresse, & que la Medecine imite dans les éuacuations qu'elle ordonne. Car quand dans les inflammations du Foye l'Oreille droite deuient rouge ; Qu'il vient des vlceres à la Main & au Pied droit ; Que le sang sort de la narine du mesme costé ; ou qu'il se fait abscez à l'Oreille droite : Et qu'au contraire tous les mesmes accidens arriuent au costé gauche dans les inflammations de la Rate. Quand dis-je la Medecine commande de faire les saignées du mesme costé qu'est la maladie ; Et qu'elle nous enseigne que toutes les éuacuations qui se font au costé opposite sont perilleuses si elles se font d'elles-mesmes, ou inutiles si elles se font par l'art. Quelle autre raison de cette regularité pourroit satisfaire l'esprit que celle que nous auons apportée ? Car ce que l'on dit des Fibres droites qui entrent dans la com-

position des vaisseaux, par lesquels on veut que les humeurs soient attirées, est tout à fait impertinent : Veu qu'elles sont incapables de faire cette attraction comme nous auons demonstré ailleurs ; Qu'elles se trouuent également en tous les costez du vaisseau & par consequent ne peuuent determiner le mouuement des humeurs à l'vn plustost qu'à l'autre ; Qu'il n'y a pas toûjours des Fibres pour fauoriser cette Rectitude, puisque de la Rate à la Narine gauche, il n'y en peut auoir aucune, les veines du Nez procedant de la veine Caue auec laquelle la Rate n'a aucune liaison ; Et que enfin les humeurs qui se trouuent hors des vaisseaux, les vapeurs mesmes & les qualitez toutes simples se communiquent d'vne partie à l'autre de la mesme façon, sans qu'il y ait de Fibres qui agissent en ces rencontres, & qui, s'il y en auoit, seroient inutiles au transport des vapeurs & des qualitez.

De dire aussi que cela se fasse par des conduits secrets qui se trouuent dans les chairs & qui vont de bas en haut, sans que ceux

qui sont d'vn costé ayent communication auec ceux de l'autre: C'est vne pure imagination qui n'a aucune vray-semblance; puisque c'est le plus souuent par les veines que ces éuacuations se font; Et qu'il faudroit que les humeurs qui coulent par ces conduits secrets entrassent dans les veines où il n'y a pourtant point de passages; Il faudroit qu'il se trouuast encore des conduits qui allassent de trauers, puisque les humeurs vont tantost du costé Droit au Gauche, tantost du Deuant au Derriere, & le plus souuent du Centre à la Circonference. Apres tout, dans l'vne ou l'autre de ces opinions on ne void pas pourquoy il y a tant de peril quand la Rectitude n'est pas gardée dans les éuacuations des humeurs.

Mais supposé qu'elles se fassent par la direction des Esprits, il est aisé de iuger qu'il faut que la Nature soit fort oppressée quand elle ne garde pas l'ordre qui luy a esté prescrit, & quand elle s'égare de son chemin ordinaire pour fuir l'ennemy qui la presse. Car c'est la mesme raison pour

laquelle

laquelle les mouuemens qu'elle fait dans les fiévres aiguës en des iours pairs, sont tousiours dangereux; parce que c'est vne marque de la violence qu'elle souffre & du desordre où la grandeur du mal l'a fait tomber qui luy fait oublier les iours impairs dans lesquels elle doit attaquer la bile qui est la cause de ces maladies.

Quoy qu'il en soit, la Rectitude dont nous parlons vient infailliblement des Esprits qui conduisent les humeurs dans l'estenduë d'vne moitié du Corps, sans les porter à l'autre, s'il n'y a quelque grand empeschement. Car la Nature a tant de soing de la conseruation des choses viuantes & animées, qu'elle les a presque toutes diuisées en deux moitiez; afin que s'il arriuoit que l'vne souffrit quelque alteration, l'autre peust s'en garantir, & conseruer ainsi en elle la nature du tout. Or cette diuision est reelle & manifeste en quelques sujets, comme dans les graines & semences des plantes qui sont toutes composées de deux portions, lesquelles se peuuent separer; Et dans tous les membres de

l'Animal qui sont doubles. En d'autres elle est obscure & ne paroist pas dans vne separation actuelle des parties, mais seulement dans les operations qui monstrent qu'elles ont chacune leur iurisdiction distincte & leurs interests differens, comme est celle dont nous parlons qui distingue tout le corps en deux moitiez, dont l'vne est à droit, & l'autre à gauche: Telle encore est celle qui se trouue dans les membres qui sont vniques, comme le Cerueau, la Langue, le Nez, &c. où nous voyons souuent vne moitié qui est attaquée du mal, & l'autre qui en est exempte, quoy qu'il n'y ait aucune separation entr'elles.

S'il est donc vray que la Nature pour conseruer vne moitié du Corps charge l'autre de tout le desordre qui luy arriue & empesche que les humeurs qui la trauaillent ne sortent point hors de ses bornes pour se ietter sur l'autre; il ne faut pas douter que les Esprits qui sont ses premiers & ses principaux orguanes ne la seruent en cette entreprise, & que ce ne soit eux qui portent les humeurs d'vn endroit à l'autre

dans l'estenduë qu'elle leur prescrit. Que s'il arriue que pour faire ce transport il faille se seruir des veines qui sont de l'autre costé, ils n'oublient pas pour cela le dessein de la Nature ny les ordres qu'ils en ont receus, & ne font que passer s'il faut ainsi dire, sur les limites de leurs voisins pour arriuer au lieu où ils doiuent aborder. Ainsi quand pour décharger la Rate des humeurs qui l'incommodent, il suruient vn saignement de nez par la Narine gauche, il faut de necessité qu'elles passent des veines de la Rate dans la veine Caue, qui est du costé droit : Mais les Esprits les sçauent conduire de telle sorte, qu'à la fin elles retournent sur la mesme ligne & dans cette moitié du Corps où la Rate se troue. Mais c'est entrer trop auant dans les secrets de la Medecine; Il suffit de dire que la communication que les veines ont les vnes auec les autres dans cette ingenieuse distribution qu'Hippocrate en a faite, procede des Esprits qui portent les humeurs de l'vne à l'autre, selon le rapport & le consentement que les parties ont ensemble,

ou ſelon la Rectitude qu'elles gardent en-tr'elles.

Article 10. *Que les Aſtres dominent dans les diuerſes parties de la Main.*

POVR retourner à la Sympathie que les membres interieurs ont auec les diuerſes parties de la Main; Ie croy que les raiſons que nous auons apportées pour la ſouſtenir, ſi elles ne conuainquent tout à fait les plus opiniaſtres, laiſſeront du moins dans leur eſprit de grands ſoupçons de la verité. Et ie ne doute point que la Chiromance n'en doiue eſtre ſatisfaite, puiſque luy ayant eſté inconnuës iuſques icy, elles eſtabliſſent le principal de ſes fondemens; Et qu'il luy ſera facile apres d'y appuyer les maximes de l'Aſtrologie qui luy doiuent fournir la pluſpart de ſes regles & ſeruir de caution à ſes plus grandes promeſſes.

En effet s'il eſt vray que les parties interieures ſoient gouuernées par les Planetes, & qu'elles reçoiuent de ces Aſtres quelque influence particuliere comme l'Aſtrologie enſeigne; Il faut de neceſſité qu'auec la vertu que ces parties enuoyent

à la Main, celle que les Planetes leur communiquent y ſoit auſſi portée; Et qu'au meſme Doigt où le Cœur par exemple influë ſa vertu, la Planete qui a la direction du Cœur y faſſe auſſi couler la ſienne; n'eſtant pas vray-ſemblable que celle-cy s'arreſte au Cœur pendant qu'il fait part à la Main de celle qui luy eſt propre & naturelle: Puiſque ſuppoſé la verité des influences celeſtes, on doit dire que de ces deux vertus il ne s'en fait qu'vne qui eſt l'vnique diſpoſition eſſentielle & la proprieté ſpecifique de chaque partie. Or eſt-il que c'eſt vne concluſion de l'Aſtrologie prouuée par ſes principes & par ſes obſeruations; Que le Foye eſt gouuerné par Iupiter, la Rate par Saturne, le Cœur par le Soleil & ainſi des autres; Il faut donc que le premier Doigt ſoit auſſi gouuerné par Iupiter, le ſecond par Saturne, le troiſiéme par le Soleil &c. puiſque ces parties principales ont ſympathie & conſentement auec ces doigts, & qu'elles leur communiquent la vertu qu'elles ont. Ainſi il ne faut plus s'eſtonner de ce que la Chiromance a chan-

gé l'ordre des Planetes dans la Main ; ny demander quoy elle a plustost placé Iupiter au premier Doigt, & le Soleil au troisiéme, qu'en vn autre endroit, parce que la Nature du Cœur & du Foye, & la sympathie qu'ils ont auec ces Doigts luy ont marqué ces lieux comme les maisons particulieres que ces Planetes ont dans la Main, ainsi qu'elles en ont dans les Cieux qui leur sont affectées.

Toute la difficulté se reduit donc à ce point de sçauoir si veritablement ces Astres gouuernent les principales parties du Corps, & s'ils leur communiquent quelque vertu secrete qui soit cause de la bonne ou mauuaise disposition qu'elles ont.

Mais de vouloir porter cette Question iusques où elle pourroit aller, & en examiner toutes les suites & les circonstances auec la seuerité que la Philosophie apporte en ces matieres; Outre que ce seroit mettre en compromis les veritez que l'Astrologie met au rang des choses iugées & que ses plus opiniastres ennemis sont contraints d'aduoüer pour la plus grande part. Cela

demanderoit vn discours qui passeroit les bornes de nostre dessein, & choqueroit mesme la methode auec laquelle toutes les Sciences veulent estre traitées. Car elle ne veut pas qu'on entre en doute ny en contestation de toutes les choses qui s'y rencontrent; Elle deffend particulierement de mettre à la censure les principes sur lesquels elles sont establies, & fait passer ceux qui sont pris des conclusions des Sciences superieures, quelques douteux qu'ils soient, auec le mesme priuilege que peuuent auoir les maximes & les notions communes des Mathematiques. C'est assez pour la Chiromance que la Physique soustienne ses premiers fondemens; Tout ce qu'elle reçoit apres de l'Astrologie luy doit estre alloüé, ou du moins estre mis en surseance iusques à ce qu'on examine le fonds de l'Astrologie mesme.

Art. 12. *Que les Astres gouuernent les parties interieures.*

POVR ne laisser pas neantmoins le soupçon que les conclusions que celle-cy luy donne pour Principes, soient tout à fait imaginaires & contraires à la verité;

Il faut faire voir par quelques obseruations qui ne puissent estre contestées; Qu'il y a des parties du Corps qui sont sous la direction particuliere de quelques Planetes.

Cela ne sera pas mal-aisé pour quelques-vnes; Et quoy qu'en reiettant les experiences que l'Astrologie nous pourroit fournir sur ce sujet, nous n'en ayons pas assez d'autres pour faire la preuue entiere de cette verité; Les premieres seruiront de prejugé pour le reste, & laisseront vne conjecture bien fondée pour croire que chaque membre est gouuerné par vn de ces Astres, & que le Principe que l'Astrologie en a fait pour la Chiromance, n'est pas mal estably.

Art. 21. *Que la Lune domine sur le Cerueau.*

COmmençons donc par le Cerueau. On ne sçauroit contester que la Lune n'ait vn secret empire sur luy, & qu'elle ne luy fasse sentir son pouuoir plus manifestement qu'elle ne fait aux autres: Car il s'enfle & s'abaisse, s'augmente & se diminuë selon que cét Astre est en son croissant ou en son declin. C'est pourquoy la Medecine qui

qui n'ignore pas ces changemens, a ſoing que le Trepan qu'elle ordonne ſoit conduit auec plus de précaution dans la pleine Lune; parce qu'elle ſçait qu'alors le Cerueau eſt auſſi dans ſon plein, & qu'en faiſant approcher plus prés de l'os, les membranes qui l'enuironnent, il les expoſe au peril d'eſtre plus facilement touchées par l'inſtrument.

Mais les maladies de cette partie qui ont leurs accez & leurs repriſes ſelon le cours de la Lune, monſtrent éuidemment la liaiſon & la ſympathie qui eſt entr'elles. Car il y en a qui ſuiuent ſi regulierement ſes mouuemens qu'elles en peuuent eſtre les Ephemerides; Et bien qu'elle ſoit ſous l'horizon, bien que les malades taſchent par tous moyens de ſe mettre à couuert de ſes influences, tout cela n'empeſche pas que le débordement d'vne fluxion qui vient à poinct-nommé dans le changement de ſes quartiers, ne les faſſe ſentir ſans les voir dans les Cieux ny dans les Almanachs.

Les aſſauts de l'Epilepſie ne ſuiuent-ils pas pour l'ordinaire les mouuemens de cet-

te Planete ? N'y a-t'il pas des especes de folie qu'on appelle lunatiques? Et les cheuaux mesmes n'ont-ils pas des maladies de teste qui portent ce nom là, parce que les vnes & les autres suiuent le mouuement de la Lune ? Enfin ne sçait-on pas que les raiz de cét Astre causent des fluxions opiniastres, & font perdre la couleur du visage, si on y est long-temps exposé, principalement durant le sommeil. Or tous ces effets ne se peuuent rapporter qu'aux Influences, parce que la pluspart suruiennent souuent quand elle est cachée sous la terre, & qu'en cét estat sa lumiere ny la vertu magnetique qu'on luy donne, ne peuuent agir sur nous.

Aussi ne doute-t'on plus de la verité de ces qualitez secretes, apres les obseruations qu'on a faites d'vne infinité d'effets qu'elles produisent; Et entr'autres du Flux de la mer, qui sans contestation suit le mouuement de la Lune, commençant tousiours quand elle se leue sur nostre horizon ou sur celuy de nos Antipodes, & se trouuant en sa plus grande force quand elle a atteint leur Meridien ou le nostre.

Car ſi l'on peut demonſtrer, comme il nous ſeroit facile de le faire, ſi ce lieu pouuoit ſouffrir la longueur du diſcours qu'il y faudroit employer, ſi dis-je on peut demonſtrer que le Flux ne peut proceder ny du mouuement de la terre, ny de la lumiere des Aſtres, ny d'aucune vertu magnetique, ny par l'impulſion de la Lune, ny par la Rarefaction que la chaleur faſſe dans l'eau, il ne reſte plus que les Influences qui puiſſent eſtre cauſe de cét admirable mouuement; & qui ſans doute le ſont auſſi de tous les accidens que nous venons de marquer.

Art. 22. *Que le Soleil gouuerne le Cœur.*

QVE ſi on les reconnoiſt dans cét Aſtre, & ſi c'eſt par elles qu'il a la direction d'vne des principales parties du Corps; On ne ſçauroit douter que le Soleil qui eſt le Roy & comme le Pere de toutes les autres Planetes, n'en ait encore de plus puiſſantes; Et que luy qui concourt à la generation de toutes choſes, ne ſe ſoit reſerué la premiere & la plus noble partie des Animaux, pour en auoir la conduite, & pour luy commu-

niquer ses vertus. Oüy sans doute, il a choisi le Cœur pour son throsne & pour le lieu de son exaltation; Il est là comme dans le Ciel au milieu de tous les Astres, ie veux dire de tous les membres du Corps qui sont gouuernez par les Planetes: De là il influë sa vertu à toutes les parties du petit monde; Et si dans son cours il vient à souffrir quelque aspect malin, ce membre s'en ressent & compatit aux desordres de son souuerain. En effet on a obserué que ceux qui sont malades souffrent vne foiblesse extraordinaire dans les eclipses du Soleil, & que mesme ceux qui sont d'vne complexion delicate ressentent sensiblement en eux l'effet de cette constellation. D'ailleurs la faculté vitale deuient si languissante dans les Solstices & dans les Equinoxes, & lors que de malignes Estoiles se leuent auec luy, qu'Hippocrate a deffendu de se seruir alors d'aucun grand remede, que dix iours ne soient écoulez. Mais il ne faut pas oublier icy vne obseruation que cét Homme incomparable a couchée dans son Liure des Songes, qui monstrera non seu-

lement la ſympathie qui eſt entre le Cœur & le Soleil, mais encore celle que la Lune & les Eſtoiles ont auec les autres parties. Car apres auoir ſuppoſé que le Soleil a rapport auec le milieu du corps, la Lune auec les cauitez qui y ſont, & les Eſtoiles auec les parties exterieures; Il dit que ſi ces Aſtres paroiſſent en ſonge auec la pureté & la regularité de mouuement qui leur ſont naturelles, c'eſt vne marque de parfaite ſanté, & qu'il n'y a rien dans le Corps qui ne ſuiue l'ordre & la regle que la Nature demande. Mais que ſi l'on en void quelqu'vn qui s'obſcurciſſe, qui diſparoiſſe, ou qui ſoit arreſté dans ſon cours, c'eſt vn ſigne de maladie à venir dans les parties qui répondent à chacun d'eux. Car ſi ces deſordres arriuent aux Eſtoiles, la maladie ſe fera dans l'habitude du Corps; ſi c'eſt à la Lune, dans les cauitez; mais ſi c'eſt au Soleil, elle en ſera plus forte & plus difficile à guerir comme celle qui attaque le principe de la vie. Le milieu dont il parle ne ſe pouuant entendre que des parties vitales qui comprennent le Cœur & les

parties qui l'enuironnent.

Or si cela est veritable comme la raison & l'experience l'ont depuis si souuent confirmé, il faut conclure de là que puisque l'imagination forme dans ses songes toutes ces images du Soleil pour se representer la bonne ou mauuaise disposition du Cœur, il est necessaire qu'elle ait quelque fondement pour ioindre deux choses qui sont si differentes entr'elles, & qu'elle trouue dans cette partie des qualitez solaires qui puissent seruir de modelle aux figures & aux portraits qu'elle fait de cét Astre : En vn mot il faut que les Influences particulieres que le Cœur reçoit du Soleil, soient les originaux sur lesquels l'Ame fait en dormant toutes ces admirables copies. Autrement pourquoy ne les feroit-elle pas pour quelqu'autre membre? Et pourquoy dans l'inflammation du Foye, par exemple, où la chaleur est alors plus grande qu'elle n'est au reste du Corps, ne se representeroit-elle pas cét Astre qui est la source de toute la chaleur du monde, aussi bien qu'elle fait dans les moindres alterations du Cœur?

Certainement il y a dans cette partie des vertus ſi eſtranges & ſi cachées, qu'il eſt impoſſible de les rapporter aux Elemens. Car qu'il reſiſte ſouuent aux flammes ſans s'y pouuoir conſumer ; Qu'il ne ſe puiſſe amollir en boüillant ſi on n'en oſte les oreilles ; Que de certains poiſſons ne ſe puiſſent cuire ſi on le laiſſe dans leur Corps ; ce ſont des effets qui luy ſont ſi particuliers, & dont il eſt ſi difficile de rendre raiſon par les qualitez manifeſtes, qu'il y a lieu de preſumer que celles qu'il a, ſont d'vn plus haut ordre & ont rapport, comme dit Ariſtote à l'Element des Aſtres.

Or ſi l'influence que le Cœur reçoit du Soleil eſt cauſe que les ſonges repreſentent par les images de cette Planete, les diuerſes diſpoſitions où le Cœur ſe trouue, il faut qu'il en ſoit de meſme pour la Lune & pour les Eſtoiles à l'égard des Cauitez du Corps & des parties exterieures. Et c'eſt de là ſans doute que l'Aſtrologie a mis ſous la direction de la Lune le Cerueau, l'Eſtomach, les Inteſtins, la veſſie & la Matrice, qui ſont les plus conſiderables cauitez du

Corps ; Mais encore qu'elle a partagé les parties exterieures à tous les signes du Zodiaque, s'estant premierement fondée sur cette Doctrine d'Hippocrate, à laquelle elle a depuis adiousté ses propres experiences.

Art. 23. *Que les autres Planetes gouuernent les autres parties interieures.*

APRES ces raisons il ne faut pas douter que les autres Planetes n'ayent aussi leurs influences particulieres, & qu'elles ne gouuernent comme celles-là certaines parties du Corps. Mais la Philosophie a eu si peu de soing d'en faire les obseruations, que hors celles que l'Astrologie nous fournit, nous n'en auons aucune qui puisse marquer la direction que Iupiter a sur le Foye, celles de Saturne sur la Rate, &c. si l'on ne vouloit mettre en ce rang les taches & les sings qui se trouuent naturellement imprimez sur ces parties. Car l'on asseure que celuy à la naissance duquel Saturne domine, a ordinairement vne de ces marques sur la region de la Rate; si c'est Iupiter, il l'a sur celle du Foye ; si c'est Venus, elle paroist sur les parties secretes

cretes, & en a vne autre entre les deux ſourcils. C'eſt pourquoy Dares Phrygius dans le portrait qu'il a fait de la belle Helene dit qu'elle en auoit vne entre les ſourcils, que Cornelius Nepos a exprimée en ces deux beaux vers.

Parua ſuperciliјs nubes interflua raris
Audaci maculâ tenues diſcriminat artus.

Mais ie n'eſtime pas ces obſeruations aſſez iuſtes ny aſſez confirmées par l'experience pour en tirer vne preuue certaine de ce que nous pretendons. Il ſuffit de dire que iuſques à ce que l'on en ait fait vne plus exacte recherche, le Soleil & la Lune qui ſans difficulté commandent au Cœur & au Cerueau, nous ſeruent de preiugé pour croire que les Planetes ont vn empire ſur les membres que l'Aſtrologie leur a ſoumis : Et par conſequent nous pouuons conclure que le Principe qu'elle a donné à la Chiromance n'eſt pas ſans fondement & qu'il peut ſouſtenir vne grande partie des promeſſes qu'elle fait.

Art 24.
Que les principes establis reglẽt beaucoup de choses douteuses dans la Chiromance.

CE sont là les raisons sur lesquelles i'ay creu que l'establissement s'en pouuoit faire; Elles pourront encore seruir à regler beaucoup de choses dont on n'est pas bien d'accord dans la pratique de cét Art; & à marquer les causes de plusieurs effets qui s'y trouuent. Car il y en a qui tiennent qu'il ne faut pas s'arrester à l'inspection des Mains, & que celle des Pieds est aussi necessaire; que la Main Gauche doit estre plus considerée aux femmes & à ceux qui naissent de nuict, & la Droite aux Hommes & à ceux qui sont nez de iour. Mais l'auantage que les Mains ont par dessus les Pieds monstre clairement que l'inspection de ceux-cy est inutile, & que l'on peut voir aux Mains tout ce que l'on doit attendre de cette sorte de connoissance. D'ailleurs la Main Droite estant plus noble que la Gauche en quelque sexe que ce soit & en quelque temps que l'on naisse, doit estre plus considerée que celle-cy, principalement en ce qui regarde le Cœur, le Foye & le Cerueau qui ont

plus de communication auec elle : Mais la Gauche l'emporte par dessus elle pour ce qui concerne la Rate & les autres parties qui sont du mesme costé, à cause du pouuoir que la Rectitude a en ces rencontres. Enfin ce que nous auons dit de la longueur, largeur & profondeur fournit les causes de la diuersité qui se trouue dans les lignes : Car celles qui sont simples montrent que la vertu est foible, la longueur estant le premier essay qu'elle fait ; Celles qui sont croisées font voir qu'elle est plus forte s'estant estenduë dans la largeur ; & qu'elle a fait son dernier effort dans celles qui sont profondes.

Mais ie ne m'aduise pas que i'entre insensiblement dans le détail des choses que i'auois fait dessein d'éuiter : Ie crains mesme de m'estre trop expliqué dans les generales & que ie ne fasse croire par la certitude que i'y trouue, que i'ay la mesme creance pour les particulieres. Ie suis pourtant bien esloigné de cette pensée. Ie iette à la verité les fondemens d'vne science qui me semblent assez solides, mais ie ne

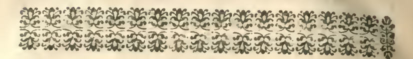
trouue point de materiaux pour en acheuer le bastiment. Car la plus grand' part des regles & des preceptes dont on en a voulu faire la structure, ne sont pas bien establis; Les experiences qui les soustiennent ne sont pas bien verifiées; Et il faudroit vne nouuelle prouision d'obseruations faites auec la iustesse & l'exactitude qui sont necessaires, pour luy donner la forme & la solidité que l'art & la science demandent. Mais de qui les pourroit-on attendre, puisque ceux qui les pourroient faire ne s'y voudroient pas employer? Et quand les pourroit-on attendre, puisqu'il y en a tant à faire, & qu'il y a tant de difficulté à les bien faire?

S'il s'en trouuoit pourtant qui s'y voulussent occuper & qui ne desesperassent pas de pouuoir fournir à la dépense d'vn si grand édifice, ils vous auroient à mon aduis obligation de m'auoir engagé à soustenir leur ouurage & à leur marquer le fonds sur lequel ils peuuent trauailler. Mais si i'ose vous le dire, vous m'en auez aussi quelqu'vne; Car si vous considerez

mes emplois & mes estudes ordinaires, vous verrez bien que ie m'en suis fort esloigné pour suiure vos inclinations; Et que ie ne pouuois vous donner vne preuue plus asseurée de l'amitié que i'ay pour vous, qu'en m'exposant à la censure pour satisfaire à vostre curiosité. Ie ne dois pas apprehender la vostre, parce que ie sçay qu'elle me sera fauorable; mais ie crains celle du Public de qui il ne faut iamais attendre de grace & dont les iugemens sont toûjours tres-seueres & quelquesfois iniustes. Ne me faites donc pas comparoistre deuant ce rude Tribunal, si vous n'estes bien asseuré que ie puisse éuiter la peine des Escriuains temeraires; Et ne hazardez pas sans grande precaution vn peu d'estime que le bon-heur m'a fait acquerir, & à la conseruation de laquelle vous deuez à mon aduis vous interesser, puisque vous sçauez que ie suis,

MONSr.

Vostre, &c.



LETTRE II.

A MONSIEVR B. D. M.

Sur les Principes de la Metopoſcopie.



ONSIEVR,

Ie ne ſçay ſi ie me dois plaindre de voſtre curioſité qui exige de moy des choſes trop difficiles, ou de la complaiſance que i'ay pour vous qui me deffend de vous les reffuſer. Quand vous voulez que i'appuye les Principes de la Metopoſcopie ſur des obſeruations Phyſiques, comme i'ay fait ceux de la Chiromance, vous ne ſongez pas que vous m'engagez à vn tra-

uail que Cardan, Achillinus & le Conciliator n'ont oſé entreprendre: Et quand ie vous obeys, ie ne ſonge pas auſſi que ie m'expoſe à la cenſure de tous ceux qui verront ce Diſcours, & qui me blaſmeront ſans doute d'auoir employé mon temps à examiner des choſes ſi vaines & ſi decriées, & d'auoir par mes coniectures fortifié l'erreur de ceux qui leur donnent trop de creance. Mais enfin puiſqu'il faut faire ce que vous deſirez, ayez du moins vn peu de ſoin de ma reputation, & faites bien connoiſtre à ceux à qui vous communiquerez cette piece, le iugement que vous ſçauez bien que ie fais de ces ſortes de ſciences. Car quoy que ie trouue quelques fondemens qui ſouſtiennent leurs Principes, & que ie croye meſme que ſi l'on auoit fait les iuſtes obſeruations qui ſeroient neceſſaires pour leur donner des regles, on en pourroit former vn Art qui ſeroit tres-vtile & tres-agreable; Ie tiens neantmoins que toutes celles que nous voyons dans les Liures ſont non ſeulement fauſſes mais encore temeraires, & que ceux

qui s'en seruent sont dignes du mespris que la Sagesse a pour ces choses là, & des peines ausquelles la Religion les a toûjours condamnées. Auec cette precaution ie vous diray donc;

La Metoposcopie a de mesmes principes que la Chiromance.

QVE le mesme Principe sur lequel la Chiromance est appuyée, sert encore de fondement à la Metoposcopie: Car toutes les promesses de cette Science sont fondées sur l'Empire & sur la direction que les Planetes ont sur certaines parties du visage, comme elles en ont sur celles de la Main. De sorte que si ce Principe se trouue bien estably pour la Chiromance, il ne faut pas douter qu'il ne le soit aussi pour la Metoposcopie. On peut mesme dire que les raisons generales dont celle-là s'est seruie, sont plus pressantes & plus decisiues en celle-cy: Et que si elles donnent là des presomptions & des apparences de quelque verité, icy elles semblent en donner l'asseurance & la certitude.

En effet, s'il est vray que les Planetes ayent

ayent quelque Direction & quelque Empire ſur les parties Nobles, & qu'elles leur inſpirent leurs bonnes & leurs mauuaiſes qualitez; Que ces parties ayent auſſi quelque ſecrete correſpondance auec quelques Membres auſquels elles communiquent les bonnes & les mauuaiſes diſpoſitions qu'elles peuuent auoir; Et que ce ſoit la raiſon pour laquelle le meſme Aſtre qui gouuerne vne partie Noble, gouuerne auſſi celle auec qui elle a correſpondance & ſympathie, comme nous auons montré au Diſcours precedent. Si dis-je cela eſt veritable dans la Chiromance, il le doit eſtre bien dauantage dans la Metopoſcopie; Puiſqu'il faut qu'autant que le Viſage excelle par deſſus les Mains, la direction des Aſtres & la Sympathie des parties nobles ſoient à proportion plus fortes & plus efficaces en cette partie, qu'elles ne ſont aux autres.

Certainement il n'y a aucune apparence que le Cœur, le Cerueau, le Foye & les autres Parties Principales ayent quelque vertu particuliere qu'elles communiquent à cer-

tains endroits de la Main, comme les experiences que nous auons apportées en font Foy, & qu'elles n'en fassent aucune part à celle qui est la plus excellente de toutes, qui est l'abbregé de tout l'Homme, & qui est le Miroir où toutes les dispositions du Corps & de l'Ame se representent & se reconnoissent.

Il ne faut point de raisons ny de preuues pour faire voir la verité de ces auantages, ils sont trop euidens & trop connus pour en douter; C'est assez d'auoir des yeux pour en conceuoir plus que les paroles n'en sçauroient exprimer: Mais c'est aussi assez d'auoir le sens commun pour iuger que s'il y a quelques influences que les Parties Nobles & les Astres communiquent aux parties exterieures, le visage les doit receuoir bien plus pures & plus abondantes que quelqu'autre que ce soit.

Quelles sont les parties du visage qui sont gouuernées par les Planetes.

TOVS ces fondemens & ces consequences estant presupposées, il faut voir *quels sont les endroits du visage qui ont sympathie auec les parties Nobles & auec*

les Aſtres. Car comme cette Sympathie eſt fondée ſur des vertus Formelles & Specifiques, & que la Nature ne confond point ces vertus comme nous auons montré, il faut qu'il ait vn endroit ſur le Viſage qui reſponde au Cœur & au Soleil, vn autre au Foye & à Iupiter, quelqu'vn à la Rate & à Saturne & ainſi du reſte; Et que chacun reçoiue les vertus & les influences qui ſont propres & à la partie Noble qui a ſympathie auec luy, & à l'Aſtre qui y domine.

La Metopoſcopie vulgaire ne connoiſt point d'autres lieux où ces impreſſions ſe faſſent, que le Front qu'elle a diuiſé en ſept parties pour y placer les ſept Planetes. De ſorte qu'elle a donné la premiere & la plus haute place à Saturne, la ſeconde à Iupiter, la troiſieſme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquieſme qui eſt ſur le Sourcil gauche à Venus, celle qui eſt ſur le droit à Mercure, & loge la Lune entr'-eux deux; Et quand ces endroits ſont marquez de quelques Lignes, elles montrent le pouuoir de l'Aſtre qui leur eſt affecté.

Mais i'ay bien peur que cét ordre ſi aiuſté & ſi regulier ne ſoit vn ouurage de l'Eſprit Humain qui ayme la proportion & la Symmetrie en toutes choſes, & qui a creu que ces Aſtres deuoient eſtre placez ſur le viſage dans le meſme rang qu'ils gardent dans les Cieux. La Chiromance a eſté bien plus auiſée quand elle a mépriſé cette proportion, & qu'elle a changé l'ordre des Planetes, les ayant miſes dans la Main dans vne ſituation toute differente : Car cela a fait iuger qu'il falloit qu'elle euſt eu quelques experiences qui l'euſſent obligée à les ranger comme elle a fait, & à quiter la methode que l'imagination garde ſi ſoigneuſement en tous ſes ouurages où elle ne manque iamais de rapports ny de reſſemblances pour eſtablir ſes Songes & ſes viſions.

Et ce qui me fait croire que la Metopoſcopie eſt tombée en cette erreur, c'eſt qu'il y en a pluſieurs qui n'ont pas approuué la Situation que les autres ont donnée à ces Planetes, ayant mis Venus en la place du Soleil, & tranſporté le Soleil & la

Lune ſur les deux Sourcils, & Mercure entre-eux deux. Et tout cela ſur l'imagination qu'il ont euë, qu'il eſtoit plus à propos de mettre les deux grands Luminaires ſur les Sourcils, afin de commander aux yeux qui ſont les parties les plus claires & les plus lumineuſes de tout le viſage. Mais cette conuenance quoy qu'elle ſemble aſſez bien imaginée, n'eſt pas vne regle qui doiue conduire la Nature, elle ſe propoſe des fins & des moyens plus ſolides que ne ſont toutes ces vaines Chimeres; Et ceux qui veulent entrer dans la connoiſſance de ſes ſecrets, ne s'arreſtent pas à ces apparences & veulent des raiſons fondées ſur des experiences certaines & bien eſtablies.

D'ailleurs la connoiſſance que i'ay euë d'vn Homme admirable en cét Art, me fait raiſonnablement douter de toutes ces ſortes d'arrangement de Planetes; Car il plaçoit Saturne au lieu où le Soleil a eſté mis par vns, & Venus par les autres. Et comme c'eſt l'endroit le plus remarquable qu'il y ait ſur le Front, & que ſi peu de

Lignes qu'il y ait en cette partie, il s'en trouue tousiours là quelqu'vne; Il croyoit que celle de Saturne estoit propre & naturelle au Front, & que toutes les autres estoient Accidentelles & comme Postiches qui ne seruoient qu'à marquer les Aspects que cette Planete a auec les autres; De sorte que par la seule inspection du visage il marquoit iustement la disposition des Planetes comme elle s'estoit trouuée au point de la naissance. Cependant il faisoit des iugemens si certains sur ces fondemens, & moy mesme en ay fait de si estonnans sur les regles qu'il m'auoit données, que ce m'est vn sujet de croire non seulement qu'il y a vne veritable Metoposcopie qui n'est pas si vaine & si trompeuse que quelques vns se pourroient imaginer; mais encore que celle que l'on trouue dans les Liures, & dont on se sert ordinairement a de faux Principes & des regles qui ne peuuent donner la connoissance qu'on doit attendre d'vn Art si vtile & si merueilleux.

Apres tout quelque place que l'on

donne à ces Aſtres, la Queſtion eſt de ſçauoir, s'il y a des experiences & des obſeruations Phyſiques qui la puiſſent ſouſtenir. Car s'il falloit s'en rapporter à celles de la Science, elle en pourroit produire vn nombre infiny; Et ie pourrois moy-meſme eſtablir le Syſteme dont ie viens de parler, par celles que i'ay veu faire & que i'ay faites aſſez ſouuent. Mais comme le témoignage qu'on rend de ſoy-meſme n'eſt pas iuridic & doit eſtre ſuſpect, il n'eſt pas iuſte d'en croire celuy que la Metopoſcopie donneroit en ſa faueur, & il n'y a aucun Art quelque vain & ſuperſtitieux qu'il ſoit qui ne peuſt s'eſtablir par ſes propres obſeruations. Voyons donc ſi nous pourrons trouuer aillieurs des raiſons & des preuues qui puiſſent affermir les fondemens de cét Art & donner du moins quelque preſomption de la verité qui s'y trouue.

Auant que d'en venir là il faut deſabuſer ceux qui croyent que le Front eſt la ſeule partie du viſage qui fournit à la Metopoſcopie les ſignes dont elle ſe doit ſeruir.

Car il est certain que toutes les autres y contribuent comme luy : Et il n'est pas croyable que s'il y a quelques secrets rapports des Parties Nobles & des Astres auec les parties exterieures, il n'y ait au Visage que le Front qui aye conuenance & sympathie auec eux; Et que les Yeux, le Nez, & la Bouche qui sont des parties si considerables, & que la Nature forme & conserue auec tant de soin, ny en ayent aucune.

En effet les Astrologues qui se sont appliquez à cette Science ont soumis chaque partie du Visage à vne Planete particuliere. Car sans parler du Front où ils les ont toutes placées comme nous auons dit, ils ont donné l'OEil Droit au Soleil, le Gauche à la Lune, le Nez à Venus, les Oreilles à Mercure, les Iouës à Iupiter, & les Lévres à Mars : Et selon la constitution de ces Parties ils ont estably des Regles pour iuger de la bonne ou mauuaise disposition de ces Astres & des effets qu'ils pouuoient causer sur les personnes. De sorte que ces Regles & ces Iugemens estans du ressort de

la

la Metopofcopie ; Il ne faut pas douter qu'elle ne fe ferue de toutes les parties du vifage, & que ce ne foit vne erreur de croire qu'elle n'ait rien à confiderer que le Front.

Cela prefuppofé, il faut maintenant voir les raifons qui peuuent eftablir la fituation que chaque Planete a fur chacune de ces Parties.

Le Soleil & la Lune gouuernent les Yeux.

PREMIEREMENT, fi l'on prend garde que toutes les Paffions fe font voir dans *les Yeux*, & que le Cœur & le Cerueau font les fources d'où elles procedent, on iugera facilement fur le Principe que nous auons pofé, Que les Parties Nobles qui reçoiuent quelque Influence des Aftres, la communiquent aux membres auec qui elles ont fympathie : On iugera dif-je, que puifque le Cœur & le Cerueau font gouuernez par le Soleil & par la Lune comme nous auons monftré, il faut de neceffité qu'ils enuoyent aux Yeux les vertus qu'ils ont receuës de ces Planetes.

D'ailleurs, c'eft vne obferuation confir-

mée par quantité d'experiences, Que ceux qui naissent pendant les ecclipses ont ordinairement la veuë foible, comme si ces deux grands luminaires, que l'on peut appeller les yeux du Ciel, communiquoient leur deffaut aux yeux du Corps, auec qui ils ont liaison & conuenance.

Et il ne faut pas qu'on nous reproche icy que contre la protestation que nous auons faite, nous empruntons cette preuue de l'Astrologie: Car elle est aussi naturelle que toutes celles que la Medecine & l'Agriculture tirent des Lunaisons & du leuer des grandes Estoiles: Elle n'est point soustenuë du calcul scrupuleux des Astrologues, & nous ne disons pas comme eux que le Soleil & la Lune se trouuant en des lieux infortunez, produisent cét effet-là; Parceque cela suppose la distinction des Maisons celestes & des Aspects qui appartiennent purement à la Iudiciaire.

Et sans doute ce fut sur ces Regles que se fit ce Prognostique admirable qu'Hippocrate rapporte en ses Prorhetiques, où il dit qu'vn Medecin appellé dans vne mala-

die mortelle, aſſeura que le malade n'en mourroit point, mais qu'il en perdroit les Yeux. Car puiſque cét Homme Incomparable, qui a plus ſceu du prognoſtique de la Medecine que tous ceux qui ſont venus apres luy, confeſſe ingenuëment qu'il ne ſçauoit pas le ſecret pour faire de pareilles predictions; Il eſt vray-ſemblable que celle-cy fut faite par les regles de la Metopoſcopie, ſur le principe que nous venons de poſer.

Mais quoy! il ſemble par tout ce que nous venons de dire que les deux Yeux ſont également ſous la direction des deux grands luminaires: Cependant la Metopoſcopie veut que l'OEil Droit appartienne priuatiuement au Soleil, & le Gauche à la Lune. Il ne ſera pas difficile de reſoudre cette difficulté ſi l'on ſe ſouuient de ce que nous auons dit au Diſcours de la Chiromance; Qu'il y a deux ſortes d'Influences que toutes les parties reçoiuent des Parties Nobles, l'vne qui eſt commune & generale; L'autre qui eſt particuliere & Specifique. Par la premiere les Yeux ont correſpon-

dance auec le Cœur & auec le Cerueau, par le moyen de la chaleur vitale & de la vertu sensitiue qu'ils reçoiuent d'eux: Et en cét égard il est vray de dire, que le Soleil & la Lune qui dominent sur ces deux principales Parties, ont aussi vne direction generale sur les deux Yeux. Mais si l'on considere la sympathie & la societé particuliere que les membres ont les vns auec les autres, qui est vne verité que nous auons demonstrée par l'experience & par la doctrine d'Hippocrate, on verra bien qu'il y a raison pour croire que le Cœur & le Cerueau peuuent auoir plus de liaison auec vn œil qu'auec l'autre; Et par consequent que l'vn peut estre sous la direction particuliere du Soleil, & l'autre sous celle de la Lune. Or comme l'œil Droit est dans vne plus noble situation que le Gauche, qu'il est plus fort & plus exact en son action que luy, & que c'est le seul qui fait la rectitude de la veuë, comme nous allons montrer; Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit aussi gouuerné par l'Astre qui est le plus noble & le plus puissant.

Mais que l'œil Droit ſoit plus fort que le Gauche, c'eſt vne choſe ſi certaine qu'elle n'a pas beſoin de preuues : Car outre que toutes les parties droites ſont les plus fortes, outre que cét œil eſt moins attaqué des maladies que l'autre, & que lors que les auant-coureurs de la mort détruiſent la vertu des parties, il conſerue la ſienne quelque temps apres que le Gauche eſt tout à fait eſteint : Il faut qu'il ſoit plus fort que luy, puiſqu'il eſt plus exact en ſon action. Et vne marque éuidente qu'il eſt plus exact, c'eſt que la Rectitude de la veuë entiere & complete qui ſe fait auec les deux Yeux, dépend de luy ſeul. En effet qu'on regarde des deux Yeux quelque objet que ce ſoit, ſi on vient apres à fermer l'œil Gauche, l'objet paroiſtra dans la meſme ſituation & ſur la meſme ligne où on l'auoit remarqué auec les deux Yeux : Mais ſi l'on ferme le Droit, l'objet ne paroiſt plus dans la meſme ligne, & ſemble changer de ſituation : Qui eſt vne marque certaine que la Rectitude de la veuë complete vient de l'œil Droit, puiſque la ligne ſur laquelle il

void les objets est la mesme que celle qui dirige les deux Yeux.

Venus gouuerne le Nez.

QVant à la preuue que nous auons de la *Direction que Venus a sur le Nez*, elle est si conuaincante, que les plus opiniastres ne la sçauroient contester, presupposé tousiours qu'il y ait quelque Partie du Corps humain qui soit gouuernée par quelque Planete. Car du consentement de tous les Astrologues qui est mesme approuué par la commune façon de parler de toutes les belles Langues, Venus preside à la Generation & aux parties qui y sont necessaires. Or il est certain qu'il y a conuenance & sympathie entr'elles & le Nez; Et par consequent il faut qu'il reçoiue la mesme Influence que cette Planete leur communique, & qu'il soit soûmis au mesme empire auquel elles sont assuieties. Ie ne croy pas qu'il y ait personne qui ignore la conuenance dont nous venons de parler, puisqu'elle a passé iusques aux Prouerbes; Mais tous ne sçauent pas vne chose qui la demonstre éuidemment: C'est que les Sings

naturels qui ſe trouuent ſur le Nez en ſuppoſent & en deſignent d'autres ſur ces parties-là, où ils gardent la meſme ſituation, dans laquelle ils ſont ſur luy.

Tous les Sing du viſage ont rapport auec d'autres.

ET certainement c'eſt vne choſe admirable & qu'à mon aduis on ne conſidere pas aſſez, Qu'il n'y a ſur le viſage aucune de ces marques naturelles, qu'il ne s'en trouue vne autre ſur quelque Partie du Corps certaine & déterminée, qui luy répond particulierement. Car s'il s'en rencontre vne ſur le Front, il y en aura vne autre ſur la Poitrine; Et ſelon que celle-là ſera au milieu, ou plus haut ou plus bas, d'vn coſté ou d'autre, celle-cy aura les meſmes differences de ſituation. Si l'vne ſe void aux Sourcils, l'autre ſe rencontrera ſur les Eſpaules; ſi ſur le Nez, l'autre ſera aux Parties dont nous venons de parler: ſi aux Ioües, l'autre ſera ſur les Cuiſſes; Si aux Oreilles, l'autre ſera ſur les Bras & ainſi du reſte.

Aſſeurement on ne ſçauroit conſiderer ces rapports merueilleux ſans penſer que

la Sageſſe infinie de Dieu qui reduit toutes choſes à l'Vnité pour luy eſtre plus conformes, apres auoir racourcy tout le Monde dans l'Homme, a voulu racourcir tout l'Homme dans le viſage. Car on ne peut pas dire que cette correſpondance dont nous venons de parler ſoit ſimplement dans ces marques, puiſqu'elles ſont toutes formées d'vne meſme matiere, & par conſequent elles ne peuuent auoir plus de rapport auec l'vne qu'auec l'autre: Mais il faut qu'elle ſoit dans les parties meſmes, & que la ſocieté qu'elles ont enſemble ſoit cauſe que l'vne ne puiſſe eſtre marquée, que ſa correſpondante ne ſouffre en meſme temps la meſme impreſſion. Auſſi voyons-nous, outre le ſecret conſentement qu'elles peüuent auoir enſemble, vn rapport ſenſible & manifeſte dans la ſituation & dans la ſtructure qu'elles ont. Car la Poitrine qui eſt la Partie du Corps au deſſous de la Teſte qui eſt la plus oſſuë & la plus plate en deuant, répond iuſtement au Front qui a les meſmes qualitez. Les Parties Genitales ſont au milieu du Corps & auancées en dehors,

comme

comme le Nez l'eft au milieu du vifage. Les Cuiffes qui font fort charnuës & à cofté, fe rapportent aux Ioües qui font de la mefme forte: Le Sourcil à l'Efpaule, à caufe de l'éminence où l'vn & l'autre fe trouue. L'Oreille au Bras, eftant tous deux à cofté & comme hors d'œuure, & ainfi des autres. Ce n'eft pas pourtant à dire que cette reffemblance foit la veritable fource de cette fympathie, elle n'eft pas affez jufte ny affez exacte pour produire des effets fi femblables; Et il eft neceffaire qu'il y ait quelque lien plus fecret qui lie ces parties les vnes auec les autres, & qui foit la principale caufe de cette merueilleufe Harmonie qui fe trouue entr'elles, dont ces Characteres naturels font les témoins irreprochables.

D'où viennent les lignes du Front.

LE FRONT eft fans doute l'endroit du vifage où la Metopofcopie trouue plus dequoy s'employer, & où les Signes dont elle fe fert pour faire fes jugemens, font en plus grand nombre, plus diuerfifiez & plus apparens qu'ils ne font ailleurs. C'eft auffi la raifon pour laquelle elle a tiré de cette

partie le nom qu'elle porte comme de celle qui luy eſtoit la plus conſiderable & la plus neceſſaire.

Certainement qui voudra prendre garde qu'en vn ſi petit eſpace qui naturellement doit eſtre égal & vny, il s'y forme vne ſi grande varieté de lignes, de poincts & de figures irregulieres ; Qu'il y en a qui y naiſſent de nouueau, & d'autres qui s'y effacent; Que les vnes y ſont plus profondes ou plus ſuperficielles, plus courtes ou plus longues, plus paſles ou plus colorées; Qu'il ne ſe trouue pas deux Hommes où elles ſoient ſemblables; Et qu'en vne meſme perſonne toute cette diuerſité de Lignes ſe peut rencontrer. Celuy diſ-je qui prendra garde à toutes ces choſes aura iuſte ſujet de croire qu'il y a dans le Front quelque ſecret qui eſt inconnu aux Hommes, & que les impreſſions qui s'y font ont des cauſes plus nobles & plus hautes que celles qui ſont dans les Animaux.

En effet toutes les raiſons qu'on ſçauroit apporter de ces diuerſes Lignes ne ſe peuuent tirer que du Mouuement qui donne

vn certain pli au Cuir où il a accouftumé de fe faire, ainfi qu'il arriue aux jointures: Ou de la Secherefle qui refferre la peau & la fait rider, comme on void aux fruits qui vieilliffent & dans les rides que la vieilleffe donne à toutes les parties.

Mais il n'y a pas d'apparence que les Lignes du Front foient des effets du Mouuement qu'il a accouftumé de fouffrir, puifqu'elles font differentes en tous les Hommes, qui pourtant meuuent cette partie d'vne mefme maniere. Car il n'y a perfonne qui ne hauffe & ne refferre le Front d'vne mefme forte; Chacun a les mefmes mufcles qui font deftinez à ces mouuemens; Et la Nature infpire à chacun les mefmes motifs pour lefquels ils fe doiuent faire.

On dira peut-eftre que la Confiftence du Cuir eft caufe de cette diuerfité & que felon qu'il eft plus delié ou plus épais, les Plis s'y font plus ou moins facilement. Mais n'y a-t'il pas vne infinité de perfonnes qui ont la mefme conftitution du Cuir, où il n'y a pas vne ligne femblable? N'y en a-t'il pas qui l'ont delié où il ne s'en void point

du tout ? Et ne s'en trouue-t'il pas qui l'ont épais, qui en est tout couuert ?

La Secheresse ne peut estre aussi la cause de ces Lignes, puisqu'on void des enfans d'vn temperament sanguin qui en ont dauantage que beaucoup de Vieillards decrepits ; Et qu'il ne se trouue point qu'elles soient semblables en toutes les vieilles personnes, quoy que la Secheresse y puisse estre égale. Ie voudrois bien sçauoir, supposé que cette qualité fust la cause de ces impressions ; Pourquoy les ieunes gens à qui les rides paroissent sur le Front, n'en ont point aux autres parties ? Et pourquoy celles que la Vieillesse imprime sur les autres endroits du Cuir sont semblables en tous les Hommes, & ne le sont pas sur le Front ?

Il faut pourtant auoüer que le Mouuement & la Secheresse y contribuënt : Mais ce n'est pas qu'ils en fassent les premiers traits, ils seruent seulement à les faire paroistre plustost ou plus fortement. Il y a quelque autre Cause qui en trace le premier dessein, & qui comme vn maistre

Architecte fait ſes allignemens & commence la beſogne que d'autres Ouuriers acheuent. Car enfin toutes les Lignes ſont deſſignées ſur le Front auec la Naiſſance, quoy qu'elles n'y paroiſſent pas d'abord, elles s'y découurent auec le temps tantoſt pluſtoſt, tantoſt plus tard, tantoſt plus profondes, tantoſt plus ſuperficielles, ſelon l'efficace de la Cauſe qui les a imprimées,& ſelon la nature du temperament de chaque particulier & des mouuemens du Front où il s'eſt habitué. Puis qu'il eſt certain qu'vn Homme qui ſe met ſouuent en colere ou qui eſt ordinairement chagrin, s'accouſtume à froncer le Sourcil, & fait prendre de certains plis au Front qui y font paroiſtre les Lignes qui y ſont tracées, pluſtoſt & plus fortement qu'elles n'euſſent fait.

Puiſqu'on ne peut donc rapporter la premiere impreſſion de ces lignes à aucune cauſe qui ſoit dans le Corps, il la faut chercher hors de luy : Et comme on a des preuues inuincibles qu'il y a de certaines Planetes qui ont la direction de quelques membres particuliers où elles produiſent

des effets qui ne peuuent venir d'ailleurs, il faut conclure de là que les Lignes du Front sont de cét ordre-là, & qu'elles ny peuuent estre imprimées que par quelqu'vn de ces Astres qui ont pouuoir sur cette partie.

Il y a donc deux choses à examiner icy; L'vne, Quelles sont les Planetes qui dominent sur le Front: L'autre, Quelles sont les Raisons & les Experiences qui en peuuent establir la direction.

Quelle Planete domine sur le Front.

LA premiere n'est pas sans difficulté, à cause des diuers sentimens de ceux qui ont écrit de cette Science. Car il y en a qui la soûmettent à vne seule Planete: Plusieurs croyent que toutes y dominent: Mais ceux-cy ne sont pas d'accord de leur situation comme nous auons dit cy-deuant. S'ils auoient apporté quelques preuues pour soustenir ce qu'ils auancent, il seroit raisonnable de s'arrester à ce qu'ils auroient decidé: Mais n'en ayant donné aucune nous auons la liberté de choisir, & apres tant d'experiences que nous auons veuës

eſtablies ſur d'autres principes, nous pouuons abandonner ceux-cy & nous en tenir à ceux qui ſont appuyez ſur de meilleurs fondemens.

Nous iugeons donc qu'il eſt plus vray-ſemblable que le Front ſoit gouuerné par vne ſeule Planete, que par toutes enſemble; puiſque toutes les autres parties du Viſage qui ſont plus nobles & plus vtiles que celle-là, n'ont chacune qu'vn ſeul de ces Aſtres à qui elles ſoient ſoûmiſes. En effet ſi les Parties ont conuenance & ſympathie les vnes auec les autres, & que celles qui ont correſpondance enſemble ſoient gouuernées par les meſmes Planetes; ſuppoſé que toutes les Planetes dominent ſur le Front, il faudra que chaque partie du Front où l'on place vne Planete ait rapport auec les autres membres où la meſme Planete domine; Et comme les Sings ſont des marques certaines de cette ſympathie, il faudra encore que ceux qui ſe trouueront ſur luy en deſignent d'autres ſur tous les membres qui ſont regis par ces Aſtres. Cependant ils n'ont correſpondance qu'auec

ceux de la Poitrine; Et par conſequent le Front ne peut eſtre ſoûmis qu'à la Planete qui commande à la Poitrine. Et comme l'vne & l'autre ſont les parties les plus oſſuës de tout le corps, & que tous les Os ſont ſous la direction de Saturne, comme l'Aſtrologie enſeigne; Il s'enſuit que cette Planete a ſon ſiege particulier ſur le Front.

Du moins il eſt vray-ſemblable que s'il y a quelque endroit qui ſoit plus noble en cette Partie, ce doit eſtre le lieu où cét Aſtre agit plus puiſſamment, & où il imprime les Lignes qui ſont les effets & les marques de ſon pouuoir. Et en ce cas la Ligne qui eſt au milieu du Front appartiendroit à Saturne, puis que le milieu eſt comme le centre & le principe des extremitez.

Tout ce raiſonnement fait bien voir que le Syſteme du Phyſionomiſte dont i'ay parlé eſt mieux fondé que celuy de la Metopoſcopie ordinaire, & que hors la Ligne de Saturne qui eſt au milieu, & qui eſt celle qui ſemble eſtre la plus propre & la plus naturelle au Front, toutes les autres ne ſeruent qu'à marquer les rapports & les aſpects

pects que Saturne peut auoir auec les autres Planetes.

Quoy qu'il en ſoit, il leur attribuoit ces lignes d'vne autre maniere qu'on n'a pas accouſtumé. Car il donnoit à Mercure celle qui eſt immediatement au deſſous de celle de Saturne, & celle qui eſt au deſſus, à Mars; celle d'apres à Venus, & la plus haute à Iupiter; & aux plus baſſes qui ſe trouuent ſur les Sourcils, il mettoit le Soleil & la Lune. Et ſelon la conſtitution que chacune auoit il iugeoit des aſpects dont Saturne regardoit ces Planetes dans l'Horoſcope, ce qui ſe trouuoit conforme au calcul de la Iudiciaire. De ſorte qu'à ſon aduis toutes ces lignes appartenoient autant & plus à Saturne qu'à ces Planetes & ne luy oſtoient point l'entiere direction qu'il doit auoir ſur le Front.

Sur quoy ie ne me puis empeſcher de dire que cét Homme auoit vne ſi exacte connoiſſance de cét Art, qu'il y trouuoit des Regles pour marquer l'heure & le iour de la Naiſſance; Et que moy-meſme m'en eſtant ſeruy ie ne me ſuis pas trompé dix

fois ſur plus de cent jugemens que i'en ay faits. Or ſi la Science peut aller iuſques-là il n'y a perſonne qui ne iuge bien qu'elle pourra s'acquiter de ſes promeſſes dans la découuerte des choſes moins obſcures & moins cachées, comme ſont les diſpoſitions des parties nobles, les Inclinations & les Mœurs des Hommes.

De vouloir apporter des raiſons de toutes ces particularitez autres que les experiences que l'Art en a faites, il n'eſt pas au pouuoir de la Philoſophie qui a eſté negligente à faire les obſeruations Phyſiques qui en euſſent pû rendre la verité plus manifeſte. C'eſt neantmoins toûjours beaucoup de ce qu'elle nous a donné quelque iour pour découurir qu'il y a des Parties du Viſage qui ſont ſous la direction de quelques Planetes. Voyons maintenant ſi elle nous aydera à monſtrer que Iupiter domine ſur les Iouës.

Iupiter domine ſur les iouës.

ELLE n'y aura pas grand'peine s'il eſt vray que cét Aſtre gouuerne le Foye. Car comme ces parties ſont les plus char-

nuës & les plus ſanguines qu'il y ait au Viſage, & où les alterations du Foye & du Sang paroiſſent pluſtoſt & plus éuidemment; Il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne ſoient ſous la meſme direction qu'eux. Outre que les Sings qui ſe voyent ſur elles en deſignent d'autres ſur les Cuiſſes qui ont rapport auec les Ioües, & qui ſont gouuernées par le ſigne du Sagittaire, où eſt la maiſon de Iupiter. Car nous auons marqué au Diſcours precedent que les Aſtrologues ont appris d'Hippocrate à diſtribuer les Eſtoiles à toutes les parties exterieures du Corps humain, parce qu'elles ont conuenance & ſympathie enſemble.

IL y a difficulté de ſçauoir ſi Mercure domine ſur les Lévres comme on dit, ou ſi Mars en doit auoir la conduite. Mais il eſt plus vray-ſemblable que les Oreilles ſoient gouuernées par Mercure, parce que les Sings qui ſe voyẽt ſur elles en ont d'autres ſur les Bras qui leur correſpondent. Or il eſt conſtant dans l'Aſtrologie que Mercure domine ſur les Bras, & que le Signe de

Mercure gouuerne les Oreilles.

Gemini où il a estably sa maison principale & son exaltation, gouuerne ces parties.

Mars gouuerne les Levres.

D'Ailleurs les Lévres ont vn rapport auec le Ventre, & les Sings qui se trouuent sur elles en designent d'autres en cette partie, qui est sous la direction de Mars. Ioint que les Lévres s'vlcerent dans les fiévres tierces, qui sans doute viennent de la Bile, laquelle est gouuernée par cette Planete. Et c'est vne obseruation qui merite d'estre icy exactement considerée. Car comme cette vlceration est critique, & qu'elle est propre à ces sortes de fiévres, il faut que les Lévres ayent vne sympathie particuliere auec l'humeur qui est la source du mal, & que ce soit la cause pourquoy elle se iette plustost sur cette partie que sur quelqu'autre que ce soit. Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-affectionné seruiteur,

LA CHAMBRE.



Quel eſt le iugement qu'il faut faire de la Chiromance & de la Metopoſcopie.

CHAPITRE VIII.

C'EST là tout ce que nous pouuons dire ſur vn ſujet qui n'a point encore eſté examiné par la Philoſophie. Car quoy qu'il y ait eu de grands Eſprits qui ont aymé la Chiromance & la Metopoſcopie, il n'y en a eu aucun qui ait pris la peine d'apporter la moindre raiſon pour en ſouſtenir les Principes.

Ce n'eſt pas que ie croye que celles que i'ay employées à cela puiſſent ſatisfaire ny à l'attente qu'on en a pû auoir, ny à la ſeuerité que la Philoſophie garde en ces matieres. Ce ne ſont à vray dire que des

coniectures & de legeres presomptions, mais qu'il faut hazarder dans la recherche des choses naturelles, puisqu'il y en a si peu où les Demonstrations & les preuues conuainquantes puissent trouuer leur place.

Quelques auantages que nous ayons pour auoir la connoissance de l'Homme, c'est vn Ouurage si delicat & où il y a tant de differentes pieces à considerer, qu'il y en a beaucoup plus que nous ignorons que de celles qui nous sont connuës; Et comme c'est en effet vn petit Monde, l'on peut dire que nous ne connoissons pas plus les choses qui sont abregées en luy que celles dont le grand Monde est composé, qui nous sont tout à fait cachées.

La Teste est sans doute le racourcy de tout le Ciel, elle a ses Astres & ses intelligences comme luy. Mais si nous remarquons les Estoiles, leur situation & leur mouuement sans sçauoir quelle est leur nature, ny pourquoy elles sont ainsi disposées; Nous en pouuons dire autant de toutes les parties du Visage. Car sans parler

de la figure de celles qui ſont les plus conſiderables, les Lignes qui ſont ſur le Front & à l'entour des Yeux, les traits qui ſont à coſté du Nez & ceux qui finiſſent la Bouche & cent autres qui diuerſifient cette Partie & qui ſont diſſemblables en tous les Hommes ; Tout cela dis-je eſt facile à remarquer, & l'on iuge bien que la Nature ne l'a pas fait inutilement: Mais on ne ſçait point à fonds la maniere dont elle le fait ny la fin à laquelle elle le deſtine. Car les obſeruations que l'on a faites pour ce ſujet n'en donnent qu'vne tres-foible connoiſſance n'eſtant pas en aſſez grand nombre ny dans la juſteſſe & l'exactitude qu'elles doiuent auoir. La pluſpart meſme de celles qui ſe trouuent dans les Liures ſont temeraires & portent la ſcience au delà de ſes juſtes bornes. En effet tout le reſſort qu'elle & la Chiromance peuuent auoir ne s'eſtend pas plus loin qu'à iuger des diſpoſitions du Corps & des inclinations naturelles de l'Ame, & ſi elles paſſent iuſques à l'audace de l'Aſtrologie Iudiciaire qui veut ſoûmettre à ſa Iuriſdiction les actions

libres & contingentes, elles meritent le mesme mépris & la mesme peine dont la Religion l'a toûjours condamnée.

Que si elles demeurent dans les limites que nous auons marquées, il est certain qu'il y a des raisons generales qui leur sont fauorables, & qui monstrent éuidemment qu'il peut y auoir quelque verité. Car on ne peut douter premierement, Que les Astres n'agissent par des vertus qui sont differentes de la Lumiere, puisqu'on ne peut rapporter tous les effets qu'ils produisent à cette seule qualité, & qu'il faut necessairement recourir aux Influences pour rendre raison du Flus de la Mer, & de quelques maladies, qui sans difficulté suiuent le mouuement de la Lune. Secondement, qu'il y a des parties du Corps humain sur lesquelles ces Astres ont vn empire particulier, & que puisque le Cœur & le Cerueau sont de cét ordre-là à l'égard du Soleil & de la Lune, c'est vne presomption inuincible que les autres Parties Nobles sont regies par les autres Planetes. Qu'enfin ces parties ont rapport & liaison auec quelques-

ques-vnes de celles qui ſont exterieures, auſquelles elles doiuent communiquer les vertus & les qualitez qu'elles ont receuës de ces Aſtres.

Or de ces maximes generales il s'enſuit que toutes les Parties du Viſage & de la Main ont rapport & ſympathie auec les Parties Interieures du Corps & auec les Planetes qui les gouuernent ; Et que par conſequent on peut découurir les diſpoſitions de ces dernieres, & en ſuite les Inclinations qui les accompagnent par l'experience qu'on a faite de la nature & du pouuoir qu'ont ces Aſtres.

Ie ſçay bien que les ennemis de l'Aſtrologie ſe mocquent de toutes les vertus particulieres qu'on leur attribuë. Mais il y a quelque meſure à tenir entre ceux qui leur oſtent tout, & ceux qui leur donnent trop. Car il ne faut pas s'opiniaſtrer à deſtruire leurs Influences pour la raiſon que nous auons dite, ny leur accorder toutes celles que la vanité de la Iudiciaire leur a données. Quoy qu'il y ait en cét Art mille ſuppoſitions vaines & ridicules : Il y a auſſi de

iuſtes obſeruations qu'il faut auoüer de bonne foy. Quand on conſidere ce que l'Agriculture, l'Art de nauiguer & la Medecine diſent du Leuer & du Coucher des Eſtoiles : Quand on void que l'Horoſcope marque ſi iuſtement la Taille, le Temperament & l'Humeur de ceux dont on examine la Naiſſance : Ne ſeroit-ce pas vne opiniaſtreté inſupportable, ou pluſtoſt vn aueuglement d'eſprit de vouloir conteſter la vertu des Aſtres ſur laquelle ces iugemens ſe font, & démentir ſans raiſon des experiences qui ſe ſont faites vne infinité de fois.

Pour moy ie me deffie tellement des forces de l'Eſprit humain, & ie voy qu'il y a ſi peu de choſes dans la Nature où il puiſſe penetrer, que ſi la Religion n'auoit declaré que les actions libres ne peuuent eſtre ſoûmiſes au pouuoir des Aſtres, ie n'oſerois par le ſeul raiſonnement de la Philoſophie, aſſeurer le contraire. Quoy ! nous ignorons ce que nous deurions connoiſtre le mieux; nous ne ſçauons pas meſme ce que c'eſt que Penſer, & comment nous penſons, &

nous aurions la temerité de regler le pouuoir des plus grands & des plus admirables Corps qui soient dans le monde, & de croire que ceux-là se trompent qui leur en donnent plus que nous ne pensons qu'ils en ayent.

Il faut donc s'en tenir à l'opinion commune qui leur donne la direction de principales parties du corps, & qui est appuyée sur tant d'obseruations & d'experiences qu'on en a faites. Mais il faut aussi prendre garde de ne se laisser pas abuser par les consequences qu'on peut tirer de cette verité. Car elle ne s'estend gueres plus loin que les principes & les fondemens de la Chiromance & de la Metoposcopie: Toutes les regles particulieres qu'on a basties dessus sont ou fausses ou incertaines. Et de fait, celles qui apprennent à iuger des actions libres & contingentes sont absurdes & criminelles; Et les autres qui s'attachent seulement aux dispositions corporelles sont douteuses, n'estant pas assez bien verifiées par de iustes & d'exactes obseruations. Il seroit à souhaiter qu'on se fust

appliqué plus ſerieuſement qu'on n'a fait à cette curieuſe recherche, parce qu'elle nous euſt donné vne plus ample connoiſſance de cette merueilleuſe harmonie qui ſe trouue dans les parties du Corps humain & qui a eſté cauſe qu'on l'a autrefois appellé le Miracle des Miracles. La Medecine meſme en auroit tiré quelque ſecours pour découurir plus exactement les diſpoſitions des Parties Interieures, & pour faire des jugemens plus certains du ſuccez des maladies. Enfin l'Art de connoiſtre les Hommes y trouueroit ſes auantages, & ne manqueroit pas de mettre parmy ſes Regles celles que ces ſortes de Sciences luy auroient fournies. Mais il n'oſeroit faire entrer dans vn deſſein ſi ſerieux & ſi ſolidement fondé qu'eſt le ſien, des choſes ſi incertaines & ſi mal eſtablies, & qui ſont meſme décriées comme vaines & ſuperſtitieuſes.

De ſorte que ſans aller chercher ſi loin les Signes qui peuuent découurir les Inclinations, les Mouuemens de l'Ame, les Vertus & les Vices; Il ſe contente de ceux qui

ſont plus proches & plus manifeſtes, & qui ſe tirent des Cauſes ſublunaires.

Le Plan de l'Art de connoiſtre les Hommes.

IL fait donc eſtat de renfermer toute la connoiſſance qu'il en peut donner en Neuf Traitez generaux, dont le premier contiendra

Les Characteres des Paſſions, en 21. *Chapitres.*

Le 2. *Les Characteres des Vertus & des Vices, en* 100. *Chap.*

Le 3. *Les Temperamens, en* 52. *Ch.*

Le 4. *La nature des Animaux qui ſeruent à la Phyſionomie, en* 29. *Ch.*

Le 5. *La Beauté de l'Homme & de la Femme, en* 50. *Ch.*

Le 6. *Les Mœurs des Peuples ſelon les Climats, en* 60. *Ch.*

Le 7. *Les Inclinations qui viennent de l'Aage, de la Fortune, du Genre de vie, &c. en* 20. *Ch.*

Le 8. *Traitera de la Diſſimulation & des moyens de la découurir.*

Le 9. Mettra en ordre tous les Signes qui auront esté puisez de ces grandes sources ; fera voir tout d'vne veuë ceux qui doiuent découurir chaque Inclination en particulier, chaque mouuement de l'Ame, chaque Vertu & chaque Vice, & donnera ainsi la derniere perfection à l'Art de Connoistre les Hommes.



Quelles sont les qualitez necessaires à celuy qui veut s'appliquer à l'Art de connoistre les Hommes.

CHAPITRE IX.

SI l'Antiquité a eu raison de dire qu'il estoit des Sciences comme des Semences & des Plantes qui ne produisent iamais rien si elles ne rencontrent vn terroir qui leur soit propre : Il est certain qu'il n'y en a point où cette verité soit plus éuidente que dans les Scien-

ces Diuinatrices , qui deuiennent ſteriles & inutiles, ſi elles ne rencontrent dans l'eſprit de ceux qui les veulent mettre en vſage, les diſpoſitions qui leur ſont neceſſaires. C'eſt pourquoy Ptolemée nous apprend qu'il ne ſuffit pas d'en ſçauoir les Regles & les Maximes ; Et que ſi l'on n'a le Genie particulier que ces Sciences demandent, on n'y peut iamais faire vn jugement raiſonnable. De ſorte qu'auant que de s'engager dans la pratique de l'Art de connoiſtre les Hommes , il faut ſçauoir quel eſt le Genie particulier dont il a beſoin & les Qualitez que l'on doit auoir pour s'en bien ſeruir.

Ie ne veux pas rendre la choſe plus difficile qu'elle n'eſt, ny faire venir icy toutes les Sciences pour tenir compagnie à celle-cy. Ie pourrois dire que la Medecine & la Morale luy ſont ſingulierement neceſſaires : Qu'en parlant des Climats & de la nature de beaucoup d'Animaux , elle ne ſe peut paſſer de la Geographie ny de la Phyſique : Que traitant meſme des proportions & de la figure des parties, il ſemble

qu'elle ne le puisse faire sans l'Arithmetique & sans la Geometrie. Et qu'enfin ses jugemens estans fondez sur vn raisonnement continuel, & vne de ses Regles tirant son nom du Syllogisme, il faut que celuy qui s'y veut appliquer soit excellent Logicien. Et sans doute qui voudroit passer plus auant, il n'y a point de Science qu'on ne peust faire seruir à celle-cy. Mais il n'est pas besoin que l'on aille consulter Hippocrate, Aristote, Euclide & Ptolemée pour s'y rendre capable, & sans auoir toutes ces connoissances, celle que l'on peut tirer de cét Ouurage suffira à mon aduis pour l'apprendre & pour la mettre vtilement en vsage.

Mais pour ce dernier ie demande à celuy qui veut s'y exercer, deux choses que ie ne luy puis tout à fait apprendre. L'vne seruira pour bien vser de cette Science; & l'autre pour n'en abuser pas.

Quel est le genie propre pour cét Art.

LA premiere est ce Genie particulier dont nous venons de parler, dans lequel ie comprends toutes les qualitez de

l'Esprit

l'eſprit qui ſont neceſſaires à cét Art. Car ie ne m'arreſte pas à ceux qui le tirent des Eſtoiles : C'eſt vne reſuerie des Aſtrologues qui donnent à chacun deux Genies; L'vn qui preſide à la vie & qui vient de la diſpoſition du Ciel à l'heure de la naiſſance: L'autre preſide à la profeſſion que l'on doit ſuiure, qui ne vient pas de la conſtitution generalé des Cieux comme le premier, mais de la diſpoſition particuliere de quelques Aſtres auſquels ils donnent la direction de l'Art & de la Profeſſion que l'on doit exercer; qu'ils diſent eſtre Mars, Venus & Mercure dans la premiere, ſeptiéme ou dixiéme maiſon. Et c'eſt ce qu'ils appellent Aſcendant Eſtoilé qui influë ce Genie, dont les Platoniciens font tant d'eſtat, & qu'ils ſe mettent tant en peine de connoiſtre & de ſe rendre familier. Mais ce ſont là des viſions ridicules & dangereuſes qui portent quelque fauſſe image des veritez que la Theologie nous enſeigne, & que la Foy & la Philoſophie condamnent iuſtement.

Pour moy ie penſe qu'il faut dire de

ce Genie particulier, ce qu'Hippocrate dit de la bonne fortune du medecin, qu'elle ne vient pas d'vne cause secrete qui produit ses effets sans luy & contre son attente, mais qu'elle procede toute de sa suffisance & de sa sage conduite : En vn mot que sa Prudence fait toute sa bonne fortune & celle du malade. Car il en est asseurement de mesme du Genie qui est necessaire à l'Art dont nous parlons. Ce n'est pas vn Demon inuisible qui éclaire l'esprit de lumieres secretes, & qui le porte dans les connoissances particulieres de cette Science ; Ce n'est rien autre chose qu'vne application iuste de ses regles, ou plustost c'est la Prudence qui met en vsage les maximes generales & les applique iustement aux subjets particuliers.

Or cette Prudence vient en partie de la Naissance, en partie de l'Estude & de l'Exercice. Ce qui vient de la Naissance, sont les qualitez naturelles de l'Esprit, requises pour exercer vne habitude. C'est proprement l'Εὐφυΐα des Grecs que nous pouuons appeller la bonne ou l'heureuse Naissance,

dont il y a de trois sortes, comme dit Platon, l'vne qui est propre aux Sciences, l'autre aux Mœurs, & la derniere aux Arts telle qu'est celle que l'Art de connoistre les Hommes demande.

Les qualitez naturelles qui sont necessaires pour cét Art.

LEs qualitez naturelles de l'Esprit qui sont donc necessaires pour le mettre en pratique sont la force de l'Imagination & la bonté du Iugement. Car bien que la Memoire y soit requise, à cause qu'il faut se souuenir de beaucoup de preceptes, d'vn grand nombre de Signes, & de la connexion de beaucoup de choses dont cette Science est pleine. Il est asseuré que le plus grand effort se fait du costé de l'Imagination & du Iugement. Car il faut en vn moment se former diuerses Images, remarquer beaucoup de Signes semblables & dissemblables, & en suite faire la comparaison des vns & des autres, pour sçauoir ceux qui sont les plus forts & les plus foibles: Où il est certain que l'Esprit & le Iugement trauaillent beaucoup plus que la Memoire, qui a sa prouision faite de longue-

main, au lieu que ceux-cy trauaillent ſur le champ, & n'ont point de temps pour ſe preparer.

Mais à ces qualitez naturelles il faut adiouſter deux choſes, la Methode & l'Exercice. Car celuy-cy apporte vne facilité à bien iuger, qui ne ſe peut acquerir par d'autres moyens, & donne vne certaine hardieſſe, qui ſert comme d'enthouſiaſme & de fureur diuine en ces Sciences.

La methode neceſſaire pour ſe ſeruir de cét Art.

POVR la Methode, elle conſiſte en certaines Regles generales qu'il faut obſeruer pour faire vn iugement aſſeuré. Voicy celles qui ſont les plus conſiderables.

La premiere eſt, qu'il faut ſoigneuſement examiner les Signes qui viennent des cauſes externes, qui ſont paſſagers, & qui ſont communs, & ne faire aucun iugement par eux.

La 2. vn ſeul ſigne ne ſuffit pas pour faire vn iugement des Inclinations & des Habitudes, mais il en faut auoir pluſieurs. Car c'eſt vne ſottiſe, dit Ariſtote, de croire à vne ſeule marque, ἑνὶ πιστεύειν τῶν σημείων, εὐηθές.

La 3. Quand il y a des Signes contraires, il faut remarquer ceux qui ſont les plus forts, & ranger ſon iugement de leur coſté. Or la force & la foibleſſe des Signes eſt marquée au chap. 1. du Liure 2.

La 4. Deuant toutes choſes, il faut conſiderer quel eſt le temperament de celuy dont on veut connoiſtre l'humeur & s'en ſeruir comme de la Regle qui doit meſurer tous les autres Signes: Car eſtant l'inſtrument preſent & inſeparable de l'Ame, il fortifie ou affoiblit les autres Signes ſelon qu'il leur eſt conforme ou oppoſé.

La 5. Il faut encore examiner ſoigneuſement la force ou la foibleſſe de l'Eſprit: Car l'vne & l'autre font vn grand effet ſur les Paſſions & ſur les Habitudes; Puiſque la pluſpart des Paſſions s'eſleuent dans l'Ame faute d'en bien connoiſtre les cauſes. Tel croit qu'on luy fait iniure que l'on n'offenſe point, & tel eſt ſaiſi d'apprehenſion qui n'a point ſubjet de craindre. De ſorte qu'en ces rencontres la foibleſſe d'Eſprit eſt la cauſe de ces émotions, tout de meſme que la force du Iugement les étouffe.

La 6. Eſt que l'Eſtude pouuant corriger les Inclinations vicieuſes, & la mauuaiſe nourrirure pouuent alterer les bonnes, il faut adiouſter autant que l'on peut aux marques naturelles, les Morales, & taſcher de découurir par la parole & par les actions ſi celuy dont on veut connoiſtre l'humeur ſuit ſes Inclinations, ou s'il les a corrigées.

La moderation d'eſprit eſt tout à fait neceſſaire en cét Art.

OR comme toutes ces Regles & toutes ces Obſeruations ſont fort difficiles à mettre en vſage, il faut tenir pour certain qu'il eſt fort aiſé d'y faire beaucoup de iugemens temeraires, & d'abuſer de cét Art ſi l'on n'y prend bien garde. C'eſt pourquoy entre toutes les qualitez qui ſont neceſſaires à celuy qui le voudra mettre en pratique, ie luy ſouhaite particulierement la Moderation d'eſprit, afin de ne ſe precipiter point dans ſes iugemens; & ſur tout de ne faire les mauuais que dans le ſecret de ſon Cœur, ſans que ſa langue & les oreilles d'autruy en ſoient les témoins. Autrement la Religion & la

Prudence ne pourroient ſouffrir l'exercice de cette belle Science, & de neceſſaire qu'elle eſt pour la ſocieté, elle s'en rendroit l'Ennemie.

FIN.





Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Lettres du Roy il est permis au Sieur DE LA CHAMBRE, son Medecin ordinaire, de faire imprimer en telle marge & charactere qu'il voudra le Liure intitulé, *l'Art de connoistre les Hommes*, auec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit Liure durant le temps & espace de vingt années, sans le consentement dudit Sieur DE LA CHAMBRE, sur peine de trois mil liures d'amande, de confiscation des Exemplaires, de tous dépends dommages & interests, comme il est plus au long contenu esdites Lettres de Priuilege. Donné à Paris le 21. Avril 1659. Signé, Par le Roy, BERAVLT.

Et ledit Sieur de la Chambre a choisi Pierre Rocolet, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy & de la Maison de Ville, pour imprimer, vendre & debiter ledit Liure, pendant le temps porté par lesdites Lettres, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 26. Septembre 1659.